

JEAN-PIERRE CHARLAND

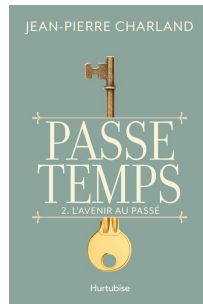


PASSE TEMPS

2. L'AVENIR AU PASSÉ



Hurtubise



OceanofPDF.com

Jean-Pierre Charland

PASSE TEMPS

tome 2

L'avenir au passé

Roman historique

Hurtubise

OceanofPDF.com

***The past is a foreign country:
they do things differently there.***

Phrase d'ouverture du roman
de Leslie Poles Hartley,
The Go-Between,
publié en 1953

OceanofPDF.com

Les personnages

Bernier, Jacques: Professeur d'histoire à l'Université de Montréal, collègue de Samuel Duval.

Duval, Iris: Née Germain, elle est la veuve du docteur Jean Dumoulin et la sœur d'Ève Veilleux. Âgée de trente et un ans en 1924, elle a épousé Samuel Duval.

Duval, Samuel: Âgé de trente-sept ans en 1924, il travaille à l'École des hautes études commerciales et est marié à Iris.

Germain, Fernande: Veuve depuis quelques années, elle a décidé de cohabiter avec sa fille Iris quand celle-ci a reçu son diagnostic de syphilis. Elle demeure chez les Duval.

Laferrière, Anna: Âgée de dix-huit ans, elle est la fille du propriétaire d'un commerce de meubles de la rue Sainte-Catherine.

Laferrière, Robertine: C'est l'épouse d'Achille, marchand de meubles, et la mère d'Anna.

Laureys, Henry (1882-1956): Né en Belgique, il a étudié à l'Université catholique de Louvain. Embauché en 1911 comme professeur par le directeur de l'École des hautes études commerciales de Montréal, Auguste-

Joseph de Bray, lui aussi d'origine belge, il deviendra à son tour directeur de l'établissement de 1916 à 1938.

Montpetit, Édouard (1881-1954): Diplômé en droit de l'Université Laval à Montréal, il a étudié à l'École libre des sciences politiques et au Collège des sciences sociales à Paris. Il enseigne à la Faculté de droit de l'Université Laval à Montréal et à l'École des hautes études commerciales.

Veilleux, Gustave: Médecin à l'Hôtel-Dieu de Montréal, il a trente-cinq ans en 1924. Il habite Outremont.

Veilleux, Ève: Née Germain, elle est l'épouse du docteur Veilleux et a trente-deux ans en 1924.

Zeidane, Lamia: En 2021, elle est endocrinologue à la clinique MD+.

Chapitre 1

— Messieurs, vous avez deux heures pour répondre à ces questions.

Au mois d'avril 1924, Samuel Duval se trouvait à l'avant de la classe où il donnait un cours sur l'histoire économique du Canada. Ces rencontres hebdomadaires commencées en septembre se terminaient ce jour-là. Il tenait une petite liasse de feuillets. Pour obtenir vingt copies du questionnaire, il l'avait dactylographié à quatre reprises en utilisant du papier carbone. Il faudrait encore quarante ans avant que les photocopieurs n'envahissent les universités québécoises.

— J'ai accroché ces cartes géographiques à l'avant pour vous rappeler à quoi ressemblent notre beau pays, l'empire sur lequel le soleil ne se couche jamais, et la grande république voisine.

Son ironie provoqua un petit ricanement dans la salle. En une phrase, il avait évoqué tous les «autres», ces Anglais qui brimaient le développement des Canadiens français. Dix-huit étudiants étaient répartis dans la salle, trois par rangée, avec une place libre entre chacun d'eux. Le professeur distribua les examens et revint vers l'avant.

— Je sais que c'est une précision inutile puisque vous pratiquez la vertu, mais gardez vos yeux sur votre copie. N'oubliez pas d'y mettre votre

nom. Quand vous aurez terminé, déposez vos textes sur mon bureau. Enfin, j'en profite pour vous souhaiter d'excellentes vacances.

Pendant toute la première demi-heure, il marcha de l'avant à l'arrière de la salle, jetant un regard sévère sur les étudiants afin de prévenir toutes les tentatives de plagiat. Face à ces jeunes hommes studieux, sa méfiance n'était pas vraiment justifiée. Elle tenait à son expérience de l'enseignement en 2021, une époque moins vertueuse.

Finalement, il retourna s'asseoir à son pupitre sur la petite estrade située à l'avant de la classe. Les étudiants étaient pliés en deux, un peu tordus vers la droite. Une tablette fixée à chacune des chaises les obligeait à écrire dans cette position inconfortable. Pour les gauchers, c'était pire. Seul le bruit des crayons sur le papier était audible.

Après une heure, un premier étudiant quitta sa place pour venir vers lui. Le plus talentueux du lot. Répondant au doux nom d'Édonia Doiron, il avait les cheveux coupés très court et des lunettes pour myope à la monture de corne jaunâtre sur le nez. Avec son complet marron et son nœud papillon, il aurait eu l'air d'un extraterrestre sur un campus de l'Université de Montréal en 2021. Un siècle plus tôt, il se fondait plutôt bien dans la foule.

— Monsieur, donnerez-vous un cours cet été? murmura-t-il.

— La chose n'est pas encore certaine, cela dépendra du nombre des inscriptions. L'information sera affichée la semaine prochaine.

— D'accord. Si je ne vous revois pas, bonnes vacances.

Il fallait quelqu'un pour donner le signal. Ensuite, l'un après l'autre, les étudiants quittèrent les lieux, exprimant aussi leurs bons vœux. Quand tous furent partis, Samuel mit les copies dans son porte-documents avant de sortir à son tour.



La question de Doiron sur les cours d'été avait donné envie à Samuel de confirmer son emploi du temps pour les deux mois à venir. Il se dirigea vers les locaux administratifs de l'institution. Derrière une machine à écrire, une vieille femme se tenait dans l'antichambre du bureau de Henry Laureys.

— Mademoiselle, vous avez des nouvelles au sujet de l'horaire des cours d'été?

— Justement, monsieur le directeur veut vous parler à ce sujet. Attendez un instant.

Elle alla frapper à la porte de son patron, avant d'entrouvrir:

— Monsieur Duval est là.

— Faites-le entrer.

Une minute plus tard, Samuel s'assoyait dans le bureau de son employeur. Celui-ci commença:

— Quatorze étudiants se sont inscrits. Deux soirs par semaine, jusqu'à la Saint-Jean, ça vous convient?

«Tout ça pour un salaire médiocre», songea Samuel. Pourtant, il accepta:

— Tout à fait.

— Vous avez eu des nouvelles de Montpetit?

Il faisait allusion à Édouard Montpetit, son directeur de recherche dans le cadre de ses secondes études doctorales.

— Je dois le voir lundi prochain. Je saurai enfin à quoi m'en tenir.

Puis, ils discutèrent des Banque d'Hochelaga et Banque Nationale, disparues depuis peu, et de l'avenir de la Banque Canadienne Nationale née de leur fusion. Il s'agissait de son sujet de recherche.



En fin d'après-midi, Samuel rentra à l'appartement de la rue Clark. Il se retrouva face à une Iris épuisée. À l'autre bout du couloir encombré de boîtes, sa belle-mère était dans un état pire encore.

— Ça va? demanda-t-il à voix basse.

Vêtue d'une robe de cotonnade toute simple, Iris avait les cheveux un peu emmêlés. Depuis deux jours, elle ne s'arrêtait pas une seconde.

— Je vais survivre.

— Les deux femmes ne sont pas venues pour tout emballer?

Pour se déculpabiliser de n'avoir pas vraiment aidé à faire les boîtes, le professeur avait payé un déménagement «clé en main».

— Elles sont là. Je passe d'ailleurs mon temps à courir après elles pour être certaine qu'elles ne briseront rien.

Iris avait du mal à déléguer. Elle eut un sourire gêné.

— Je suis très nerveuse... C'est un grand changement.

— Tout ira bien, la rassura Samuel en l'attirant contre lui pour l'embrasser dans le cou.

— C'est beaucoup d'argent. Tu n'avais pas à faire ça, s'inquiéta Iris.

— Viens un instant.

Samuel sortit une clé de sa poche pour ouvrir la porte de la petite chambre qu'il avait occupée à l'automne 1921. Maintenant, elle lui servait de bureau et de caverne pour cacher tous ses secrets. Après avoir refermé derrière eux, il l'embrassa sur la bouche, puis lui désigna le vieux fauteuil placé contre le mur, là où se trouvait autrefois le lit. Lui s'assit sur la chaise devant la table.

— On voit ça dans tous les contrats de mariage. Je t'ai avantagée de quinze mille dollars.

Lors du mariage, la plupart du temps, les hommes ne possédaient pas l'argent promis. Ils s'engageaient donc à ce qu'à leur décès, une part du

patrimoine appartienne en propre à leur épouse, avant le partage effectué selon les règles établies par le Code civil. Dans le cas de Samuel toutefois, le montant s'avérait plutôt généreux.

— ... Je ne fais que respecter ma promesse en te faisant propriétaire de la nouvelle maison.

Au lieu d'acheter une demeure cossue à Outremont, à Ville Mont-Royal ou mieux encore à Westmount, ils avaient acquis un triplex dans lequel ils emménageraient le lendemain, avec le statut de «propriétaires occupants».

— Par contre, je ne sais pas si je pourrai m'occuper des locataires, de l'entretien des appartements, et surtout des paiements qui restent...

Les loyers couvriraient le solde et les taxes. C'était le genre de situation où l'immeuble devait se payer «tout seul», grâce aux revenus qu'il procurerait.

— Je me charge de ça. Je suis juste content que tu aies quelque chose à ton nom dès maintenant. C'est comme une assurance.

Parce que dans un ménage, l'homme possédait tout, prenait toutes les décisions pour le couple. Un époux pouvait impunément dilapider les ressources de la famille. Dans ce cas, le seul recours d'une épouse était d'aller devant les tribunaux pour obtenir une séparation de biens.

— Ça ne pressait pas, nota-t-elle un peu rassérénée. Tu seras là jusqu'à tes quatre-vingts ans.

— Et si je bois tout, ou que je dépense tout le patrimoine familial avec des femmes de mauvaise vie?

— Tu ne le ferais pas. Tu n'es pas comme ça.

Iris lui adressa un sourire entendu. Après tout, elle avait vu leurs deux noms sur la photographie de la pierre tombale rose, au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

— J’essaierai donc d’être à la hauteur de la bonne opinion que tu as de moi. Maintenant, je vais préparer mon petit bagage.

Après un dernier baiser, Iris le laissa seul. Une malle renforcée de lames de métal et munie de serrures était rangée sous la table. Il la posa sur le fauteuil et sortit une clé de sa poche pour l’ouvrir. Elle contenait son MacBook, son iPad, ses disques durs et divers documents. Tout ce qu’il entendait cacher à tous, à l’exception de sa femme. Il y ajouta son porte-documents, quelques textes manuscrits ou dactylographiés et toutes ses fournitures de bureau, avant de la refermer avec le même soin.



Vers midi le lendemain, après quatre-vingt-dix minutes de chargement, le camion de déménagement garé au bas de l’escalier du 5034 de la rue Clark démarra enfin. L’endroit avait été loué quatre ans plus tôt par madame veuve Jean Dumoulin. Iris était venue y habiter à un moment particulièrement pénible de son existence, alors que la syphilis avait emporté son mari et menaçait sa propre vie.

En quittant les lieux, elle mesurait combien les choses avaient changé. Pour le mieux! Elle était désormais madame Samuel Duval! Chaque jour, la jeune femme faisait un effort pour se convaincre de la véracité de son histoire. Elle s’était éprise d’un homme à la mémoire chancelante, qu’elle avait cru fou quand il lui avait révélé venir du futur, mais qui s’était plutôt comporté comme un ange en lui présentant un médicament miraculeux, la pénicilline. La boîte de comprimés portait un nom plus étrange encore: doxycycline.

Considérer Samuel comme son ange gardien s’avérait plus facile que d’ajouter foi à cette histoire de voyage temporel. Elle appartenait à un

monde où l'au-delà se mélangeait parfois avec l'en deçà. Mieux valait croire que Dieu était venu à son aide.

Quand son mari vint la rejoindre dans l'entrée, sa petite malle à la main, elle ne put retenir un sourire en l'imaginant en représentant de l'Être suprême.

— Tu ne faisais pas confiance aux déménageurs pour la transporter? demanda-t-elle.

— Je suis un peu ridicule, sans doute. Seulement quand ils sont entrés dans l'appartement tout à l'heure, j'ai pensé que le plus mal rasé des deux pourrait la voler.

Il est vrai que les frères Roberge ne payaient pas de mine. En bleus de travail, un feutre bosselé et crasseux sur la tête, une cigarette à la bouche, ils avaient un air assez louche.

— Tu les vois avec mon MacBook?

Ce simple fait suffirait à attirer l'attention. Samuel entendait déjà l'inspecteur Dolan l'interroger d'un ton soupçonneux:

— Ça aussi, ça vient d'Australie?

Autant penser à autre chose:

— Souhaites-tu demeurer seule afin de faire tes adieux à cet appartement? demanda-t-il.

— Non, pas du tout. Mes meilleurs souvenirs de cet endroit te concernent, et nous partons ensemble.

Dehors, après avoir verrouillé, Iris glissa la clé dans la fente de la porte destinée au courrier. Ils emménageaient tout près, boulevard Saint-Joseph, à cinq minutes à pied. Arrivé à destination, Samuel s'arrêta sur le trottoir du côté nord pour regarder le triplex. Il s'agissait d'une bâtisse neuve. Le recouvrement de brique brune était marqué par des bandeaux de pierre blanche soulignant chacun des niveaux. Une porte à panneaux en chêne

donnait accès à l'entrée. Il y avait un escalier intérieur; l'hiver les locataires ne risqueraient pas de se rompre un membre à cause d'une accumulation de glace dans les marches.

Le camion des frères Roberge bloquait le trottoir et une bonne moitié de la chaussée. Ils les virent sortir avec le piano droit.

— Je dois aller leur dire où mettre les meubles, annonça Iris.

— Ta mère est là depuis ce matin et je ne connais pas de meilleur contremaître. Accompagne-moi plutôt en bas, l'invita Samuel.

Hormis trois appartements de trois chambres à coucher, l'immeuble comptait un demi-sous-sol pouvant être transformé en tout petit logement. La porte d'entrée se trouvait sous l'escalier et les fenêtres, qui arrivaient à la hauteur du sol, étaient protégées par des barreaux métalliques.

— Ce n'est pas mal, remarqua Iris en suivant son mari dans la pièce double qui faisait office de salon et de chambre à coucher.

Au fond, il y avait une cuisine et une salle de bains, toutes les deux minuscules.

— Quand je discutais des plans avec l'entrepreneur, je me suis imaginé que ce serait une bonne idée d'installer ta mère ici. Finalement, ce sera mon bureau, et accessoirement, une chambre d'amis.

— Tu n'as pas osé l'exiler en bas?

Iris paraissait particulièrement amusée de ce constat.

— Comme elle prépare souvent les repas, je préfère être prudent. Une pincée de mort aux rats est si vite échappée...

— En fin de compte, tu t'es attaché à elle.

Après avoir compris que cet homme venu de nulle part ne condamnerait pas sa fille à la honte ou à la pauvreté, madame Germain lui faisait plutôt bonne figure, et il lui rendait la pareille.

— Nous aimons la même personne, admit-il. Ça crée des liens. Je range ça, et nous montons.

Samuel plaça son bagage dans la toilette. Tous les deux passèrent par le sous-sol pour monter au rez-de-chaussée. L'escalier débouchait dans un couloir, juste en face de grandes armoires de chêne qui étaient d'ailleurs des meubles intégrés au mur.

— S'cusez, fit l'un des frères Roberge.

Tandis qu'il parlait, le pousse-pousse de cendre qui pendait au bout de sa cigarette se détacha pour tomber sur le tapis du passage. Le couple se colla dos au mur pour les laisser passer alors qu'ils transportaient un vaisselier. L'autre frère grommela un «S'cusez» à son tour.

— Ces deux-là sont réglés en stéréo, chuchota Samuel à l'oreille de sa compagne.

Elle fronça les sourcils, sans comprendre. Une autre allusion au futur, sans doute. Quand ils furent dans le salon, la jeune femme observa:

— Le tapis n'est pas là depuis plus d'une semaine, mais à cause de ces déménageurs, nous y observerons sans doute des brûlures de cigarette.

— S'il le faut, nous les poursuivrons pour qu'ils le remplacent.

Évidemment, il n'avait pas consulté l'Office de protection du consommateur pour s'assurer de la bonne réputation de ces gens. Il ne serait créé qu'en 1971, sous le gouvernement de Robert Bourassa.

— Avec des meubles, ça change tout, ajouta-t-il.

Comme le mobilier de feu le docteur Dumoulin était en bon état, le couple avait convenu de le garder encore quelque temps. Le salon, auquel on accédait par une porte française, occupait la section d'une pièce double donnant sur le boulevard. Dans l'autre pièce, plus petite, en plus du piano, il y avait la table à cartes. Les portes, les moulures et le plancher étaient en

chêne blond. Les vitraux dans la fenêtre en saillie coloraient la lumière qui entrait à flots.

— C'est vraiment une belle maison.

L'instant se serait bien prêté à un échange de baisers, mais une femme arriva juste à ce moment et leur lança :

— Bin là, si on veut vider les boîtes, va falloir nous laisser la place.

— Je pense que nous sommes de trop, constata Samuel en prenant le bras de sa compagne.

Dans la cuisine, ils trouvèrent madame Fernande Germain plantée devant les armoires. Elle déplaçait les assiettes, les soucoupes et les tasses d'une tablette à l'autre, comme pour chercher le meilleur aménagement.

— Madame, venez dîner avec nous au restaurant, l'invita Samuel.

— Il y a de quoi préparer quelque chose dans la glacière, maugréa-t-elle.

— Vous voulez cuisiner pendant que des étrangers se promènent dans la maison ?

Quand sa mère fut disparue dans sa chambre afin de récupérer ses gants et son chapeau, Iris laissa tomber :

— Décidément, vous filez le parfait bonheur.

— Méfie-toi.



Le lendemain matin, le trio se dirigea vers l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End. Maintenant, Samuel marchait devant en tenant le bras de sa femme, et sa belle-mère suivait quelques pas derrière. Dans un pays étranger, un voyageur adoptait les mœurs des indigènes. Afficher son

indifférence religieuse causerait plus de tort à Samuel que se promener à l'École des hautes études commerciales avec un MacBook.

Après la messe, à la suite d'un échange d'au revoir avec madame Germain sur le parvis de l'église, bras dessus, bras dessous, le couple se rendit dans Outremont. Quelques minutes plus tard, Samuel frappait à la porte du docteur Veilleux, rue Durocher. Celui-ci ouvrit en s'informant:

— Alors, ce déménagement?

— Cela s'est très bien passé, résuma le visiteur. Iris et sa mère ont tout fait.

Il y eut un échange de poignées de main et de bises, puis le scénario se répéta quand Ève vint les rejoindre dans l'entrée.

— Comment s'est passé le déménagement? demanda-t-elle.

— Il vient de me dire “très bien”, ricana le médecin. Parce qu'Iris a tout fait.

De son côté, la visiteuse n'écoutait plus. Toute son attention se portait sur une gamine debout un peu à l'écart qui serrait une petite couverture de soie contre son cœur.

— Viens ici, princesse, l'appela-t-elle en s'asseyant sur ses talons.

Andrée se précipita et étreignit sa marraine de toutes ses forces. Après des échanges de baisers, Iris lui glissa à l'oreille:

— Tu embrasses ton parrain, maintenant?

La fillette commença par secouer la tête de droite à gauche, puis cacha son visage dans le cou de sa tante.

— Elle vit une petite crise de timidité, expliqua sa mère.

— Pas avec moi, tout de même.

Samuel allongea la main pour lui chatouiller le flanc. Elle gigota, prise d'un fou rire. Il lui présenta sa joue droite, puis sa gauche. Tandis que le

petit groupe se dirigeait vers la salle à manger, Ève prit le bras de son beau-frère en disant:

— Comme ça, tu as laissé ma sœur prendre en charge le déménagement?

— Pendant que je me tuais au travail pour semer des graines de connaissance dans de jeunes esprits avides de savoir.

Iris s'empressa de venir à sa défense:

— Ce n'est pas vrai. Il a payé des gens pour s'occuper de tout.

— Tu sais, nous nous en doutions, avoua sa sœur en riant.

Pendant tout le repas, la visiteuse garda sa filleule sur ses genoux. Tout en décrivant sa nouvelle demeure aux Veilleux, Samuel ne la quittait pas des yeux. Il manquait quelque chose de central à son bonheur.



Durant l'après-midi, alors que les deux femmes étaient assises sur le plancher du salon avec Andrée entre elles, Gustave remarqua à voix basse:

— L'autre fois, tu m'as conseillé de vendre British Empire Steel.

— Après des progrès rapides, l'action menaçait de plonger.

— Je sais. J'ai tardé, alors je l'ai vue...

Avec son doigt, il traça une ligne descendante.

— Tu as perdu beaucoup?

— Heureusement, non... Mais je n'ai rien gagné non plus.

Après un silence, Gustave grommela:

— Je ne sais pas comment tu fais pour savoir tout ça à l'avance.

«Je regarde dans le journal du mois prochain», songea Samuel.

— Ce n'est pas une science exacte. J'essaie de me tenir au courant... Si une opération me paraît sûre, j'investis, et je t'en fais part. Et quand elle

devient moins sûre, je vends, et je t'en fais part aussi.

— Papa, t'as vu?

Andrée tenait une poupée de papier qu'elle avait habillée de vêtements découpés dans un cahier apporté par sa marraine.

— Très joli. Viens me montrer.

La consultation de son conseiller financier venait de prendre fin, il renoua avec son rôle de père. Une demi-heure plus tard, alors que les visiteurs quittaient la maison, Gustave revint à ses affaires:

— Comme je passerai chez toi samedi prochain, nous pourrons en reparler?

— Ce sera une occasion rêvée pour te faire visiter mon bureau au sous-sol.

Alors que les Duval marchaient vers leur domicile, Iris commenta les progrès de sa filleule: «Elle a tellement grandi et elle s'exprime si bien!» Une ode pour une fillette de moins de deux ans. Samuel savait que le mauvais rôle lui reviendrait tôt ou tard: celui de rappeler à Iris que dans l'histoire dont tous les deux connaissaient la fin, il n'existait pas d'enfant.



Le lundi matin, Samuel se leva très tôt pour se rendre à l'École des hautes études commerciales. Depuis plus de deux ans maintenant, il descendait la rue Saint-Denis à pied un jour sur deux pour aller travailler, mais il revenait à la maison en tramway. Âgé de trente-sept ans, il jugeait que la pente pour se diriger vers le nord était devenue un peu traîtresse.

Cette fois, il devait s'arrêter en chemin pour revivre un épisode de son existence: recevoir les commentaires de son directeur de recherches doctorales pour une thèse déjà soumise et soutenue dix ans plus tôt, ou

presque cent ans plus tard. Il hésitait toujours entre ces deux points de vue. Finalement, Édouard Montpetit, le pionnier de l'enseignement de l'économie au Québec, avait accepté de s'occuper de lui.

Ce dernier détenait le poste de secrétaire de l'Université de Montréal depuis quelques années. En conséquence, son bureau était situé tout près de celui du nouveau recteur, monseigneur André-Vincent-Joseph Piette. Comme un satellite tournant autour d'un astre.

Bientôt, Samuel prit place dans la chaise destinée aux visiteurs, tout en examinant la pièce. Malgré les plaintes incessantes relatives au financement de l'enseignement supérieur, les grosses légumes universitaires étaient bien logées: des lambris de chêne, de beaux meubles de bois précieux et des bronzes. Rien de comparable aux bureaux des professeurs.

Son directeur interrompit ses pensées:

— Alors, votre déménagement?

La question surprit Samuel. Jamais il n'avait abordé le sujet de ses arrangements domestiques avec son directeur de thèse.

— Il s'est déroulé sans histoire.

Samuel regardait la surface du pupitre. Un texte d'un peu plus de deux cents pages occupait le milieu du sous-main. C'est de cela qu'il souhaitait parler. Cependant, mieux valait jouer le jeu avec quelqu'un qui contrôlait son avenir, aussi il continua:

— Cela tient surtout au fait que j'ai payé quelqu'un pour faire les boîtes, et les défaire ensuite.

— Vous vous êtes établis sur le boulevard Saint-Joseph, je pense.

— Oui, pas très loin de l'intersection de la rue Drolet.

Il fut brièvement question du marché de l'immobilier à Montréal, puis Montpetit en vint au fait:

— Bon, avant de passer à votre travail, un mot sur ce collège où vous avez obtenu une licence. Green Bay, c’est une grande école?

Cette fois, Samuel redouta de voir le rouge monter à ses joues. Quelques années plus tôt, quand il avait nommé son lieu de formation et remis un faux diplôme au directeur de l’École des HEC, il avait craint de le voir décrocher le téléphone pour rejoindre le registraire de cet établissement universitaire. Sans doute que Henry Laureys avait alors été trop soulagé d’avoir déniché un suppléant susceptible d’accepter un salaire de misère pour s’imposer la moindre démarche de ce genre.

Depuis, Samuel s’imaginait régulièrement que quelqu’un finirait par entrer dans sa classe pour le traiter d’imposteur. Serait-ce cette fois?

— C’est une antenne de l’Université du Wisconsin. Il s’agit de l’une des meilleures universités publiques des États-Unis. Un peu avant mon passage là-bas, le recteur avait proposé la “Wisconsin Idea”, qui définit bien la philosophie de l’établissement.

Tout compte fait, ces congrès d’historiens tenus dans des coins perdus servaient à quelque chose.

— De quoi s’agit-il?

— Il a déclaré qu’il serait satisfait quand les effets bénéfiques des travaux effectués à l’université se feraient sentir dans chacun des foyers de l’État.

Comme son interlocuteur fronçait les sourcils, Samuel précisa encore:

— Il y a plus de cinquante ans, le gouvernement américain a affecté de larges concessions de terre pour le soutien d’universités publiques vouées au développement agricole, industriel et financier.

Des objectifs étrangers aux établissements du Québec, où les humanités classiques prenaient encore toute la place, au point où l’École des hautes

études commerciales se trouvait en marge de ce réseau, constituant presque une anomalie.

— Ce recteur serait satisfait de votre travail. Votre recherche s'inscrit tout à fait dans cet esprit. C'est très bon, j'ai ajouté quelques annotations, regardez-les, faites les modifications qui vous semblent opportunes. Vous déposerez ensuite; la soutenance pourra avoir lieu au cours de l'été.

Quand Samuel avait soumis sa thèse des années plus tôt, son directeur lui avait demandé une multitude de corrections sans le laisser juger de leur pertinence. Il avait tiré profit de son expérience à l'heure de la rédaction de la seconde. Lorsque le professeur lui tendit son texte, il le remercia avec effusion, puis quitta les lieux.

Samuel aurait pu remettre cette version modifiée de sa première thèse à l'été 1922, le temps d'en enlever tout ce qu'il ne pouvait encore connaître à cette époque, et toute référence à des travaux ultérieurs. Cependant, personne ne produisait un travail de recherche de ce genre en quelques mois. Il aurait éveillé les soupçons en se montrant trop rapide.

Chapitre 2

Alors que Samuel sortait du bureau de son directeur de thèse, Iris quittait la maison. Arrivée rue Durocher, elle emprunta la porte donnant accès au cabinet du docteur Veilleux. Revenir à cet endroit pour une consultation médicale après leur réunion familiale de la veille la rendait un peu mal à l'aise.

Après quelques minutes, Ève vint la rejoindre dans le couloir servant de salle d'attente.

— Tu sais, je peux voir mon médecin toute seule après tant d'années, fit remarquer Iris.

— Ça, j'en suis certaine. C'est l'habitude...

Sur ces entrefaites, la porte du cabinet s'ouvrit et une femme en sortit.

— Vous verrez, madame Cazeneuve, bientôt vous irez mieux, la rassura Gustave.

La vieille patiente se confondit en remerciements et après avoir salué les deux femmes d'une inclination de la tête, elle quitta les lieux.

— Iris, tu peux entrer.

— Oui, je connais la routine. Je passe tout de suite de l'autre côté, répondit-elle en se rendant dans la salle d'examen.

Elle n'irait quand même pas jusqu'à s'étendre sur le dos et mettre ses pieds dans les étriers avant qu'il n'arrive. Les auscultations se succédaient maintenant à un rythme moins soutenu grâce aux bons résultats. Toutefois, Samuel demeurerait inflexible: mieux valait s'assurer que la maladie ne pointait pas à nouveau le bout de son nez. Et, dans le cas de mauvaises nouvelles, il était prêt à l'emmener au siècle suivant pour recevoir des soins.

Gustave procéda à l'examen avec son sérieux habituel. Quand ils revinrent dans le bureau, Ève demanda à sa sœur en se levant:

— Tu passeras me voir dans un instant?

Iris acquiesça d'un geste de la tête. Après le départ de sa femme, le praticien commença:

— Je ne vois aucune trace de récurrence, mais...

— ... ce serait plus prudent de passer à l'hôpital, compléta la jeune femme avec un sourire.

— Tu as tout compris... Dis-moi, est-ce que Samuel voit un autre médecin?

— Je ne pense pas. Depuis que je le connais, jamais il n'a été malade.

— Tu n'as pas de symptômes, bien que je ne puisse être absolument sûr que tu n'es pas contagieuse.

Si certains médecins garantissaient une guérison complète dans des annonces publiées dans les journaux, Gustave se montrait plus précautionneux. Il continua:

— Ce serait plus prudent s'il subissait un examen. Mais peut-être est-il trop intimidé pour que je l'examine, à cause du lien de parenté.

— Tu me dis ça à moi?

La situation tira un éclat de rire à la jeune femme. Le praticien s'amusa de la repartie.

— Dis-lui de venir me voir. Tu pourras demeurer dans cette pièce, si ça peut le rassurer.

— Je le lui répéterai sans oublier un seul mot.

Normalement, elle aurait dû le remercier pour ensuite s'empresse d'aller faire la bise à sa filleule. Pourtant, Iris demeura immobile. Après un silence, Gustave demanda:

— Il y a autre chose qui t'inquiète?

— Voilà plus de deux ans que je suis mariée et il ne se passe rien...

— C'est-à-dire que...

Iris mit un instant avant de comprendre, puis le rose lui monta aux joues.

— Non, non. Au contraire... Mais même si nous faisons tout pour que ça arrive, je ne tombe pas enceinte. Tu crois que c'est à cause de cette maladie?

— C'est possible. D'un autre côté, tes examens ne montrent rien qui cloche. Cela peut tenir aussi à Samuel. Tous les samedis, *La Presse* a beau publier les photographies de familles de quinze enfants, il en existe aussi qui n'en ont aucun.

— Il n'y a pas de traitement pour ça?

Gustave secoua la tête de gauche à droite.



Quand Iris arriva au rez-de-chaussée de la maison des Veilleux, elle s'essuyait les yeux. Son visage défait inquiéta tout de suite sa sœur.

— As-tu reçu une mauvaise nouvelle?

— Non, non. Enfin oui, mais pas celle à laquelle tu penses. Nous pouvons parler? Entre nous, je veux dire.

— Ivanie est au parc avec Andrée. Tu veux boire quelque chose? offrit Ève.

La visiteuse fit non d'un mouvement de la tête.

— Alors viens t'asseoir et dis-moi ce qui se passe.

Quand elles furent assises sur le canapé, Iris commença:

— Pour la maladie, ça va.

Elle ne prononçait jamais le mot «syphilis».

— Enfin, Gustave n'a vu aucune trace. Sauf que si je ne tombe pas enceinte, c'est peut-être à cause de ça.

— Ça se passe bien entre Samuel et toi?

Décidément, ce couple était sur la même longueur d'onde: pour devenir enceinte, il fallait d'abord «le» faire. Cette fois, Iris ne put retenir son fou rire.

— Si j'étais tombée enceinte chaque fois, le nom Duval serait devenu le plus répandu à Montréal. Avec Jean, jamais je n'ai aimé ça. Et j'avais raison, compte tenu de ce qu'il m'a fait. Peux-tu imaginer une meilleure preuve de son mépris pour moi?

Iris gardait une blessure profonde à l'âme: pour une femme, se marier signifiait mettre sa vie entre les mains d'un homme. Son ancien mari l'avait trahie.

— Avec Samuel, c'est autre chose. Si je suis songeuse pendant plus de dix secondes, il me demande: "Comment te sens-tu? Quelque chose ne va pas?" En plus, la nouvelle maison est à mon nom. Pour que j'aie quelque chose qui m'appartienne. Et moi, je ne suis pas en mesure de lui donner un enfant.

— Nos parents n'ont eu que deux enfants. De mon côté, Andrée est arrivée après des années d'essais, avançait Ève.

— Et moi, en plus, j'ai eu cette foutue maladie.

«Et aucun nom d'enfant ne figure sur ma pierre tombale», continua-t-elle mentalement. Heureusement, du bruit dans l'entrée le força à refouler les larmes qui lui venaient aux yeux. Une marraine se devait de garder le sourire devant sa filleule adorée.



Après avoir rencontré Édouard Montpetit, Samuel s'était rendu à l'École des hautes études commerciales pour s'installer dans le petit cagibi qui lui servait de bureau. Poussant un soupir lassé, il sortit les copies d'examen de son porte-documents pour les poser sur sa table de travail. Si l'Évangile promettait que les derniers seraient les premiers, ce ne serait pas le cas dans son groupe. Il tourna la pile à l'envers puis commença par la prose d'Édonia Doiron, le plus brillant de la classe.

À midi, comme souvent depuis son arrivée au vingtième siècle, il alla dîner au café de la gare Viger, au milieu des voyageurs. De retour à l'École, il continua ses corrections. Au moment de partir à seize heures, il fit un détour du côté du bureau du directeur. Avec son meilleur sourire, il tendit une feuille à la vieille demoiselle de service en commentant:

— Ma mère, paix à son âme, me répétait toujours de ne pas remettre les corvées au lendemain. Voilà les résultats de mes étudiants.

— Vous suivez toujours les conseils de madame Duval?

— Toujours.

Elle leva les yeux vers lui, un air moqueur au visage:

— Arrêtez, vous allez me faire regretter mon célibat.



Quand Samuel ouvrit la porte de l'appartement, boulevard Saint-Joseph, Iris sortit du salon pour l'accueillir:

— Tu as passé une bonne journée?

Avant de répondre, il lui fit la bise et esquissa une caresse sur son flanc. Après deux ans et trois mois, ils demeuraient des jeunes mariés, se quittant et se retrouvant en amoureux.

— Plutôt bonne.

— Alors?

— J'ai terminé mes corrections.

— Je ne parle pas de ça.

Une pointe d'impatience perçait dans la voix. Comme elle devait voir son médecin en matinée, tout de suite, il se troubla:

— Tu n'as pas eu de mauvaises nouvelles?

— Non, pas du tout. Je me porte très bien, paraît-il.

Ce n'était certainement pas toute l'histoire, mais il connaîtrait la suite quand elle serait prête.

— Maintenant, toi. Que t'a-t-il dit?

Depuis des semaines, il se faisait du mauvais sang au sujet de sa thèse. Sa femme en était venue à partager son anxiété.

— Que c'était très bon.

Cela lui valut un nouveau baiser, plus appuyé que le premier.

— J'en étais certaine!

Il s'agissait d'un acte de foi. En réalité, elle ne possédait aucun repère pour juger d'une thèse sur l'histoire d'une banque canadienne-française.

— Tu devras y apporter des modifications?

— Celles que je jugerai nécessaires, bien que je n'aie pas encore regardé ses commentaires. Nous pourrons nous en occuper ensemble après souper. Toi, que faisais-tu?

Elle prit son bras pour l'entraîner vers le salon:

— Je mettais de l'ordre dans mes partitions.

La table à cartes placée au milieu de la pièce était encombrée de feuilles éparses et de cahiers.

— C'est sans doute inévitable quand on engage une compagnie de déménagement, commenta-t-il.

— Mes partitions ne sont pas plus en désordre que lorsque nous habitions rue Clark. Voilà longtemps que je négligeais de les classer. Je terminerai demain. Là, je vais aider maman à mettre la table.



Après le repas, le couple s'installa de part et d'autre de la petite table. Iris posa ses partitions sur le sol, tandis que Samuel plaça sa thèse annotée devant lui et se mit à tourner les feuillets un à un. Montpetit avait écrit ses remarques dans la marge, au crayon de plomb. La plupart du temps, il s'agissait de commentaires et non de demandes de modification. Toutefois, une note à la page douze l'amena à constater:

— Bon, ici, il semble que ce ne soit pas assez clair. Cela signifie que je devrai ajouter une demi-page et que je devrai faire retaper le tout encore une fois. Ça ne sera pas réglé demain.

De tous les produits technologiques de l'année 2021, c'est son imprimante qui lui manquait le plus. Utiliser le MacBook pour faire ces corrections ne lui permettait pas de gagner du temps parce qu'ensuite, il devait recopier le texte à la machine avec ses deux index, puis le faire mettre au propre par une secrétaire payée à la page. Lui n'arrivait pas à effectuer un travail suffisamment net pour passer directement dans les mains d'un correcteur.

— N’as-tu pas dit que tu décidais ou non de faire ces corrections?

— Si j’effaçais tout bonnement ses remarques pour remettre ce texte sans aucune modification, je recevrais sans doute mon diplôme, sauf que dans mon dos, tout le monde parlerait de mon extraordinaire arrogance. Tu vois, Montpetit s’est senti obligé de formuler des suggestions, de demander des améliorations, parce qu’autrement, il passerait pour un bien mauvais professeur. Moi, je dois en accepter certaines pour montrer mon respect pour ce grand intellectuel. Grâce à ça, il conclura: “C’est un bon candidat, ce Duval. Il ira loin.”

— Ça ressemble à chanter la pomme à une femme.

— C’est absolument la même chose. Même si au premier regard tu as trouvé que j’étais l’époux idéal, tu t’es déclarée après beaucoup de délicates attentions de ma part. Je devais faire mes preuves. Là, je dois prouver à mon directeur que je sais reconnaître l’à-propos de ses commentaires, pour mériter toute sa considération.

Iris lui adressa un demi-sourire. Cette description de leur première rencontre était à la fois vraie et fausse. La première fois, elle avait surtout remarqué qu’il n’arrivait pas à se raser proprement. Puis dès le lendemain, elle l’avait trouvé très attentionné. Encore maintenant, il s’agissait des premiers mots lui venant à l’esprit.

— D’après Ève, tu es celui des deux qui a été séduit lors de cette rencontre.

— T’ai-je déjà confié que ta sœur me semblait avoir un instinct sûr?

— Je le lui répéterai, ça lui fera plaisir.

— Bon, voyons la suite des commentaires de ce monsieur, reprit Samuel en souriant.

Un instant, il avait pensé à poursuivre la discussion sur leurs premiers tête-à-tête intimes dans une pièce fermée, afin de l’inciter à les revivre.

Toutefois, la possible apparition de belle-maman dans le salon le condamna à réprimer un peu son enthousiasme. Sa parente incarnait si bien toutes les inhibitions propres à la société québécoise. Sa seule présence l'empêchait, même âgé de trente-sept ans et dûment marié, d'aller au lit avant neuf heures. De peur d'afficher un empressement coupable.

Une demi-heure plus tard, ils en avaient terminé de la thèse. Samuel alluma la radio posée sur le cabinet où il mettait les alcools. À côté, il y avait un énorme cornet en guise de haut-parleur. «Reproduction fidèle et clarté du son», prétendait la publicité. Pourtant, la qualité demeurerait très limitée.

Ensuite, il alla se lover contre sa femme sur le canapé.



Finalement, Fernande Germain ne vint pas les rejoindre au salon. Sans doute parce qu'être témoin de marques d'affection un peu trop appuyées – même entre gens mariés – la mettait mal à l'aise. Puis, dans cette nouvelle demeure, la salle à manger était suffisamment grande pour accueillir un fauteuil confortable et un repose-pieds. Un endroit parfait pour tricoter. Le couple profiterait désormais d'une nouvelle intimité.

À dix heures, ils en étaient aux baisers.

— Que dirais-tu d'étrenner notre douche? demanda Samuel.

Dans une maison neuve, ils profitaient des équipements American Standard les plus récents. Au moment de les acheter, Samuel avait déjà suggéré à Iris qu'ils se douchent ensemble dans le bain. Comme elle ne répondait pas, il proposa:

— Je vais y aller le premier. Si tu viens me rejoindre, ça me fera plaisir.

Il l'embrassa sur le front et se leva.

— Ferme le radio, demanda-t-elle. D’abord, je vais passer par l’autre salle de bains.

Chaque fois que Samuel l’entendait utiliser le mot «radio» au masculin, son premier mouvement était de la corriger. Or, en 1924, c’était l’usage.



Depuis son mariage, Iris s’était lentement défaite de ses sursauts de pudeur. Aucun de ses parents n’avait sans doute vu l’autre totalement nu. Cela devait encore être le cas de la plupart des couples. Le corps humain demeurait sujet de honte. À l’église, les prêtres fustigeaient les manches et les robes trop courtes; les chemisiers et les chandails, nécessairement amples, devaient tout cacher, même la naissance du cou et les poignets. Les femmes respectables ne faisaient pas de ski afin de ne pas se montrer en pantalon. Et aller à la plage pouvait entraîner une condamnation du haut de la chaire.

Devant ses élans de modestie, Samuel disait parfois: «Si tu voyais ce que portent les femmes en 2021.» Elle s’en faisait une bonne idée grâce aux photographies contenues dans son iPad. Aussi, lorsqu’elle lui avait montré des *bloomers* de soie – une culotte couvrant de la taille jusqu’au-dessus des genoux –, il s’était exclamé en riant:

— J’aimerais mieux te voir avec un string!

En se rappelant cette anecdote, Iris ressentait encore une petite blessure. Elle se demandait en outre comment une femme pouvait porter une culotte qui se limitait à un minuscule triangle et à une ficelle entrant dans les fesses. Au-delà de la pudeur, il y avait aussi une question de confort. Tout de même, elle combattait cet instinct de toujours se cacher. Pour qu’il ne la trouve pas ridicule, et parce que son regard sur elle lui plaisait.

Un autre aspect de la vie un siècle plus tard paraissait bien improbable à la jeune femme: les équipements sanitaires. «Dans les nouvelles maisons, on dénombre autant de salles de bains qu'il y a de chambres à coucher, et même parfois plus.» Sans se livrer à une pareille excentricité, Samuel avait insisté pour que l'appartement compte, en plus de la salle de bains proprement dite, une salle d'eau. Et il y avait une autre salle de bains complète dans le logement du demi-sous-sol.

«De cette façon, nous éviterons les embouteillages», avait-il précisé. Comme si les gens ne pouvaient pas attendre deux minutes.

Quand Iris entra dans la salle de bains, Samuel écarta un peu le rideau de toile caoutchoutée:

— Viens vite, je crains que notre réservoir ne dure pas longtemps. On est encore loin des chauffe-eau d'une contenance de soixante gallons!

Samuel lui tendit la main. Elle accrocha son peignoir et vint le rejoindre. La réponse à son baiser fut peu enthousiaste, aussi il la pressa contre lui et caressa son dos longuement avant de murmurer:

— Toi, ça ne va pas. Quand ça t'arrive un jour où tu as vu Gustave, tu sais que c'est très inquiétant pour moi...

— Je te l'ai dit, tout va bien. Il n'y a pas de trace de la maladie.

— Ton cerveau est peut-être au courant, seulement il n'a pas transmis l'information à ton visage. Si tu ne me caches plus ton petit grain de beauté, tu ne peux plus me cacher également l'inquiétude sur tes traits.

Ce fameux grain de beauté était haut à l'intérieur de sa cuisse. L'homme la garda contre lui, sa main caressant sa nuque. Un geste qui l'amenait toujours à s'abandonner.

— Aujourd'hui, tour à tour, Gustave et Ève m'ont demandé si nous "le" faisons, parce que je me plaignais de ne pas tomber enceinte.

— Je soupçonne que ça ne s'est pas tout à fait passé comme ça.

Il perçut d'abord un frémissement dans les épaules, puis une plainte:

— Tu vas finir par me quitter si...

— Ça, tu sais que ce n'est pas vrai. J'ai vu notre pierre tombale, ma rubrique nécrologique, et je suis revenu vers toi. Mais je comprends que cela te rend malheureuse. Je n'ai qu'à te regarder avec Andrée.

Ça ne pouvait manquer, Iris pleura jusqu'à ce que l'eau devienne froide. Samuel la sécha alors avec une grande serviette, puis elle se réfugia dans la chambre.



Quand il la rejoignit, ce fut pour la trouver vêtue d'une jaquette la couvrant du cou aux mollets, avec les couvertures remontées jusqu'au menton. Aucun rapprochement torride ne serait au programme ce soir-là, plutôt une conversation sérieuse.

Il enfila le sous-vêtement qui lui servait de pyjama.

— Tu peux fermer la lumière? demanda-t-elle.

— Je pense que nous devons nous parler les yeux dans les yeux, ma chérie, répondit-il en posant sa tête près de la sienne.

— Serais-tu indifférent au fait d'avoir des enfants, ou pas? commença Iris.

— Depuis ta naissance, tu as été élevée pour devenir mère. Tu y tiens certainement plus que moi. Ça ne veut pas dire que je suis indifférent. Tu n'as pas le droit de penser ça.

En 2021, jamais il n'y avait sérieusement pensé. Par contre un siècle plus tôt, c'était dans l'ordre des choses, à moins de se faire curé.

— Je m'excuse...

— Chut! dit-il en mettant son doigt sur ses lèvres. Je me suis mal exprimé. J'aimerais que nous ayons des enfants, parce que ça te rendrait heureuse, et parce que ça me rendrait heureux aussi.

En prononçant ces mots, il comprit que c'était la stricte réalité. Surtout si ses enfants ressemblaient à leur mère.

— Tu as abordé le sujet avec Gustave?

— Je lui ai demandé si cela tenait à cette maladie. Il m'a dit que c'était possible.

Des décennies plus tard, alors que les maladies vénériennes ne tuaient à peu près plus personne, c'était en évoquant la stérilité que les services de santé tentaient d'inciter les jeunes femmes à la prudence.

— Ève, de son côté, m'a rappelé que dans notre famille, les enfants étaient peu nombreux.

— Je t'ai dit que j'étais fils unique.

Leur héritage génétique respectif expliquait peut-être la situation.

— Je ne pense pas qu'aujourd'hui la médecine permette de connaître la cause exacte de l'absence de naissance. Autrement, Gustave t'aurait suggéré des examens, ajouta Samuel.

— Quelle que soit la raison, une épouse sans enfant ne sert à rien.

— Juste vivre, être bien ensemble, ça ne suffit pas?

Elle baissa les yeux.

— C'est ridicule. Quand tu m'as connue, je craignais de mourir. Pourtant, aujourd'hui, vivre en ne faisant rien ne me suffit pas.

Samuel n'osa pas lui proposer de reprendre ses études, de poursuivre une carrière. En 1924, les femmes mariées ne travaillaient pas, à moins d'être tout à fait démunies; encore moins celles qui avaient dépassé trente ans sans jamais avoir eu un emploi salarié. Et donner des cours de piano à

des enfants du voisinage ne remplacerait certainement pas l'expérience de la maternité.

— Depuis que je te vois avec Andrée, j'ai pensé te suggérer l'adoption au moins à dix reprises.

— Ce n'est pas la même chose...

— Je crois que tu deviendrais follement amoureuse du premier bébé que tu prendrais dans tes bras.

Comme elle l'avait été d'Andrée. Avant que l'idée ne fasse trop de chemin dans sa tête, il s'empessa d'ajouter:

— Tu sais, je ne t'en ai pas parlé pour une raison toute simple: sur notre pierre tombale et dans la rubrique nécrologique me concernant, il n'est pas question de progéniture laissée dans le deuil. Si nous adoptons d'ici la fin de l'été, en 1967, cet enfant n'existera déjà plus.

À cause d'une maladie ou d'un accident? Combien de malheurs pouvaient survenir entre 1924 et 1967? Un bébé adopté en mai 1924 serait en âge d'être conscrit pendant la Deuxième Guerre mondiale. Spontanément, il voudrait choisir une fille juste à cause de ce danger.

Maintenant, il regrettait d'avoir mentionné cette possibilité, car Iris enfonça son visage dans son oreiller pour sangloter.

— Voici ma proposition, nous allons chez cet horloger, nous nous retrouvons en 2021 et nous consultons tous les deux dans une clinique de fertilité.

— ... Ce n'est pas possible.

— Nous pourrions nous retrouver là-bas le 10 décembre 2021, une seconde après minuit. Nous monterions dans ma voiture stationnée en face de la boutique pour aller dormir dans ma chambre dans une résidence de l'Université de Montréal. C'est comme un hôtel.

— Que dirions-nous à ma mère et à Ève?

— Rien. Nous reviendrons quelques secondes après être partis.

Iris lui montra ses grands yeux bleus, son visage un peu barbouillé de larmes. Samuel lui faisait cette proposition pour la seconde fois. La première fois qu'il en avait parlé, c'était aussi pour aller chercher des soins médicaux. Il caressa sa joue du bout des doigts.

— J'ai bien trop peur. Toi, tu es très courageux de te prêter à ça.

— Penses-y. Tu en aurais le cœur net.

Iris vint se coller contre lui.

— Serre-moi fort.

Dans cette position, sa main se fit caressante au creux du dos de la jeune femme. Et un peu plus bas. Au point où elle balbutia:

— Tu sais, si tu en as envie...

— Oui. Sauf que ce n'est pas ton cas...

Comme elle demeurait silencieuse, il se redressa:

— Je vais éteindre.

— Non, pas tout de suite. Puisque tu lis en moi, tu peux bien revoir mon grain de beauté.



Iris finissait par en convenir, la présence de plusieurs salles de bains était vraiment un avantage. Après avoir utilisé chacun la leur, ils se retrouvèrent sous les draps. La bonne humeur de la jeune femme était revenue, au point qu'elle prit un ton taquin pour s'adresser à lui:

— Aujourd'hui, Gustave a suggéré que tu le consultes afin de savoir si je t'ai transmis la maladie. Toutefois, il ne serait pas vexé si tu voulais être examiné par un autre médecin.

— Il a raison. Ce serait une façon de rassurer tout le monde. Lui, toi, Ève, et même ta mère. Si je n'ai rien, ce sera la preuve que tu n'es plus contagieuse, que la maladie est vraiment chose du passé. Cela te permettrait sans doute aussi d'espacer les examens.

— ... Je ne croyais pas que tu accepterais.

Ce serait même rassurant pour lui aussi. Croire en la toute-puissance de la pénicilline était un peu naïf. En 2021, son médecin à la carrure de joueur de football aurait exigé plusieurs tests pour en avoir le cœur net.

— Quand tu parleras à Ève, demande-lui de prendre un rendez-vous pour moi, le matin qui lui conviendra.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Mercredi matin, un petit camion Ford vint se garer devant la maison des Duval. Les livreurs d'un commerce de meubles de bureau frappèrent bientôt à la porte. Samuel vint répondre.

— C'est destiné à l'appartement d'en bas. Je passe par l'intérieur pour vous ouvrir.

Un instant plus tard, il les retrouva ployant sous le poids d'un bureau de ministre fait de chêne. Dans la pièce double, il leur indiqua le mur près de la fenêtre en saillie. Quand ils retournèrent vers le camion, il ouvrit les tiroirs un à un. Tous étaient dotés d'une serrure et l'un d'eux permettait de suspendre des documents de format légal. Ça ne valait toutefois pas un coffre-fort: ce genre de verrou se forçait avec un tournevis.

Les livreurs revinrent avec une bibliothèque du même bois comptant six tablettes. Des portes vitrées permettraient de garder ses livres à l'abri de la poussière. Puis ils arrivèrent avec une seconde bibliothèque, identique à la première, et enfin avec une chaise montée sur roulettes. Après le départ des livreurs, il récupéra sa petite malle rangée dans la salle de bains et la déverrouilla pour en sortir le MacBook et un disque dur externe.

Puis il se mit au travail. Pendant deux bonnes heures, il s'esquinta les yeux sur l'écran de son ordinateur pour suivre le comportement d'un titre en bourse. Des coups contre la porte donnant accès à leur appartement commun l'interrompirent, et une petite voix:

— Je peux entrer?

— Je viens t'ouvrir.

Bientôt, Iris pénétrait dans son repaire.

— Désolé d'avoir verrouillé, mais quand je joue avec mon ordinateur, je préfère être difficile d'accès. Tu viens voir mes nouveaux meubles?

La jeune femme les estima beaux et fonctionnels. Comme il n'y avait qu'un seul siège, elle l'occupa en commentant:

— Non seulement tu te caches, mais visiblement, tu ne souhaites pas recevoir trop de visiteurs.

— Ce n'est pas mon intention de faire de cet endroit un lieu de réunion. Toutefois, je tenterai de mettre la main sur un vieux canapé pour me reposer de mon dur labeur et, qui sait, recevoir mon épouse pour des rendez-vous galants.

— Tout dépendra du niveau de confort du canapé en question. En attendant, tu pourrais tout de même descendre une chaise.

Samuel s'était assis sur son bureau.

— Que faisais-tu?

Les yeux d'Iris se portaient sur l'écran du MacBook. Elle reconnaissait sans mal les pages de *La Presse*.

— La routine: je prends un titre en bourse et je tente de le suivre pendant six mois. La difficulté c'est que ce journal consacre moins d'une page par jour aux questions financières, et la moitié de cet espace porte sur les produits agricoles.

— Tout de même, tu as pu faire de bonnes affaires. L'achat de cette maison en est la preuve.

— Effectivement. Mais j'espère en faire d'excellentes.

— Ce qui serait possible en retournant en 2021?

Deux jours plus tôt, il avait ajouté ce motif à ses raisons de voyager dans le temps.

— Sur Internet, il est possible de télécharger des numéros de plusieurs journaux québécois gratuitement. En payant, on peut se procurer certaines publications américaines ou anglaises spécialisées en finances.

— Si je refuse de t'accompagner, tu iras tout de même?

— Ce serait plus prudent de le faire.

Iris baissa les yeux, incertaine.

— Si tu investissais aussi mon argent, tu aurais de meilleurs résultats. Ce serait une plus grosse somme.

Il lui restait la majeure partie de l'assurance vie contractée par son époux défunt. Samuel s'efforçait de subvenir seul aux besoins du ménage, comme un parfait époux du début du vingtième siècle. Ce petit capital demeurait donc intact.

— Nous avons déjà abordé cette question. Je préfère ne prendre aucun risque avec ton argent. Si mes brillantes opérations ne fonctionnaient pas...

— Tu sais comment les cours de la Bourse évoluent.

— C'est vrai. Je sais aussi que je vivrai longtemps. Mais ici – il frappa le côté de sa tête avec son index –, une petite inquiétude demeure. Avec les obligations d'épargne du Dominion, ton avoir s'accroît lentement. Je prends des risques avec le mien.

Un doute tenaillait Samuel. À ses yeux, connaître l'avenir ne représentait pas une absolue garantie de succès. Le cours des choses était-il

irrémédiablement déterminé, indépendamment des efforts et des performances de tous les acteurs économiques?

— D'accord. Viens-tu manger avec nous? s'enquit Iris en se levant.

— Évidemment, et je reviendrai ensuite m'enfermer dans ma caverne.

Il déposa le portable dans le tiroir placé juste sous le sous-main et le verrouilla. Après avoir déposé sa machine à écrire Underwood au milieu du bureau, il monta avec sa femme.



Le 1^{er} mai, jour de la fête internationale des travailleurs, quelques douzaines de «socialistes» défilèrent dans les rues sous étroite surveillance policière. Les journaux du lendemain relateraient la saisie de certains drapeaux rouges.

Le faible nombre des manifestants tenait bien sûr au fait que l'immense majorité de la main-d'œuvre vaquait à ses obligations professionnelles. Et la plupart des autres ouvriers se cassaient le dos en montant des meubles dans des escaliers étroits. C'était le jour des déménagements.

Dès huit heures du matin, la sonnette se fit entendre dans la maison du boulevard Saint-Joseph.

— Tes premiers locataires se présentent tôt, remarqua Samuel à l'intention de sa femme.

Devant son sourire un peu moqueur, Iris quitta sa place à table pour se diriger vers l'entrée. Au passage, elle prit un jeu de clés à un crochet au mur. Dehors, elle tomba sur un homme d'une trentaine d'années, et derrière lui, des déménageurs soutenant une table de salle à manger.

— Monsieur Tardif, vous arrivez de bonne heure.

— Je n'ai pas vraiment eu le choix.

L'homme avait demandé d'emménager la veille au soir, mais s'était fait répondre que son bail ne commençait que le 1^{er} mai.

— C'est parce que l'assurance ne nous couvre qu'à partir d'aujourd'hui, lui expliqua de nouveau Iris.

Il y eut un silence, puis l'homme sortit un chèque de la poche intérieure de sa veste. Iris constata qu'il avait été fait au nom de son époux.

— Cette fois-ci, ça ira. À l'avenir par exemple, vous devrez payer le loyer à la propriétaire de la maison, c'est-à-dire à la personne dont le nom figure sur le bail.

— Ce n'est pas courant...

— Je suppose qu'au rythme d'une fois par mois, vous vous habituerez.

Elle lui tendit un jeu de clés et lui souhaita une bonne journée avant de refermer la porte de l'appartement. Quand elle revint dans la salle à manger, Samuel remarqua:

— Continue de cette façon et ce petit avocat finira bien par comprendre que la patronne, c'est toi.

— Oui, même si pour tout de suite, je vais devoir te demander de l'encaisser.

Elle lui donna le chèque.

— Je ne demanderai même pas de commission. Seulement un baiser.

Comme elle n'aimait pas l'idée d'avoir des dettes, Iris s'exécuta.

— Maintenant, je vais en bas afin de préparer mon cours de ce soir. Bonne journée, madame Germain.

Celle-ci, occupée près de l'évier, lui retourna son souhait. Quand il eut emprunté l'escalier pour regagner l'appartement en demi-sous-sol, la mère s'adressa à sa fille:

— Comme ça, la maison est vraiment à toi?

— Tu as vu mon nom sur l'acte de propriété, donc c'est à moi.

— C’est pourtant lui qui a signé l’entente avec l’entrepreneur en construction.

— Pour me la remettre au moment de la prise de possession, de façon à honorer l’engagement contenu dans notre contrat de mariage.

La vieille dame continuait de trouver ce gendre venu de nulle part très étrange, quoique cette étrangeté lui convînt de plus en plus. Tout de même, elle remarqua:

— La plupart des hommes consentent à une clause comme celle-là, sauf qu’ils l’honorent en mourant.

— Et une fois sur deux, la femme n’a rien parce que son mari a bu tout le patrimoine de la famille.

— Ça, c’est bien vrai.

Madame Germain s’occupa d’enlever les couverts, puis reprit:

— Donc, les chèques doivent être faits à ton nom?

— Oui, et je dois payer les taxes et l’entretien de la maison.

— Et aussi ce qui reste à payer sur la bâtisse?

Madame Germain saisissait assez de bribes de conversation pour être bien informée des affaires de sa fille et de son gendre.

— Non. Comme il me l’a donnée, il paie la maison.

— Et tout ça, c’est écrit et signé?

Iris acquiesça d’un geste de la tête. Le projet de Samuel de retourner en 2021 tenait sans doute pour beaucoup à cet engagement financier qu’il avait pris à son égard.

Le locataire du dernier étage, un employé de la Banque de Montréal, emménagea dans son appartement en fin d’après-midi. Il remit à Iris un chèque à son nom, ce qui le lui rendit tout de suite sympathique. Comme Samuel lui avait donné un montant équivalent à celui reçu le matin, elle

pourrait déposer ses premiers loyers dans son compte avant la fin de la journée.



Afin de toucher un auditoire plus large, l'École des hautes études commerciales offrait des cours du soir et, éventuellement, proposerait des cours par correspondance. Dans la plupart des maisons d'affaires, on embauchait des jeunes gens ayant fait des études commerciales dans une académie tenue par des frères enseignants, pour les former ensuite sur le tas. Afin d'améliorer leur situation, certains cherchaient un supplément de formation pendant leurs loisirs.

En entrant dans une petite salle de classe, Samuel trouva quatorze hommes devant lui, la plupart âgés de dix-huit ou dix-neuf ans. Le plus vieux en avait quarante. Et dans le groupe, il y avait un seul étudiant inscrit au programme régulier, Édonia Doiron. Discrètement, il lui donna sa copie du dernier examen corrigé et commenté, avec la certitude qu'à la pause, il voudrait entendre de vive voix toutes les raisons pour lesquelles il lui avait donné une excellente note.

«Vanité des vanités, tout est vanité», songea-t-il.

À sept heures, il commença:

— Bonsoir, messieurs. Je m'appelle...



Maintenant que Samuel et Iris habitaient dans un appartement plus vaste, il leur était plus facile de faire des invitations. Aussi les Veilleux se

présentèrent-ils un peu avant quatre heures le samedi 3 mai. Compte tenu de l'attitude de l'hôtesse, un observateur aurait deviné que la visiteuse la plus importante du trio n'avait pas deux ans. Iris la prit dans ses bras pour un échange de bises sonores, puis la fillette tendit la joue vers Samuel.

Toutefois, dès que la gamine eut de nouveau les pieds sur le sol, elle décampa en criant:

— Grand-maman, t'es où?

La marraine ne monopolisait pas toute l'affection de cette enfant, la grand-mère avait droit à sa part.

— Tu nous fais visiter? demanda Ève.

— Oui, bien sûr! Venez.

Elle leur montra d'abord la pièce double servant de salon tout en désignant la section occupée par le piano:

— Même si ça pourrait servir de chambre pour une famille nombreuse, en attendant, je pense continuer d'offrir mes services aux jeunes du voisinage à titre de professeure de piano.

Iris arborait un sourire navré.

— C'est une très belle pièce, nota sa sœur, avec ces boiseries et ces vitraux dans la fenêtre en baie. En plus, les meubles sont bien mis en évidence.

C'était vrai, même si Iris aurait préféré s'en départir.

— De l'autre côté du couloir, nous avons une chambre d'amis.

«Il ne nous manque que des amis», compléta-t-elle mentalement. Pendant que feu son époux se mourait d'une maladie honteuse et qu'elle craignait de suivre le même chemin, ses amies du couvent l'avaient jugée infréquentable. Tenter de renouer avec ces femmes mettrait sa fierté à rude épreuve, et le résultat pouvait la décevoir.

Les armoires de chêne intégrées au mur du couloir suscitèrent des commentaires positifs, tout comme la chambre conjugale. Les équipements sanitaires firent leur effet, au point où Ève demanda à son mari: «Penses-tu que nous pourrions avoir les mêmes?» De quoi rendre très fière la nouvelle propriétaire.

Dans la salle à manger, Andrée occupait le bout de la table, quelques morceaux de sucre à la crème posés dans une soucoupe juste devant elle. Sa grand-mère se tenait à ses côtés. Voilà qui expliquait ses infidélités envers Iris.

La cuisinière électrique de marque McCleary intéressa beaucoup les Veilleux. Ses quatre éléments chauffants étant situés à peu près à la hauteur des genoux, il fallait se pencher pour touiller les aliments. Une section plus haute servait de four.

— Avec notre cuisinière à charbon, en été, toute la maison devient invivable, déplora Gustave.

— Aucun risque de ce genre avec ça, enchaîna Samuel. En revanche, comme on ne peut compter sur la cuisinière pour chauffer la maison, il faut avoir recours à un autre équipement.

— Il y a donc une fournaise en bas?

L'hôte acquiesça d'un geste de la tête. Des grilles de bronze dans chacune des pièces permettaient à la chaleur de monter.

— Tu ne crains pas les risques d'incendie? demanda Gustave.

— Ils ne sont pas moins fréquents avec un poêle au gaz, à bois ou à charbon, évalua Samuel.

— Mon mari aime tous les nouveaux appareils fonctionnant à l'électricité, de la bouilloire au *toaster*, en passant par l'aspirateur, intervint Iris.

— Moi, je ne me sens pas rassurée de cuisiner là-dessus, intervint madame Germain. Aux États, c'est avec une chaise électrique qu'ils tuent les gens.

— À ce compte-là, vous devriez vous méfier bien plus des cuisinières à bois ou à charbon, commenta Samuel. Après tout, pendant des siècles, on a brûlé vifs tous les hérétiques. Et vous devinez que ça prenait plus de temps, et que c'était beaucoup plus douloureux.

L'image de ces exécutions des siècles passés tira une grimace à la vieille femme. Ensuite, elle montra sa chambre à coucher avant de retourner auprès d'Andrée. Même si la fenêtre donnait tout près de la ruelle, elle se déclara entièrement satisfaite.

La visite se poursuivit au sous-sol où les deux hommes s'extasièrent sur la fournaise. Alors qu'ils étaient rendus dans le petit appartement, Ève demanda:

— Vous allez le louer aussi?

— C'est mon bureau, rectifia Samuel. Et Iris a la gentillesse de ne pas me demander de loyer.

Celle-ci commenta:

— Au moment de faire les plans, il pensait loger maman ici.

— La cohabitation se passe bien?

Gustave posait la question en montrant un brin d'inquiétude. Si madame Germain ne se sentait pas bien chez les Duval, elle n'aurait qu'un autre endroit où aller: chez lui.

— Tout à fait, le rassura Samuel. Et je crois que ce sera encore mieux dans cette maison, compte tenu du gain d'espace. En ce qui concerne cet appartement, à court terme, je préfère le garder pour travailler.

— Tu as pensé à te faire une clientèle à titre de conseiller financier?

— Pas vraiment. Je me limite actuellement à la gestion de mon propre petit capital, tout en faisant profiter une seule personne de mes intuitions.

— Vraiment une seule personne, au point de me recommander de me limiter aux obligations d'épargne du Canada, soupira Iris.

Samuel comprit que sa femme reviendrait certainement à la charge à ce sujet. Malgré toutes ses attentions, elle gardait l'impression d'être privée de gains substantiels.

— ... En parlant de conseiller financier, nous pouvons échanger un peu? demanda le médecin.

— Bien sûr.

— Je pense que nous venons d'être mises à la porte, chuchota Iris à sa sœur.

Un sort qui ne répugnait ni à l'une ni à l'autre.



Après le départ des deux femmes, Samuel enleva la pile de journaux de la chaise apportée de l'appartement deux jours plus tôt pour les déposer sur son bureau. Le médecin eut quand même le temps de voir les titres de ceux-ci.

— C'est grâce à ça que tu te documentes sur les questions financières?

Samuel prit quelques exemplaires pour les lui montrer l'un après l'autre.

— En plus de *La Presse* et *The Gazette*, publiés à Montréal, je lis assidument *The Globe* de Toronto.

Grâce au train, les numéros publiés dans la capitale de l'Ontario arrivaient le jour de leur impression.

— Les plus utiles accusent toutefois un retard de livraison: le *Wall Street Journal* de New York nous parvient le lendemain de sa parution, et le

Financial Times de Londres, après un délai d'une semaine.

— Tant que ça? Pourtant, les nouvelles de Londres sont dans les journaux d'ici le même jour ou le lendemain.

— C'est grâce aux communications télégraphiques entre les entreprises de presse. Je suppose que les grandes banques reçoivent les nouvelles financières de la même façon très rapidement, mais pour un particulier... Les navires les plus rapides, comme le *Mauretania*, font la traversée en cinq jours pour accoster à New York.

Samuel tenait à expliquer sa grande connaissance des opérations boursières par sa boulimie de lecture des journaux. Pour cela, il avait multiplié les abonnements. D'ailleurs, un petit commerce de la rue Saint-Denis faisait quotidiennement un paquet des exemplaires qui l'intéressaient à son intention.

— Que me conseillerais-tu comme investissement, au cours des prochaines semaines?

— Je n'appellerais pas ça des conseils, même si je veux bien te faire part de mes projets.

Samuel ouvrit le tiroir de son bureau contenant des chemises. Il en tira une feuille. C'était une liste d'une demi-douzaine de noms de sociétés prometteuses, avec les fluctuations des actions en Bourse au cours des derniers mois. Il expliqua en la donnant à son interlocuteur:

— Je pense que ce sont de bons titres. J'ai souligné les plus intéressants.

Soigneusement mise sous clé, il possédait une version un peu différente de cette liste, avec les dates où il conviendrait de vendre. Ou, de façon plus technique, de réaliser une «prise de profits».

— Ils sont intéressants à long terme? demanda Gustave.

— Long terme et gains importants ne vont pas ensemble. Ceux-là semblent promettre un bon rendement pour un certain temps. Je te ferai

savoir quand je retirerai mes billes.

Le médecin plia la feuille pour la mettre dans la poche intérieure de sa veste.

— Je serais plus à l’aise de te payer tes services. Avec une part des gains, par exemple.

— Déjà tu paies les services d’une firme de courtage pour acheter les titres, c’est suffisant.

— Tout de même...

— En revanche, Iris m’a fait passer le message: je trouverais donc naturel que tu ne me demandes rien quand je te rendrai visite afin de savoir si j’ai attrapé quelque chose...

— Marché conclu! Tu passeras à mon cabinet quand tu voudras.



Au souper, Andrée retrouva les genoux de sa marraine. La conversation porta sur les projets des deux couples pendant l’été. Si le commun des mortels ne prenait pas de vacances – ne rien faire s’appelait chômer –, les médecins pouvaient se réserver des périodes de repos. Quant à Samuel, il ne donnerait pas de cours en juillet et août.

Comme ils entendaient se rendre au Théâtre National en soirée, personne ne s’attarda à table.

— Maman, ça me gêne un peu de te laisser tout ça sur les bras, nota Iris en mettant ses gants.

Pourtant, elle ne lui offrit pas d’attendre son retour pour s’occuper de la vaisselle.

— Je devrais me tirer d’affaire avec l’aide de mon petit ange.

Car Andrée avait aidé à transporter les couverts jusqu'à l'évier. Sans rien casser. Ève de son côté se pencha vers sa fille pour lui recommander:

— Tu seras sage, n'est-ce pas?

L'enfant hocha la tête avec vigueur. Dans les minutes suivantes, les sœurs Germain marchaient devant, bras dessus, bras dessous, discutant de l'audace des nouvelles robes arrivées dans les magasins. Elles montraient maintenant plus de mollet qu'elles n'en cachaient. Toutes les deux jugeaient cela un peu osé, mais pas au point de vouloir s'en priver.

Derrière, les deux hommes commentaient la quantité croissante des véhicules automobiles dans les rues. En 1924, le nombre des immatriculations dépasserait 85 000. Ils allèrent jusqu'à s'arrêter pour regarder un coupé d'un peu plus près. Samuel éleva la voix pour prévenir Ève et Iris:

— Mesdames, pouvez-vous nous donner un instant?

Elles revinrent sur leurs pas.

— C'est une Citroën, remarqua Gustave en se penchant sur la calandre. Tu connais, Samuel?

— C'est l'entreprise qui a introduit la chaîne de montage en France. Tu n'as pas vu les articles sur le projet de la compagnie de traverser le continent africain d'ouest en est en automobile plus tard cette année? Ça s'appellera la Croisière noire.

— Non, ça ne me dit rien.

Une nouvelle fois, Samuel avait l'impression de se remémorer ses lectures du vingtième et unième siècle, et sur ce sujet précis, une vidéo vue sur YouTube.

— Gustave, les interrompit Ève, tu te souviens de ta promesse? Nous ferons un voyage en France avant d'acquérir une automobile.

— Oui, je me souviens. Mais c’est comme au restaurant, même si je lis le menu, ça ne signifie pas que je vais commander tous les plats.

Cela lui valut un sourire vaguement moqueur. Le petit groupe se remit à marcher. Samuel murmura :

— Un voyage en France coûte moins cher qu’une voiture. Pour un petit coupé de ce genre, on parle de deux mille dollars.

— Mais nous profiterions de l’automobile pendant quelques années, justifia Gustave.

— Tu n’as pas envie d’aller voir à quoi ressemble le pays de nos ancêtres ?

Le ton contenait bien une petite moquerie.

— Seulement si je ne me prive pas d’autre chose.

— Si je réalise un coup d’argent avec les actions, j’aimerais effectuer un voyage de ce genre l’an prochain. Après tout, voilà plus de trois ans que je ne suis allé nulle part.

La confidence laissa le médecin troublé. Si Iris avait droit à ce privilège avant elle, Ève crèverait de jalousie. Bientôt, le groupe arriva au Théâtre National, rue Sainte-Catherine, près de l’intersection de la rue Beaudry.

Quoique l’établissement ne payât pas vraiment de mine, comme tous les théâtres voués au burlesque, il comptait néanmoins plusieurs centaines de sièges. Les meilleures places au parterre coûtaient cinquante cents les samedis et dimanches soir. En s’asseyant, Ève fit observer à Samuel :

— C’est un curieux titre, *Poulet à la King*. Le spectacle concerne la cuisine ?

Il avait souvent proposé à ses amis des sorties dans les théâtres populaires de la ville, ceux-ci en étaient venus à le considérer comme un spécialiste du genre.

— Selon *La Presse*, il s’agit d’une comédie musicale mettant en vedette Olivier Guimond père.

— Père? intervint Iris.

— ... Il a un fils qui l’accompagne dans ses tournées.

À nouveau, des informations apprises beaucoup plus tard perçaient dans son discours. En 1924, le jeune Olivier avait dix ans tout juste, et il était pensionnaire au Mont-Saint-Louis.

— Et pour ce qui est de son nom de scène, Tizoune?

— Ça, je ne sais vraiment pas d’où ça vient. Une tradition du monde du spectacle, sans doute. Il y en a un qui s’appelle Pizzy-Wizzy, et un autre Macaroni.

Le lever de rideau les réduisit au silence. Non seulement la comédie musicale *Poulet à la King* devait faire rire, mais la présence d’une vingtaine de danseuses «avec de nouveaux costumes» était susceptible d’émoustiller la moitié masculine de l’auditoire. Par le mot «nouveaux», la publicité signifiait sans doute qu’ils étaient plus seyants. Ils ne laissaient rien ignorer des formes des artistes, bien que la peau demeurât couverte du cou aux chevilles, et jusqu’aux poignets, avec des tissus couleur chair. Les grenouilles de bénitier devaient se tenir à l’affût, prêtes à dénoncer tout manquement à la pudeur.

À dix heures, l’assistance se dispersa dans la rue Sainte-Catherine. Les deux couples rentrèrent à pied chez les Duval. La distance n’était pas si grande, et respirer l’air frais faisait du bien après une soirée passée au milieu d’une petite foule. Quand ils entrèrent dans l’appartement, madame Germain vint de la cuisine en leur faisant signe de ne pas faire de bruit.

— Je l’ai couchée dans mon lit.

Sa précaution était bien inutile, puisqu’il faudrait nécessairement la réveiller pour la ramener chez elle. Malgré tout, Samuel adopta le même ton

pour offrir à sa belle-mère:

— Allez-vous vous joindre à nous pour boire un dernier verre, madame Germain?

Elle les accompagna avec plaisir. Samuel prit soin de fermer les portes françaises de la pièce double afin d'atténuer le bruit le plus possible, puis il se dirigea vers le buffet contenant les verres et les bouteilles en demandant à la ronde:

— Que prendrez-vous?

Ce serait du cognac pour les hommes et du sherry pour les femmes. La conversation sur le spectacle se poursuivit pendant une demi-heure, ensuite les visiteurs montèrent dans un taxi pour rentrer chez eux. Au moment de se coucher, Iris demanda:

— Ces spectacles t'amuse toujours autant?

— ... Pas toi?

— Moins que toi, je pense, même si la soirée fut agréable.

Samuel soupçonnait que les danseuses en petite tenue avaient un peu gâché son plaisir.

— Je lisais sur tous ces artistes dans les livres d'histoire.

— À ton époque, les livres d'histoire parlent de Tizoune?

— Tout comme de Manda Parent, de Juliette Pétrie, de Rose Ouellette. Sous la rubrique culture populaire. Il y a même des rues qui portent les noms de ces artistes.

— Il existe une rue Tizoune?

La jeune femme paraissait totalement sceptique.

— Non, mais des rues Olivier-Guimond, Rose-Ouellette et tous ceux que j'ai évoqués.

Il eut envie d'ajouter «Bientôt, je te les ferai visiter, quand nous irons en 2021.» Pour l'heure, mieux valait ne pas insister. Iris détestait qu'on lui

force la main.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

— Je me sens terriblement effrayée d’aller à cet endroit, déclara Iris alors qu’elle enfilait ses gants de dentelles.

— Le soir c’est un peu glauque, mais pas en plein jour.

Finalement, à la fin de juin, la jeune femme avait accepté de se rendre rue Saint-Paul afin de voir ce que son mari appelait le «passage». Quand ils atteignirent le trottoir, elle se tourna un instant pour regarder la maison.

— La fierté de la propriétaire, se moqua Samuel.

— Je continue de penser que ce n’était pas nécessaire.

— Voilà donc notre premier différend durable.

À en juger par son sourire, leur relation risquait peu d’en souffrir. Ils montèrent dans le tramway au coin de la rue Saint-Denis, pour descendre près de Notre-Dame. L’homme avait eu raison, par cette belle journée, les badauds étaient nombreux. L’été commençait par des températures élevées et humides, les Montréalais fuyaient leurs logis mal ventilés pour prendre un peu l’air.

— Veux-tu que je te montre où la police m’a retrouvé?

Iris accepta. Après tout, leur histoire débutait à cet endroit. Sans ce coup sur la tête, Gustave ne se serait pas attaché à cet étrange blessé. Ils passèrent

sans s'arrêter devant le 24, rue Saint-Paul, pour aller emprunter la rue Friponne. À l'entrée de la ruelle, elle remarqua:

— Ce n'est peut-être pas dangereux, mais l'odeur...

— Selon l'inspecteur Dolan, je me suis traîné jusque-là. Je n'en garde aucun souvenir. L'attaque est survenue là-bas.

La petite allée avait un peu perdu son allure de dépotoir sauvage au cours des trois dernières années. Malgré tout, Iris faisait très attention à l'endroit où elle posait les pieds. Ses jolis souliers de cuir risquaient de souffrir un peu de cette expédition.

Bientôt, ils s'arrêtèrent devant une porte de couleur ocre donnant sur un appentis.

— J'étais juste là. Quand je suis venu la première fois, on voyait encore du sang.

— Samuel!

La jeune femme trouvait la précision superflue.

— J'ai eu de la chance, le gars a frappé l'endroit le plus solide de mon anatomie. Toutefois, j'ai été attaqué à l'intérieur, en 2021, pas dans la ruelle. Je l'ai réalisé quand je suis retourné d'où je venais. Maintenant, allons voir cet horloger.

Ils traversèrent le terrain vacant entre deux édifices pour rejoindre la rue Saint-Paul. En passant la porte, Iris eut un frisson, comme si elle entrait dans l'ancre du diable. Sur le mur, une affiche portait les mots «Passe temps». Les ouvriers dans l'atelier d'usinage la suivirent des yeux: peu de jolies femmes portant des gants de dentelles et un charmant chapeau de paille fréquentaient ces lieux.

En approchant de la porte au bout du couloir, elle entendit distinctement le cliquetis de dizaines de tic-tac, puis découvrit les horloges, les cadrans et les montres posés sur des petites tables ou des étagères.

— C'est pour acheter ou pour une réparation? demanda une voix un peu grinçante.

Le vieil homme occupait sa berçante, dans l'alcôve. Tout de suite, il se leva en s'excusant:

— Désolé, madame, je ne vous avais pas vue... Je peux vous aider?

Lui aussi paraissait privé de présence féminine. Iris demeura silencieuse, tout en regardant son mari.

— Vous vous souvenez de moi? l'interrogea celui-ci.

— Le gars qui s'est fait taper sur la tête. Oui, je me souviens très bien de vous, et de la visite du policier.

— Au moment de retourner d'où je venais, il y a quelques années, je vous avais demandé si quelqu'un pouvait m'accompagner. Vous m'aviez dit oui.

Cette fois, Iris fit l'objet d'un examen plus attentif. Dans sa robe bleue et avec ses boucles châtaines, presque blondes, visibles sous le chapeau, elle paraissait particulièrement séduisante.

— Vous me parliez de voyager avec une femme, et vous êtes revenu pour elle. Vous avez eu raison.

Le compliment lui valut un charmant sourire de reconnaissance.

— Est-ce vraiment possible? demanda Samuel.

— Oui, si vous la tenez près de vous en passant le seuil de la porte.

L'horloger pressa ses mains l'une contre l'autre, comme pour montrer une étreinte.

— C'est pour une visite ou pour vous installer? demanda-t-il ensuite.

— Je suis comme un immigrant qui veut montrer son pays d'origine à sa femme. Toutefois, chez moi, c'est maintenant.

— Ah! Du tourisme. Et ce départ, c'est pour bientôt?

Samuel interrogea sa compagne du regard. Celle-ci semblait toujours aussi hésitante:

— Ça fonctionne comment?

— Vous voyez cette porte?

Une ouverture permettait de passer dans l'appentis. Au fond de celui-ci, la porte de bois peinte en ocre était traversée par un madrier. Et au-dessus, on voyait le mot «Passage».

— Si vous la passez avec cet homme, vous vous retrouverez à l'époque d'où il vient.

Samuel lui avait déjà expliqué cela, plus d'une fois d'ailleurs.

— C'est un miracle?

— Pas dans le sens où vous l'entendez. C'est un simple passage.

Comme les grands yeux bleus exprimaient une totale incompréhension, le vieil homme lui fit signe de s'approcher du comptoir. Du bout du doigt, il traça une ligne sinueuse dans la poussière.

— Le temps ressemble à un cours d'eau très tortueux. Toutefois, il existe des passages qui permettent de rebrousser chemin. Un raccourci, en quelque sorte. Cette porte en est un. Comme une ligne droite pour éviter un méandre.

Il en traça une.

— Ça ne me dit pas comment...

— Moi, je garde une porte. Je ne suis pas le grand architecte qui a construit l'univers.

Samuel esquaissa un sourire. Iris aurait parlé de Dieu, cet horloger parlait d'un architecte. Pourtant, tous les deux évoquaient la même chose: l'incompréhensible.

— Je vous ferai savoir quand nous serons prêts, conclut le mari en prenant le bras de sa femme. Je vous remercie.

Il se dirigea vers la porte avec Iris. Celle-ci s'arrêta avant de sortir pour ajouter, un peu moqueuse:

— Merci, monsieur. Vous avez un charmant commerce. Cependant, quelqu'un devrait faire la poussière.

— La poussière, c'est ce qui reste du temps qui passe.

— C'est une belle image.

Une fois sur le trottoir, Samuel proposa:

— Comme nous sommes rendus ici, nous pourrions nous arrêter chez Goodwin.

Il s'agissait d'un grand magasin situé rue Sainte-Catherine.

— Toi, tu parles comme un homme qui veut entendre une réponse positive.

Quelque chose dans le ton indiquait que cette réponse viendrait bientôt.



En fin d'après-midi, les Duval entraient dans un salon de thé. Le temps des vêtements usagés était passé: Iris posa un grand sac de papier kraft près de sa chaise. Samuel en portait deux autres. Après avoir commandé du thé et un dessert, la femme prit une voix de vieillard pour dire:

— Je garde une porte, je ne suis pas l'architecte.

Puis elle enchaîna d'un ton normal:

— Il me prend pour une idiote.

— Pas plus que le curé de ta paroisse quand on lui pose une question sur Dieu ou le sens de la vie.

— Voyons, ce n'est pas la même chose!

Cette répartie la laissa troublée. Ce ne fut qu'après avoir reçu les boissons et les desserts qu'elle continua:

— Cette histoire de porte... C'est une nouvelle religion? De la sorcellerie?

— Ou une très ancienne religion. Si cet homme est Ahasvérus...

— Qui?

— Le Juif errant. C'est un témoin de la crucifixion que le Christ aurait condamné à errer sur terre jusqu'au jugement dernier.

Ce n'était certainement pas la meilleure façon de mettre sa femme en confiance face à cette expédition.

— Tu crois à ça?

— Non, mais il est quand même mystérieux. Quel âge lui as-tu donné?

— Je ne sais pas. Entre soixante-cinq et soixante-dix?

— Quand tu le verras en 2021, tu constateras qu'il n'a pas pris une ride.

Iris parut encore plus troublée. Mieux valait diriger la conversation vers un autre sujet que la religion.

— Je crois à mon expérience, insista Samuel. Je voulais venir en 1921, il m'a montré une porte. Jamais il ne m'a parlé de Dieu ou du diable.

— Je suis incapable de me convaincre que c'est vrai.

— Tu ne me crois pas?

Un peu de rose colora les joues de la jeune femme. Après tout ce qu'il lui avait expliqué, après avoir lu sur l'écran du MacBook des numéros de *La Presse* avant leur parution, après avoir vu son niveau de vie amélioré parce qu'il savait à l'avance dans quel sens les cours de la Bourse progresseraient, elle doutait encore.

Samuel allongea la main pour la poser sur la sienne.

— Viens avec moi, un soir prochain. Si tout cela est faux, tu en seras quitte pour salir un peu tes souliers dans une ruelle malpropre, puis nous rentrerons chez nous pour dormir l'un contre l'autre. Si c'est vrai, nous irons aussi dormir l'un contre l'autre, mais ce sera le 10 décembre 2021.

— Ce n'est pas si grave, ne pas avoir d'enfant...

— Sérieusement, tu renoncerais à savoir pourquoi ça ne fonctionne pas?

Pendant quelques minutes, tous les deux firent semblant de s'intéresser aux morceaux de gâteau placés devant eux.

— Peux-tu me répéter encore ce que tu entends faire?

— J'aimerais faire deux choses. Premièrement, nous passons tous les deux chez le médecin pour savoir précisément pourquoi tu ne tombes pas enceinte.

— Tous les deux?

— Ce n'est pas ce que tu avais compris? Une fois sur cinq, les médecins ne peuvent pas déterminer de cause médicale à l'absence d'enfant. Deux fois sur cinq, l'infertilité tient à la femme. Et les deux autres fois, à l'homme.

En 1921, si l'homme éjaculait, tout le monde considérait que la stérilité était due à la femme. Personne n'avait entendu parler de varicocèle, de prostatite et de spermatozoïdes morts à l'arrivée ou trop lents.

— À cause de cette maladie?

— À cause d'une maladie, qui n'est pas nécessairement la syphilis. Nous saurions à quoi nous en tenir.

Parce que la santé d'Iris s'avérait très bonne depuis des mois, il devenait plus difficile d'envisager que cette infection puisse être la cause de son infertilité.

— Tu as évoqué deux raisons, ajouta Iris.

— La majeure partie de nos revenus vient de gains en Bourse. Je ne suis pas un génie de la finance, je dois me fier à tous les numéros de *La Presse* que je possède, et aux pages de *The Gazette* ou du *Globe* que j'ai ajoutées à ma collection. Ce serait plus prudent d'aller chercher d'autres sources de renseignement, afin de constituer des réserves avant 1929.

— Pourquoi avant 1929?

— Les cours vont s’effondrer, tout comme le prix des maisons et les salaires. Les appartements comme les tiens vont se louer un tiers moins cher.

Heureusement, les prix à la consommation chuteraient dans la même proportion. Tout de même, il serait difficile de réaliser de bonnes affaires. Pour les chômeurs, ce serait la plus grande misère.

— Tu peux me donner encore quelque temps pour y penser?

Samuel acquiesça d’un geste de la tête. Y penser, d’habitude c’était l’étape précédant un oui officiel.



Plus tard, quand ils sortirent de table après le souper, Samuel demanda:

— Veux-tu m’accompagner dans mon bureau pendant un moment?

Madame Germain, qui ôtait les couverts, posa sur lui un regard réprobateur.

— Remarque, ça peut attendre après la vaisselle... ajouta Samuel.

Quand il fut parti, la belle-mère ne se priva pas de formuler la réflexion qui lui était venue à l’esprit.

— Maintenant, vous allez faire ça dans le sous-sol?

— Tu penses? Sur la surface de son bureau? Tu devrais savoir que nous aimons notre confort. Je préférerais attendre que Samuel achète un grand canapé, mais comme tu m’as mis en tête l’idée de faire des galipettes, je le rejoins tout de suite.

Fernande Germain en serait quitte pour laver la vaisselle toute seule. Iris descendit dans le sous-sol et traversa l’espace servant de débarras. Seulement deux mois après l’emménagement, des objets inutiles y

commençaient leur purgatoire. La porte permettant d'accéder à l'appartement donnant sur la rue était demeurée ouverte. Samuel avait pourtant sorti son MacBook du tiroir de son bureau. Au préalable, il avait fermé les rideaux.

— Dire que maman s' imagine que tu m'as invitée ici pour profiter des avantages du mariage.

— Pour ça, je t'aurais entraînée vers la chambre.

— C'est ce que je lui ai dit... Que voulais-tu me montrer?

— Cet après-midi, je t'ai parlé de la crise.

La femme eut une petite grimace. Pareille insistance lui paraissait déplacée.

— Tu veux me forcer la main?

— Non. Je veux te dire que moi, j'ai besoin d'y aller. Pour des raisons financières, et pour changer mon ordinateur. La capacité de la pile baisse très vite, ce qui annonce d'habitude une panne définitive. Mais je peux faire ce voyage seul.

— J'irai...

La réponse marmonnée laissa Samuel interdit.

— Je ne veux pas que tu viennes si tu as peur. Ce sera comme la dernière fois: je quitterai la maison à onze heures et je serai de retour avant que tu ne sois endormie.

— Non, j'irai. À moins que maintenant, tu préfères te passer de moi.

— Viens ici.

Samuel tendit la main pour l'attirer sur ses genoux.

— Penses-tu vraiment que je cherche à t'abandonner?

Pendant un instant, il lui caressa le dos.

— Veux-tu me montrer? murmura-t-elle. Je suis curieuse.

— D'accord. Tout a commencé le 29 octobre 1929 par une chute des cours de la Bourse.

À la page vingt, un titre s'étalait sur une largeur de huit colonnes: «LES STOCKS S'ÉCRASENT EN BOURSE LOCALE». Et en haut de la seconde colonne, «LIQUIDATION DÉSASTREUSE À WALL STREET».

— Deux semaines plus tard, les actions en Bourse auront perdu la moitié de leur valeur. Le tiers de la main-d'œuvre sera en chômage en 1932. Une prospérité comme celle que nous connaissons aujourd'hui reviendra en 1939. En même temps qu'une seconde guerre mondiale.

— Je t'ai dit que je t'accompagnerais, je ne me dédirai pas. Mais tout de même, c'est dans cinq ans. Tu as le temps.

— J'ai un projet qui coûtera cher. J'aimerais que nous fassions un long voyage en Europe l'an prochain. En plus, je veux me constituer un bas de laine. Après 1929, j'espère toucher encore des dividendes, sauf que ce sera moins facile que maintenant. Pendant la crise, les professeurs de l'Université de Montréal seront privés de salaire à quelques reprises. Je souhaite aussi que nous réglions cette question de santé. Et puisqu'il faudra obtenir des rendez-vous dans une clinique médicale et attendre les résultats, pendant que tu feras un peu de tourisme au vingt et unième siècle, je me promènerai sur le Net à chercher des numéros du *Wall Street Journal*, ainsi que d'autres publications spécialisées.

— Le Net?

Tout en replaçant le MacBook dans le tiroir fermé à clé, Samuel tenta de lui expliquer le concept de la Toile. Ce soir-là, au coucher, sa femme demanda:

— Quand veux-tu partir?

— Le jour de la fête du Dominion?

On était le 26 juin. Cela donnait quatre jours à Iris pour rassembler son courage.



Quand Iris demanda à Samuel ce que coûtait un voyage dans le temps, il lui répondit: «Rien.» Elle lui répliqua avec à-propos:

— Personne ne fait quelque chose pour rien.

Toutefois, elle s'empêcha de formuler le fond de sa pensée à haute voix: cela ressemblait à un pacte avec le diable pour échanger son salut éternel contre le privilège d'enfreindre les lois divines. Si Samuel acceptait de jouer le rôle de bon catholique pour le bénéfice de ses voisins, son athéisme ne faisait pas de doute pour elle.



Le matin du 1^{er} juillet, les aspects plus pratiques de cette expédition commencèrent à la tracasser.

— Comment dois-je me vêtir? Je ne veux pas avoir l'air ridicule.

— Tu m'as trouvé ridicule, lors de notre première rencontre?

Il portait un vieux veston de Gustave, une chemise et une cravate achetées par Ève, et un pantalon avec le mot «Dockers» sur une fesse.

— Un homme n'est jamais ridicule. Au pire, il est négligé. Alors, comment dois-je m'habiller?

— Chaudement. Nous allons atterrir là-bas pendant la nuit du 10 décembre.

En décembre, la nuit, il ferait sans doute 6 degrés Celsius sous zéro. Environ 22 en Fahrenheit.

— Tu n’auras pas besoin de t’acheter un manteau de fourrure pour la circonstance. Pour passer de la boutique à mon auto, nous aurons seulement à traverser la rue. Le temps que ma voiture soit chaude, il faut compter dix minutes tout au plus. Dès le lendemain matin, nous irons faire des achats.

— J’enfile une robe de laine, alors?

Le style de 1924 ferait son petit effet, presque cent ans plus tard.

— Pour te rendre rue Saint-Paul, reste comme tu es là. Tu mettras une veste bien chaude dans une valise, avec un chapeau, un pantalon de laine et les chaussures que tu portes pour te promener dans les sentiers, lors de nos sorties automnales.

— Où vais-je me changer?

— Dans la boutique. Nous serons seuls. Tu laisseras ta robe, tes souliers et la valise sur place. Nous les retrouverons quelques secondes plus tard, en revenant.

— Et pour nous rendre là-bas?

— Nous prendrons un taxi.



Madame Germain se couchait toujours vers neuf heures. Cela laissa au couple tout le temps de se préparer. Iris choisit de mettre une jolie robe bleue, comme pour aller manger dans un restaurant élégant. Samuel sortit de la chambre vêtu de son T-shirt et d’un jeans, et il portait des chaussures de marche sans les bas.

— Les professeurs d’université s’habillent de cette façon? s’étonna Iris.

Aux yeux de la jeune femme, le jeans paraissait toujours comme un accroc au statut social de son mari. Selon elle, l'habit faisait au moins un peu le moine. Un intellectuel ne s'habillait pas comme un travailleur manuel.

— Oui, tout à fait. Cela dit, tu n'as rien vu encore. La mode en 2021, ce sont les jeans avec de grandes déchirures.

— Je connais un proverbe: *A beau mentir qui vient de loin*.

— Dans mon cas, c'est plutôt qui vient de longtemps. Je ne mens pas, j'exagère juste un peu. Ce sont les étudiantes qui portent des vêtements déchirés, pas les professeurs.

Après ça, dans le salon, elle se tint tout près de lui. La peur l'amenait à effectuer des allers-retours fréquents à la salle de bains. Samuel ne cessait de répéter en mettant son bras autour de ses épaules:

— Tu ne risques rien. Je l'ai fait trois fois.

— Je me souviens du turban que tu avais sur la tête.

Cette remarque lui enleva un peu de son assurance. Et si son agresseur se trouvait à nouveau dans les environs de la boutique à leur arrivée?

— La foudre ne tombe jamais deux fois à la même place.

Ce genre de lieu commun avait peu d'effet sur sa compagne. À onze heures, tous les deux se tenaient dans l'entrée, à attendre l'arrivée d'un taxi. Le véhicule s'arrêta devant le trottoir à l'heure prévue. C'est avec une grande valise et un sac à dos qu'ils y montèrent.

— C'est vous aut' qui allez su' la rue Saint-Paul en pleine nuit?

— Oui, affirma Samuel, du ton de celui qui n'entendait pas faire de confidences sur ses allées et venues.

Après ça, le trajet se fit en silence. Ils arrivèrent à destination une bonne demi-heure à l'avance. Sur le trottoir, Iris se tint tout près de Samuel le

temps qu'il règle le prix de la course. Il la prit par la taille pour traverser la rue. Comme convenu avec l'horloger, la porte demeurait déverrouillée.

— Il ne craint pas les voleurs?

— Je ne te répéterai pas mon histoire de foudre.

Comme le ciel était clair, grâce à la lune, l'obscurité n'était pas totale dans le couloir. Au moment d'entrer dans l'atelier de l'horloger, Samuel sortit une petite lampe de poche – un autre souvenir de son siècle d'origine –, puis il posa la valise sur le comptoir.

— C'est étrange, observa Iris, il y a un instant, dans l'obscurité, j'ai eu l'impression que le bruit de ces montres et de ces horloges devenait assourdissant.

— J'ai eu la même impression. Tu peux aller dans l'alcôve pour te changer.

Après une hésitation, Iris lui présenta son dos. Samuel connaissait la routine, il commença à détacher les boutons par le haut, puis descendit jusqu'au creux des reins. Ensuite, elle posa le pantalon de laine, le chandail du même tissu, les chaussures et les bas sur la chaise berçante. Elle plia sa robe et la rangea dans la valise avec ses souliers.

Alors qu'elle s'habillait pour pouvoir faire face à la température de décembre, Samuel mit ses bas, posa son caban sur son bras, puis tira le petit tabouret pour s'asseoir.

— Maintenant, je risque d'avoir très chaud, soupira Iris.

— Assieds-toi sur cette chaise. Ça ne sera pas long.

Samuel gardait les yeux tournés vers une horloge grand-père.

— Nous laissons vraiment la valise ici?

— Nous la reprendrons une ou deux minutes après notre départ. Ta robe n'aura même pas le temps de prendre un mauvais pli.

Même s'il le lui répétait au moins pour la dixième fois, cette vérité lui paraissait toujours aussi difficile à admettre. Quand la grande aiguille s'approcha du chiffre douze, il se leva en tendant la main.

— Viens, nous devons passer ensemble.

Elle obtempéra après une hésitation et se laissa entraîner jusqu'à la porte de couleur ocre. Elle remarqua que le madrier n'était plus là.

— Quand toutes ces horloges commenceront à sonner, nous sortirons.

Il avait posé sa main gauche sur la poignée, son bras droit la tenait fermement par la taille. Iris se sentait à la fois ridicule et terrorisée.

— Ne pense à rien.

Puis le tintamarre commença. Il poussa la porte, fit un pas. Iris passa bien près de perdre l'équilibre. En réalité, il l'entraîna.



— Il ne s'est rien passé, chuchota Iris après avoir entendu la porte se refermer.

— Tu ne sens pas le froid?

Elle perçut enfin la fraîcheur de l'air et les nuages au-dessus de sa tête.

— Puis l'odeur?

— Je ne sens rien.

— Justement. Ce n'est plus une ruelle crasseuse, mais un stationnement. Viens, avant de te geler les oreilles!

Il l'entraîna sur le côté de l'édifice au recouvrement de brique et ils marchèrent jusqu'au trottoir d'en face. Samuel ouvrit la portière de la voiture Kona du côté passager et aida Iris à s'asseoir. Après avoir posé son sac sur la banquette arrière, il s'installa derrière le volant, démarra le moteur, puis régla le chauffage au maximum.

— Dans quelques minutes, la température sera convenable.

Il devait élever la voix afin de couvrir le bruit de la ventilation.

— Tu l’as laissée là pendant plus de deux ans?

— Pendant deux minutes, quatre tout au plus. Je sais que c’est difficile à concevoir. Et rappelle-toi, quand je l’ai fait pour la première fois, je me suis réveillé à l’hôpital, ne sachant à peu près que mon nom. Maintenant, je dois t’attacher.

Elle fixa sur lui des yeux un peu effarés. En se penchant sur elle, il l’embrassa, puis se redressa en tenant l’extrémité de la ceinture, côté passager.

— Si tu te fais prendre sans porter ça, la police te donne une contravention. Mais comme tu n’as pas de permis de conduire, la contravention me reviendra.

— Il fait clair comme en plein jour! s’étonna la jeune femme.

— C’est à cause des phares qui se sont allumés au démarrage et aussi à cause de l’éclairage des rues.

— Et tous ces cadrans et cette musique?

En même temps que le bruit du moteur, il y avait l’émission diffusée par la première chaîne de Radio-Canada.

— Si on peut appeler ça de la musique... critiqua Iris.

Pour elle, ce mot ne s’appliquait pas à la performance de Marie-Mai. Son compagnon appuya sur un bouton pour éteindre la radio.

— Ce rectangle, ça ressemble à l’écran de ton iPad.

— C’est un peu ça. C’est une machine pour t’indiquer le chemin.

Iris vit la carte du quartier apparaître.

— Si tu veux, nous pouvons faire une petite promenade dans la ville, avant de regagner ma chambre.

— De toute façon, je ne pourrai pas m’endormir tout de suite.

— Je vais te montrer le dernier endroit où je suis allé avant de te rejoindre en 1921.

Dans les adresses récentes inscrites sur le GPS, Samuel chercha le chalet sur la montagne et appuya sur la commande «Lancer le guidage». Sa compagne surveillait le moindre de ses gestes.

— Maintenant, voyons si je sais encore conduire après plus de trente mois sans tenir un volant.

Ce n'était pas la chose à dire: Iris saisit la poignée au-dessus de sa portière et posa la main gauche sur le tableau de bord. Le véhicule avait à peine parcouru plus de cinquante mètres quand elle dit:

— Le siège... C'est devenu tout chaud.

— Désolé, fit Samuel en riant, je ne voulais pas que tu aies froid. J'ai peut-être un peu forcé la dose. Regarde ce contrôle, c'est pour le siège chauffant. Trois voyants allumés, c'est la chaleur maximale. Mieux vaut n'en garder qu'un seul.

Heureusement, l'habitude de conduire lui revenait tout naturellement. De son côté, Iris observait cette ville étrange qui était la sienne. Sur sa gauche, elle reconnut l'arrière du marché Bonsecours. Puis quand une voix féminine indiqua de tourner à droite à l'intersection de la rue Saint-Claude, la jeune femme laissa échapper un cri aigu.

— Qu'est-ce que c'est?

— Le pur esprit qui m'empêche de me perdre dans ce monde compliqué.

— Arrête de te moquer de moi.

Samuel se reprit, en tendant la main pour la poser sur sa cuisse:

— Regarde la flèche bleue sur l'écran. Elle représente mon auto. La carte, c'est l'endroit où nous sommes. Cette voix m'indique le chemin à suivre pour aller sur la montagne.

— ... Je suis terrorisée.

— Je m'occupe de toi. Tout ira bien.

Bientôt, la voiture s'engagea dans une rue dont la voie allant vers le nord était éventrée. La section demeurant ouverte était si étroite que deux véhicules pouvaient difficilement s'y croiser.

— Qu'est-ce que c'est? Et tous ces tubes qui encombrent le passage?

— La malédiction des cônes orange pèse sur la ville depuis quelques années. Tu vas voir, il y en a partout, la circulation devient alors plus difficile.

Après quelques minutes à regarder les édifices de brique, de métal et de verre tout autour, ainsi que les nombreux véhicules, Iris préféra poser sa nuque contre l'appui-tête, tout en refoulant son mal de cœur.

Chapitre 5

Une trentaine de minutes plus tard, Samuel stationnait sa voiture. Ils marchèrent ensuite un peu pour aller profiter de la vue du belvédère Kondiaronk, aménagé juste au sud du chalet. Après de longues minutes, Iris murmura :

— C’est devenu tellement grand. La ville se continue jusque sur la rive sud. Et avec toute cette lumière en pleine nuit, on ne voit aucune étoile dans le ciel.

— La ville de Montréal compte entre un million et demi et deux millions d’habitants, mais le territoire municipal est beaucoup plus grand qu’en 1924. Nous sommes plus de deux millions sur l’île. Avec l’agglomération urbaine, c’est-à-dire avec les banlieues de l’île Jésus, de la rive sud et de la rive nord, on compte plus de quatre millions d’habitants.

— C’est beaucoup plus que toute la population du Québec.

— En 1921, elle était de 2,3 millions; lors du recensement de 2021, 8,4 millions.

La jeune femme demeura silencieuse, avant de déclarer d’un ton grinçant :

— Décidément, tu sais tout.

— Tu te souviens, je recevais un salaire pour enseigner ces choses-là.

— ... Désolée. Je suis dépassée par tout ça, je pense. Je te croyais à moitié. Là, je mesure combien plonger dans une autre époque a été difficile pour toi.

Samuel chercha sa main pour la tenir dans la sienne.

— C'était plus difficile quand je n'avais personne pour me guider. Toutefois, j'arrivais dans un monde familier, beaucoup à cause de mon métier. Je savais à quoi m'attendre, je n'ai rien vu que je ne connaissais pas au moins un peu. Au point de pouvoir prédire le résultat de l'élection de 1921. Tout ce que tu découvres est totalement nouveau pour toi.

«Et la majeure partie du temps, totalement inconcevable», songea-t-il.

— Si tu veux, je te montre quelques repères, et ensuite, nous irons dormir.

— D'accord.

Même si elle avait accepté qu'il l'emmène là, Iris se serait passée de ce prélude touristique. Heureusement, il perçut la lassitude dans sa voix.

— Je fais ça très vite. Là-bas, à l'est, cet édifice qui ressemble à un grand bol à salade, c'est le stade olympique.

— Il y a eu des Jeux olympiques à Montréal?

— En 1976.

Il lui épargna le récit de tous les retards dans la construction, le coût pharaonique et le boycott de la part des pays africains.

— Tu as lu dans *La Presse* la semaine dernière qu'on a entamé des discussions sur la construction du pont du Havre? C'est lui, illuminé en bleu. Pour commémorer l'arrivée de Jacques Cartier, on lui donnera ce nom. Et l'autre, là, c'est le pont Samuel-De Champlain, inauguré depuis moins de deux ans. Demain, nous l'utiliserons pour aller t'acheter des vêtements adaptés à l'hiver.

Iris arriva difficilement à réprimer un bâillement.

— Maintenant, nous allons nous coucher. Mais nous reviendrons tous les soirs jusqu'à ce que tu puisses me nommer tous les édifices de plus de trois étages, blagua-t-il.



Iris garda sa tête contre l'épaule de Samuel pendant tout le trajet vers l'université. Lui aussi était épuisé. Heureusement que le GPS lui donnait le trajet, sinon il se serait égaré en chemin. Quand il arriva sur le campus, il renonça à l'idée de lui montrer le pavillon où il enseignait. Le corps de sa compagne pesait de plus en plus sur lui: elle dormait.

Une fois dans le stationnement souterrain attendant à l'Annexe de la résidence universitaire, il détacha les deux ceintures et susurra en lui prenant la main:

— Ma Belle au bois dormant, ton carrosse est arrivé à la maison.

— Où sommes-nous? s'enquit Iris en sursautant.

— Dans le stationnement de notre petit appartement dans le futur. Attends-moi un instant.

Il descendit de la voiture pour prendre son sac à dos et la valise sur la banquette arrière, puis vint ouvrir la portière du côté passager. Il tendit la main pour l'aider à sortir.

— Il n'y a pas de liftier, constata-t-elle quand l'ascenseur commença à monter.

— Ce métier est de moins en moins pratiqué.

Au septième, il déverrouilla la porte de sa chambre et alluma.

— Voilà notre demeure pour les jours à venir. C'est petit mais confortable.

Iris procéda à l'inventaire des lieux d'un regard circulaire, s'attarda un instant sur le téléviseur accroché au mur, juste en face du lit. Finalement, elle demanda:

— La salle de bains?

— Juste là.

Dans une alcôve, il y avait un évier, un micro-ondes et un petit réfrigérateur. Une porte coulissante donnait accès à un réduit où étaient installées une toilette et une douche. Il l'ouvrit et alluma en disant:

— Je vais ajouter une brosse à dents neuve à côté de la mienne.

Ensuite, il mit sa marinière dans la garde-robe et accrocha son jeans tout à côté. C'est en sous-vêtement qu'il entreprit de vider son sac à dos. Il déposa son MacBook, son iPad et ses disques durs sur la table, juste sous l'appareil de télévision. Quand il entendit Iris sortir de la salle de bains, il lui demanda:

— Souhaites-tu prendre une douche?

— Je vais me contenter de ramper jusqu'au lit. Où puis-je mettre mes vêtements?

— Je vais m'en occuper.

Auparavant, il alla ouvrir le lit. Ce fut vêtue de sa camisole et de sa culotte qu'Iris se coucha. Il couvrit la jeune femme jusqu'au cou, puis rangea ses vêtements. Après un passage à la salle de bains, il vint la rejoindre une fois les lumières éteintes.

Tout de suite, elle roula sur elle-même pour se lover contre lui.

— Ne me laisse pas seule dans ce monde.

— Nous vivrons comme des jumeaux siamois.

Une seconde plus tard, elle rêvait d'une automobile qui parlait à ses passagers, tandis qu'une voix dans un coin de son cerveau lui disait: «C'est impossible. Tu rêves.»



Iris s'éveilla une première fois vers sept heures. Cela tenait beaucoup au fait qu'une grande fenêtre occupait tout un mur de la chambre. Translucides, les rideaux laissaient passer la lumière. Elle leur tourna le dos, se rapprocha un peu de son compagnon et remonta les couvertures jusqu'au niveau de son visage. C'était devenu un automatisme, le bras de Samuel vint se poser sur son corps et sa main se retrouva sur sa poitrine. Le souvenir de son évocation de jumeaux siamois lui tira un sourire.

Un peu passé neuf heures, la jeune femme ouvrit de nouveau les yeux. Cette fois, l'étrangeté de sa situation l'empêcha tout à fait de se rendormir. Avec précaution, elle quitta le lit pour aller se planter devant la fenêtre. L'Annexe avait été construite à flanc de montagne. En plus des arbres, elle voyait quelques édifices à l'architecture étrange.

Elle en avait maintenant la preuve irréfutable: les voyages dans le temps étaient possibles. Et tout cela grâce à une simple porte.

— Tu as bien dormi? s'informa son compagnon.

Elle tourna la tête à demi pour le regarder s'asseoir en appuyant son dos contre la tête du lit.

— Oui et non. J'ai rêvé que l'auto de mon mari me parlait. Je me demande encore si ça me plaît vraiment.

— Et si je donnais une voix masculine au GPS, tu aimerais mieux?

— Tu peux faire ça?

Comme il lui tendait la main, elle vint le rejoindre.

— Je peux même choisir l'accent de la voix. Québécois ou français.

Iris secoua la tête de droite à gauche. Mieux valait apprendre à ne plus se surprendre de rien.

— Tu as faim? demanda-t-il.

— Un peu.

— Si tu veux, je peux t’offrir une danoise et du thé.

— Une danoise?

— C’est une pâtisserie avec beaucoup de sucre et un peu de confiture de fraise. Ce sera prêt quand tu sortiras de la salle de bains.

Il la regarda s’éloigner, jolie dans ses sous-vêtements. Comme le passage temporel se faisait toujours sur le coup de minuit, la dernière fois, il avait laissé de quoi déjeuner pour un retour éventuel. En revenant dans la chambre, Iris trouva un plateau sur le lit.

— Si tu veux, prends la chaise. Je n’en ai qu’une... et la table sert surtout pour le travail.

— Tu as vécu ici longtemps?

— Quand j’ai décidé de te rejoindre, j’ai tout vendu. C’est le profit de la vente de mon appartement qui m’a permis d’investir à la Bourse. Mais je tenais à garder un endroit ici pour d’éventuelles visites.

— Avec moi?

— Je rêvais que tu m’accompagnes. Cependant, jamais je n’aurai recours aux tribunaux pour te forcer à aller quelque part.

Ce que tout époux pouvait faire en 1924: en vertu du Code civil, lui seul décidait du lieu de la demeure conjugale, des vacances, et de tout le reste.

— J’aimerais toutefois pouvoir toujours compter sur ta présence.

— Je serai là. La première fois est terrifiante. Ce sera plus facile à l’avenir, je suppose.

Quand même, Iris savait que son anxiété demeurerait très grande. Elle approcha la chaise pendant qu’il versait le thé. La pâtisserie lui plut, «mais je n’en ferai pas une habitude», précisa-t-elle. Si dans le monde où elle habitait la peur des calories n’atteignait pas un niveau épidémique, aucune femme ne désirait accumuler des livres en trop.

— Que penses-tu faire aujourd’hui?

— J’aimerais prendre rendez-vous pour nous deux dans une clinique, et rencontrer mon patron afin de discuter de mon avenir.

— Ton avenir?

— Je dois reprendre mes cours dans un peu moins d’un mois. Mieux vaut l’avertir que je ne serai pas là. Cela lui permettra d’engager un remplaçant.

— Vas-tu démissionner?

— Non. Je veux seulement prendre un congé sans traitement.

«Il pense revenir ici», songea la jeune femme.

— Tu me permets de faire des appels tout de suite? Je dois d’abord trouver à quelle clinique m’adresser.

Iris n’y voyait aucun inconvénient. Samuel commença par ouvrir son iPad. Aller en consultation avec quelqu’un qui n’existait pas – son épouse était décédée depuis près de cinquante ans – imposait certaines limites. Il lui fallait s’adresser à une clinique privée. Ce qui au moins lui épargnerait deux ans d’attente avant d’obtenir un rendez-vous.

Après quelques minutes, il montra l’écran à sa compagne en demandant:

— Crois-tu que ça convient?

Elle regarda la photographie couleur d’un comptoir de réception. On voyait aussi deux fauteuils recouverts de cuir «vegan», la façon à la mode de nommer le synthétique.

— Honnêtement, je n’ai pas d’opinion.

— Moi non plus, en réalité. Je sais seulement que ce n’est pas très loin d’ici.

Après avoir récupéré son téléphone dans le tiroir de sa table de chevet, il composa le numéro. Iris le regarda parler dans le petit appareil étrange

pour demander une consultation avec un spécialiste de la fertilité. Il fut un moment question d'argent, puis il dit :

— Vous n'avez rien avant mercredi ?

Bientôt il mit fin à la conversation.

— C'est ton téléphone ? Il ressemble à ton iPad en plus petit.

— C'est exactement le même appareil, sauf que celui-là permet de téléphoner, en plus de tout le reste. Tu as entendu ? Nous avons un rendez-vous mercredi en matinée. Maintenant, le boss.

Quelques secondes plus tard, Samuel entra en communication avec la secrétaire du département :

— Bonjour, Églantine, vous allez bien ?

— ...

— Assez bien. Pourrais-je rencontrer le patron bientôt ?

— ...

— Vous pourriez lui dire que je veux le voir pour demander un congé sans solde, pour une année, en vertu de la clause AS 5 de la convention collective ?

La conversation se poursuivit encore quelques minutes, puis il reposa son appareil.

— Voilà, je le rencontre lundi matin. Maintenant, aimerais-tu faire des emplettes ?

Tandis qu'ils se dirigeaient vers l'ascenseur, deux jeunes femmes habitant le même étage la suivirent des yeux. Quand les portes de la cabine se refermèrent, elle grommela :

— Elles trouvent que je ressemble à leur grand-mère.

— Je ne veux pas tourner le fer dans la plaie, mais leurs grands-mères portaient des minijupes pendant les années 1960. Tu ne parais pas démodée, juste hors du temps. Comme si tu sortais d'un vieux film.

Iris n'était pas du tout certaine que c'était un vrai compliment. Ils arrivaient dans le stationnement quand elle le questionna:

— C'est quoi exactement une minijupe?

— C'est comme une minirobe, c'était très court.

— Court comment? Aux genoux?

Dans les journaux de 1924, les photographies de mode montraient des robes aussi courtes. Mais cela se portait à Hollywood ou à Paris.

— Dans les années 1960, mesurer à partir du genou ne donnait pas grand-chose, les cuisses étant de différentes longueurs. À partir du sexe, cela s'avérait plus précis. L'ourlet d'une minijupe allait peut-être à trois pouces de la culotte.

Elle eut la certitude qu'il se moquait.



En plein jour, Iris trouva le vingtième siècle un peu moins effrayant. Peut-être parce que parmi tous ces immeubles de béton, d'acier et de verre, il en restait un nombre suffisant dont le recouvrement de brique lui paraissait familier. Même si parfois il s'agissait de manufactures réaménagées en appartements en copropriété hors de prix.

Le pont Samuel-De Champlain suscita toutefois un sentiment d'admiration mêlé d'effroi.

— Sur celui-ci, je ne pense pas que tu aies raison d'avoir peur. En revanche, sur celui d'à côté, maintenant hors service... Il y a deux ou trois ans, je me sentais passablement inquiet.

— On est en train de le détruire?

— Depuis l'an dernier.

— C'est si long?

— Cela prendra trois ans, je pense. Pour ne pas déranger les poissons en dessous.

Cette fois encore, elle se demanda si Samuel se moquait. Dans ce monde, les choses les plus incroyables finissaient par se concrétiser. Comme donner une voix masculine à cet appareil, le GPS. Bientôt, l'automobile s'engagea dans la bretelle en direction du Dix30. Il se stationna devant le magasin Atmosphère. En marchant vers le commerce, Iris commenta:

— Je remarque un grand sapin décoré, là-bas.

— La fête de Noël sera célébrée dans deux semaines.

— C'est encore loin.

— Maintenant, les décorations de Noël font leur apparition dès le lendemain de l'Halloween, ou même avant.

En passant la porte de la boutique, elle demanda:

— Que trouvera-t-on ici?

— Des vêtements sport, adaptés à la saison. Ce sera notre premier arrêt, pas le dernier.

Dans le magasin, Iris ne dissimula pas sa surprise, malgré qu'elle tût tous les commentaires lui venant à l'esprit: «C'est si grand! Il y a tellement de marchandise. Comment peut-on avoir autant de manteaux différents?» Tout était offert en abondance. Y compris les décorations de Noël. Puis une musique très gaie était diffusée en sourdine. Une version instrumentale de *Blue Christmas*, d'Elvis Presley, qui fut suivie par *Feliz Navidad*.

Samuel se dirigea vers un présentoir de manteaux Columbia. Il en prit un noir pour le lui montrer.

— Avec ça, tu pourras affronter une température de 30 degrés sous zéro. En Fahrenheit, c'est à peu près moins 20.

— Pour aujourd’hui, ce sera un peu trop chaud, nota-t-elle en détachant les boutons de sa veste.

— Il faudra que tu mettes quelque chose de léger dessous, et que tu laisses la fermeture éclair ouverte. Mais quand le mercure descendra, tu seras vraiment contente de l’avoir.

Il l’aida à endosser le manteau, puis à le fermer quand elle s’escria sur la fermeture éclair.

— Viens de ce côté, dit-il ensuite pour qu’elle évalue le résultat.

Devant la glace, la jeune femme découvrit un être hybride vêtu d’un pantalon et d’un chapeau de laine de 1923 et d’un manteau d’un tissu qu’elle ne pouvait nommer.

— Tu vois, il te va parfaitement.

— Tu me regardes assez souvent pour connaître mes mensurations.

— Tu veux en essayer d’autres?

Iris tourna sur elle-même et déplora:

— Il y en a tellement que je ne saurais pas me décider.

Chez Morgan ou chez Goodwin, en 1924, elle aurait passé des heures à faire des essayages, à palper les tissus. Là, elle préférait le laisser choisir. Tout en précisant:

— Je me sens ridicule de m’en remettre à toi.

— Tu te souviens quand tu m’as accompagné chez Dupuis, puis dans ce magasin de vêtements usagés pour me conseiller? Je ressentais la même chose.

Elle eut un petit sourire reconnaissant devant tant de compréhension.

— La couleur te plaît? demanda-t-il.

— Pourquoi pas en bleu?

— Petite coquette.

Une couleur qui soulignait celle de ses yeux. Une vendeuse s'était approchée. Tout de suite, elle trouva le manteau de la bonne couleur. Iris l'essaya, juste pour être certaine, puis regarda son compagnon. Celui-ci dit à la jeune fille:

— Apportez-le à la caisse, nous avons d'autres achats à effectuer.

Ensuite, il entraîna Iris du côté des sous-vêtements:

— Il te faut quelque chose de chaud. Une version moderne de tes grandes combinaisons.

La vendeuse revint afin de les suivre à la trace. Quand elle alla porter les deux pantalons et les deux chandails de polypropylène à la caisse, Samuel se dirigea vers un présentoir où se trouvaient des tangas.

— Ça, c'est une version plutôt pudique, précisa-t-il en lui montrant une culotte rose. Pour certaines, c'est seulement une ficelle. D'ailleurs, comme tu le sais, on appelle ça un string.

— ... Jamais je ne mettrai ça.

— Ce n'est pas une nécessité absolue. Viens voir de ce côté. Ces modèles sont ce qui se porte le plus.

Iris considéra qu'il s'agissait d'une supposition, car son compagnon ne lui paraissait pas susceptible de connaître tous les types de dessous portés par les femmes. Finalement, elle opta pour une demi-douzaine de slips de différentes couleurs pastel.

— Avec ça sur moi, je serai très gênée.

— Personne ne le saura.

— Toi, tu le sauras.

Ils choisirent encore un trio de soutiens-gorges sport Under Armour, des bas, une paire de chaussures de marche, des gants et des mitaines, une tuque et un chapeau de style aviateur. Ce dernier achat suscita un commentaire:

— As-tu en tête de me faire travailler comme bûcheron? s'enquit-elle.

— Nous aurons certainement l’occasion de marcher quelques fois dans la nature. À notre retour en 1924, j’aimerais que tu aies encore tes deux oreilles.

Lorsqu’ils passèrent à la caisse, Iris vit le montant affiché, s’interrogea sur sa façon de régler la facture – Samuel se contenta de tendre un rectangle fait d’un matériau inconnu –, puis accepta de porter sa part des sacs.

— Ça a coûté mille dollars! s’exclama-t-elle en marchant vers la voiture.

— En comparaison du pouvoir d’achat, c’est moins cher que les mêmes vêtements il y a cent ans, et pour des produits de bien meilleure qualité.

Il ouvrit le coffre pour y mettre les sacs et prit le manteau en lui suggérant:

— J’aimerais que tu le mettes tout de suite. Je ne voudrais pas te voir attraper un rhume.

Iris put apprécier ce qu’il disait à propos de la qualité. Après l’avoir débarrassée des étiquettes, il lui ouvrit la portière. Au moment de s’asseoir, elle lui demanda:

— Tout à l’heure, je n’ai pas compris quand tu as payé...

— Tu connais la Banque Royale?

Tout en parlant, il chercha son portefeuille dans la poche de son pantalon.

— C’est une carte de crédit. Chaque fois que je l’utilise, c’est comme si je contractais un prêt avec la banque. Si je règle le compte tous les mois, ça ne me coûte pas d’intérêt. Ça permet de ne pas traîner d’argent liquide sur soi.

— S’il n’y a pas d’intérêt, comment la banque fait-elle son argent?

— Avec les mauvais payeurs. Et ceux-là, crois-moi, ils trinquent.

Tout, mais absolument tout paraissait si étrange à la jeune femme des années 1920.

— Maintenant, que faisons-nous?

— Que dirais-tu d'aller manger? Ensuite, nous ferons encore quelques achats et nous rentrerons.

Ce programme convenait parfaitement à la jeune femme. En deux heures, elle avait vécu sa part de nouveautés pour une année entière. Et elle n'osait même pas imaginer ce que serait sa visite à la clinique médicale.



Au restaurant, Iris eut l'impression d'avoir été parachutée dans un pays lointain. Samuel avait demandé: «Que dirais-tu de manger italien?» Une fois assise à une table du Portovino, le menu dans les mains, elle constata:

— Ces mets... Je n'ai aucune idée de ce dont il s'agit.

Iris exagérait à peine. Comme pour le lui prouver, elle articula lentement:

— Cozze a la digione.

— Ce sont des moules.

La jeune femme plissa le nez à l'idée de manger ces petites bêtes. Mais elle voulut faire preuve de bonne volonté:

— Tu devrais commander pour nous deux.

C'était ce que recommandaient les manuels de bienséance: comme la femme ne payait pas, elle laissait son compagnon choisir pour elle.

— Voyons, je ne peux pas faire ça... Je ne veux pas t'imposer mes goûts.

Puis devant son air un peu paniqué, il consentit:

— Commençons par le commencement. Des pâtes, de la viande ou du poisson?

— Que prendras-tu?

— ... Une pizza.

— Moi aussi.

Elle ignorait ce que c'était, mais Samuel savait qu'elle mangeait volontiers du pain, du fromage ou du jambon. Il devait seulement éviter de prendre un plat trop épicé.

— Désires-tu du vin?

Elle secoua la tête de droite à gauche. Lorsque la serveuse approcha, Samuel lui fit un petit signe pour attirer son attention.

— Une pizza au proscuitto et deux Coke, s'il vous plaît.

Finalement, même si elle ne mangea pas toute sa part, la jeune femme apprécia ce choix.

— Si tu veux acheter des vêtements un peu élégants, nous pouvons aller dans un centre commercial de Montréal. Au Centre Eaton, par exemple...

Comme Iris leva les sourcils en entendant un nom familier, il expliqua:

— Oui, c'était bien le Eaton qui publiait un catalogue. Cette société a acheté le magasin Goodwin. En 1925, je pense. Je suis certain que nous deviendrons des habitués de cet endroit. Même si Eaton a fait faillite il y a plusieurs années, l'édifice est toujours là. Maintenant, il abrite plusieurs boutiques.

— Un jour prochain, peut-être. Pour aujourd'hui, j'en ai assez. Mais si tu préfères continuer...

— Passons chez Walmart le temps de se procurer quelques articles essentiels, puis rentrons.

Une nouvelle fois, elle s'étonna de la taille du commerce. Après l'achat de quelques vêtements – des collants, deux pantalons, deux chandails, des

bas –, ils passèrent du côté de la pharmacie.

— Je tenais à venir ici pour que tu puisses faire une réserve de produits féminins, comme des serviettes hygiéniques.

— Je n’ai pas la ceinture pour les attacher. C’est idiot de ma part de ne pas y avoir songé...

— Un grand savant a eu l’idée d’en créer qui se collent au fond de la culotte. Quoique de nos jours, les tampons soient plus populaires.

— Les tampons?

Il lui en mit une boîte entre les mains. Comme Iris ne risquait pas de les utiliser pendant une longue période, il jugea inutile de l’entretenir des risques du syndrome de choc toxique. Après avoir lu le mode d’emploi, elle demanda:

— Je peux prendre les deux? Je verrai ce que je préfère.

— Bien sûr. Regardons maintenant si nous pouvons trouver de quoi souper légèrement.

Peu après, la jeune femme faisait connaissance avec la circulation d’un vendredi en fin d’après-midi.



Une fois rendu dans la chambre de l’Annexe, Samuel proposa à sa compagne de prendre une douche avec lui. C’était devenu une habitude pour eux, et l’absence de madame Germain dans une pièce voisine rendrait certainement l’expérience plus agréable. Elle accepta sans se faire prier, et comme d’habitude, les petites privautés sous le jet d’eau chaude en entraînaient de plus grandes sous les draps.

Ensuite, après avoir mangé un peu, Iris passa à la salle de bains pour revenir vêtue seulement d’une culotte pêche, l’une de celles achetées au

magasin Atmosphère en après-midi.

— On dirait une seconde peau.

Elle découvrait le tissu élastique.

— Tu es très jolie.

À trente et un ans, elle demeurait toute mince. Ses petits seins haut perchés répondaient tout à fait aux canons de la beauté des années 1920.

— Je comptais mon âge, il y a un instant. J’ai cent vingt-huit ans.

— Tu sais que ce n’est pas vrai. Seules comptent les années que tu as vécues. Trente et une.

Il lui tendit les mains, pour l’attirer vers lui.

— Ça te dit de regarder un film?

— Je ne serais pas attentive. Je préfère me coucher tout de suite.

— Et un peu de musique avec des écouteurs?

Elle le voulait bien. L’un des chandails de polypropylène ferait office de haut de pyjama. Cela lui valut de nouveaux compliments sur sa jolie silhouette. Quand elle fut couchée, Samuel posa le téléphone entre eux en disant:

— Le soir où nous nous sommes connus, tu as joué Fauré au piano.

— Je ne me souviens pas, mais ça se peut bien. C’est mon compositeur préféré.

Il brancha les AirPods, les posa sur ses oreilles, puis appuya sur *play*.

— Voilà comment on règle le volume, dit-il en haussant la voix, en lui montrant comment faire.

Puis il lui mit l’appareil dans les mains. Un instant plus tard, l’iPhone posé sur la poitrine, elle lui adressait son meilleur sourire. Voilà une technologie du vingt et unième siècle qui la comblait d’aise. Samuel, de son côté, commença la corvée qui l’avait amené en 2021: télécharger des numéros du *Wall Street Journal*.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

De nouveau, le couple déjeuna dans la chambre. Cette fois avec des muffins. Quand ils eurent terminé, Samuel annonça :

— Aujourd’hui, je vais te faire découvrir le métro de Montréal. Comme ça, tu pourras explorer la ville sans moi.

— Jamais je ne ferai ça!

— Mercredi, nous saurons combien de temps notre séjour durera.

— Ce sera quelques jours, pas plus... Non?

— Je ne connais pas la durée des traitements de fertilité.

«Mais je sais que pour certains couples, cela s’étire sur des années», songea-t-il. Autant ne pas lui préciser cela à voix haute.

— Je te promets que notre séjour ne se prolongera pas indûment. Nous serons fixés bientôt. Tu es prête?

— Je me sens toute nue.

La jeune femme étrennait les vêtements achetés la veille: un pantalon et un haut en polypropylène. C’étaient des vêtements qui ne découvraient pas un pouce de peau, mais qui étaient près du corps.

— Je n’aime pas sentir les regards sur moi.

— On ne te regardera pas plus aujourd’hui qu’en 1924. Et ce sera pour la même raison.

Ils se dirigèrent vers la station de l’Université de Montréal. Samuel acheta dix passages pour les tendre à sa compagne en lui expliquant comment les utiliser.

— Et toi? demanda-t-elle.

— J’ai une carte mensuelle. Regarde, ici, c’est le plan du réseau, précisa-t-il en le lui indiquant. Nous sommes là, et nous devons nous rendre là. Les couleurs désignent les diverses lignes...

Iris comprit alors qu’il ne renoncerait pas. Bientôt, elle devrait être en mesure de visiter Montréal de façon autonome.



Ils descendirent à la station Viau. Tout de suite, Iris se sentit écrasée par l’ampleur des bâtiments: le cinéma StarCité, le Biodôme, et au-delà, le stade olympique.

— En 1924, de ce côté, ça ressemble encore à la campagne, souligna Samuel. Ça changera beaucoup au cours des années à venir. Aujourd’hui, nous nous limiterons à l’admiration de la nature. Un jour prochain, nous pourrons revenir pour nous consacrer au ciel.

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

— Désolé. Cet après-midi, nous nous promènerons dans le Jardin botanique. Il sera construit dans les années 1930. Il fera partie d’un ensemble de travaux publics destinés à soulager un peu le chômage, pendant la crise.

La jeune femme aurait dû se sentir rassurée de l’entendre évoquer les années 1930 au futur. Pourtant, un pli demeurait au milieu de son front. Elle

craignait de plus en plus qu'il ne veuille plus revenir à la maison.

— Ce matin, nous irons dans ce que la publicité présente comme un “musée vivant”: le Biodôme.

Tout en parlant, Samuel s'était engagé dans la direction de la structure de béton qui, du ciel, ressemblait à un animal étrange.

— Pendant les Jeux olympiques, c'était le vélodrome. Après 1976, comme il ne servait plus à rien, on en a fait ce musée naturel.

À l'intérieur, après avoir payé le droit d'entrée, il ajouta:

— Déposons nos manteaux au vestiaire, sinon la température deviendra rapidement intenable.

Après cela, Iris se promena les bras croisés sur sa poitrine, qu'elle estimait trop nettement soulignée par son vêtement. Lorsqu'ils entrèrent dans la première section, la chaleur et le taux d'humidité la prirent par surprise.

— C'est comme si nous étions sous les tropiques, fit remarquer Samuel.

— Dehors il fait 30 degrés?

— Oui, en Fahrenheit. Et ici, il fait plus de 80.

La végétation, les cascades, les animaux: tout la laissa muette d'admiration. L'émerveillement se prolongea dans des environnements moins exotiques: le golfe Saint-Laurent, l'érablière des Laurentides et les côtes du Labrador.

À la fin, les colonies de manchots opérèrent leur magie. Et les enfants fascinés par ce spectacle la ramenèrent à sa cruelle réalité.

— Si nous en avons, ils ne verront rien de ces merveilles.

La prenant par la taille, Samuel l'entraîna un peu à l'écart.

— Ils en verront d'autres.

— Comme ça?

— Non, ce sera différent. Ce qui ne signifie pas que ces expériences seront moins significatives ou moins gratifiantes.

Samuel en venait à regretter de n'être pas resté dans la chambre à télécharger des numéros du *Wall Street Journal*. Avec des AirPods dans les oreilles pour écouter de la musique classique sur l'iPhone, la journée d'Iris se serait passée tout doucement. Les voyages temporels ne convenaient pas à tous les tempéraments. Surtout, il reconnaissait combien aller vers le passé, à condition que ce soit une période policée, présentait moins de difficulté que d'affronter le futur.

— Récupérons nos manteaux. Nous trouverons un endroit où manger rue Sherbrooke.

Le choix s'avérant très limité dans les environs, ce serait le Madisons. Iris se montra tout à fait satisfaite du menu. La combinaison poulet et miel était inédite pour elle. Après le repas, bras dessus, bras dessous, ils parcoururent les allées du Jardin botanique. L'endroit la séduisit totalement.

Au retour, ils prirent le métro à la station Pie-IX. Dans le wagon, Samuel demanda:

— Crois-tu pouvoir nous guider jusqu'à la maison?

La jeune femme réprima le gros mot lui venant spontanément aux lèvres, puis lui montra qu'elle le pouvait. Ce ne fut qu'en descendant à l'Université de Montréal qu'elle remarqua:

— Demain, ce sera dimanche.

Elle n'eut pas besoin de se faire plus précise.

— Ça te dit d'aller à l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End? L'endroit n'a pas changé tant que ça.

— Tu pratiquais ta religion?

— Non. J'y suis allé afin de mieux me souvenir de toi, quand je suis revenu la dernière fois.

Alors qu'il voulait se convaincre de ne pas avoir rêvé ce premier séjour en 1921.

— Après la messe, nous dînerons dans un café de l'avenue Laurier. Quant à ce soir, nous pourrions souper légèrement à la cafétéria de l'université, et profiter d'une soirée de cinéma maison. Aimerais-tu voir ton premier film parlant?

— Nous avons vu un film parlant ensemble.

— Pas tout à fait. Tu verras la différence.

En 1924, les films parlants n'existaient pas encore, mais certaines projections s'accompagnaient de dialogues et de musique enregistrés sur disque.



Le dimanche, non seulement Iris assista à la messe, mais elle communia. Cependant, la démarche la laissa déprimée. Elle avait beaucoup de choses à demander au Tout-Puissant, tout en demeurant incapable d'afficher le moindre optimisme. Dans un monde où les Canadiens français désertaient les églises, Dieu devait avoir envie de prendre de longues vacances, pas de multiplier les miracles à leur intention.

— Ce prêtre parlait français, pas latin, remarqua-t-elle en sortant sur le parvis.

«Une innovation très dangereuse, songea Samuel. Maintenant, tout le monde comprend toutes les sottises qu'il raconte.» À haute voix, il préféra expliquer:

— Ça vient d'une réforme qui date des années 1960. Plus personne n'apprenait le latin. Ce changement paraissait donc essentiel pour que les gens comprennent ce dont le prêtre parlait.

— Comme chez les protestants.

Évidemment, une bonne couventine apprenait à faire ces distinctions dans les années 1910. On lui avait aussi parlé du danger d'accéder directement aux Saintes Écritures. C'était apprendre à se passer des prêtres, seuls interprètes autorisés du message divin, pour se faire sa propre idée. Et douter, peut-être. Des réformateurs avaient péri sur le bûcher pour avoir osé traduire la Bible en allemand, en anglais ou en français. Là, elle constatait la disparition du latin, la langue sacrée.

— En plus, le prêtre était face à l'assemblée.

Plutôt que de lui tourner le dos pendant la majeure partie de la cérémonie.

— C'est pour la même raison: il doit s'adresser clairement aux fidèles. Si tu veux, nous allons faire une longue promenade en voiture, vers les Laurentides. Nous pourrions même dîner à Saint-Sauveur, si tu peux attendre un peu.

Iris le pouvait, cela d'autant plus que constater la disparition de la religion de son enfance lui coupait un peu l'appétit.



— Je n'irai pas voir ton patron avec toi, tout de même.

— Ça me prendra quelques minutes. Tu m'attendras dans mon bureau. Ensuite, nous irons visiter l'oratoire que je ne connais pas du tout. Nous le découvrirons tous les deux.

— Qu'est-ce que c'est?

— Le rêve du frère André: un temple dédié à saint Joseph, sur la montagne. Le projet sera présenté cette année... je veux dire en 1924.

Comme la jeune femme demeurait sceptique, il ajouta:

— Tu verras, c’est majestueux. Il y a plusieurs années, c’était plein de cannes et de béquilles. Des ex-voto pour tous les miracles réalisés à cet endroit. On en a identifié quelques-uns, pour le procès en canonisation.

— Il est mort? Le frère André est mort?

Puis, elle se sentit ridicule. C’était déjà un vieillard en 1924.

— Oui, à la fin des années 1930, à plus de quatre-vingt-dix ans.

Cet oratoire serait peut-être un meilleur endroit que son église paroissiale pour réclamer un miracle. Aussi, elle acquiesça. Ils marchèrent jusqu’au pavillon Lionel-Groulx et empruntèrent l’ascenseur pour accéder à l’étage du département d’histoire.

— J’ai passé la majeure partie de mon temps ici pendant des années, déclara Samuel en ouvrant la porte de son bureau.

Iris découvrit un espace encombré de papiers. Il occupa la chaise placée derrière sa table de travail et lui désigna celle juste devant.

— Ça me fait tout drôle de me retrouver ici. Les derniers mois, j’avais du mal à me concentrer sur mon travail de recherche, alors je passais des heures à regarder dehors.

Il lui montra la fenêtre étroite donnant sur la rue.

— Quel était ce travail exactement?

— Une étude sur les hommes d’affaires qui ont développé le quartier Maisonneuve. Je suis allé voir l’horloger avec le désir de visiter l’année 1921 parce que je passais des journées entières à consulter les documents du recensement tenu cette année-là. Je voulais savoir ce à quoi ça ressemblait, en vrai.

— Aimerais-tu reprendre ce travail?

— Je le reprendrai sous une autre forme. Là, j’ai la possibilité d’aller interviewer ces hommes d’affaires et de publier de courtes monographies sur chacun d’eux.

Samuel jeta un œil à son poignet puis se leva:

— Je serai de retour dans une quinzaine de minutes, tout au plus.

Après le départ de son époux, Iris alla s'asseoir dans sa chaise et observa les livres sur les étagères. Un ouvrage à la couverture bleue retint son attention: *Histoire du Québec contemporain. Volume 2: Le Québec depuis 1930*. Il comptait 739 pages. Elle le plaça sur le bureau pour regarder la page de garde. «Samuel Duval, 2004». Le jour de l'achat, il avait donc dix-sept ans.



En entrant dans l'antichambre du directeur du département, Samuel salua la secrétaire avec son habituelle politesse. Quand elle leva les yeux sur lui, ce fut pour s'exclamer:

— Oh! Monsieur Duval, vous allez bien?

— La forme pourrait être meilleure, mais je m'en tire.

Quelque chose dans le visage de la femme trahissait son scepticisme. Évidemment, comme il lui avait annoncé vouloir obtenir un congé sans traitement, son attitude s'expliquait aisément.

Quand il entra dans le bureau de Pierre Savard, la scène se répéta à l'identique.

— Tu es certain que ça va? Tu parais tellement... changé.

Samuel comprit seulement à cet instant. Depuis leur dernière conversation, largement plus de deux années étaient passées pour lui, et tout au plus un mois pour son directeur.

— Tu ne me caches rien? Cette histoire de congé...

— Si j'étais malade, c'est une prolongation de mon congé de maladie que je te demanderais. J'ai juste le désir de me remettre tout à fait. En plus,

j'ai les moyens de m'arrêter un peu.

— Si tu n'es pas malade, ça doit signifier que tu as commencé un nouvel emploi.

«Exactement, et je viens de terminer à nouveau ma thèse de doctorat, cette fois avec Édouard Montpetit.» Le boulevard portant ce nom se trouvait à deux pas.

— Je t'assure que ce n'est pas le cas.

Le silence dura quelques secondes, puis le directeur sortit un feuillet de l'un des tiroirs de son bureau pour le lui tendre.

— Quand ma secrétaire m'a dit ça ce matin, j'ai préparé ce document. Si tu veux le signer...

Il s'agissait d'une demande de congé sans traitement pour toute l'année 2022. Samuel apposa sa signature et remit le formulaire à son patron.

— Tu as des projets?

— Je ferai certainement un séjour dans le Sud cet hiver. Surtout, je compte écrire quelque chose qui n'a pas de lien avec l'histoire. Enfin, oui, très indirectement par contre.

Si Savard lui avait demandé sur quel sujet, il aurait répondu: «Sur un professeur un peu paumé qui voyage dans le temps.» Le directeur quitta sa chaise pour contourner son bureau et lui tendit la main en prenant congé:

— Dans ce cas, je te souhaite la meilleure des chances.

Le ton était juste un peu abrasif. Son supérieur n'aimait pas se voir bousculer ainsi. Là, il avait trois semaines pour trouver un remplaçant. En fait, comme rien ne se passerait pendant les Fêtes, plus exactement cela lui laissait seulement quelques jours.

Quand Samuel revint vers son bureau, il vit Jacques Bernier dans l'embrasure de la porte, en pleine conversation avec Iris.

— Je vois que vous avez fait connaissance, observa-t-il en serrant la main de son collègue.

— Pas encore. Comme la porte était un peu entrouverte, j’ai pensé que tu étais là.

— Dans ce cas, je vous présente. Iris Germain, mon épouse.

Jacques hésita, soupçonnant qu’il s’agissait d’une blague. Samuel lui montra l’alliance à son doigt en précisant :

— Devant monsieur le curé. Si tu regardes la main de madame, tu verras le jumeau de cet anneau.

— ... Alors je vous adresse mes plus sincères félicitations à tous les deux.

Il prit d’abord la main d’Iris, et de nouveau celle de Samuel.

— Ça fait longtemps ? Tu ne m’en as jamais parlé.

— Parfois, je pense que c’était hier, mais il y a tout de même quelques semaines.

— En tout cas, maintenant, je comprends la raison de ton congé.

Le bon côté de cette confidence, c’était qu’on ne commenterait pas la «dépression de Duval» lors de la réunion du département du jeudi suivant, mais plutôt son mariage «imprévu». Quelques décennies plus tôt, on aurait dit «obligé».

— Je trouvais que tu paraissais plus vieux, plus maigre, mais je suppose que tu es juste devenu plus sage.

Bernier les salua tous les deux et s’éclipsa. Après son départ, Samuel ferma la porte du bureau.

— Je ne savais pas trop quoi lui dire, admit la jeune femme.

— Imagine si je lui avais raconté que nous sommes mariés depuis janvier 1922 ; j’en serais quitte pour un petit séjour à l’hôpital psychiatrique.

Iris lui présentait un visage satisfait. Il lui avait suffisamment parlé des indiscretions de ses collègues pour savoir que dès à présent, tous connaissaient l'existence de madame Duval. Dans ce monde aussi, son existence prenait un caractère officiel.

— Comment s'est déroulée ta conversation avec ton patron?

— Disons qu'il n'a pas aimé être averti si tard dans la session. Je suis en congé jusqu'à la fin de l'année.

— Pourquoi ne pas avoir démissionné, tout simplement?

— Parce que je ne pourrais pas garder ma chambre. Notre résidence secondaire de 2021, que nous pourrons visiter jusqu'à la fin de notre vie.

Il vit la grimace sur le visage de sa femme.

— Tu comptes revenir? demanda-t-elle.

— Si nécessaire, mais pas nécessairement. C'est drôle, je viens de citer les mots de Mackenzie King.

La citation complète était «La conscription si nécessaire, pas nécessairement la conscription.»

— Tu as trouvé de la lecture? continua-t-il en voyant devant elle le tome 2 de *l'Histoire du Québec contemporain*.

— Je peux le garder? Je saurai mieux de quoi tu me parles quand tu évoques des personnages comme ce politicien.

— Bien sûr. J'en ai plusieurs autres sur mon iPad. Assez pour faire de toi une spécialiste.

— J'aime bien le papier. Je suis vieux jeu.

Cela lui valut un gentil sourire.

— Non, tu n'es pas vieux jeu, je t'assure. Tu es prête à venir voir la cour des miracles?

Un instant plus tard, il l'aidait à endosser son manteau. L'oratoire Saint-Joseph ne se trouvait pas trop loin. Le grand escalier tira une grimace

dépitée à la jeune femme. Puis elle remarqua:

— Cette personne, à genoux...

— Des fidèles montent toutes les marches comme ça quand ils veulent obtenir une faveur du ciel.

«Je devrais peut-être le faire aussi», songea-t-elle. Toutefois, ce ne serait jamais devant son compagnon. Elle se serait sentie honteuse d'afficher ainsi ce qu'il prendrait pour de la crédulité. Ce fut sur leurs pieds qu'ils gravirent les marches.

— C'est une magnifique bâtisse, apprécia Iris en s'arrêtant à mi-chemin pour reprendre son souffle.

L'immeuble de béton, recouvert de granit gris, dominait la rue. Il s'élevait à plus de trois cents pieds, coiffé d'une grande coupole.

— Tu as raison. La construction commencera en 1924, pour se terminer à la fin des années 1930. Mais en réalité, il y aura des travaux jusqu'en 1960.

— Tu n'es jamais venu ici?

— Je suis passé souvent devant, sans jamais entrer.

C'était la différence entre eux. Elle-même avait songé à consulter le frère André pour sa difficulté à concevoir. Seule sa honte, à l'idée d'évoquer une maladie vénérienne, l'avait retenue de le faire.

Ils se promenèrent dans le temple pendant une heure avant de visiter le musée. Ils surent tellement s'attarder qu'ils dînèrent au milieu de l'après-midi, sur le chemin de la Côte-des-Neiges. Avant de rentrer à la résidence, ils prirent de quoi souper à l'épicerie Metro, au comptoir des mets préparés.

Ce soir encore, lui passerait sa soirée à chercher un moyen de devenir riche dans les pages du *Wall Street Journal*, et elle continuerait d'explorer sa collection de pièces musicales. Mardi, le scénario se répéterait à l'identique.



La nuit du mardi au mercredi, Iris ne put fermer l'œil, et si Samuel dormit un peu, il se leva tout de même complètement épuisé. Quand la jeune femme sortit de la salle de bains, il demanda:

— Veux-tu manger quelque chose?

D'abord elle secoua la tête de droite à gauche, puis expliqua:

— Je crains de vomir.

Par solidarité, il décida de se priver aussi de déjeuner. Assis dans le lit, pour tuer le temps, ils parcoururent le numéro de *La Presse* du matin sur l'écran du téléviseur. Si Samuel lut réellement les articles, sa femme fit semblant. Un peu après neuf heures, elle le relança:

— Pouvons-nous partir tout de suite?

— ... C'est tout au plus à une vingtaine de minutes.

Devant les grands yeux bleus fixés sur lui, Samuel se leva en maugréant:

— Oui, bien sûr.

Le GPS leur permit d'atteindre bien vite l'avenue Beaumont. La clinique MD+ était sise dans Ville Mont-Royal où, en 1924, une belle maison unifamiliale coûtait entre dix et quinze mille dollars. Rendu dans le stationnement, Samuel posa sa main sur l'avant-bras de sa femme:

— Attends un peu. Quand as-tu eu la syphilis?

— On a joué à ça hier...

— Si tu veux éviter un long questionnaire, tes réponses doivent venir spontanément. Et en 2021, dans un cabinet médical, un Québécois ne répond pas à la place de sa femme.

Iris laissa échapper un long soupir avant de fournir les renseignements attendus:

— En 2017 ou 2018. Les symptômes sont arrivés tardivement chez mon premier mari, alors impossible de savoir précisément. Je ne sais pas ce qui est arrivé à cet homme. Je ne l’ai jamais revu après l’avoir quitté.

— Tu as été traitée?

— Au Costa Rica, où je faisais du travail humanitaire. Avec des comprimés Vibra 095 de Pfizer. Là-bas, c’était plus facile que de recevoir des injections. Malheureusement je n’ai pas subi de test, ensuite.

— Peux-tu me donner ta carte d’assurance-maladie?

Soucieux de jouer son rôle sérieusement, l’homme allongea la main pour la prendre.

— Je n’en ai pas. Je suis née à Leominster. C’est une petite ville du comté de Worcester, dans le Massachusetts. Je paierai les frais.

C’était la seule façon d’expliquer qu’une personne de langue française ne possède aucun papier d’identité émis au Québec. Comme Iris n’utilisait aucun des tics verbaux fréquents dans la province, tout en maîtrisant la langue, une origine franco-américaine était plausible. Elle avait même un petit accent, un roulement des «r» un peu prononcé. Son mari imaginait que cela tenait à ses douze années d’études chez les sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

— Parfait. Nous pouvons y aller, maintenant.

Il la tint par la taille en marchant vers l’immeuble à l’allure industrielle. Samuel reconnut le comptoir en arc de cercle de la réception.

— Nous avons un rendez-vous, annonça-t-il. Les Duval.

Bientôt, ils occupèrent des sièges. Arriver à l’avance pour un rendez-vous médical, c’était risquer d’attendre très longtemps. Ce ne fut qu’après une heure qu’une femme vêtue d’une grande blouse blanche vint les chercher. En s’asseyant dans le bureau, Samuel prit deux cartes

professionnelles de la praticienne. «Lamia Zeidane, endocrinologue», lut-il avant de les glisser dans sa poche.

— Si vous êtes ici, commença-t-elle, c'est que vous éprouvez un problème de fertilité.

— Voilà plus de deux ans que nous faisons tout ce qu'il faut pour concevoir, intervint Iris, et il ne se passe rien. Comme j'ai plus de trente ans...

La médecin hocha la tête pour indiquer qu'elle comprenait cette allusion à l'horloge biologique.

— J'ai eu la syphilis. Elle a été soignée, seulement je me demande si cela peut être la cause.

Vinrent ensuite les détails sur le traitement à la pénicilline. Samuel se rendit compte que la répétition dans la voiture avait été superflue. Iris connaissait son sujet par cœur. Même si l'évocation d'une maladie honteuse lui mettait du rose aux joues, elle répondit aux questions sans hésiter, avant de revenir à sa préoccupation:

— Cette maladie peut entraîner la stérilité, n'est-ce pas?

— Et même la mort, si elle n'est pas traitée. Toutefois, l'infertilité résulte plus souvent de la gonorrhée ou de la chlamydia. Je serais surprise que ce soit le cas. Vous êtes née dans une famille nombreuse?

— Nous sommes deux filles.

— Votre sœur a-t-elle des enfants?

De toute évidence, la médecin soupçonnait que le problème du couple avait une autre origine que la syphilis.

— Elle a une petite fille de presque deux ans.

— Née après plusieurs années de mariage, précisa Samuel.

Iris jeta un regard un peu excédé dans sa direction. Que sa stérilité tienne à l'hérédité plutôt qu'à une maladie honteuse ne la mettait pas de

meilleure humeur.

— Voilà une piste. La maladie en est une autre.

La praticienne tourna les yeux vers l'époux. Samuel prit les devants:

— Je suis fils unique. Je ne sais pas si mes parents ont eu recours à des traitements de fertilité, mais quand j'étais enfant, à la blague, ma mère m'appelait Désiré. Et quand elle était de très bonne humeur, Longtemps Désiré.

Cela lui valut un regard amusé de la part de la médecin. Il ajouta:

— Je n'ai jamais subi de spermogramme.

— J'allais vous le proposer. Et tant qu'à s'occuper de vous, allons-y aussi avec une échographie pelvienne.

Elle tapa quelques mots sur son clavier, puis s'adressant à Iris, elle expliqua:

— La difficulté ne vient pas nécessairement de vous, et dans le cas des hommes, il est assez facile d'en avoir le cœur net avec des tests simples et peu invasifs. Comme vous avez évoqué la syphilis, il serait prudent d'établir un bilan à ce sujet. Avec en plus une échographie endovaginale au tout début du cycle menstruel, et une seconde un peu plus tard dans le cycle. Il faudra avoir reçu au préalable les résultats du test relatif à la chlamydia.

«Cette clinique doit réaliser une bonne part de ses profits avec les tests, pour les prescrire à ce rythme», songea Samuel. Quant à Iris, devant l'avalanche de mots compliqués pour désigner des examens dont elle ne connaissait pas la nature, son visage s'allongea. Au point où la médecin précisa:

— Le parcours vous demandera une certaine résilience, malgré qu'aucune procédure ne soit risquée ou douloureuse. Ne vous inquiétez pas. J'ai vu que vous n'aviez pas de dossier à la RAMQ.

— Je suis née aux États-Unis.

— Si je peux me permettre d'intervenir, les interrompit Samuel, nous arrivons du Costa Rica et nous souhaitons y retourner promptement. Aussi, nous aimerions que tous les examens se fassent ici, pour éviter les délais inévitables dans le réseau public. Ce sera possible?

— Ce sera certainement plus rapide ici, mais les prix sont élevés.

Si elle faisait cette précision, l'addition serait sans doute salée.

— Je sais.

— Pour les prises de sang, les tests d'urine, ça pourra se faire dès aujourd'hui. Pour le reste, cela se produira au rythme du cycle menstruel de madame. Je vous confie à Lise pour planifier tout ça.

Après un échange de poignées de main, le couple fut accompagné dans un autre bureau par la jeune femme. Lise entreprit alors de régler leur vie pour les prochaines semaines.

— Madame, votre cycle est-il régulier?

— ... Oui.

— Vous connaissez la date de vos prochaines menstruations?

Elle demeura songeuse, suffisamment longtemps pour que son époux intervienne:

— Elles se sont arrêtées deux semaines avant notre arrivée; comme nous sommes là depuis cinq jours, elles devraient revenir samedi ou dimanche prochain.

— Je te crois sur parole, renchérit Iris. J'ai perdu un peu le fil avec ces déplacements.

— Vous venez de loin?

— Du Costa Rica.

— Que diriez-vous du 21 décembre pour l'échographie endovaginale, et du 28 pour l'hystérosalpingographie?

Samuel tenait son téléphone à la main pour prendre les dates en note. Il demanda:

— Je suppose que je pourrai rapporter le petit contenant pour le spermogramme le 21 et passer aussi ma propre échographie ce jour-là?

L'infirmière lui adressa un sourire amusé.

— Rapporter le petit contenant? Vous n'entendez pas vous en occuper ici?

— Ce sera plus facile dans la quiétude de mon foyer. Ne craignez rien, nous habitons tout près.

Elle acquiesça, puis redonna toute son attention à Iris pour lui expliquer en détail la nature des examens prévus. À la fin, elle chercha quelques feuillets dans un présentoir et les lui tendit:

— Vous pourrez consulter tout ça à tête reposée. Il y a des renseignements sur les examens, de même que sur la façon de vous y préparer. Vous devrez également prendre votre température sur un cycle complet. Vous trouverez comment procéder.

L'ensemble des documents représentait une vingtaine de pages. L'infirmière en ajouta un autre en s'adressant spécifiquement à Samuel:

— Voici les informations concernant le spermogramme, et le contenant. Souhaitez-vous procéder tout de suite aux prélèvements sanguins?

— Tant qu'à être ici, allons-y.

Tout en répondant, Samuel se leva pour enlever sa marinière. Il avait pris la précaution de mettre un chandail à manches courtes pour l'occasion.



Dehors, Iris avoua à Samuel:

— Je n’ai pas vraiment compris ce dont ces femmes parlaient. Ni la première, ni la seconde.

— Nous trouverons des vidéos pour chacune des interventions sur YouTube, la rassura Samuel.

Comme elle fronça les sourcils, il précisa:

— Des films en couleurs, sur mon écran de télévision.

Ils sauraient ainsi exactement à quoi s’en tenir.

— Quand verrons-nous le médecin? s’enquit ensuite Iris.

— Nous venons de le voir... Madame Lamia Zeidane est docteur.

— Mais c’est une femme!

— Maintenant, la majorité des médecins sont des femmes.

Il ouvrit la portière de la voiture afin qu’elle puisse monter. Quand il prit place derrière le volant, elle remarqua:

— J’aime beaucoup Gustave, quoique pour ce genre de consultation, je préfère une femme. Son nom... il ne vient pas d’ici...

— C’est probablement syrien, quoique comme elle parlait sans une trace d’accent, ce sont peut-être ses grands-parents qui sont venus s’établir au Québec. Tu as vu dans le métro, les gens viennent de partout pour vivre ici.

— Plus qu’en 1924?

— Sans doute pas. Mais au début du vingtième siècle, les immigrants venaient essentiellement d’Europe. Ce n’est plus le cas aujourd’hui.

Quand Samuel fit démarrer la voiture, il ajouta:

— Nous avons à discuter du programme des prochaines semaines. Après toutes ces émotions, allons manger en ville. Rue Saint-Denis, par exemple. Ça te permettra de revoir des lieux familiers.

Iris donna son assentiment sans enthousiasme. Elle aussi commençait à comprendre que son séjour durerait plus longtemps qu’elle ne l’aurait cru.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Rue Saint-Denis, Samuel réussit à se garer sans mal près du restaurant Les 3 Brasseurs. C'était si inattendu, à presque midi, qu'il commenta à l'intention de sa compagne:

— C'est certainement un bon jour pour moi. Je devrais acheter un billet de Loto-Max.

Il lui expliqua comment la loterie fonctionnait jusqu'à ce qu'ils entrent dans le restaurant.

— Ah! Toutes les associations de dames patronnesses tiennent des tirages de ce genre dans notre paroisse pour financer leurs bonnes œuvres.

— Dans le cas de Loto-Max, les gouvernements sont les organisateurs, et le premier prix se compte en millions. Évidemment, en argent de 1924, tu dois diviser par environ cinquante.

Comme chaque fois qu'il en avait la possibilité, Samuel choisit une table près des grandes fenêtres donnant sur le trottoir.

— C'est tout de même beaucoup d'argent, avança Iris.

— Oui, de quoi nous procurer une vie oisive et très confortable pour les prochaines décennies. Ici ou à la maison.

Un serveur vint leur remettre des menus. Quand il se fut éloigné, Samuel lui demanda si elle désirait une bière pression.

— Pas d'alcool pour moi, merci.

— Veux-tu un Perrier? Si tu n'aimes pas, nous commanderons autre chose.

— Ces derniers jours, j'ai mangé un peu trop...

— Dans ce cas, je te conseille une salade.

Même si Samuel voyait bien son visage soucieux, ce ne fut qu'après avoir reçu leur repas qu'elle aborda l'un de ses nombreux motifs d'inquiétude:

— Tout à l'heure, les honoraires étaient élevés, et ils ne comprenaient pas les examens proprement dits. Tu... Tu peux te le permettre?

— Quand je suis parti d'ici, j'ai laissé un bon montant à la banque. Tu n'as pas à t'inquiéter de ça.

— As-tu une idée de ce que ça coûtera?

— Quelques milliers de dollars. À nouveau, divise par cinquante.

— Nous avons un rendez-vous le 28 décembre, poursuivit-elle. Nous ne passerons pas Noël en famille.

— Au contraire. Dans dix jours, ce sera le Noël de la famille que nous formons tous les deux. Et dans six mois, ce sera avec la famille élargie.

— Ça prendra longtemps, ces examens?

— L'infirmière a dit que tu devais prendre ta température sur un cycle. La médecin saura sans doute parfaitement à quoi s'en tenir dans un mois et quelques jours. Ensuite, tout dépendra du traitement.

— Je ne pensais pas que ce serait aussi long.

— D'un autre côté, tu as déjà appris quelque chose d'important: cette maladie ne t'a sans doute pas rendue stérile.

Ce qui n'était pas vraiment une bonne nouvelle, puisque l'absence de grossesse pouvait tenir à leur hérédité respective.

— Ces examens vont nous gâcher un peu la vie. Mais nous trouverons à nous occuper. Que penserais-tu d'un concert? Nous regarderons les programmes à la maison.

Ses efforts pour lui faire plaisir tirèrent un sourire à la jeune femme.

— Évidemment, je devrai aussi passer de longues journées à effectuer mes recherches sur Internet. Si tu pouvais me parler à tout moment, te sentiras-tu assez en confiance pour explorer la ville sans moi? Parce que si tu demeures étendue sur le lit pendant quatre semaines, tu deviendras neurasthénique et obèse, blagua-t-il.

— Ton époque me paraît si étrange.

— À moins de t'aventurer dans des mauvais lieux, la nuit, la ville est plus sûre aujourd'hui qu'en 1924. Crois-moi.

Elle secoua la tête de droite à gauche pour exprimer son scepticisme.

— Pense au vol du 1^{er} avril!

Trois mois plus tôt, des convoyeurs d'argent de la Banque d'Hochelaga avaient été attaqués en plein jour, dans la rue, par un groupe de criminels. Un commis et l'un des voleurs étaient morts dans l'échange de coups de feu. De nombreuses arrestations avaient suivi.

— L'automne prochain, cette histoire se terminera par plusieurs pendaisons.

Après cette évocation, elle pouvait difficilement décrire son époque comme particulièrement sûre.

— Et comment je pourrais te parler à tout instant?

— En sortant d'ici, nous t'achèterons un téléphone comme le mien. Non seulement tu pourras me contacter, mais il te servira pour trouver ton chemin. Comme dans la voiture.

— Je ne saurais pas.

— Depuis que je te connais, tu ne m’as jamais donné l’impression d’être moins intelligente que moi.

Le respect et la considération que lui vouait son mari avaient un mauvais côté: jouer à l’enfant sans ressource ne fonctionnait pas toujours. À cet instant, une femme s’approcha de la table. Dès que Samuel la vit, son visage se durcit.

— Je t’ai vu de la rue, l’apostropha l’inconnue. Tu deviens un habitué.

— C’est vraiment un hasard. C’est seulement la seconde fois que je viens ici depuis septembre, répondit-il en se levant.

Le malaise était si évident que la femme demanda en posant les yeux sur Iris:

— Je dérange?

— ... Je vais être honnête avec toi: oui, tu déranges. Je suis en quelque sorte en voyage de nocces avec ma femme. Iris, voici Danielle. Comment dire? Une ancienne accointance.

Iris se contenta d’un petit mouvement de la tête, en guise de salut. Un geste que l’autre ne lui rendit pas.

— Un voyage de nocces? Tu me niaises.

— Pas sur un sujet aussi sérieux. Tu vois?

Il posa sa main à plat sur la table, près de celle de sa femme, pour lui permettre de voir les anneaux assortis. Danielle demeura interdite un instant avant de quitter les lieux d’un pas raide.

— Tu viens de rencontrer l’une des raisons de mon excursion en 1921, offrit-il en guise d’explication.

— C’était ta fiancée?

— Ça décrit bien ce que je ressentais. Par contre pour elle, j’étais une connaissance parmi d’autres.

C'était trop peu. Samuel entreprit le récit d'une relation visiblement à sens unique, avec une personne qui partageait ses faveurs avec d'autres hommes.

— Tu me crois? demanda-t-il alors qu'Iris demeurait silencieuse.

— Oui. J'ai vécu la même situation. Je comprends pourquoi tu parais si en colère contre Jean.

— Devant la tromperie, je me suis senti un parfait imbécile, comme toi. En plus, lui t'a rendue malade. Encore aujourd'hui, si je le croisais dans un coin sombre...

Iris tendit la main pour la poser sur la sienne.

— Tu as voulu partir loin pour ne plus risquer de la voir?

— Je ne risquais pas vraiment de la voir compte tenu de la population de la ville. Cet incident, aujourd'hui, est encore plus improbable que de gagner au Loto-Max. Je voulais plutôt changer de décor, vivre de nouvelles expériences dans un lieu exotique. Ce n'était pas un exil définitif, j'avais de quoi vivre pendant un an. Puis je t'ai rencontrée.

«Tu as toutes les qualités de cœur qu'elle n'a pas, et aucun de ses défauts», compléta-t-il mentalement. Chacun reprit sa fourchette. Après quelques minutes, Iris fixa son regard dans le sien avant d'ajouter:

— Pour le téléphone, c'est d'accord, seulement si ça ne te crée pas des difficultés financières, par exemple.

— Tu sais, il y a un bon côté au fait d'habiter en 1924. Si je ne paie pas mon compte Visa, personne ne pourra me poursuivre.



Avant de reprendre la voiture, Samuel entraîna sa femme vers le sud afin de lui montrer l'Université du Québec à Montréal, au coin de la rue

Sainte-Catherine. La façade de l'église Saint-Jacques, encadrée dans le mur de brique de l'établissement, créa une forte impression sur elle.

— Où les gens vont-ils, le dimanche?

— Dans d'autres paroisses. Comme tu as vu dimanche dernier, l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End était presque vide. Une large majorité des gens ne pratiquent plus, même si la plupart du temps ils sont baptisés. Certains temples sont tout simplement démolis, comme celui-ci. D'autres ont changé de vocation: plusieurs ont été transformés en immeubles d'habitation.

Devant la mine désolée de sa compagne, il expliqua:

— La religion ne joue plus le même rôle qu'à ton époque, au Québec. Les religieuses ayant une moyenne d'âge de quatre-vingt-dix ans environ, elles seront bientôt toutes disparues. En 1924, des Québécois vont convertir des païens dans d'autres pays. Aujourd'hui, il arrive que des Africains viennent prendre en charge des cures ici parce qu'il n'y a à peu près plus de nouvelles vocations.

— ... Jamais je ne pourrais m'y habituer.

— Parce que tu as grandi dans une autre réalité. Tu t'y ferais, tu sais. Tout comme je me fais à 1924. Là, je joue un jeu, mais un jour je prendrai peut-être cela au sérieux.

En prononçant ces mots, Samuel s'inquiéta de faire naître chez sa compagne le désir d'œuvrer à sa conversion. L'idée de son salut devait bien la ténasser un peu.

Il l'entraîna plus loin vers le sud tout en jouant au guide touristique:

— Comme tu vois, il ne reste plus rien des locaux de l'Université de Montréal. Si l'édifice de l'École des hautes études commerciales existe encore sur Viger, il remplit une autre fonction. L'institution est maintenant installée sur le campus de l'Université de Montréal.

— Tu veux dire que tu enseigneras de nouveau sur la montagne?

— Non. Cela se passera en 1969.

Malgré tous ces changements, du côté ouest de la rue, Iris voyait des maisons au style familial. Seule leur vocation avait changé. Aujourd'hui elles abritaient souvent des commerces.

Ils marchèrent jusqu'au CHUM avant de rebrousser chemin. Au moment de monter dans la voiture, Samuel annonça:

— Comme la rue Saint-Catherine est maintenant un sens unique allant vers l'est, je vais descendre un peu plus bas pour aller vers l'ouest, et revenir ensuite.

Le temps de se diriger vers le boulevard René-Lévesque – Dorchester, pour Iris –, il put lui expliquer l'enchevêtrement des rues à sens unique. Quelques minutes plus tard, il s'arrêtait rue Sainte-Catherine, près de l'intersection de la rue Crescent. En entrant dans la boutique Apple, Samuel commenta:

— Si tu savais tout l'argent que je laisse ici!

— Pour tous tes appareils ornés d'une pomme, je suppose. Il y a la même au-dessus de la porte.

— Exactement. Comme cet équipement n'est pas éternel, je compte même le remplacer en partie avant de rentrer à la maison. Aujourd'hui, je me contenterai d'un disque dur externe afin de stocker les numéros du *Wall Street Journal*, et d'autres textes.

Tout de même, à la façon d'un propriétaire d'actions, il fit faire le tour du magasin à sa compagne pour lui décrire la fonction et les performances de chacun des appareils. Comme si tout cela pouvait être intelligible pour une personne qui venait tout juste d'appriivoiser le miracle de la bouilloire électrique achetée le printemps précédent.

— Tout cela doit te faire tourner la tête, nota Samuel en sortant du commerce.

— ... Je comprendrais peut-être mieux si tu me parlais chinois.

Il posa la main sur son épaule et se pencha pour lui embrasser la joue:

— Je te fais gagner ton ciel à m'endurer comme ça.

— Alors que tu devrais peut-être t'inquiéter de gagner le tien.

Il lui adressa un sourire amusé. Oui, ce sujet devait la tracasser au moins un peu.

— Passons maintenant à la boutique Vidéotron pour t'acheter un téléphone, et à un guichet pour que tu aies un peu d'argent liquide sur toi, puis nous rentrerons.

Comme il décida d'aller au Centre Eaton, cela leur prit tout le reste de l'après-midi. D'abord parce qu'il perdit une quarantaine de minutes pour trouver un espace de stationnement, ensuite à cause de ses arrêts multiples devant des boutiques pour informer Iris:

— Ici tu pourras trouver...

Cela pouvait être des vêtements, des chaussures, des appareils électroniques, de la nourriture. Chez Vidéotron, les choses se déroulèrent rondement: pour une centaine de dollars par mois, Iris pourrait utiliser un iPhone 11 pendant deux ans. Peut-être l'équivalent de deux dollars par mois en 1924.

— Tout de même, c'est cher, remarqua-t-elle en sortant du commerce.

— Ma carte a été débitée pour le premier mois, et le 15 janvier, ce sera pour le second. Si nous revenons ici dans cinq ans, cela coûtera un autre mois. C'est la même chose pour ma chambre en résidence et mon abonnement Internet. Ce sont des vacances vraiment très peu coûteuses.

Iris croyait en avoir à peu près fini des courses dans les magasins, quand son compagnon jugea que mieux valait lui procurer un sac, ne serait-ce que

pour ranger ses nouvelles acquisitions. Ce fut l'affaire de quelques minutes. Ils terminèrent par un arrêt à un guichet automatique.



La soirée serait toute consacrée aux consultations médicales qui les attendaient. Étendu sur le lit, Samuel avait son MacBook sur ses cuisses. L'écran se répliquait sur le téléviseur.

— N'importe qui peut regarder ça chez lui? s'étonna Iris.

— Cela te semble choquant?

— ... On ne parle pas de ces choses-là. Enfin, avec son médecin peut-être, quoique je trouve ça très difficile. Mais comme ça, devant une caméra...

Une vidéo d'une durée de moins de dix minutes sur l'échographie endovaginale venait de se terminer.

— Il n'y avait rien de déplacé ou de scandaleux, laissa tomber Samuel.

Après un instant, la jeune femme fit non d'un geste de la tête, tout en prenant soin de préciser encore:

— Personne ne parle de ça.

Le «ça» très vague englobait tout ce qui, de près ou de loin, pouvait référer à la sexualité ou à certaines fonctions biologiques «ignobles», comme l'excrétion. Samuel avait lu un article de journal de l'époque de sa compagne portant sur Marie-Anne Houde, la belle-mère de l'enfant martyr Aurore Gagnon. Le journaliste soulignait que lors de son procès, celle-ci était dans un «état intéressant». Une façon particulièrement ridicule d'évoquer une grossesse.

— Aujourd'hui, on en parle dans les médias et parfois de façon très explicite. Il m'arrive de penser que ça tourne à l'obsession ou à la vulgarité.

Dans ce cas, je ferme l'appareil ou je cherche autre chose à regarder. Par contre, le film que tu viens de voir permet à une femme de savoir exactement ce qui l'attend avant de passer l'examen que tu subiras la semaine prochaine. Tu préférerais qu'on arrête?

— Non... Donc, quelqu'un va entrer cet objet à l'intérieur de...

Le silence finissait par être tonitruant, quand le résultat de l'éducation reçue était de priver une femme de mots pour désigner son propre corps.

— C'est une caméra. Tu as vu l'image, cela permet de voir... l'état des lieux.

Samuel aussi en venait à se livrer à une gymnastique verbale plutôt que de parler d'ovaire, d'ovule ou de trompe.

— C'est une femme qui fera l'examen? s'enquit Iris.

Pourtant, depuis des années, Gustave se livrait à des examens tout aussi intrusifs. Mais peut-être trouvait-elle cela plus facile avec un parent. Ou la peur d'une mort horrible avait anesthésié sa pudeur.

— Très probablement. Aujourd'hui nous n'avons vu aucun homme parmi le personnel de la clinique. Ce qui signifie que je serai examiné aussi par une femme.

Iris n'avait pas pensé à cet aspect de la question. Elle posa sur lui un regard curieux.

— Je ne sais pas si je me sentirais plus à l'aise avec un homme... confia-t-il. C'est une question d'habitude, sans doute. Souhaites-tu voir les autres vidéos?

— C'est vrai que si j'en regarde d'autres, je serai mieux préparée lors des rendez-vous. Le film suivant sera pour l'examen du 28 décembre?

— Oui, celui pour l'hystérosalpingographie.

Cette fois, elle vint se blottir contre lui. La vidéo de quelques minutes eut effectivement un effet rassurant.

— Maintenant, je crois que j’aurai du mal à me passionner pour ton téléphone.

Les visites médicales prenaient toute la place dans son esprit.

— Alors cherchons quelque chose de plus général sur le sujet de la fertilité.

Le sort tomba sur *Découverte de mon infertilité*, un témoignage d’une patiente française. En plus du récit plutôt pessimiste, Samuel dut traduire certains segments de la vidéo en «québécois». Le «putain, tu fais chier» tonitruant, destiné à l’amoureux de la blogueuse, fut l’objet d’une explication cocasse. Dans une vidéo ultérieure, la jeune femme était enceinte. L’histoire finissait donc plutôt bien.

La soirée se passa à écouter des témoignages de mères en mal d’enfant. Pour une femme qui ne parlait pas de «ça», Iris écoutait très bien. Quand elle se fut assez familiarisée avec le vocabulaire des cliniques de fertilité, Samuel put s’occuper de préparer le nouvel iPhone pour son utilisatrice. Non pas que le sujet ne l’intéressât pas, mais il avait l’habitude de ce genre de confidences adressées au monde entier.

Quand ils s’installèrent pour la nuit, un peu honteuse, sa compagne admit:

— Je me rends compte que je connais très mal mon propre corps.

— Demain, je chercherai quelques ouvrages médicaux.



— Je suis certaine que tu préférerais travailler, affirma Iris en sortant de la salle de bains.

— Et moi, je soupçonne que tu ne ressens pas une envie irréprouvable de maîtriser cette technologie.

— ... Tu me connais trop bien. Je devrais apprendre à mieux cacher mon jeu.

Pourtant, elle vint le rejoindre dans le lit, s'appuyant le dos au mur. Il éteignit l'appareil et le ralluma en lui expliquant comment faire.

— Sur cette fenêtre, tu dois entrer ton mot de passe. J'ai mis ta date de naissance.

Il tapa 1-8-9-3.

— Chaque appareil contient des dizaines d'applications.

Du pouce, il fit défiler quelques fenêtres, puis revint à la première.

— Toutefois, j'ai regroupé ici toutes celles qui te seront utiles. Il y en a sept, pas plus. Le fureteur, la messagerie, le courriel, dont tu n'auras pas vraiment besoin, le calendrier, l'appareil photo et l'endroit où atterriront les photos que tu prendras, et l'application Google Maps pour trouver ton chemin ou savoir où tu te trouves.

— ... C'est beaucoup, constata-t-elle.

— En même temps, c'est simple. Tu te souviens des longues explications dans *La Presse* le printemps dernier, quand Bell Canada a annoncé la composition automatique des numéros de téléphone?

Ce service se limiterait d'abord à une seule section de la ville de Montréal. Un interminable article expliquait à la population comment composer un numéro sur le «cadran». Jusque-là, il fallait demander à la téléphoniste d'être mis en communication avec un autre abonné. Et cette employée enfonçait manuellement un fil dans une prise.

En comparaison, l'utilisation d'un iPhone se révélait presque un jeu d'enfant.

— Avec ceci, tu regardes dans les contacts, et tu cliques sur le nom de ton seul correspondant en 2021. Tu ne peux pas nier que c'est infiniment plus facile.

Il le fit sous ses yeux. Son propre téléphone sonna.

— Si je ne réponds pas, c'est que je dois être au petit coin. Laisse-moi un message et je te rappellerai un peu plus tard.

Pendant deux bonnes heures, il lui présenta les quelques applications, l'appela, lui envoya des messages, lui demanda de chercher des centres commerciaux et des églises avec le fureteur, et de trouver la meilleure façon de s'y rendre avec Google, que ce soit à pied ou en transport en commun.

— Montre-moi comment tu ferais pour te rendre à la cathédrale. Tu sais, avec son éclairage qui met en évidence les détails architecturaux, c'est un très bel endroit. Tu aimeras.

Quand il ferma enfin le téléphone, elle soupira:

— J'espère que ça marchera, cette histoire de fertilité... Tu expliques bien et tu es patient. Tu pourras donc apprendre aux enfants à parler et à être propres.

— J'essaierai, même si ce genre d'enseignement sera une première. Tu sais, mes étudiants ont déjà un assez bon vocabulaire, et j'espère qu'ils sont tous propres. Maintenant, es-tu prête à venir manger?

— Ensuite, tu feras comme la maman oiseau, tu me pousseras hors du nid?

— Tout doucement. Et pour un vol aussi court que tu le voudras.

La jeune femme hocha la tête. En sortant de la chambre, elle portait un petit sac noir en bandoulière contenant son téléphone, la carte de crédit de Samuel «pour les urgences», et deux cents dollars en liquide «juste au cas».



Quand il revint seul à la résidence, Samuel mesura combien il ferait un parent facilement inquiet. Néanmoins, comme ils en avaient pour au moins

un mois dans ce monde, demeurer enfermés à deux dans la chambre deviendrait intenable. Et impossible de toujours lui servir d'escorte: il devait s'occuper de ces fameux journaux.

Cependant, assis sur le lit avec le MacBook sur les cuisses et le téléphone à portée de main, Samuel n'arrivait pas à se concentrer vraiment. Systématiquement, il omit de télécharger certains numéros du *Wall Street Journal*, pour se retrouver avec quatre copies de certains autres. Puis quand il entendit le bip de son téléphone, ses tripes se nouèrent. Il devait lui être arrivé quelque chose. Il vit un texto et l'ouvrit pour découvrir un *selfie* de sa femme sur le parvis de la basilique Notre-Dame, un petit sourire victorieux sur le visage.

— Toi, ma chère, tu es plus orgueilleuse que peureuse, murmura-t-il.
Et tout de suite, un second texto arriva.

Tu m'as dit que l'horloger ne vieillissait pas. Si je ne craignais pas de me promener dans ce quartier une fois la nuit tombée, j'irais voir combien il a de rides maintenant. Je marche encore un peu, puis je rentre. Baisers. Iris.

Après ça, il put enfin se concentrer sur son travail.



Iris avait marché jusqu'au pavillon Marie-Victorin. Voir les étudiants – principalement des étudiantes, en fait – entrer et sortir excita sa curiosité, aussi elle se retrouva bientôt à l'intérieur. Le cercle de colonnes rouges dans le hall, avec des chapiteaux dorés, et les murs aux couleurs criardes lui parurent du plus mauvais goût.

Elle chercha un banc où s'asseoir et sortit son téléphone pour chercher les principales églises de Montréal. En matinée, Samuel avait cité la cathédrale, quoique son intérêt se portât plutôt sur la basilique Notre-Dame, à cause de souvenirs d'enfance liés à cet endroit. Même si Google lui donna un trajet d'autobus, la proximité de la station de métro Édouard-Montpetit, juste devant la porte du pavillon, et de la station Place-d'Armes tout près de sa destination, l'amena à opter pour ce moyen de transport.

Quand elle rangea son appareil, elle remarqua un groupe d'étudiantes marchant vers la cafétéria. Surtout, leur tenue: leurs jeans montraient de larges déchirures sur les genoux et les cuisses. Et le T-shirt à manches courtes de l'une révélait des tatouages allant des poignets jusqu'au-dessus du coude.

«Comment peut-on être aussi jolie et tout ruiner en s'accoutrant de cette manière?» se désola-t-elle. Les jeans étaient un moindre mal, on les enlevait en dix secondes. Tandis que ces bras tatoués...

Plutôt que de s'attrister des fautes de goût des autres, elle sortit afin d'aller prendre le métro. Pendant cinq minutes, elle regarda la carte du réseau, puis descendit jusqu'au quai, attendit le wagon allant vers Snowdon, pour prendre une autre direction à cet endroit. Pendant le trajet, la multiplicité des origines des passagers la laissa perplexe. En 1924, dans les transports en commun, la quasi-totalité des usagers étaient blancs. La présence de Noirs ou d'Asiatiques retenait inévitablement l'attention. Cela ne signifiait pourtant pas l'absence de diversité: les immigrants arrivaient de divers pays d'Europe, et pratiquaient de nombreuses religions. Tout de même, l'appartenance raciale commune laissait une impression d'uniformité.

Une fois à l'extérieur, la jeune femme eut de nouveau recours au téléphone pour s'orienter jusqu'à la rue Notre-Dame. La vue des clochers

familiers lui tira un soupir de soulagement. Dans le Montréal de 1924, si des femmes seules marchaient dans des rues familières pour faire des courses ou se rendre chez des connaissances, elles ne pouvaient se livrer ainsi au tourisme sans faire sourciller. Pourtant, Samuel avait raison: la nouveauté de l'exercice l'intimidait, mais elle ne se sentait guère menacée.

En s'approchant du parvis de l'église, elle vit deux jeunes femmes se tenir l'une contre l'autre. La plus grande tenait un téléphone à la main.

— Souris, je prends une photo de nous avec la basilique.

L'idée lui parut excellente. Elle s'approcha pour les regarder faire. Ensuite, elle étudia l'application photo de son téléphone et effectua quelques tentatives. Une fois la méthode du *selfie* maîtrisée, elle se planta devant la basilique afin de prendre quelques clichés, puis elle entra à l'intérieur. Immédiatement, elle se sentit récompensée de ses efforts. Comme Samuel l'avait mentionné, l'éclairage soulignait les détails les plus remarquables du décor: le maître-autel, l'orgue et ses grands tuyaux, la chaire, le plafond étoilé. Pendant une heure, elle explora les lieux et prit de nombreuses photographies. Pouvoir les regarder tout de suite et éliminer celles qui lui plaisaient moins rendait l'expérience tellement plus simple. D'habitude, il lui fallait attendre plusieurs jours pour recevoir de petites photographies en noir et blanc.

Près d'un autel latéral, elle vit un alignement de cierges et de lampions. Sur le mur, Marguerite Bourgeoys enseignait à de jeunes Amérindiens. Iris se sentit étrangement solidaire de ceux-ci: ils se trouvaient dans un monde en plein bouleversement, dont ils ne comprenaient ni la langue ni les usages. Elle fouilla dans son sac pour chercher quelques dollars, les mit dans la boîte réservée aux offrandes et alluma l'un des plus gros lampions.

— Très Sainte Vierge, marmotta-t-elle, donnez-moi un coup de main au sujet de cet enfant. Je ne désire pas mettre au monde l'enfant de Dieu. Celui

de ce grand escogriffe me rendra tout à fait heureuse.

Iris regarda autour d'elle, inquiète que quelqu'un ait entendu son étrange prière. Dans un monde où les églises étaient désertes le dimanche, plus personne ne devait adresser ses prières à la Vierge. Et pour les problèmes de fertilité, c'était à la science qu'on demandait des faveurs, pas au ciel. Malgré tout, elle décida de chercher une statue de sainte Anne pour lui adresser, à elle aussi, une prière. Après tout, celle-là s'y connaissait dans les naissances tardives.

Ensuite, ce fut assise dans un banc qu'elle chercha longuement la façon d'envoyer une photographie dans un texto. C'était une façon de dire à Samuel: «J'ai réussi.» Avant de partir, elle alla se planter devant la crèche. L'enfant Jésus y serait déposé le 25 décembre. Certaines pratiques demeuraient intactes.

Chapitre 8

En revenant à l'université, Iris expérimenta l'achalandage de fin d'après-midi dans le métro. Et une fois dans le wagon, ce fut la surprise: la plupart des sièges étaient occupés par des hommes, le plus souvent jeunes. Ils se précipitaient, au risque de bousculer quelqu'un, pour y prendre place.

En 1924, tout le monde les aurait qualifiés de goujats. Posséder des «téléphones qui font tout» paraissait incompatible avec le plus élémentaire savoir-vivre, parce qu'une fois assis, ils contemplaient leur petit écran en faisant abstraction de tous les êtres vivants.

La jeune femme descendit à la station Édouard-Montpetit pour suivre le boulevard du même nom. Au cours des deux années précédentes, elle avait rencontré Montpetit à quelques reprises, tout comme d'autres professeurs de l'Université de Montréal, dont Lionel Groulx. Voir ainsi leur nom attribués à des équipements publics lui tirait un sourire.



Dans l'ascenseur de l'Annexe, Iris salua d'un mouvement de la tête quelques-uns des autres locataires. En arrivant devant la porte de la chambre, elle glissa sa clé dans la serrure et se retrouva face à Samuel. En l'entendant, il s'était précipité pour l'accueillir.

— Je suis content de te voir, l'accueillit-il en la prenant dans ses bras.

Ainsi, bien qu'il ait insisté un peu pour la faire sortir de cette chambre, il s'était réellement inquiété pour elle.

— Moi aussi. Tu as reçu mes messages?

— Oui. Et toi, as-tu reçu le mien?

— Non...

— Tu n'as pas entendu un petit "bip"?

— Enfin, oui, mais je n'ai pas pensé que ça m'était destiné.

Après avoir récupéré son téléphone dans son sac, elle l'embrassa avec fougue et lui susurra: «Moi aussi.» C'était l'effet de son texto: «Je t'aime, ma chérie.»

— J'espère que pendant ta promenade, tu n'as pas pris de rendez-vous pour samedi soir prochain, parce que je nous ai acheté des billets pour l'Orchestre symphonique de Montréal.

— Mon charme n'a opéré auprès de personne, parce que je n'ai ni tatouages ni déchirures à mon pantalon.

— Toi et moi, nous sommes démodés.

Ils se retrouvèrent assis sur le lit pour parler de la magnificence de la basilique. Samuel regrettait maintenant de ne pas avoir choisi la suite de catégorie supérieure, celle qui était équipée d'un canapé. Si leur séjour devait se prolonger, il demanderait de changer.

Après un court silence, Iris aborda un autre sujet:

— Je n'ai pas de vêtements pour assister à un concert de l'Orchestre symphonique.

— Je suis certain que bien des femmes ne seront pas plus élégantes que tu l'es présentement.

Une très mauvaise réponse: cela revenait à dire qu'elle ne l'était pas non plus. Tout de suite il tenta de se corriger:

— Tu as amplement le temps d'aller t'acheter quelque chose de plus chic.



Le lendemain, ce fut ensemble qu'ils montèrent dans la voiture pour aller faire des achats. Par curiosité, Iris avait demandé d'aller dans un commerce qu'elle avait déjà fréquenté à son époque.

— Il y a bien Ogilvy, mais mis à part l'édifice, tout est différent. Même l'entreprise. Ça s'appelle Holt Renfrew Ogilvy.

— C'est très cher... Je pensais plus à Dupuis.

— C'est fermé depuis longtemps. En plus, je suis prêt à faire des folies.

Le couple se rendit rue Sainte-Catherine, à l'ouest. Dès qu'elle vit l'édifice, Iris commenta:

— Je reconnais l'endroit, mais tu as raison, cela a beaucoup changé.

— Attends de voir l'intérieur.

Même avertie, Iris demeura immobile quelques minutes après avoir franchi les grandes portes. Les murs blancs, les escaliers automatiques, l'éclairage qui faisait penser au grand soleil, tout la laissait bouche bée. Et partout, il y avait des sapins lourdement décorés, des guirlandes, des étoiles et des pères Noël barbus et obèses.

Samuel entraîna la jeune femme vers un escalier mécanique en lui prenant le bras, car ce genre d'équipement la rendait hésitante. En entrant dans le magasin de chaussures Gucci, Samuel se donna la peine de préciser:

— Ici, tu peux regarder, mais pas acheter.

Puis ce fut Dior, Louis Vuitton, Fendi et Saint Laurent de Paris.

— Ce n'était pas une bonne idée, ce n'est pas pour nous, ici.

— Passons quand même chez Holt Renfrew. Tu verras du très, très cher, et du très cher.

Dont une petite robe bleu nuit Theory coûtant plusieurs centaines de dollars. La jeune vendeuse connaissait son métier, car en voyant Iris avec le vêtement dans les mains, elle s'exclama :

— Avec votre silhouette, elle vous ira très bien. Il faut absolument l'essayer.

Iris jeta un regard à Samuel, qui hocha la tête. L'idée de la voir dans un vêtement moderne lui plaisait, aussi il les suivit. Elle sortit de la cabine d'essayage pour venir se planter devant un grand miroir. La vendeuse formula des compliments justifiés. Effectivement, la robe très cintrée la découpait joliment. Elle s'approcha de lui :

— Qu'en penses-tu ?

— Je trouve ça ravissant.

Sauf qu'elle attirerait certainement l'attention, ne serait-ce qu'à cause de la longue fermeture éclair allant du bas du dos jusqu'à l'encolure.

— Un vêtement de ce prix, porté une seule fois, c'est déraisonnable.

Lorsqu'ils redonnèrent la robe à la vendeuse, celle-ci se désintéressa d'eux aussitôt. Quand Iris revint vers son compagnon, elle présentait un visage un peu gêné.

— Rien ne dit que tu porterais cette robe une seule fois, lui fit-il remarquer. Nous sortirons certainement à quelques reprises pendant ce séjour-ci, et je suppose que nous reviendrons. Qui sait, dans vingt ans, tu pourrais la porter encore. Puisque nous serons toujours à la même époque, elle ne se démodera pas.

— Tout de même, allons dans un endroit où il n'y a pas que des robes à cinq cents dollars.



— Jamais je n'ai mis un pantalon pour aller au concert, déclara Iris.

En réalité, jamais elle n'avait enfilé un pantalon sauf pour marcher dans la nature. Les confesseurs insistaient même pour que les femmes ne se livrent à aucune activité sportive dans une tenue aussi suggestive. C'était avec de longues jupes qu'elles devaient pratiquer le tennis, le ski et la raquette.

— On voit tout, précisa-t-elle en se plaçant de profil avec une main sur une fesse, pour mieux exprimer sa pensée.

— On ne voit rien qui offense l'œil, je t'assure.

Le pantalon noir, en laine mêlée à une fibre synthétique, n'était pas exagérément serré, tout en l'étant trop pour une personne née en 1893. Il en allait de même du chandail et de la courte veste qui complétaient l'ensemble. Samuel portait son uniforme universitaire habituel: un pantalon de toile, un chandail et un veston tweed.

— Nous pouvons y aller?

Le concert commencerait à dix-neuf heures trente, mais ils avaient prévu de manger juste avant, à la Place des Arts. Le trajet en voiture ne durait pas très longtemps, et comme il avait eu la sagesse de réserver une place de stationnement, inutile de compter une heure pour trouver où se garer.

En descendant du véhicule, Samuel suggéra:

— Nous allons laisser nos manteaux dans le coffre.

— Tu sais que je suis frileuse.

— Rassure-toi, nous ne sortirons pas dehors.

Ils empruntèrent un escalier automatique pour déboucher près d'une librairie, puis parcoururent encore quelques pas jusqu'au restaurant Seingalt. Iris consulta la montre à son poignet:

— Nous avons jusqu'à quelle heure?

— Comme il y a toujours un embouteillage à l'entrée au moment de montrer les billets, mieux vaut partir d'ici un peu avant sept heures. Le service est toujours rapide, parce que le soir, tous les clients sont ici pour aller voir un spectacle.

Elle regarda autour d'elle afin de comparer sa tenue à celle des autres femmes.

— Elles sont plus élégantes que moi, murmura-t-elle.

— Tout comme les hommes le sont plus que moi. Mais nous, nous avons la jeunesse et la beauté.

La plaisanterie lui tira un sourire amusé.

— Que vas-tu prendre? voulut-elle savoir.

— Quelque chose avec des frites. Et toi?

— Ces coquillages, c'est vraiment bon?

Du regard, elle désigna l'assiette placée sur une table voisine.

— Je n'aime pas les moules, mais c'est très populaire. Tu veux essayer?

La jeune femme secoua la tête de droite à gauche. Finalement, ce serait du poisson avec un verre de vin blanc pour elle, de la viande et de la bière pour lui. Bientôt, Samuel présenta son téléphone à l'une des employées postées à l'entrée de la Maison symphonique, puis ils entrèrent.

— Tu n'as pas les billets? s'étonna Iris.

Il lui montra son écran.

— Ça remplace tout. Nous serons assis dans les corbeilles, au niveau de la mezzanine. Ce sont de bonnes places compte tenu du fait que j'ai fait les

réservations à la dernière minute.

Ils montèrent les escaliers jusqu'au bon niveau. Au passage, il lui demanda si elle voulait quelque chose à boire. Iris déclina.

Plus tard, elle s'extasiait sur toutes les surfaces recouvertes de bois de hêtre.

— Venais-tu souvent ici?

— Quelques fois. Mais j'ai écouté infiniment plus de concerts sur mon téléviseur ou encore sur mon téléphone.

Essentiellement parce que sortir seul le déprimait, et que les personnes susceptibles de l'accompagner avaient été rares dans sa vie.



La veille, Samuel avait déposé le petit contenant de plastique reçu à la clinique sur sa table de chevet en disant:

— J'espère que tu voudras bien m'aider demain matin.

— Ça signifie que...

— Tu sais, un spermogramme, c'est pour mesurer la quantité et la qualité des spermatozoïdes. Ça ne peut pas être péché, c'est ultimement dans le but de concevoir.

En même temps, il lui adressait un sourire un peu moqueur, s'amusant de son malaise.

— Bon, ça me laisse toute la nuit pour soupeser le pour et le contre, répondit-elle, sceptique.

Finalement, comme Iris se leva anxieuse à cause des examens à venir, Samuel n'aborda plus le sujet. C'est dans la salle de bains exiguë, en se remémorant les étreintes récentes, qu'il s'occupa de la petite offrande à l'infirmière.

En entrant dans la clinique, il présenta un sac à la réceptionniste:

— J’ai compris qu’il fallait disposer de ceci rapidement.

— Oui, bien sûr, venez avec moi.

Samuel remit lui-même le sac et son contenu à l’infirmière.

— Je m’en occupe tout de suite. Attendez-moi dans la salle, j’irai vous chercher dans quelques minutes.

Bientôt, Samuel et Iris entraient chacun dans un local où se dévêtir. Plutôt que d’endosser l’une de ces absurdes jaquettes d’hôpital, Samuel mit un peignoir devenu très doux à force d’avoir été lavé. Puis il attendit qu’une technicienne vienne le chercher.



Iris était dans un endroit où s’alignait une demi-douzaine de casiers métalliques. La feuille reçue la semaine précédente contenait des informations détaillées. Elle devait enlever son pantalon et ses dessous, mettre ses vêtements sous clé, et aller attendre dans la pièce attenante avec les pieds couverts de curieux chaussons de papier.

Toutefois, puisqu’elle avait ses règles, elle garda sa culotte et, collée au fond, une serviette hygiénique.

— Madame Duval? Venez avec moi, fit une infirmière qui venait d’entrer.

Dans une pièce minuscule, elle jugea l’équipement étrange et aperçut un objet trop familier: l’une de ces tables d’examen avec des étrières métalliques.

— Vous pouvez accrocher votre peignoir et vous installer.

La patiente s’exécuta. Devant le visage surpris de la technicienne, elle se justifia d’une voix désolée:

— Mes règles ne sont pas tout à fait terminées.

— Mais vous devez quand même l'enlever pour cet examen.

Rapidement, la femme la couvrit partiellement avec une serviette et prit un appareil pour l'enduire de gel.

— Ce sera un peu froid.

Iris ferma les yeux et serra les mâchoires quand l'objet toucha son ventre. Pareille anxiété la rendait pitoyable.

— Vous savez, beaucoup de clientes aiment regarder l'écran.

Iris ouvrit les yeux et balbutia:

— Je ne distingue pas grand-chose.

— C'est une question d'habitude. Je vous assure toutefois que tout semble normal.

La technicienne lui présenta un état des lieux. Ensuite, elle rangea son appareil pour en prendre un autre de forme cylindrique. Elle lui demanda d'avancer son bassin et de mettre ses pieds dans les étrières.

— Dans un instant, ce sera terminé. Encore une fois, ce sera froid.

L'examen parut terriblement intimidant et inconfortable à Iris. Cette fois, l'écran ne put la distraire de son embarras.

— J'ai terminé, vous pouvez remettre vos vêtements et retourner dans la salle d'attente.

Iris descendit de la table et endossa le peignoir. La main sur la poignée de la porte, elle murmura:

— Merci, madame. Je suis désolée... Je n'ai pas l'habitude.

— Et personne ne souhaite s'habituer à ce genre d'examen, répondit la technicienne avec un sourire.

Deux ou trois minutes plus tard, Samuel vint la rejoindre.

— Alors? la questionna-t-il tout bas.

— Pour une enfant de Marie, ce n'était pas évident. Et toi?

— Il n’y a rien à dire.

— Pouvons-nous partir?

— L’infirmière doit nous donner les résultats des tests de la semaine dernière.

Il s’écoula plus d’une demi-heure avant que celle-ci se manifeste. Dans la même petite pièce que la semaine précédente, ils reçurent chacun leurs résultats:

— Il n’y a absolument rien à signaler, commença-t-elle. Tout est négatif.

— ... Négatif? demanda Iris.

— Dans un bureau de médecin, le mot “négatif” veut dire que c’est une bonne nouvelle, et positif, une mauvaise. Nous n’avons trouvé aucune trace de syphilis, de chlamydia, de gonorrhée ou de sida, précisa l’infirmière avec un sourire.

— J’ai eu la syphilis.

— Elle a été traitée avec de la pénicilline?

Iris fit oui de la tête.

— Il n’en reste plus de trace.

— Et quels sont les résultats de l’examen d’aujourd’hui?

— Il est trop tôt pour le savoir. Normalement, vous pourriez en prendre connaissance dès ce soir sur le site de la clinique, mais comme beaucoup de personnes ont pris congé pour les Fêtes...

Évidemment, puisque les voyageurs du temps étaient condamnés à revenir quelques secondes après leur départ, il était impossible de choisir une meilleure date pour les consultations.



Dans le stationnement, Iris demanda:

— Je connaissais la plupart des maladies dont l’infirmière a parlé, pas le sida par exemple.

— C’est une maladie transmissible sexuellement qui est apparue dans les années 1980. Pendant une quinzaine d’années, le diagnostic signifiait une mort annoncée. Puis des thérapies ont été développées, permettant de vivre longtemps, sans toutefois obtenir une véritable guérison. Tu sais, quand Gustave me parlait de Stovarsol, cela me faisait penser aux traitements pour le sida, qui allongent la vie sans que l’on soit certain de s’en être débarrassé tout à fait.

Comme ils arrivaient à la voiture, la jeune femme posa ses lèvres sur sa joue et dit:

— Je ne te remercierai jamais assez.

— Ta présence est un remerciement à lui seul.

Une fois derrière le volant, Samuel demanda:

— Ça te dit de faire un tour dans la grande roue dans le port? Nous pourrions aussi manger dans le coin.

— Avec plaisir!



Le musée Pointe-à-Callière avait été établi sur le site de la fondation de Montréal en 1992, lors des célébrations du 350^e anniversaire de la ville. La forme triangulaire de l’édifice, nommé l’Éperon, rappelait l’allure d’un édifice autrefois établi sur le même site. Si ce musée d’archéologie et d’histoire ressemblait à une bâtisse du dix-neuvième siècle, le béton, le métal et la pierre lui conféraient une allure résolument moderne.

Samuel stationna sa voiture sur le Grand Quai, puis ils marchèrent une centaine de mètres pour se rendre à destination.

— Peux-tu imaginer Maisonneuve et son petit groupe de colons à cet endroit il y a 382 ans, mangés par les mouches noires?

— À l'école, les religieuses insistaient surtout sur la première messe célébrée sur place, avec des bouteilles remplies de lucioles pour faire office de cierges.

— Tu viens d'une époque plus poétique que la mienne. Nous pourrions visiter le musée après le repas, si tu veux. Et tu vois la grande roue, là-bas?

À moins d'un kilomètre, elle était bien visible.

— Nous pourrions y aller à pied, avança Iris.

Depuis le bistro L'Arrivage, ils avaient une vue parfaite sur le parc de Dieppe. L'endroit offrait un bel exemple de style industriel, avec ses poutres et ses colonnes de béton et ses conduits de ventilation en métal près du plafond. Les mets du jour étaient affichés sur un tableau noir. Aussi, tous les deux indiquèrent leur choix à la serveuse venue prendre la commande. Quand ils furent seuls, Iris l'interrogea:

— Avant de me rencontrer, tu mangeais toujours de cette manière? Je veux dire, copieusement et au restaurant?

— Je ne me privais pas de ces petits plaisirs, même si je préparais la plupart de mes repas. Et c'était souvent très sommaire et mauvais.

Comme elle lui adressait un sourire en coin, il ajouta:

— Je me nourris mieux maintenant. Cela dit, en vacances, je fais toujours des excès. Alors je pensais t'inviter à un souper festif au restaurant le 24. Ou si tu préfères, nous pouvons acheter du poulet à emporter très gras et manger couchés dans le lit en écoutant de la jolie musique de Noël. Pourquoi pas le *Christmas Album* d'Elvis Presley?

— Si tu penses que ma tenue conviendra, je t’accompagnerai avec plaisir au restaurant.

Toujours ce souci de ne pas jurer dans ce monde étrange. Aucun de ses apprentissages sur la bienséance ne s’y appliquait. Les règles étaient d’autant moins compréhensibles qu’on ne les trouvait colligées nulle part. Lui-même, en 1921, s’était beaucoup interrogé sur sa tenue, l’attitude à adopter et la façon de s’exprimer.

— Aucune autre compagnie ne me plairait plus que la tienne.

Comme la serveuse arrivait avec les plats, il ajouta :

— Quand nous aurons mangé, nous choisirons un endroit.

Le repas se révéla très satisfaisant, assez pour que tous les deux conviennent de répéter l’expérience. Ensuite, Samuel sortit son téléphone afin d’effectuer une recherche rapide. De très nombreux bistros offraient des repas de Noël.

Il montra son cellulaire à son épouse :

— Le restaurant Henri se trouve dans le même immeuble que la maison Birks, mais heureusement, celle-ci sera fermée. Ce qui préviendra toutes les tentations.

Il fit défiler les photographies.

— C’est magnifique. Mais le prix...

— J’étais prêt à t’offrir la petite robe Theory. Pourquoi ne pas mettre le même montant sur notre réveillon ? Quitte à payer ma carte de crédit dans cinq ans, lors de notre prochaine visite. À ce moment, je devrais avoir amassé un gros bas de laine.

— Je suis certaine que ce sera inoubliable, apprécia Iris avec un sourire.

— Alors je réserve sur-le-champ.

Heureusement, il leur restait une table pour deux.

— Maintenant, tu es prête à visiter le musée et à faire un tour de grande roue ensuite?

— Je ne sais pas. La matinée a été riche en émotions et aujourd'hui...

Iris posa sa main sur son ventre pour évoquer sa condition. C'était un parfait prétexte pour aller se réfugier sous les couvertures.

— Mais si tu y tiens... ajouta-t-elle.

— Je tiens surtout à ce que tu te sentes suffisamment bien pour en profiter. Nous aurons le temps de revenir.

La pensée que leur séjour en 2021 pouvait durer un certain temps déprimait Iris. Aussi, elle dut fournir un effort pour lui sourire.

Chapitre 9

La veille, Iris s'était mis en tête d'obtenir un rendez-vous avec une coiffeuse afin d'être tout à fait présentable pour le réveillon. Samuel s'était un peu moqué d'elle:

— Les plages horaires pour cette semaine ont dû être attribuées il y a des mois.

— Tu crois que ça ne vaut pas la peine d'essayer?

— Je n'ai pas dit ça, la chance peut te sourire. Une dame peut s'être cassé une jambe en faisant du ski.

Pourtant, la jeune femme obtint un rendez-vous, et sur l'avenue Laurier de surcroît. Assez près du campus pour s'y rendre à pied. Une nouvelle fois, Iris fut surprise: le personnel était en grande partie masculin. D'ailleurs, c'est un homme qui vint l'inviter à s'installer dans un fauteuil. Quand elle fut assise, il se pencha pour mettre sa tête à la hauteur de la sienne. Dans le miroir, leurs deux visages étaient près l'un de l'autre, presque joue contre joue.

— Alors, ma belle, qu'est-ce que je peux faire pour toi?

Étrangement, la proximité et la familiarité ne la mirent pas mal à l'aise. Au contraire.

— Je ne sais pas trop...

— Veux-tu une teinture? Je te vois en bleu, pour aller avec tes yeux.

— Non, je garde ma couleur. Pour le reste, je n'en ai aucune idée. J'aimerais une coiffure qui fait un peu années 1920.

— Seigneur, c'est vraiment l'ancien temps, ça! Ma grand-mère n'était même pas née, à cette époque. Attends, j'ai une idée...

Il prit son iPad, chercha quelques minutes et fit défiler devant elle une dizaine de visages féminins ravissants, avec des cheveux courts.

— Tu me dis ce qui te plaît.

— Je ne sais pas...

L'homme chercha encore et plaça de nouveau l'appareil sous les yeux d'Iris:

— Comme ça?

— C'est une très belle femme!

C'était Jennifer Lawrence. Ses cheveux courts paraissaient un peu en désordre, et cela ne devait certainement rien au hasard.

— Vous pouvez faire ça?

— Avec les mèches?

— Non. Châtaine je suis née, châtaine je resterai.

— Ça ressemble à un engagement religieux. On commence par un shampoing?

Le coiffeur fit effectuer au fauteuil un virage à cent quatre-vingts degrés et le tira vers l'arrière. La surprise tira un petit «Oh!» à Iris. Bientôt, l'homme lui mouillait les cheveux. Et, bien plus tard, il lui tendait un miroir afin de lui permettre de voir toute sa coiffure.

— C'est magnifique! J'ai eu raison de vous faire confiance.

Alors qu'il la libérait de la grande pièce de tissu placée autour de son cou, elle demanda:

— Quand j’ai téléphoné, mon mari était persuadé que jamais je ne pourrais avoir un rendez-vous si peu de temps avant Noël.

— Parfois, la malchance de l’une fait la chance de l’autre. Le téléphone a sonné deux fois à trente secondes d’intervalle. D’abord, c’était une cliente qui annulait à cause d’une fracture, ensuite, c’était une autre qui voulait que je lui fasse une jolie tête.

— Alors c’est vrai que j’ai eu de la chance.

Ces mots, et aussi le généreux pourboire qu’elle lui consentit, parurent combler d’aise son coiffeur. Elle eut droit non seulement à un «Joyeux Noël» enthousiaste, mais aussi à une bise sur la joue. En sortant du salon, Iris était prête à penser que Samuel devinait réellement l’avenir.

Pour rentrer à l’université, elle devait passer devant l’église Saint-Viateur. En voyant sortir une femme du lieu de culte, elle eut l’idée d’aller s’y recueillir. L’endroit lui parut plus propre et mieux entretenu que cent ans plus tôt. Cela tenait peut-être au fait que le nombre de visiteurs était considérablement plus réduit. Elle aperçut deux personnes devant un confessionnal. Autant saisir l’occasion.

Vingt minutes plus tard, c’était son tour. Les paroles habituelles lui vinrent naturellement, elle aligna quelques péchés particulièrement innocents, et reçut une pénitence tout aussi négligeable. Comme le prêtre s’apprêtait à fermer le guichet, elle s’empressa d’ajouter:

— Mon père, je ne suis pas capable d’enfanter.

— ... Vous avez consulté un médecin, je suppose.

— Oui, mais je me demandais...

L’ecclésiastique s’attendait certainement à l’entendre demander le nom d’une sainte à qui se vouer. Déjà, il avait le nom «sainte Anne» sur les lèvres. La suite le prit totalement par surprise:

— Je suis venue du passé pour consulter. Est-ce que c’est mal?

Comme elle lui parlait sous le secret de la confession, commettre une indiscretion de ce genre ne porterait pas à conséquence.

— Que voulez-vous dire?

— Exactement ce que j'ai dit. Je suis venue de 1924 pour m'adresser à une spécialiste. Mais ça me torture. Est-ce que c'est mal? Dieu m'a placée dans un temps et un lieu. Est-ce pécher contre sa volonté de faire ça?

— ... Vous avez un médecin traitant, madame? Il faudrait lui répéter tout ça.

Cette fois, ce fut avec une certaine brutalité qu'il ferma le guichet. Il n'entendait pas empiéter sur les actes professionnels réservés aux membres du Collège des médecins. Un peu déstabilisée par la rebuffade, Iris s'approcha du chœur pour s'asseoir. Cette fois encore, la disposition de l'autel la rendit mal à l'aise. Puis elle se souvint de la place du prêtre lors du dernier dimanche, face aux fidèles. En plus, celui-ci parlait français en s'adressant à Dieu. Était-ce bien la même religion? Était-il sacrilège pour elle de se confesser, de communier en 2021?

Spontanément cet homme – déjà, elle ne pensait plus «ce prêtre» – l'avait crue folle. Verrait-elle des infirmiers venir la cueillir? Samuel avait formulé une crainte de ce genre quand il lui avait avoué venir du futur. Cette pensée lui donna envie de prendre la fuite en courant. Toutefois, dans ce monde étrange, une chose lui semblait familière: la statue de la Vierge dans le chœur. Elle croyait toujours pouvoir s'adresser à cette femme.



Le restaurant Henri était aussi magnifique que sur les photos affichées sur leur site Internet, avec ses plafonds très haut, ses coffrages et ses décors de plâtre. Des lampes de bronze pendaient du plafond. Des employés

s'activaient derrière un grand comptoir. Au-dessus, des verres pendaient, accrochés à des supports.

— Vous avez des réservations? demanda le maître d'hôtel.

Son sourire de circonstance en ce jour de fête paraissait faux.

— Duval, répondit tout simplement Samuel.

L'homme prit des menus et les conduisit vers une table pour deux. En vérité, il s'agissait d'un alignement serré de tables placées devant une longue banquette. On changeait la configuration en les déplaçant un peu: une table pour dix, une pour six ou une autre pour huit. C'était selon. L'idée d'avoir des personnes qui écouterait sa conversation ne souriait guère à Samuel:

— Si nos voisins ont commencé à boire à midi, comme il arrive souvent un 24 décembre, le niveau sonore risque de devenir intolérable.

— Ce n'est pas le genre de clients que nous accueillons, d'habitude.

— Ah! Vous allez fermer le bar?

Où il se ferait dire d'aller souper ailleurs, ou le maître d'hôtel se montrerait accommodant. Comme Iris avait fait l'objet d'un examen attentif, il croyait en ses chances.

— Et l'une de celles-là? suggéra l'employé en montrant un emplacement près de l'entrée.

— Ce sera absolument parfait.

Quand ils furent assis, sa compagne lui chuchota:

— J'ai cru devoir réveillonner dans l'automobile.

La veille, son mari lui avait fait connaître le service à l'auto de McDonald's.

— Tu es la cause de cette petite victoire.

— Je n'ai pas prononcé un mot.

— Mais ton charme agit. Je t’ai dit que tu étais ravissante avec cette coiffure et ce soupçon de rouge?

Au moins dix fois, depuis la veille. Aussi elle hocha la tête.

— Ici, il pourra plus facilement t’admirer.

Pour Iris, chaque fois qu’on l’observait, c’était à cause de l’incongruité de sa présence.

Comme une serveuse s’approchait, Samuel demanda:

— Que voudrais-tu boire? Moi, je commencerai par du vin blanc.

— Moi aussi.

C’était déjà un progrès. Souvent, devant l’offre d’alcool, elle se muait en militante de la ligue antialcoolique. La jeune fille apporta la carte. Ce serait un Muscadet. Quand elle fut partie, il reprit avec l’esquisse d’un sourire:

— Je vais prendre les huîtres en entrée, si tu préfères autre chose, libre à toi.

Iris regarda un instant vers un présentoir en arc de cercle. Des huîtres étaient bien posées sur un lit de glace broyée.

— Je vais essayer.

— Tu es certaine?

D’un mouvement de la tête, elle acquiesça. Ce serait le soir de toutes les audaces. Lorsqu’ils furent servis, la jeune femme le regarda en prendre une première, mettre un peu de citron, puis l’avaler. Il prit ensuite une gorgée de vin.

— Tu aimes vraiment ça?

— Absolument! Même si l’effet est un peu étrange. Tu y vas d’un coup.

Iris s’exécuta en plissant le nez, elle eut un petit frisson et ensuite avala la moitié de son verre.

— Très étrange.

Pourtant, elle en reprit plusieurs, sans grimacer. La conversation porta sur des sujets légers, même s'il leur fallait hausser le ton pour couvrir le bruit ambiant. Le plat principal s'accompagna de vin rouge et le repas se termina avec de l'armagnac. Quand ils sortirent, une neige légère tombait du ciel. Sur le trottoir, la tête rejetée un peu vers l'arrière, ils regardèrent les flocons descendre vers leur visage. Au contact de la peau, chacun ressemblait à un petit baiser mouillé.

Samuel attira sa femme contre lui, l'embrassa et lui glissa à l'oreille:

— C'est un moment parfait.

— ... Tu as raison, souffla-t-elle.

Sa voix lui parut un peu voilée. Des émotions vives, peut-être contradictoires, se bouscullaient chez sa compagne. Même s'il garda ses yeux plongés dans les siens, aucune confiance ne vint. En caressant sa joue du bout de ses doigts gantés, il remarqua:

— Je peux appeler un taxi, mais ce soir nous risquons d'attendre très longtemps, et c'est trop loin pour marcher. Voudrais-tu de reprendre le métro pour rentrer?

Elle le voulut bien. Dans l'escalier de la station, il posa la main sur la rampe en commentant:

— Je suis un peu pompette, je pense.

Sa compagne aussi à en juger par sa façon de s'accrocher à lui.

Dans le métro, l'affluence était assez grande et des passagers adressaient des «Joyeux Noël» à de parfaits inconnus. Ces gens se rendaient à des réunions familiales ou amicales. La morosité grandissante d'Iris tenait peut-être à l'absence des siens.

Ils descendirent à la station Université-de-Montréal et regagnèrent leur chambre en silence.



Tous les deux étaient passés par la salle de bains afin de se préparer pour la nuit. Quand Iris revint dans la chambre, elle trouva son compagnon sous les draps, et sur l'écran du téléviseur, il y avait un feu de foyer. Le crépitement des flammes s'entendait très bien

— Je n'ai jamais pu en avoir un, aussi pendant la période des Fêtes, je syntonise souvent ce poste.

— C'est une parfaite imitation.

— Chaleur en moins.

Quand elle fut étendue à ses côtés, Samuel adopta la posture propice aux conversations sérieuses: il se coucha sur le côté, tourné dans sa direction. Comme sa compagne s'étendit sur le dos, il allongea le bras afin de la forcer à lui faire face.

— Je comprends que pour toi ce n'est pas un vrai Noël, puisque le dernier date d'un peu plus de six mois. Ce n'est tout de même pas une raison pour te montrer aussi morose.

— Ce n'est rien, il y a des jours comme ça...

— Tu ne crois pas que je mérite de savoir?

— ... Je suis tellement inquiète.

La réponse était venue après une longue hésitation, dans un sanglot. Samuel l'attira tout contre lui et esquissa une caresse dans son dos.

— Quand nous aurons les résultats des tests, nous aviserons. Si nécessaire, revenus chez nous, nous nous adresserons à l'Hôpital de la Miséricorde.

En 1924, c'était l'établissement où des centaines de jeunes filles célibataires accouchaient afin de donner leur enfant en adoption. Les plus

chanceux seraient accueillis dans une famille aimante. Cependant, des histoires d'horreur y abondaient également.

— Ce n'est pas ça. Enfin, pas seulement ça...

— Alors explique-moi.

— J'ai peur que tu ne veuilles pas revenir.

— Jamais il n'a été question de ça. Je viens d'acheter une propriété en 1924.

Le couple évoquait ces deux époques comme des pays différents. Un peu comme s'il disait: «Je ne compte pas quitter la Floride, je viens de m'y acheter un appartement.»

— Non, le corrigea Iris, tu m'as acheté une propriété, à moi, pour que je ne sois pas dans le besoin après ton départ. C'est très généreux, seulement...

Décidément, les gestes les mieux inspirés pouvaient être perçus comme machiavéliques.

— Pourquoi voudrais-je t'abandonner? Tu ne penses pas que si c'était mon intention, je m'épargnerais ces rendez-vous médicaux? Honnêtement, le plaisir n'était pas ma première motivation, lors du spermogramme.

— ... Alors tu vas me retenir ici?

— Tu oublies que, par deux fois, j'ai quitté mon époque pour rejoindre la tienne. Et la seconde fois, c'était dans l'intention de te rejoindre, toi.

— ... Tu ne peux pas vouloir abandonner cette vie où tout est facile, comparativement au Montréal de mon époque.

— Tu crois que tout est facile?

— Ces restaurants où tu m'emmènes, la salle de concert, la musique sur demande, tous tes appareils, les films, les livres, les journaux...

Samuel regrettait maintenant sa présentation de tous ces gadgets qui meublaient son existence. Il montrait plus d'enthousiasme pour les produits

Apple que Steve Jobs ne l'avait jamais fait lors de ses présentations annuelles des dernières innovations.

— Criss, ton auto te dit où aller et en plus, tu peux choisir le sexe et l'accent de cette voix! explosa-t-elle.

Le gros mot de la jeune femme trahissait tout son désarroi. À son époque, aucune femme un tant soit peu respectable ne s'exprimait de cette façon.

— Avant d'imaginer que je pourrais un jour y aller, je me suis passionné pour ton époque au point d'en faire mon travail quotidien. J'y suis allé une première fois pour visiter, puis une seconde pour m'installer. Effectivement, j'aime te montrer mon monde et je voudrai certainement revenir encore afin de gagner de l'argent et pour profiter des progrès de la médecine pour toi ou pour moi. C'est tout.

— Pas pour y demeurer? Parce que si tu tiens à moi, tu peux me forcer à rester ici.

— Tu me vois m'adresser à un tribunal pour ça?

— Tu n'as pas du tout besoin d'un tribunal. Chez moi, les femmes se marient et élèvent leurs enfants. Les époux assurent la subsistance de la famille. C'est un contrat. Moi, je ne suis pas capable de respecter ma part de cet engagement.

— Nous avons un contrat un peu différent toi et moi. D'abord, nous essayons d'être bien ensemble. Je pense que nous y arrivons. Avec des enfants, je crois que nous serions mieux. Sauf que je ne veux pas que le fait d'en être privés nous rende malheureux.

— Que trouves-tu en 1924 pour compenser ce que tu perds?

— Toi, tes proches, une vie plus simple, prévisible dans une certaine mesure. Avec quelques amis en plus et les moyens de voyager, je n'aurai plus grand-chose à désirer.

Au cours des deux dernières minutes, elle avait reniflé quelques fois et s'était essuyé les yeux avec un coin du drap. Comme si sa frayeur s'estompait.

— Il doit être minuit, non? demanda-t-elle.

— Presque, fit-il en regardant sa montre.

— Nous avons le feu et un lit confortable. Nous pourrions célébrer Noël.

C'était nouveau: si elle ne se dérobaît pas, jamais elle ne prenait l'initiative.



Finalement, ils célébrèrent Noël pendant un long moment, puis passèrent de nouveau sous la douche. En regagnant le lit, Samuel remarqua:

— Compte tenu de l'heure, je suis mieux de régler le réveil, sinon nous manquerons la messe.

— Si c'est pour moi, ne te donne pas cette peine.

La jeune femme se glissa nue sous les draps. Encore une fois, une première.

— Je vais t'accompagner, comme je le fais toujours, insista-t-il en la rejoignant.

— En sortant de chez le coiffeur, je me suis arrêtée à l'église Saint-Viateur pour me confesser et adresser une petite prière à la Vierge pour le succès de ce traitement. Durant ma confession, j'ai confié au prêtre que je venais du passé afin de consulter dans une clinique.

Après cette confidence, Iris demeura silencieuse un instant. Samuel ne savait absolument pas quoi lui dire. Il se contenta donc de l'attirer vers lui. Elle poursuivit alors sa réflexion.

— Si la volonté de Dieu était de me faire naître à une époque où des traitements de ce genre n'existaient pas, je commets peut-être un sacrilège en les cherchant dans le futur. J'ai posé la question à ce prêtre. Il m'a conseillé de parler à mon médecin... Il ne parlait pas de ma fertilité, mais de mon état mental. Cela m'a rappelé combien tu craignais de te faire enfermer quand tu m'as appris d'où tu venais.

— Tu sais, de nos jours, n'importe qui peut affirmer n'importe quoi sans rien risquer. Tu n'as qu'à écouter les sans-abris dans les rues ou les politiciens sur toutes les tribunes. Maintenant, plutôt que d'enfermer les gens, les médecins leur prescrivent des pilules.

— Ma religion n'existe plus vraiment, ici.

— Que voulais-tu qu'il te réponde? Malgré tous mes arguments, avant de venir ici, toi-même tu demeurerai convaincue que je te racontais des salades. Le curé de ta paroisse en 1924 ne t'aurait pas plus crue, lui non plus.

— Je sais. Mais moi, je ne prétends pas conseiller mes semblables dans le domaine spirituel. Je m'attendais à être écoutée, pas à être traitée de folle.

En 1924 aussi, son rapport aux représentants de Dieu risquait d'être modifié. Exactement deux semaines après son arrivée dans le futur, elle exigeait plus de respect et de considération. Le désir d'être vue comme une égale faisait son chemin.



Le rapport d'Iris à la science serait également changé. Le 28 décembre, ce fut un peu moins nerveuse qu'elle entra dans la salle de la clinique pour enlever son pantalon. Cela tenait à quelques motifs: l'absence de règles, la quasi-certitude d'avoir encore affaire à une femme, et l'habitude. Soucieuse

de respecter à la lettre les directives contenues dans le document d'information, elle passa à la toilette avant de s'asseoir dans la salle d'attente.

Elle espérait que cet examen se déroule avec la même femme que lors du premier. Ce ne fut pas le cas. Cependant, le lit muni d'étriers était au rendez-vous. Le spéculum lui parut tout aussi désagréable que toutes les fois précédentes. L'introduction de la sonde dans la cavité utérine lui tira une petite plainte.

— Je suis désolée, madame, s'excusa la technicienne. C'est le seul moment un peu douloureux de la procédure.

Il s'agissait de la stricte vérité. La sonde servait à injecter un produit de contraste iodé. Avec un appareil à rayons X placé au bout d'un bras articulé, l'employée réalisa une succession de clichés en lui faisant prendre des positions diverses. Les mouvements devaient permettre au produit de se répandre dans l'utérus et les trompes. Et, chaque fois, venait la même directive:

— Ne bougez pas, ne respirez pas.

Finalement, le tout se termina par une question:

— Avez-vous apporté une serviette hygiénique? Ce produit voudra sortir.

— Oui.

— Vous ressentirez peut-être des douleurs semblables à celles des règles. Dans ce cas, prenez des Advil. Si jamais vous perdez un peu de sang, téléphonez à la clinique. Vous avez un numéro d'urgence. Bien que je ne pense pas que cela se produira, puisque tout s'est bien déroulé.

Pendant cette courte conversation, Iris s'était relevée pour endosser le peignoir.

— Vous avez vu quelque chose?

La technicienne eut un sourire. Excepté celles qui redoutaient un fibrome ou une tumeur, toutes les clientes tenaient à avoir la primeur des résultats.

— Je rédigerai un rapport indiquant que je n’ai vu aucune anomalie. Votre médecin vous donnera de plus amples informations.

La quasi bonne nouvelle fit en sorte que le «Merci, madame» fut presque joyeux. C’est avec un sourire sur les lèvres qu’elle rejoignit Samuel.

— Alors? demanda-t-il.

— Tout semble beau.



Samuel avait la prétention de pouvoir prédire le diagnostic à venir sur la base de l’attitude de la docteure Lamia Zeidane: si celle-ci évitait leur regard, l’annonce s’avèrerait particulièrement mauvaise.

Lorsqu’ils se retrouvèrent assis devant l’endocrinologue, l’exercice divinatoire fut un peu difficile.

— Madame Duval, après vos deux examens, je ne trouve aucune cause d’infertilité.

Un bref instant, Iris parut immensément soulagée, puis tout de suite, son visage se troubla. Sans le regarder, elle chercha la main de Samuel. «La mauvaise nouvelle est pour moi», songea-t-il.

— Quant à vous, monsieur Duval, les résultats sont plus ambigus. J’aurais envie de vous dire: à la limite de la normalité. Vos spermatozoïdes sont relativement peu nombreux, peu mobiles, sans compter que plusieurs sont morts ou difformes.

Elle utilisait beaucoup de mots pour énoncer une vérité qui sembla toute simple à Samuel. Il résuma:

— Donc, je suis infertile.

— Je n'ai pas dit ça. Que faites-vous dans la vie?

— Je suis professeur d'histoire.

La médecin hocha la tête, puis expliqua:

— Disons que les possibilités que vous ayez quinze enfants sont faibles.

En fait, la majorité des hommes dans votre condition ne fréquentent pas une clinique comme celle-ci parce qu'ils ont des enfants malgré tout.

— Vous nous dites de continuer à essayer?

— Je n'ai pas eu l'impression que cela représentait un effort surhumain pour vous.

Tout en souriant à la formulation, il acquiesça d'un geste de la tête.

— Ce doit être réciproque, car votre femme pose sur vous un regard attendri depuis un instant.

La médecin regarda Iris dans les yeux pour l'inclure dans la question:

— Avez-vous connu une inquiétude, un stress important depuis votre mariage?

Iris fit oui d'un geste de la tête.

— Dans ce cas, dix jours bien tranquilles au soleil seront sans doute aussi efficaces qu'un traitement hormonal pour monsieur.

L'idée d'un voyage était également venue à Samuel. Mais il était impossible d'obtenir un passeport pour une femme décédée dans les années 1970.

— Voici donc ce que je vous propose comme stratégie afin d'avoir l'assurance que la physiologie ne pose vraiment pas d'obstacle: le test de Hühner. Madame, vous êtes au dixième jour de votre cycle d'après les informations que je possède. Avez-vous eu un rapport sexuel récemment?

— ... À Noël, répondit Iris.

— Donc, il y a trois jours. C'est parfait. Je peux faire ce test jeudi, ça en fera cinq. Il faudra prévoir vos prochains rapports pour le matin de ce jour-là. Par contre, en attendant...

Elle agita l'index de droite à gauche pour signifier un interdit. Ce serait le 30 décembre.

— Je vous recevrai tous les deux le lundi suivant, en matinée.

On serait alors le 3 janvier. Iris n'y échapperait pas, elle visiterait un peu 2022. Après avoir confirmé les deux prochains rendez-vous avec le personnel de la réception, les Duval quittaient la clinique.

Chapitre 10

En marchant vers la voiture, Samuel avait proposé d'aller dîner dans un petit restaurant des environs.

Iris gardait ses yeux sur le visage de son mari. À la fin, elle demanda:

— Comment te sens-tu?

— Si je fais un peu la tête, c'est à cause des privations à venir. Déjà, trois jours, j'ai trouvé ça long, alors imagine jusqu'à jeudi matin!

Voir Iris lever les yeux au ciel lui permit de retrouver son sourire. Il continua sur un ton sérieux:

— Je suis très content que tu sois fertile. Parce que je suis convaincu que dans ton esprit, c'est intimement lié à ton identité de femme. Quant à moi, je n'ai pas été si surpris d'apprendre que je suis à la limite de la normalité. Et pas seulement au sujet de la fertilité.

— Ne dis pas ça.

— Tu dois l'admettre, un gars qui va vivre dans le passé, ce n'est pas normal, normal... Aussi, ça me fait de la peine parce que c'est très important pour toi. J'ai l'impression de te faire faux bond.

— Non, jamais je ne penserai ça!

— Je suis également déçu pour moi. Nos rejetons auraient beaucoup d'allure et l'idée de les éduquer me plaît.

Finalement, il savait très bien ce qu'elle souhaitait entendre.

— Cependant, continua-t-il, je suis moins affecté que tu le serais à ma place. Je ne fais pas de lien entre mes spermatozoïdes paresseux et mon identité masculine.

Ce que faisait sa compagne, comme beaucoup de femmes. Pour les hommes, la paternité paraissait rarement faire partie des expériences essentielles à l'existence. Alors que changer de voiture pour une plus puissante représentait une absolue nécessité.

— Gardons en tête que le dossier n'est pas clos pour autant. La majorité des hommes dans ma situation ont des enfants.

La jeune femme lui adressa son plus charmant sourire. Cette pensée la rassérénait tout à fait; Iris tenait à l'entendre la formuler lui-même. Elle en vint ensuite à une inquiétude plus immédiate:

— Sais-tu exactement ce qu'est ce test de Hühner?

— Il a été évoqué dans les vidéos que nous avons regardées, quoique je n'aie pas vraiment fait attention. D'après la réceptionniste, c'est l'affaire de quelques minutes.

Iris devinait déjà que son après-midi se passerait sur YouTube, Wikipédia, Passeport Santé et Doctissimo.

— Voici ce que je te propose d'ici là, continua Samuel. Afin de moins penser à tes charmes inaccessibles pendant les prochains jours, je travaillerai à télécharger de vieux journaux. Et en sortant de la clinique jeudi, nous pourrions filer vers Québec.

— D'accord. Tu pourras faire du rattrapage.

— Si tu veux, nous irons ensuite dans Kamouraska. Voilà un moment que je ne suis pas allé me recueillir sur la tombe de mes parents. Ça te

permettra de voir où je suis né, et de comprendre pourquoi je suis à la limite de la normalité.

Cela lui valut un petit coup sur le tibia.



Finalement, le test de Hühner parut une formalité. Il s'agissait de savoir si la glaire cervicale constituait un milieu «accueillant» pour les spermatozoïdes, c'est-à-dire si les gamètes males survivaient et s'y déplaçaient. Cela signifiait faire l'amour – une activité leur étant devenue familière –, et subir un prélèvement dans les heures suivantes. À la longue, Iris finirait par trouver banale l'expérience de se trouver étendue sur le dos avec les pieds dans des étriers. Ensuite, le GPS les guida vers Québec. La jeune femme apprenait à apprécier ce petit appareil. Lors d'un arrêt pour faire le plein au Cap-de-la-Madeleine, elle avait demandé à Samuel d'essayer une autre voix masculine. Autant s'amuser un peu de toutes les possibilités qu'offrait la technologie.

Iris fut charmée par la ville de Québec. Et l'Université Laval, où son mari avait effectué la majeure partie de ses études, lui parut un établissement propice à l'apprentissage. Saint-Pascal de Kamouraska éveilla des émotions différentes. L'homme qui était apparu en 1921 ensanglanté dans une ruelle malpropre était né dans une jolie petite maison au revêtement de brique. Il avait eu des parents, des grands-parents et des arrière-grands-parents. Tous ces gens étaient décédés. Il incarnait la fin d'une lignée, sans frères ni sœurs.

La mort des parents de Samuel dans un accident de voiture et l'infidélité de son amoureuse peu de temps après lui avaient donné envie d'un long

voyage. Un géographe serait allé en Chine ou au Gabon, cet historien avait opté pour 1921.

Mieux comprendre son mari permit à Iris de revenir à Montréal particulièrement sereine.



Quand ils se présentèrent à la clinique le surlendemain, en matinée, tous les deux se sentaient affreusement nerveux. Samuel s'était absorbé dans son travail jusqu'à la dernière minute, pour empêcher son esprit de vagabonder. Iris ne profitait pas de cet avantage, et le second tome de l'*Histoire du Québec contemporain* n'avait eu aucun effet anesthésiant sur elle.

L'employée derrière le comptoir de la réception les reçut avec des vœux de bonne année. La docteure Zeidane utilisa les mêmes mots, ce qui lui valut une repartie un peu rugueuse de la part de Samuel:

— Nous saurons après cette conversation avec vous si elle commence bien.

— Pas si mal, vous verrez. Le test confirme ce que je croyais: je ne vois pas d'empêchement à une grossesse. Je peux évidemment me tromper à cause des lacunes de la science, car toutes les infertilités ne sont pas expliquées. Cependant, je pense que si vos spermatozoïdes sont projetés dans la bonne direction, l'un d'eux finira par trouver un ovule sur son trajet. Alors la première possibilité qui s'offre à vous est de ne rien changer à vos habitudes. Monsieur, je vais vous prescrire un petit traitement hormonal qui pourra peut-être aider.

Finalement, les prêtresses de la science se montraient moins assurées que les prêtres de l'Église catholique. Toutefois, ni Samuel ni Iris n'avaient vu de statistiques fiables sur les bénéfices des neuvaines pour augmenter la

natalité. En revanche, il en existait sur l'efficacité des traitements contre l'infertilité.

— Il pourrait donc exister d'autres possibilités? demanda Iris d'une voix toute douce.

— Je peux penser à trois autres. La première est l'insémination artificielle avec le sperme de votre époux. Il s'agit de déposer des spermatozoïdes directement dans l'utérus.

Heureusement que la jeune femme avait effectué un sérieux rattrapage quant à ses connaissances en biologie de la reproduction. Quand elle avait demandé des éclaircissements à son mari sur cette technique, celui-ci avait répondu: «C'est un peu comme si tu décidais de conduire ton enfant à l'école en le tenant par la main, au lieu de le laisser aller seul. Comme ça, il ne se perdra pas en chemin.»

— Cela se fait au moment le plus propice de votre cycle. Si cela ne fonctionne pas du premier coup, il est possible de se reprendre deux ou trois fois. En cas d'insuccès répété, on peut procéder à une fécondation *in vitro*. Je préfère vous avertir, ce processus est souvent long, coûteux et très éprouvant pour le couple.

À cause de la succession des déceptions. Au point où, quand les choses tardaient trop, les médecins consciencieux conseillaient d'apprendre plutôt à être heureux sans enfant.

— Enfin, il reste l'option d'une insémination artificielle avec un donneur anonyme.

La mine dégoûtée d'Iris convainquit la praticienne de ne pas s'attarder davantage sur cette option.

— Madame, à trente et un ans, vous êtes encore relativement jeune. Ce ne serait pas du tout déraisonnable de laisser faire la nature pendant une année, peut-être deux. Toutefois, après trente-cinq ans, les risques d'échec

augmentent rapidement. Et avec le temps qui passe, le sperme de monsieur n'ira pas en s'améliorant.

Le silence pesa longuement dans le bureau, au point où la docteure Zeidane jugea bon de préciser:

— Je viens de vous assommer avec une tonne d'informations difficiles à digérer. Donnez-vous la chance d'en discuter ensemble à tête reposée. Monsieur Duval, je vous fais une prescription pour le traitement hormonal. Cela peut avoir un effet positif sur la vigueur des spermatozoïdes. Si vous décidez de vous engager dans l'un ou l'autre des scénarios que j'ai évoqués, vous me téléphonez.



Le trajet vers la voiture se déroula en silence. Ce n'est qu'au moment d'attacher sa ceinture qu'Iris grommela:

— Que le sperme arrive à l'ovule de n'importe quelle façon, d'accord. Même en ambulance, s'il le faut. Ce ne sera jamais celui d'un autre que toi, par exemple.

Le ton empêcha Samuel de suggérer quelque chose comme: «Et celui du joueur vedette du Canadien, édition 1924 ou 2022?» L'humour, surtout le moins subtil, ne permettait pas toujours de détendre l'atmosphère.

— Je comprends. Cependant, je tiens à te préciser quelque chose: mon enfant naturel sera celui qui sortira de ton ventre. Qu'importe le sperme. Et mon enfant adoptif sera celui que nous choisirons d'éduquer ensemble. Sois seulement certaine que ce sera aussi le cas pour toi.

Une larme quitta l'œil de son épouse, puis elle allongea le bras pour l'attirer et l'embrasser. Après une longue étreinte, elle demanda:

— Que voudrais-tu faire maintenant?

— Aller dîner à la cafétéria de l’université?

Sans l’enthousiasmer, le programme convenait à Iris. De toute façon, dans leur état d’esprit, ils ne goûteraient rien. Ce fut au milieu de centaines de personnes dont la moyenne d’âge ne dépassait pas vingt et un ans qu’ils jouèrent avec leur nourriture du bout de leur fourchette. À la fin, Samuel remarqua:

— J’ai l’impression d’entendre le bruit des rouages dans ton cerveau. Tiens, comme les tic-tac dans la boutique de l’horloger. À quoi penses-tu?

— J’aimerais visiter le cimetière Notre-Dame-des-Neiges avec toi. Comme c’est tout près d’ici, nous pouvons y aller à pied.

— ... Tu es certaine?

— Puisque mon squelette a environ 128 ans, il doit être devenu sage. Il pourra peut-être me conseiller.

Samuel regarda Iris avec des yeux vaguement inquiets, aussi ajouta-t-elle avec un demi-sourire:

— Ne passe aucune remarque. Je t’ai entendu me présenter à tes parents décédés en précisant: “Je vous ai parlé d’elle, déjà.”

— Tu as raison. Je ferai peut-être la même chose avec le mien.

Une fois cette décision prise, ils mangèrent de meilleur appétit, puis quittèrent la cafétéria. En rejoignant le chemin de la Tour, Samuel sortit une tuque de l’une des poches de sa marinière et des gants de l’autre tout en laissant entendre un «Brrr». Sa femme avait eu cette précaution en sortant de la chambre, ce matin-là.

— Je t’avais prévenu que tu n’étais pas habillé pour la saison, le taquina-t-elle. Dire que tu me conseilles si bien, quant aux vêtements!

— À ma décharge, je te rappelle que nous allions faire un tour de machine, pas marcher dans la taïga.

— Tu utilises des mots que je ne connais pas pour m’impressionner, tout en te moquant de mon mauvais usage du terme “machine”?

Pendant les quelques minutes du trajet, il fut question de la taïga. Le mercure se promenait allègrement sous le zéro Celsius, et le vent piquait la peau. Lorsqu’ils entrèrent dans le cimetière, Samuel sortit son téléphone de sa poche en précisant:

— J’ai encore la photographie du plan du cimetière, après presque trois ans. Mais je me souviens que même avec le plan, j’avais eu du mal à trouver...

Ils passèrent quarante minutes à errer chacun de leur côté dans la section R-2050-2825. Un peu excédé, et surtout gelé, Samuel cria à sa compagne qui s’était immobilisée à une trentaine de mètres:

— Pourtant, ça devrait être facile. Elle est rose.

D’abord, Iris ne répondit pas. Elle était immobile, la tête penchée. Puis il entendit une voix étranglée.

— Viens ici.

En s’approchant, il vit qu’elle avait la main tendue vers un monument.

— Non, celui-là est noir.

Puis il discerna le mouvement saccadé des épaules, celui des sanglots. En arrivant à ses côtés, il passa son bras autour de ses épaules pour l’attirer contre lui.

— Nous sommes là, gémit-elle.

Il vit les deux noms gravés l’un au-dessus de l’autre, et des années. Samuel Duval 8 janvier 1887 – 28 octobre 1967; et Iris Germain, 23 août 1893 – 7 mars 1977.

— Tu l’as vu comme moi sur la photo, le monument était rose.

En cherchant sur son téléphone, il remarqua que sa main tremblait. Un instant après, il le lui montrait:

— Tu vois, rose!

En essuyant ses larmes avec son gant, Iris regarda la photographie.

— C’est le même monument, si tu oublies la couleur. Ce sont également nos noms et nos dates. Enfin, celle que j’ai choisie pour ma naissance, admit Samuel.

— Qu’est-ce que cela signifie? demanda Iris.

— Qu’il peut y avoir des changements dans le cours des événements. Quand je t’ai montré la photo, tu as toi-même remarqué que pour la couleur, ce n’était pas ton meilleur choix. Cette conversation demeurerait présente dans tes souvenirs, sans doute inconsciemment, quand tu as fait ce choix de pierre tombale en 1967. Mon aller-retour dans le temps a changé la suite des choses.

Mais jusqu’à quel point? Pourtant, l’horloger avait été clair quand il avait abordé le sujet du paradoxe temporel. Les événements se succédaient selon un ordre immuable. Alors, le temps était-il une entité capable de neutraliser les efforts de celui qui tentait d’en affecter le cours?

— Je ne suis pas certaine de comprendre, marmonna sa femme.

— Je ne comprends pas moi non plus. Es-tu prête à rentrer?

— Donne-moi une minute.

Elle se pencha sur la pierre tombale, et répéta exactement les mêmes gestes que lui à sa première visite: tracer toutes les lettres du bout de son doigt.

— As-tu vu, la pierre est un peu ébréchée dans l’angle du G? fit-elle remarquer.

Comme il tenait toujours son téléphone dans sa main, Samuel grossit l’image du monument rose jusqu’à ce que la lettre occupe tout l’écran.

— Le même défaut se trouve là... C’est donc la même pierre, à part la couleur.

— Maintenant, j’aimerais voir leur tombe.

Inutile de préciser de qui elle parlait. C’était celle des Veilleux, dans la section H-555-831. Celle-ci fut plus facile à retrouver, car aucun changement de teinte ne venait les induire en erreur. La jeune femme traça là encore les noms du bout du doigt: Gustave Veilleux venait en premier, avec ses dates de naissance et de décès: 4 novembre 1889 – 3 mai 1968. Et dessous, Ève Germain 2 juillet 1892 – 8 juillet 1974.

— Quand tu seras seule, exprima Iris à l’intention d’Ève, je te demanderai de venir vivre avec moi. Je vais si bien m’occuper de toi... peut-être mourras-tu aussi en 1977, pour ne pas me laisser seule.

Cet attachement entre les deux sœurs tira des larmes à Samuel. Ensuite, alors qu’ils marchaient vers la sortie du cimetière, Iris murmura:

— Comprends-tu que de toute ma vie, jamais je ne serai si longtemps sans la voir que maintenant? Ça fait plus de trois semaines.

Oui, ces trois années de séparation seraient difficiles à supporter.



Une fois dans la chambre, alors que Samuel essayait de sauver ses lobes d’oreilles avec des compresses d’eau tiède, Iris s’installa dans le lit avec le MacBook et le téléviseur ouvert afin de trouver des documents vidéo sur les sujets de l’insémination artificielle – avec donneur connu ou inconnu – et de la fécondation *in vitro*. En plus de la complexité de la procédure, elle comprenait que le jeu des succès et des échecs signifiait que son séjour devrait s’étaler sur quelques cycles menstruels.

À l’heure du souper, Samuel fit connaître à sa compagne une autre des merveilles de son époque: la livraison à domicile de poulet de la rôtisserie

St-Hubert. Comme elle se montra très satisfaite de cette innovation, il lui apprit avec son meilleur sourire:

— Sois patiente, nous pourrons commander dès 1952.

Puis ce fut tout à fait sérieux qu'il poursuivit:

— Ce que nous avons vu cet après-midi m'a laissé très songeur.

— Pourtant, ton explication était très convaincante. J'ai eu plus de quarante-cinq ans pour réfléchir à un meilleur choix de couleur.

De 1921 à 1967, en réalité.

— D'autres changements sont peut-être survenus. J'aimerais consulter ma rubrique nécrologique et pourquoi pas, la tienne.

— ... D'accord.

Après avoir vu sa tombe, la jeune femme n'était pas tout à fait séduite par cette idée, même si cinquante-trois ans la séparaient de cette échéance. Samuel reprit le contrôle du MacBook et du téléviseur, puis il brancha le disque dur sur lequel se trouvaient les numéros de *La Presse* téléchargés avant son départ. Très vite, il retrouva ce qu'il cherchait.

DUVAL (Samuel) – À Montréal, le 26 octobre 1967 à l'âge de 80 ans, est décédé Samuel Duval, professeur et auteur, époux d'Iris Germain. Outre son épouse, il laisse dans le deuil son beau-frère et sa belle-sœur, Gustave Veilleux et Ève Germain, de même que sa filleule et son neveu.

«Sa filleule et son neveu par alliance», songea-t-il. Cette fois, pareil isolement lui brisa le cœur. Ce fut avec une voix rauque qu'il demanda:

— Pouvons-nous aller voir la tienne?

Iris le regarda, un peu surprise par son ton.

— Bien sûr, même si je trouve ça... étrange.

— Pour ça, je dois aller sur le site de Bibliothèque et archives nationales du Québec, parce que je n’ai pas téléchargé les numéros postérieurs à mon décès. C’était une erreur, donc avant de partir, je vais le faire à ton intention.

Une fois à la page du journal, il chercha le numéro du 8 mars 1977, soit le lendemain du décès d’Iris. Très vite, il repéra quelques mots dans la nécrologie:

DUVAL (Iris): Voir GERMAIN (Iris), sur cette page.

— Qu’est-ce que cela signifie?

— Que tu t’es lassée d’utiliser le nom de ton mari. Commence tout de suite avec Iris G. Duval, et dans dix ans, Iris Germain-Duval, et dans trente ans, Iris Germain.

— Je ne vois pas du tout pourquoi je ferais ça. J’aime le nom Duval! C’est au moins aussi beau que Germain.

— Tu dis ça parce que tu n’as pas encore connu ta métamorphose de chenille en papillon. Iris l’épouse de quelqu’un n’est pas encore devenue la Iris qui a librement épousé ce quelqu’un.

La jeune femme voulut protester, quand ses yeux se portèrent un peu plus bas.

GERMAIN (Iris) – À Montréal, le 26 octobre 1977 à l’âge de 84 ans, est décédée Iris Germain, veuve du grand amour de sa vie, Samuel Duval. Elle laisse dans le deuil ses enfants adorés Charlotte (Léon Pouliot) et Jules (Edmée Masse), sa filleule Andrée Veilleux, son neveu Raymond Veilleux.

Suivaient les prénoms de cinq petits-enfants. Iris mit la main sur sa bouche.

— Toi et Ève, vous êtes des jumelles cosmiques. Vous aurez un garçon et une fille toutes les deux. Et dans ton cas, une fille très romantique.

— ... Pourquoi dis-tu ça?

— Le “grand amour de sa vie”. Étant l’aînée, elle a probablement préparé le texte pour le journal. Je parie qu’elle a aussi pleuré pendant une bonne moitié du film *Love Story*.

Ils relurent la notice nécrologique à de nombreuses reprises.

— C’est impossible, s’exclama Iris. Pour toi, on ne parle d’aucun enfant, seulement d’un neveu et d’une nièce.

— Alors allons voir à partir du site, et non des copies téléchargées à l’automne 2021.

Il lui fallut une minute pour retrouver le bon numéro et la bonne page de *La Presse*.

DUVAL (Samuel) – À Montréal, le 26 octobre 1967 à l’âge de 80 ans, est décédé Samuel Duval, professeur et auteur, époux d’Iris Germain. Outre son épouse affligée, il laisse aussi dans le deuil ses enfants adorés Charlotte (Léon Pouliot) et Jules (Edmée Masse), sa filleule Andrée Veilleux, son neveu Raymond Veilleux.

— Je suis heureux qu’aux yeux de notre fille, nous adorions tous les deux nos enfants.

— Cela peut aussi venir de notre fils. D’ailleurs, tu serais le genre à écrire ça.

— À le penser, certainement. À le dire ou à l’écrire... Je serais trop intimidé. Pour mes parents, j’ai écrit “leur fils unique”.

— Alors il faudra travailler sur cette timidité pour qu’ils sachent que tu les adores... adoreras. Sa femme a un joli prénom. Edmée.

— Tu veux voir ce qu’il signifie?

Samuel ouvrit un nouvel onglet, pour lire sur le site *Parents*:

— Edmée est autoritaire, curieuse et indépendante. Du germanique “richesses” et “protection”. C’est drôle, ça ne manque jamais, les fils choisissent toujours une fille qui ressemble à leur mère.

— Je ressemble donc à ta mère?

— Un peu...

«Peut-être beaucoup», songea-t-il.

— Bon... ferme ça. Nous chercherons Iris et Samuel un autre jour.

L’homme obtempéra, tout de même étonné de l’impératif. Oui, son fils avait certainement un peu retrouvé de sa mère dans son épouse.

— Comment comprends-tu ça? Quelqu’un a changé un numéro de *La Presse* dans les archives?

— C’est nous qui en sommes responsables... Qu’avons-nous fait ensemble entre l’automne 2021, quand j’ai téléchargé le journal, et aujourd’hui?

— Nous nous sommes mariés en 1922...

— Je parle vraiment de l’automne 2021. Le changement dans le journal a eu lieu au cours des trois derniers mois.

— Il y a eu la clinique de fertilité...

— Exactement! Le cours de nos vies a changé.

Le visage d’Iris s’éclaira.

— Et avec quel traitement?

— Peut-être avec aucun. Mes spermatozoïdes peuvent avoir retrouvé de la vigueur avec le traitement aux hormones. Nous avons tout aussi bien pu décider que les résultats de l’insémination artificielle ou de la fécondation

in vitro étaient trop incertains ou que la démarche nous obligerait à demeurer ici trop longtemps. Ou encore, nous avons adopté. Contrairement à aujourd’hui, les enfants pullulent dans les orphelinats de 1924. Une naissance illégitime survient peut-être dans un foyer sur quatre.

— En 2021, aucun enfant ne naît hors mariage?

Cela lui semblait tellement contraire à ce qu’elle voyait ou lisait sur les comportements amoureux des jeunes gens de ce siècle.

— La contraception est facilement accessible, y compris l’avortement. Et les jeunes filles qui se rendent à l’accouchement gardent leur bébé. De toute façon, que ce soit grâce à une rencontre de mes spermatozoïdes et de tes ovules ou le fruit d’une adoption, nos enfants paraissent considérer avoir été adorés. Il s’agit maintenant de poser les gestes pour que cela arrive.

Samuel plaça le MacBook sur le sol et s’étendit.

— Que fais-tu?

— Si nous cessons de nous livrer à des activités plutôt charmantes – du dos de son index, il lui caressa la joue –, et que nous éliminons l’adoption, eh bien ma notice nécrologique peut revenir à ce qu’elle était il y a trois mois.

— Je n’éliminerai aucune option! J’aimerais prendre une douche, surtout si tu te joins à moi. Parce que maintenant, si ces enfants n’arrivent pas, je me sentirai comme si j’avais perdu Charlotte et Jules.

C’était l’autre tranchant de cette capacité d’en apprendre sur son futur dans les journaux: ressentir un véritable deuil pour ce qui n’était pas advenu.

— J’adore ton programme pour le reste de la soirée. Toutefois, il existe une possibilité d’en savoir plus sur ce qui nous attend. Je peux consulter les notes sociales de *La Presse* pour connaître la date de la naissance de Charlotte Duval, et ce qui concerne sa diplomation, son mariage, la

naissance de ses propres enfants. Le prénom n'est pas si fréquent. Je peux même chercher dans les registres de la paroisse Saint-Enfant-Jésus du Mile-End...

— S'il te plaît, ne le fais pas. Ni aujourd'hui ni jamais. Trop en savoir ne nous aidera pas. Vivons et nous verrons bien.

— Tu as parfaitement raison.

Dans la douche, alors qu'il lui lavait gentiment le dos, Iris trahit son mot d'ordre de vivre le moment présent:

— Je ne comprends pas ton histoire de la chenille et du papillon.

— Entre 1924 et 1977, d'une certaine façon, tu te transformeras en féministe. Si tu veux en savoir un peu plus à ce sujet, je peux te conseiller quelques lectures.

Elle se tourna pour le regarder dans les yeux.

— Commence avec le Collectif Clio sur l'histoire des femmes au Québec. Si tu aimes, je t'en suggérerai d'autres.

Décidément, Samuel avait surmonté sa crainte du paradoxe temporel en proposant à Iris de l'alimenter en livres féministes publiés pour la première fois dans les années 1970.

Chapitre 11

Le lendemain matin, le couple se dirigeait vers la rue Saint-Paul. Samuel avait pris le temps de préparer cette visite en photographiant les deux versions de la notice nécrologique le concernant.

Dès leur entrée dans le commerce, ils marchèrent en direction du comptoir sans laisser le temps à l'horloger de poser sa question habituelle: «C'est pour une réparation ou un achat?»

— Monsieur, je veux vous montrer quelque chose de très étrange. Heu... vous me replacez? demanda Samuel.

— Évidemment, vous êtes le gars qui a reçu un coup sur la tête.

Le rappel de cet événement comprenait un sous-entendu implicite: «Et qui, à cause de ça, demeure un peu bizarre.» Il continua:

— Alors, que voulez-vous me montrer?

Samuel lui mit son cellulaire sous les yeux:

— Lisez ceci. C'est le même texte, et en même temps, c'est très différent.

Le vieil homme s'exécuta puis fixa son regard dans le sien:

— Vous avez été très audacieux d'aller voir ça. Imaginez comment vous vous seriez senti en apprenant votre décès six mois plus tard.

— ... Sur le coup, je me serais senti démoli, mais maintenant, je sais qu'on ne peut pas s'y fier. Ma notice a changé.

— Vous mourez pourtant à la même date...

— Mon mari ne vous parle pas de la date de son décès, intervint Iris avec impatience. Les enfants!

L'horloger posa les yeux sur la jeune femme et esquissa un sourire:

— Vous êtes venue à cette époque pour faire vos emplettes de Noël?

— Nous sommes venus pour consulter un médecin dans une clinique de fertilité.

— Ah!

Le vieil homme affichait une mine satisfaite, comme s'il l'avait prise en défaut.

— Je me souviens de vous avoir entendu affirmer que le cours de l'histoire résistait aux changements, lui rappela Samuel. Qu'autrement, ce serait nous exposer à des bouleversements aux conséquences incalculables.

— Parce que vous parliez de tuer votre grand-père ou un politicien allemand! Dans le premier cas, c'était absurde du simple fait que vous existez. Vous ne pouvez pas tuer votre propre grand-père. Quant à ce politicien, s'il avait été tué, êtes-vous certain que la guerre aurait été évitée? Dans l'affirmative, cela signifierait que cinquante millions de personnes ne seraient pas mortes et qu'un nombre au moins aussi élevé ne seraient pas nées. Un changement d'une telle ampleur implique que le monde d'aujourd'hui, tel que vous le connaissez, n'existerait pas. Et vous non plus.

— Mais des changements sont survenus à cause de nos actions, vous l'avez vu comme moi.

Samuel agitait son téléphone comme s'il s'agissait d'un document irréfutable.

— S'ils sont survenus, c'est qu'au fond, ils ne modifiaient en rien la marche de l'histoire.

Devant les grands yeux de son interlocuteur, l'horloger eut un rire bref, puis expliqua:

— Ces deux rejetons Duval ont-ils exercé une influence quelconque sur le cours des événements mondiaux, ou ceux de cette province, ou ceux de cette ville? Je ne pense pas. Votre nom ne m'est d'ailleurs pas plus familier. Au siècle dernier, vous avez vécu de nombreuses décennies sans influencer le cours des choses. Vous auriez pu n'avoir aucun enfant. Voilà qui n'aurait rien changé non plus.

C'était une façon de lui faire comprendre que son existence avait été insignifiante, comme celle de la plupart des gens. La naissance et la mort de l'immense majorité de la population ne produisaient pas la moindre ride sur le grand lac de l'histoire de l'humanité. D'un autre côté, celles de certains individus entraînaient de véritables tempêtes.

— Ce n'est que ça? intervint Iris. Nous sommes venus chercher des soins médicaux qui nous permettront d'avoir des enfants, donc le contenu d'un numéro précis du journal *La Presse* a changé.

— Petite précision: seulement quelques lignes de ce numéro ont changé. La vie et la mort de la plupart des individus ne valent pas plus qu'une courte notice.

C'était leur donner une véritable leçon de modestie. Le vieil homme suivait sans doute le cours de leurs pensées, car il ajouta:

— Ce qui est très bien comme cela, croyez-en un très vieil homme. Si tous choisissaient de vivre et laisser vivre, la terre deviendrait un lieu plus agréable.

Ces paroles trahissaient un profond pessimisme. Le corollaire était que les grands changements provoqués par un individu se révélaient

irréremédiablement néfastes. Iris contesta ce point de vue à sa manière:

— Je suis venue ici pour améliorer mon état de santé, et cela semble fonctionner. Si je rapportais avec moi un médicament susceptible de sauver des milliers de vies?

L'horloger la regarda dans les yeux, comme pour fouiller son âme.

— ... La pénicilline, par exemple, marmonna-t-elle.

Elle avait formulé cette possibilité dès que Samuel lui avait montré les petits comprimés de Pfizer.

— Vous êtes faits pour aller ensemble, tous les deux. Votre mari évoquait un meurtre pour éviter une guerre; vous, vous désirez apporter un médicament inédit en 1924. Dans les deux cas, c'est généreux, bien qu'impossible.

— Pour moi, ce fut utile.

— Une seule personne qui en bénéficie ne change rien à l'histoire du monde. Mais vous ne pouvez même pas être certaine que vous en avez bénéficié. Peut-être auriez-vous pu devenir vieille sans ce médicament. En plus, votre visite dans une clinique de fertilité ne jouera peut-être aucun rôle dans la suite des choses.

À croire que ce vieil homme avait accès à son dossier médical dans les cabinets de Gustave et de l'endocrinologue.

Samuel choisit de ne pas contredire cet étrange interlocuteur, car les réponses de celui-ci correspondaient à ses attentes. Les avis de décès confirmaient que cette démarche auprès de la docteure Zeidane avait d'une façon ou d'une autre changé le cours de leur vie, à lui et à sa femme.

— Bon, un jour prochain, nous aurons besoin de vos services pour retourner à la maison. Après tout, il nous reste à fonder une famille. D'ici là, je vous souhaite une bonne année!

— Je vous souhaite également une bonne année à tous les deux, et la meilleure des chances dans vos projets familiaux.

Ce souhait lui valut un «Merci» ému d'Iris.



Quand ils se trouvèrent de nouveau sur le trottoir, Iris s'accrocha au bras de son mari, beaucoup parce que la perspective d'enfants à naître la rendait tout à fait énamourée, et un peu parce que des plaques de glace traîtresses rendaient les déplacements dangereux.

Une fois dans la voiture, elle le questionna:

— Ce politicien allemand que tu rêvais d'assassiner, c'est Hitler?

Sa lecture de *l'Histoire du Québec contemporain* lui avait permis d'apprendre l'existence de ce sinistre personnage.

— Oui. Sottement, je m'imaginais même que quelqu'un m'avait confié cette mission. Un petit professeur d'histoire devenait ainsi le sauveur de l'humanité. Ça m'a pris un certain temps pour comprendre que je faisais simplement du tourisme dans le passé.

— Cela aurait été une belle initiative, quoique dans ce cas, je ne t'aurais pas connu.

En d'autres mots, à ses yeux, un mari valait mieux que de prévenir cinquante millions de morts. Samuel l'entendit bien de cette façon en demandant:

— Donc l'idée d'avoir des enfants qui n'ont ni sauvé le monde, ni conduit celui-ci à la catastrophe, te convient bien?

— Tout à fait.

— À moi aussi.

Avec un sourire un peu moqueur, il poursuivit:

— Tu l’as vu il y a environ quatre semaines, mais en réalité, il s’est passé presque cent ans entre ces rencontres. Trouves-tu qu’il a vieilli?

— Non, pas du tout. N’insiste pas trop là-dessus. Au moins, s’il avait la gentillesse de se présenter comme un saint ou un archange... Je ne peux m’empêcher de penser à lui comme au diable.

Samuel posa sa main sur sa cuisse.

— Il ne me paraît pas malfaisant... Dis-moi, comme il est encore un peu tôt, nous pourrions visiter le musée de la Pointe-à-Callière, manger sur le quai et faire un tour dans la Grande Roue. Qu’en penses-tu?

Iris donna son assentiment à ce programme. Samuel se dirigeait vers le stationnement du Grand Quai quand elle émit tout bas un commentaire:

— Je lui donnais soixante-dix ans, la dernière fois. Là, ça lui en fait cent soixante-dix. J’aimerais bien savoir quelle crème il utilise.



Ils étaient assis dans le bistro de la Grande Roue. En attendant le *smoked meat*, Iris regardait le manège avec une certaine inquiétude.

— Si je ne savais pas que je mourrai en 1977, je m’inquièterais un peu de monter là-dedans.

— Je ne veux pas jouer au rabat-joie, mais je tire quelques conclusions de cette notice nécrologique qui a changé au cours des dernières semaines. Ce que nous avons lu n’est pas une promesse absolue d’une longue vie.

Devant ses yeux inquiets, il s’empressa d’ajouter:

— Nos comportements continuent d’avoir un effet sur notre destin. Avoir ou non des enfants n’a pas affecté notre longévité. Notre corps nous permet d’espérer devenir des vieillards. Cependant, je présume que si nous

commettons des imprudences... Je ne compte pas me jeter d'une tour avec l'espoir qu'un miracle me sauvera la vie.

Pendant un instant, sa compagne demeura songeuse, avant de murmurer:

— Dans ce cas, cette roue...

— Ce sont des machines très sûres. Quand j'ai quitté mon époque la première fois pour aller dans le passé, j'ai soupé tout près d'ici et je suis monté dans la roue, pour me rendre ensuite à pied chez l'horloger.

Comme la serveuse venait de poser les assiettes devant eux, Iris en profita pour changer de sujet:

— C'est un peu étrange comme nourriture.

— C'est devenu un plat typiquement montréalais. Il a été introduit par des immigrants juifs dans les années 1920. Si tu aimes, nous pourrions aller en manger dans les restaurants de la *main*.

— Si je passe un mois de plus à ton époque, c'est une grosse femme que tu ramèneras à la maison.

Finalement, le verdict d'Iris s'avéra positif.

Bientôt, ils se dirigeaient vers la Grande Roue. Samuel avait réservé la cabine VIP pour deux personnes tout en cachant un détail à sa femme: la présence du plancher de verre.

— Nous ne risquons rien, je t'assure, lui répéta-t-il lorsqu'elle sursauta en y posant le pied.

Finalement, quand la cabine commença son ascension, la jeune femme arriva à se concentrer sur le panorama. Pour la première fois de sa vie, elle voyait la ville et le fleuve de haut. La perspective lui permit de redécouvrir de nombreux immeubles familiers du côté du Vieux-Port. Puis les glaces sur le fleuve.

— La navigation ne cesse pas de l'hiver?

— Plus maintenant. Le capitaine qui remporte la canne à pommeau d’or arrive souvent à quai le 1^{er} janvier.

Quand on avait commencé à remettre un prix au premier capitaine à atteindre le port de Montréal – une tabatière en or d’abord, un chapeau haut de forme ensuite, et finalement une canne –, on attendait parfois jusqu’en mai. La tradition n’avait plus vraiment de sens quand le fleuve demeurait libre tout l’hiver. Dix minutes pouvaient séparer le dernier navire à s’amarrer en 2021, et le premier en 2022.

La cabine arrivait à son zénith quand Samuel posa une question qui lui brûlait les lèvres:

— Souhaites-tu te prévaloir de la première démarche proposée par la docteure en tentant une insémination avec mon sperme?

— ... Ce serait possible d’ici quelques jours, lors de ma prochaine ovulation. D’après ce que j’ai compris, ça ne marche à peu près jamais dès la première fois et les tentatives ont nécessairement lieu une fois tous les mois.

Les mots, et surtout le ton, permirent à son mari de percevoir sa réticence face à un allongement de son séjour.

— Ton corps donne le rythme des tentatives, avec tes ovulations. Nous pourrions tenter le coup cette semaine, disons le 7, retourner en 1924 pour une période de vingt-huit jours, et être de retour le 8 pour recommencer, et le 9, et le 10. Évidemment, la docteure trouverait ça insensé.

Cela ne deviendrait possible que s’ils changeaient de clinique à chaque fois. Seulement voilà, personne n’accepterait de passer directement à une procédure de ce genre sans leur faire subir au préalable toute une batterie de tests.

— Elle a aussi dit que ça pourrait fonctionner grâce aux médicaments qu’elle t’a prescrits.

La docteure Zeidane avait bien parlé de la possibilité d'essayer encore pendant un certain temps, tout en paraissant douter que le traitement hormonal fasse vraiment une différence. Elle proposait plutôt une sorte de loterie des spermatozoïdes: à force d'acheter des billets, à la fin, ils remporteraient la cagnotte.

— Les recherches que j'ai effectuées depuis notre arrivée me permettront de développer une stratégie d'investissement profitable pour les quelques années à venir. Donne-moi un jour ou deux de plus, le temps de terminer ce travail et de faire des achats, et je serai prêt à rentrer.

— Tu veux retourner à la maison?

Iris paraissait surprise, comme si elle avait imaginé qu'il ferait traîner les choses. Il acquiesça d'un signe de la tête.

— Nous pouvons aussi rester jusqu'à ta prochaine ovulation dans quelques jours pour tenter le coup.

Iris demeura les yeux baissés jusqu'à ce que la cabine ait parcouru le reste du trajet. Samuel préféra ne pas interrompre sa réflexion. Tous les deux marchaient vers la voiture quand elle dit:

— Comme je suis rassurée sur mon propre état, je préférerais que nous tentions notre chance de façon... naturelle. Disons pendant un an. À l'été 1925, si rien ne s'est produit, nous reviendrons.

Il s'arrêta pour la regarder dans les yeux.

— Si tu choisis cette stratégie seulement pour m'éviter des désagréments, je ne suis pas d'accord.

— Cette insémination ne serait pas plus agréable pour moi, mais ce n'est pas ce qui me retient. Depuis Adam et Ève, nos parents ont réussi à faire des enfants autrement que dans une clinique médicale. Je pense que nous pouvons encore y arriver.

— Nous pouvons prendre rendez-vous à la clinique pour la semaine prochaine dès notre retour à la chambre, et revenir quand tu seras prête...

Elle hocha la tête et lui embrassa la joue. En lui ouvrant la portière de la voiture, il proposa:

— Si nous nous arrêtons chez l’horloger pour réserver notre passage vendredi soir prochain, ça te conviendrait?

— Oui, tout à fait.

— Alors faisons ça. Ensuite, nous irons faire quelques achats. Mon matériel informatique n’est pas éternel.

— Pouvons-nous aussi passer dans le grand commerce où nous sommes allés le premier jour? J’aimerais rapporter des articles féminins en 1924.



Samuel avait décidé de retourner en 1924 avec ses vieux appareils Apple, et en plus, un nouveau MacBook et un nouvel iPad. Quand un appareil flancherait, il n’aurait pas à parcourir une centaine d’années pour en acheter un autre. C’est en s’extasiant encore sur les produits offerts dans la boutique Apple qu’il demanda à Iris:

— Veux-tu un iPad? Tu as deux jours devant toi pour compléter ta petite bibliothèque et te faire une réserve de pièces musicales.

— Si quelqu’un me voyait avec ça?

— Évidemment, ce serait à utiliser dans la plus grande discrétion. Comme je le fais depuis bientôt trois ans.

— Je pourrais utiliser ton vieux iPad.

La notion de pouvoir dépenser sans trop compter, parce qu’il ne recevrait pas son compte VISA de sitôt, échappait un peu à la jeune femme. Il acquiesça, sans insister. Chez Walmart, ce fut une véritable razzia dans la

section pharmacie, du rasoir *Extra Smooth* avec sa collection de lames jusqu'aux tampons, en passant par les serviettes hygiéniques.

— Nous prendrons un sac à dos à l'air un peu rustique pour transporter tous les miracles du vingt et unième siècle dont tu ne peux plus te passer, rigola Samuel.

— Ne te moque pas. Tu ne sais pas ce que c'est que d'avoir une serviette accrochée entre les jambes avec une ceinture.

— Tu as raison, je ne sais pas, et je ne t'envie pas. Tu sais, la prochaine fois que nous reviendrons dans ce siècle, je pense bien que l'initiative du voyage viendra de toi, quand tu seras à court de ces produits.

Cela lui valut un regard troublé de sa compagne. Un peu moins d'un mois suffisait pour s'habituer à plus de confort. À l'usage, même le GPS finissait par paraître une bénédiction.



— Tu peux laisser tes vêtements dans la penderie. Tu les retrouveras à ton retour, lui conseilla Samuel.

Il portait un jeans et un chandail par-dessus son T-shirt. Sa marinière se trouvait sur le lit. Il avait placé tout son matériel informatique dans son sac à dos. Il eut un sourire amusé au moment d'ajouter:

— Évidemment, si tu ne prends pas de poids.

— À ce sujet, tu loges à la même enseigne. J'ai regardé comment tu t'alimentais ces dernières semaines, et tu te limites à marcher d'ici à la voiture, et de la voiture à ici.

— Mais en 1924, je dois marcher au moins trois kilomètres tous les jours.

— Et tu ne passes pas tes journées assis sur le lit.

Sa recherche de vieux journaux, étalée sur plusieurs jours, s'était effectuée dans une immobilité complète. Seuls ses doigts couraient sur le clavier. Il était content d'en avoir terminé de cet exercice pour un bon bout de temps. Pendant un instant, ils se tinrent l'un en face de l'autre au milieu de la chambre.

— As-tu apprécié ton séjour?

— Après notre conversation de Noël, oui! Les examens médicaux en moins, précisa-t-elle.

La petite clarification de leurs intentions respectives avait permis de lever son anxiété.

— Laisse ton téléphone dans le chevet. Il t'attendra à ton retour.

— Et le tien?

— Je le mettrai sur la charge dans la voiture. Dans ce monde de 2022, j'angoisse quand je ne suis pas relié à un réseau.

Alors que ça ne lui manquait pas vraiment en 1924. Tous les deux endossèrent leur manteau, puis ils descendirent vers le stationnement après avoir refermé soigneusement la porte. Samuel se chargea de transporter les deux sacs à dos pour les placer dans le coffre de la voiture.

Durant tout le trajet vers la rue Saint-Paul, ils ne prononcèrent pas un mot. Iris regardait la ville, comme pour imprégner sa mémoire de toutes ces images du futur, inédites pour ses semblables. Elle hésitait à se réjouir de ce privilège. Parce que dorénavant, elle saurait quels malheurs menaçaient ses contemporains de 1924. Une crise interminable, une guerre mondiale cinq fois plus meurtrière que la première, la guerre froide...

Une fois devant la boutique de l'horloger, Samuel s'engagea dans le stationnement.

— C'est curieux, j'éprouve un plaisir très enfantin à l'idée de laisser l'auto ici pendant des années sans risquer une contravention.

— Ce n'est toutefois pas impossible.

— Mais si improbable.

Ils demeurèrent dans la voiture en marche jusqu'à onze heures cinquante-quatre minutes. Avant de sortir, Samuel plaça son téléphone sur la plaque de rechargement sous le tableau de bord et ses clés dans le vide-poches. Il rangea le manteau d'Iris dans le coffre en observant:

— Il sera encore chaud à notre retour.

À son quatrième passage, cet aspect du voyage dans le temps continuait de le fasciner. Quelle que soit la durée de son absence, quelques secondes seulement s'écouleraient avant son retour. Avec chacun leur sac accroché à l'épaule, ils traversèrent la rue Saint-Paul et entrèrent dans l'édifice de brique. Une fois dans le commerce d'horlogerie, Samuel eut l'impression que son cœur adaptait son rythme aux tic-tac des divers appareils à mesurer le temps.

Quand ils se tinrent debout devant le passage, il passa le bras autour de la taille de sa compagne et posa la main sur la barre d'acier qui fermait la porte. Au premier coup de minuit, il se raidit et poussa.



Il faisait une chaleur humide aux premières secondes du 2 juillet 1924. Le genre de temps qui recelait une promesse d'orage.

— Nous voilà de retour, murmura Samuel.

Iris passa ses bras autour de son cou pour l'embrasser passionnément.

— Allons nous débarrasser d'une couche de vêtements, lui suggéra Samuel.

Ils retrouvèrent la valise abandonnée dans la boutique. Quand Iris fut en culotte et soutien-gorge sport, tous les deux extensibles, son époux

murmura:

— Toi, tu auras du mal à renouer avec tes culottes qui descendent jusqu’aux genoux.

— Et toi, avec ta machine à écrire Underwood.

Bientôt, Samuel pesait de tout son poids sur la valise afin d’arriver à la refermer. Et Iris devrait traîner un sac à dos plutôt lourd. Ensuite, ils quittèrent la boutique pour se diriger vers la gare.

— Je ne réalisais pas combien la ville était sombre, la nuit, commenta Iris. Je ne me sens pas rassurée.

— Au moins, les rues ne sont pas absolument désertes. Ce sont sans doute des gens qui célèbrent encore le jour du Dominion.

Des petits groupes d’hommes se tenaient çà et là, dans les cônes de lumière des réverbères. Parfois, des éclats de voix fusaient.

— Justement, s’il n’y avait pas un chat, je me sentirais plus à l’aise.

Pourtant, ils arrivèrent sans ennui à la gare-hôtel Viger. Comme d’habitude, une demi-douzaine de taxis attendaient devant la sortie des voyageurs. Ils montèrent dans le premier.

Quand ils furent sur le trottoir devant leur demeure, Samuel proposa à sa femme:

— Entrons plutôt par l’appartement du sous-sol. Autrement, nous devons répondre à quelques questions de ta mère.

Ils s’entendirent pour laisser la valise et les sacs à dos dans la petite salle de bains. Il serait plus simple d’en récupérer le contenu lorsque madame Germain serait partie faire des courses.

— Je vais ranger mes appareils ici, décida Samuel alors qu’ils traversaient le débarras.

Maintenant, ils possédaient deux armoires renforcées. La plus grande avait été fixée au ciment des fondations et était dissimulée derrière un vieux

meuble. MacBook, iPads et disques externes y trouvèrent leur place.

En repoussant le meuble, Samuel fit un peu de bruit et jura entre ses dents. Cela ne pouvait manquer, quand ils arrivèrent au rez-de-chaussée, madame Germain se tenait dans le couloir, un peu effrayée, une main crispée sur le col de son peignoir.

— Voyons, vous allez quand même pas faire ça en bas, s’offusqua-t-elle.

— Il fait tellement chaud, nous sommes allés marcher, dit Iris avec une petite pointe d’impatience.

— En passant par l’appartement du sous-sol, nous voulions éviter de vous réveiller, ajouta Samuel. Visiblement, nous n’avons pas réussi.

— Iris, tes cheveux... Tu ressemblais pas à ça au souper!

— C’est la chaleur, je suppose, répondit la jeune femme en portant sa main à sa tête.

— Pis on dirait que t’as pris quelques livres... Bon, je vais me recoucher, bonne nuit.

Ils lui rendirent son souhait et se dirigèrent vers leur chambre. En fermant la porte dans son dos, Samuel laissa entendre un petit rire amusé. À ce même instant, ils entendirent un roulement de tonnerre lointain et une pluie lourde s’abattit sur la fenêtre de la chambre. Très bientôt, l’atmosphère serait plus confortable. Appuyé contre le mur, il regarda Iris enlever sa robe.

— Je ne peux vraiment pas dire que ça se remarque, commenta-t-il.

— En tout cas, ça te donne une idée du genre de surveillance à laquelle nous avons été soumises, ma sœur et moi: les cheveux et la taille. Rien ne lui échappe.

— Il y a quelques heures, nous soupions tous les trois à la même table. Pour les cheveux, la différence est évidente. Pour le poids, s’il y a eu un

changement, ça ne te rend certainement pas moins séduisante... Ça te tenterait de partager une douche? demanda-t-il.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Le dimanche suivant, en compagnie de madame Germain, les Duval se dirigèrent vers la rue Durocher en sortant de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End. Quand Ève vint les recevoir dans l'entrée, Iris la prit dans ses bras pour lui embrasser les deux joues et la serrer contre elle.

— Tu m'as manqué.

— ... Nous nous sommes vues il y a exactement une semaine.

— Une semaine qui en a valu quatre pour moi. Je deviens gâteuse, je suppose.

Andrée montra alors le bout de son nez.

— Et la jolie princesse du royaume d'Outremont. Viens ici, toi.

Ce fut l'occasion de nouvelles effusions. Devant le regard intrigué de Gustave, Samuel commenta:

— À leur façon, ce sont des jumelles identiques.

Une conclusion à laquelle le médecin était déjà arrivé.

— Je peux vous servir quelque chose?

— Si c'est frais et sans alcool, oui, accepta Iris.

Finalement, ce serait de la limonade pour tout le monde. Ensuite, les trois femmes et Andrée se déplacèrent vers la cuisine. Un nombre de

personnes suffisant pour nuire aux efforts d'Ivanie dans la préparation du dîner.

Dans le salon, les deux hommes parlèrent de golf. Les premières pages du numéro de *La Presse* de la veille avaient porté sur le sujet, comme s'il convenait de convertir toute la population de Montréal à la pratique de ce sport.

— Mes samedis se passent à recevoir des patients, je me demande quand je pourrais aller gambader derrière une petite balle, avança le médecin.

— Même si je n'ai aucun malade qui attend mes services, je n'en ai pas plus envie.

— Pourtant, dans le domaine des affaires, les ententes les plus profitables se négocieraient sur les verts.

— Ma façon de faire des affaires est un peu différente. Je me contente de lire beaucoup et de demander à un courtier d'acheter et de vendre. Je devine donc qu'une grande partie de ma vie se déroulera dans mon sous-sol.

Le sujet les retint jusqu'à ce qu'Andrée, un peu solennelle, vienne dans l'embrasure de la porte pour annoncer:

— C'est prêt.

— Alors nous venons tout de suite.

Elle détala en criant: «Ils s'en viennent!» Quelques apprentissages demeuraient encore nécessaires avant qu'elle soit une maîtresse de maison accomplie. Dans la salle à manger, Ève demanda à Samuel:

— Tu as lu sur cette histoire, à Chicago?

— Oui, un peu.

Elle faisait allusion à un meurtre particulièrement révoltant survenu à Chicago au mois de mai précédent. Ce sujet aussi figurait en bonne place dans le journal de la veille. Deux étudiants universitaires, Nathan Leopold

et Richard Loeb, avaient été déclarés coupables d'avoir assassiné un garçon de quatorze ans, juste pour démontrer leur supériorité intellectuelle en commettant un crime parfait. En réalité, ils avaient été découverts parce que l'un de ces génies avait oublié ses lunettes sur la scène du crime.

— Qu'en penses-tu?

— La tentation est grande de les qualifier de fous. Ils sont à tout le moins très idiots.

— Je suis aussi de cet avis. Ce qui me trouble surtout, c'est que les coupables et la victime comptent parmi les privilégiés. Des millionnaires, même. Quand on élève des enfants, il est tentant de s'imaginer qu'ils sont à l'abri dans un beau quartier, avoua Ève.

En d'autres mots, elle constatait que vivre à Outremont ne la mettait pas à l'abri de tous les malheurs de l'existence.

Samuel connaissait surtout cette histoire à cause du film *Compulsion*, produit en 1959. Puisqu'Andrée était là, ce sujet ne pouvait les retenir bien longtemps. Les Jeux olympiques de Paris avaient été inaugurés la veille, la conversation s'orienta dans cette direction.



Pendant l'après-midi, Gustave invita Samuel à descendre dans son cabinet.

— C'est le jour où nous deviendrons plus intimes? murmura le professeur.

— Si tu préfères ne pas...

— Non, non! Il le faut.

Une fois dans le bureau, il alla directement dans la section qui servait aux examens. Après avoir accroché sa veste à la patère, il demanda:

— Je dois m'étendre et mettre mes pieds dans les étriers?

«Ça me fera une autre chose en commun avec Iris», songea-t-il.

— Ce ne sera pas nécessaire, dit le médecin en arrivant près de lui pour prendre place sur un tabouret. Il enfila des gants de latex.

Samuel s'approcha en descendant son pantalon et son sous-vêtement jusqu'à la hauteur de ses genoux. Pendant quelques minutes, il se sentit trituré, étiré et tout le reste. Ensuite, Gustave se lava les mains et alla s'asseoir derrière son bureau. Quand son beau-frère vint le rejoindre, il commença tout de suite:

— Il n'y a aucune trace de la maladie.

— Je suis heureux de me le faire confirmer, mais pas surpris. Depuis que je connais Iris, sa santé s'améliore, et la mienne aussi.

— Certains appellent ça la félicité conjugale.

Tout en parlant, Samuel avait pris une enveloppe dans la poche intérieure de sa veste. Il la tendit à son interlocuteur.

— Depuis un certain temps, j'examine les possibilités offertes par la Bourse de New York. Voici ce qui me semble prometteur.

— ... Pourtant, début mai, tu me donnais d'autres conseils.

— Qui n'étaient pas mauvais et tu peux bien t'y tenir. Cependant, ceux-ci seront plus payants.

Le médecin parcourut le document et posa quelques questions. Samuel crut bon d'ajouter:

— De mon côté, j'aimerais gagner un peu plus d'argent d'ici l'an prochain. Je n'ai pas encore fait mon voyage de noces.

— Tu penses aller loin?

— En France.

Gustave frotta son pouce contre son index.

— Voilà pourquoi je cherche de meilleurs investissements... Si nous attendons trop, ce sera difficile avec un enfant.

— Tu sais, je ne suis pas certain... à cause de la syphilis.

— Si elle ne tombe pas enceinte, ce ne sera pas nécessairement à cause de cette maladie. Je t'ai déjà dit que ma mère me surnommait Longtemps Désiré? En plus, je n'ai eu ni frère ni sœur. Cependant, sais-tu combien d'enfants naissent toutes les semaines à la Miséricorde?

Gustave hocha la tête en grommelant: «Beaucoup trop.»

— Alors, quand tu t'occuperas d'une pauvre fille désespérée d'être tombée enceinte alors que ses parents veulent la chasser de la maison, tu lui diras que des gens pas trop mal sont prêts à accepter un rejeton... Je suppose que tu vois ce genre de situation régulièrement.

— Pas toutes les semaines, mais certainement tous les mois.

Même si le clergé catholique prêchait une abstinence sexuelle hors mariage, tous les orphelinats de la province débordaient.

— Je m'en souviendrai, continua le médecin. Dans une certaine mesure, tu tombes bien. La province vient tout juste de se doter d'une loi d'adoption selon laquelle les jeunes mères doivent abandonner définitivement leurs enfants. Elle force également à respecter l'anonymat des parents adoptifs.

Aux yeux de son interlocuteur, cela paraissait un progrès. Samuel n'en était pas aussi certain.

— Tu ne trouves pas que c'est cruel? Ces jeunes femmes mettent un enfant au monde et le perdent ensuite définitivement.

— Honnêtement, tu aimerais adopter un enfant et courir le risque de voir ses parents naturels venir le réclamer après deux, cinq ou dix ans? Jusqu'ici, les parents adoptifs s'exposaient à perdre leurs enfants, car le lien du sang prévalait. Puis la nouvelle loi ne protège pas que ces derniers. Les filles qui arrivaient à se dénicher un mari, toujours en dissimulant cette

naissance illégitime, risquaient de voir rappliquer un enfant qui ruinerait tout. Si personne ne le sait dans leur entourage, les hommes peuvent se réconcilier avec l'idée de ne pas être le premier avec leur femme. Si cela devenait de notoriété publique, alors là...

Les époux entendaient être à la fois les premiers et les seuls partenaires de leur femme. Les mots «mariage» et «propriété exclusive» étaient de parfaits synonymes dans leur esprit. Le secret s'avérait donc précieux, autant pour les parents adoptifs que pour la personne qui leur confiait son enfant. Il faudrait encore au moins cinquante ans avant que les mentalités ne changent vraiment.

— Et l'hérédité? demanda tout de même Samuel. Les enfants auraient intérêt à savoir s'ils risquent d'avoir un cancer ou une autre affection.

Il avait lu ce genre d'argument dans les médias du siècle à venir.

— Pour craindre tous les jours de leur vie de développer une maladie?

Parce qu'en 1924, la médecine ne faisait pas grand-chose de plus qu'accompagner les malades jusqu'à la mort. La prévention n'existait pas encore.



Dans le salon, Iris et Ève étaient assises sur le plancher, de part et d'autre d'Andrée et de sa petite collection de jouets. Madame Germain, dans un fauteuil, paraissait se réjouir d'avoir fait du bon travail: deux filles plutôt jolies, et une petite-fille qui le serait certainement plus encore.

— Tu penses toujours à donner des leçons de piano? s'informa Ève.

— Ça me permettra de m'occuper un peu. Il serait bien que ma formation chez les sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et au Conservatoire serve à quelque chose.

— J’ai abordé ce sujet lors d’un thé avec les dames patronnesses de la paroisse.

Une épouse de médecin, surtout avec un seul enfant, devait se dévouer pour ses semblables moins fortunés. Quitte à faire profiter les pauvres d’autres paroisses de sa générosité. À Saint-Viateur d’Outremont, la misère ne se rencontrait pas très souvent.

— J’habite un peu loin d’ici. La distance rebutera certainement les élèves potentielles.

— Tu pourrais aussi te déplacer.

Enseigner la musique à domicile. La chose n’était pas inédite.

— Je ne sais pas... Personne ne me connaît.

— Tu as eu ta photographie dans le journal quand tu as obtenu ton diplôme de l’école supérieure.

Comme c’était le cas d’une cinquantaine d’autres jeunes filles tous les étés depuis le début de la guerre, en 1914. Il existait sans doute plus de professeures de piano que d’enfants désireux d’apprendre à jouer. D’un autre côté, les carrières professionnelles étant réservées exclusivement aux hommes, il restait à leurs compagnes la pratique des «arts d’agrément». Parmi ceux-ci, la musique figurait en première place.

— Tu te souviens de madame Laferrière? continua Ève.

— Celle qui habite rue Bloomfield?

— Elle a une grande fille qui aurait besoin d’améliorer son doigté. Ses examens de fin d’année ne se sont pas passés comme prévu.

Pour illustrer sa pensée, Ève agita ses doigts, tout de suite imitée par Andrée.

— Sa fille s’en va sur ses vingt ans, non? J’aimerais mieux quelqu’un de l’âge de cette princesse.

Iris attira l’enfant vers elle pour poser ses lèvres sur ses cheveux.

— Elle n'est pas si vieille. Elle a dix-sept ans, tout au plus. Tu veux que je lui dise de te téléphoner?

— Je suppose que je peux au moins écouter ce qu'elle recherche.



Samuel, Iris et madame Germain rentrèrent à la maison du boulevard Saint-Joseph en fin d'après-midi. La mère marchait plusieurs pas devant les époux. Elle se souciait probablement de les laisser en tête à tête. Samuel en profita pour dire:

— Maintenant, Gustave a une connaissance intime de mon anatomie.

— ... Alors? s'enquit tout bas la jeune femme, un peu inquiète.

— Je suis en aussi bonne santé que je le serai dans cent ans, ou que je l'étais le mois dernier.

Elle serra ses doigts sur le pli de son coude.

— J'en ai profité pour lui parler de mes projets d'investissement.

— À New York?

Il répondit par l'affirmative.

— Il n'y a donc que moi qui n'en profiterai pas!

— Tu sais que je veux protéger ton patrimoine. Si tu y tiens vraiment, je peux investir une partie de ton avoir dans les mêmes actions. Ce ne sera pas plus que la moitié, par exemple.

Il lui fit ensuite part de ses stratégies. Même si Iris n'y comprit pas grand-chose, elle apprécia le fait qu'il se soucie de l'informer.

— Alors nous serons riches, ou pauvres, ensemble, conclut-il.

— Dans ce cas, je suis mieux de proposer mes services à madame Laferrière.

Pour le reste du trajet, Iris parla de la dame et de sa grande fille qui habitaient une jolie maison de la rue Bloomfield.



Le mardi suivant en matinée, Iris alla dans le salon afin de répondre au téléphone. Elle s'attendait à entendre la voix de sa sœur.

— Je parle bien à madame Duval?

— Oui, c'est moi.

— Madame Veilleux m'a transmis votre numéro de téléphone. Je suis Robertine Laferrière.

À en juger par le ton, cette femme considérait son nom comme un titre de gloire. Iris attendit la suite.

— J'aimerais vous inviter à prendre le thé cette semaine. Cela vous permettra de faire connaissance avec ma fille, et si nous y trouvons chacune notre compte, de nous entendre sur des leçons.

— ... Ce sera avec plaisir.

Tout de même, la jeune femme demeurait hésitante. Si cette inconnue avait bien dix-sept ans, ses connaissances musicales devaient ressembler aux siennes. Elle en saurait un peu plus le jeudi suivant en se présentant au 508 de l'avenue Bloomfield.



Madame Laferrière habitait la partie droite d'une jolie maison jumelée au recouvrement de brique couleur sable. Une fenêtre en baie donnait sur le salon. Le perron était grand et un balcon soutenu par trois colonnes le

surmontait. Au-dessus de la porte et des fenêtres, les plombs des vitraux adoptaient des lignes caractéristiques de l'art nouveau. C'était une maison au moins aussi belle que celle du docteur Veilleux, et dans une rue plus élégante.

Après avoir appuyé sur le bouton de la sonnette, Iris se retourna pour contempler le parc Saint-Viateur de l'autre côté de la rue. Les arbres n'avaient pas encore atteint leur plein développement. D'où elle se trouvait, elle devinait le plan d'eau. Compte tenu de la chaleur, les enfants devaient rêver d'aller y patauger.

Pour la circonstance, elle avait revêtu une jolie robe dans des teintes de bleu, et mis un chapeau de paille. Elle s'était préparée à subir un examen. La porte s'ouvrit pour révéler une femme pas très grande, plutôt forte, et visiblement sanglée dans un corset si serré qu'il devait nuire à sa respiration.

— Madame Duval? demanda-t-elle.

— C'est moi.

— Je suis madame Laferrière. Veuillez entrer.

À l'intérieur, Iris retrouva une architecture familière avec les lambris de chêne et le papier peint dans des teintes claires, qui enlevait beaucoup de sévérité à l'ensemble. Tout de suite à sa droite, de grandes portes françaises permettaient d'accéder au salon. La femme lui fit signe de passer dans la pièce. De part et d'autre d'une cheminée, on avait disposé des *chesterfields* au recouvrement de cuir tabac. Une jeune fille se leva précipitamment en tenant ses mains l'une dans l'autre à la hauteur de sa taille.

— Je vous présente Anna, fit la mère.

Le «Bonjour, madame» fut presque inaudible et la main se révéla moite.

— Bonjour. Je vois que vous avez un très bel instrument.

Iris admirait le piano à queue placé près de la fenêtre en baie. Si la remarque s'adressait à la fille, ce fut la mère qui répondit :

— C'est un cadeau que nous lui avons fait afin de l'encourager à faire ses gammes tous les jours.

La visiteuse soupçonna que les encouragements devaient prendre une forme étrange : « Nous nous sommes ruinés pour t'acheter ça, tu vas te faire un devoir de l'utiliser. » Évidemment, il s'agissait d'un jugement téméraire, mais la façon dont la jeune fille fixait le sol faisait penser à une relation malsaine.

— Si vous voulez vous asseoir, offrit la maîtresse de maison en lui montrant l'un des canapés.

Iris occupa un siège et Anna reprit le sien. Toutes les deux avaient sans doute appris les bonnes manières au même endroit, puisqu'elles serrèrent les genoux et inclinèrent un peu les jambes pour que leurs cuisses reposent parfaitement sur le coussin. Elles allèrent même jusqu'à lisser leur robe pour être bien certaines de ne rien montrer d'inconvenant. Tout ça avec un synchronisme si parfait qu'elles semblaient s'être exercées ensemble.

Madame Laferrière se dirigea vers la cheminée afin d'agiter la clochette posée sur le linteau. Ensuite elle vint s'asseoir à son tour.

— Madame Duval, monsieur Duval est votre deuxième époux, n'est-ce pas ?

Iris serra les mâchoires. Toute allusion à son premier mari la mettait encore terriblement mal à l'aise.

— J'ai été mariée à Jean Dumoulin, répondit-elle d'une voix blanche.

Une domestique entra dans la pièce avec un plateau portant tout le nécessaire pour le thé.

— Merci, Marthe, je vais m'occuper du service.

L'hôtesse se leva pour verser la boisson chaude, ajouta un nuage de lait à l'intention de la visiteuse et lui plaça la tasse dans les mains.

De nouveau assise, elle reprit la conversation:

— C'est ce que je pensais. Vous vous êtes remariée avec cet homme qui s'est fait agresser près du port de Montréal?

Un endroit que ne fréquentaient pas les gens respectables.

— ... Alors qu'il arrivait dans la ville. On lui a même volé ses chaussures. Mon beau-frère s'est un peu inquiété, au début.

— Je me souviens de l'avoir vu à l'église avec le docteur Veilleux. C'est aussi notre médecin de famille. Que fait-il dans la vie?

Finalement, les mœurs de son premier mari ne viendraient pas sur le tapis. Tout de même, cette bourgeoise se livrait à sa petite enquête pour s'assurer de l'acceptabilité sociale d'Iris. Donner des cours de musique pour s'occuper était une chose, devoir le faire par manque d'argent, une autre.

— Il est professeur à l'École des hautes études commerciales.

Ce qui valait bien le statut de monsieur Laferrière, marchand de meubles tenant boutique rue Sainte-Catherine.

— Pendant un temps, certaines de mes voisines ont évoqué ses convictions politiques, continua la mère avec un sourire narquois.

Ainsi, cette femme savait que Samuel avait prédit que les libéraux remporteraient tous les sièges de la province lors des élections de 1921.

— Il n'a pas songé à se présenter lui-même? ajouta-t-elle.

— Je pense qu'il préfère le rôle d'observateur.

— Vous avez étudié au pensionnat des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, je crois.

— Oui. J'ai aussi obtenu un diplôme du Conservatoire national de musique affilié à l'Université de Montréal.

En apportant cette précision, Iris ressentit un peu de chaleur monter à ses joues. Il ne lui était pas naturel de se vendre.

— Anna a fréquenté le même pensionnat que vous.

Iris posa les yeux sur la jeune fille. Elle n'avait pas desserré les lèvres depuis le début de la conversation. Pas même pour avaler un peu de thé. Elle l'observa attentivement. Grande, avec des cheveux et des yeux noirs. Elle portait une robe blanche couverte de dentelles. Le genre de vêtement susceptible de convenir pour une communion solennelle, un mariage, ou même les vœux perpétuels dans un cloître.

— Vous avez aimé? s'informa-t-elle.

— ... Oui, beaucoup, murmura Anna.

C'était certainement la seule réponse possible.

— Elle a pris des cours de piano dès la première année. Madame Duval, puis-je vous demander de jouer un peu pour nous? Cela vous donnera l'occasion de juger si le piano est bien accordé.

«Ça vous donnera surtout l'occasion de voir si moi, je suis bien accordée», songea Iris. Pourtant, elle donna son assentiment d'un geste de la tête, posa sa tasse sur la table basse placée entre les deux *chesterfields*, et après avoir enlevé ses gants, elle alla s'asseoir sur le banc.

— Si vous voulez une partition, nous en avons une bonne collection.

— Il y a tout de même quelques pièces qui me restent en mémoire.

Elle commença par un nocturne de Fauré, une pièce tout en douceur, pleine de nuances. Bientôt, Anna vint se poster près d'elle avec l'esquisse d'un sourire sur les lèvres. Sa mère se planta juste à côté. Cette seconde présence s'avérait particulièrement intimidante.

«Au pire, je n'aurai pas à m'occuper de cette grande godiche», pensa Iris. C'était méchant, mais cette pensée lui permettait de faire baisser un peu son anxiété. Elle enchaîna avec une autre pièce du même auteur, puis

une troisième. Après un peu moins de dix minutes, elle s'arrêta pour regarder madame Laferrière dans les yeux.

— Voilà un aperçu de ce que je sais faire.

— C'était très beau, apprécia Anna.

Immédiatement, elle pencha la tête, comme pour faire oublier cette intervention. Plus pâle de peau, elle aurait rougi.

— Seriez-vous disposée à donner des cours à ma fille deux fois par semaine?

— Si vous croyez que cela peut être utile.

— Je le crois, oui. Combien demandez-vous?

— Voilà une question délicate. Quand Ève m'a fait part de votre intérêt pour mes services, j'ai hésité. Je prévoyais avoir à expliquer à un enfant ce qu'était une gamme. Mademoiselle a été formée au même endroit que moi, je ne suis pas certaine d'être utile à quelque chose.

— Moi, j'en suis certaine, ne serait-ce que pour l'inciter à s'exercer.

Cette remarque était indélicate à la fois pour Iris et pour sa jeune fille. D'ailleurs, celle-ci se mordit la lèvre inférieure. Des larmes couleraient bientôt de ses grands yeux noirs. Iris sentit un véritable élan de sympathie pour elle.

— Dans ce cas, voici ce que je vous propose: je viendrai la semaine prochaine, deux fois en matinée, sans rien attendre en retour. Si après cette expérience vous êtes toutes les deux satisfaites, nous parlerons d'argent.

Comme elle prenait ses domestiques à l'essai avant de les embaucher pour de vrai, l'idée parut excellente à madame Laferrière.



— Tu sais que tu n’as pas à faire ça, dit Samuel. D’autant plus que tes nouvelles actions en Bourse ont déjà progressé ce matin.

Après souper, il avait invité sa femme à se joindre à lui sur le perron de la maison. À cet endroit, à cinq ou six verges du trottoir, il avait l’impression de s’exposer à la vue de ses voisins et des passants. Cependant, la cour arrière ressemblait trop à un terrain vague pour aller s’y installer. Éventuellement, il y ferait aménager un petit patio.

— Je ne le fais pas pour chercher un revenu, précisa Iris.

— Surtout avec les honoraires que tu as négociés pour la première semaine... ajouta Samuel.

— Si je t’explique pourquoi j’ai finalement accepté d’y retourner, tu me trouveras définitivement mauvaise en affaires.

Il demeura silencieux, même si son regard trahissait sa curiosité.

— J’ai eu pitié de cette grande fille. En se tenant bien droite, en regardant les gens dans les yeux et en souriant un peu, elle serait une très charmante jeune femme. Seulement elle est timide au point d’en être misérable.

— Et la personne qui met un peu de lait sur le perron à l’arrière pour les chats errants, tous les matins, a voulu lui proposer son amitié.

— Je ne l’ai fait que quelques fois.

Quelques fois depuis leur retour du siècle à venir, c’était déjà une habitude. Si les chats de gouttière avaient un moyen de communiquer entre eux, toute la colonie habitant les ruelles des environs devait s’être partagé la bonne nouvelle.

— Tu iras chez elle?

— J’ai eu un peu honte de mon piano droit en voyant le leur.

— Si tu souhaites...

— Non, l’interrompit-elle tout de suite. Économise ton argent.

Depuis qu'il avait évoqué la France, Iris était allée acheter quelques magazines publiés à Paris. Rêver à un voyage, c'était déjà si agréable.

Pour la troisième fois, un passant souleva son chapeau en les saluant:

— Madame, monsieur, bonne soirée.

Ils répondirent à ce souhait, puis Samuel demanda:

— Chez eux, c'est bien?

— Ça fait tout de suite penser à chez Gustave, en un peu mieux. La maison est plus grande et les meubles, plus chics.

— Sans compter le piano à queue.

— Tu connais leur commerce? demanda Iris.

— Nous sommes passés devant, sans jamais entrer.

Comme le mobilier de feu le docteur Dumoulin convenait encore, le couple n'avait pas exploré les commerces de ce genre. Juste par curiosité, la jeune femme ferait certainement un détour pour se faire sa propre idée. Ces *chesterfields* lui avaient semblé à la fois confortables et élégants.

— Tiens, voilà une connaissance, chuchota Samuel en voyant un homme s'approcher.

Il s'agissait de maître Michel Tardif, le locataire de l'étage. Il enleva son chapeau avant de monter les quelques marches:

— Madame et monsieur Duval, vous profitez un peu de l'air frais?

— Avant que ce soit chose du passé, oui. J'ai lu dans un journal que des dizaines de milliers véhicules de promenade avaient été immatriculés dans la province. À ce rythme, l'air sera bientôt beaucoup moins frais.

— Ça ne saurait monter encore beaucoup, compte tenu du coût de ces machines.

— Vous pensez?

Samuel avait posé la question avec un petit sourire ironique sur les lèvres, l'air de dire: «À ce sujet, j'en sais pas mal plus que toi.» Pourtant,

son interlocuteur n'y vit que du feu. Comme l'avocat n'entrait pas dans l'immeuble, visiblement désireux de poursuivre la conversation, Iris demanda:

— Vous revenez tard du cabinet. Vous travaillez sur une affaire difficile?

— Vous connaissez l'histoire du vol des employés de la Banque d'Hochelaga?

La question n'appelait aucune réponse. À moins d'être dans un coma profond depuis le début du printemps, tout le monde connaissait cette affaire. Huit personnes avaient été arrêtées très rapidement après le crime. La seule inconnue demeurerait le nombre de pendaisons qui résulteraient du procès.

— Vous défendez l'un des accusés du vol? s'enquit Samuel.

— Oui. Enfin non, pas un accusé du vol, juste un gardien de prison qui a fait passer une lime à l'un d'eux.

Compte tenu de la sentence pendant au bout du nez de ces prévenus, ils devaient vraiment rêver d'un moyen de s'échapper de la prison de Bordeaux.

— Ça prend tout un idiot pour tenter quelque chose de ce genre, déplora l'avocat.

Puis tout de suite il se reprit, mal à l'aise:

— Je ne devrais pas dire ça. Je dois assurer sa défense.

— Si jamais je suis parmi les personnes convoquées pour faire partie du jury, je demanderai à être récusé parce que mon idée est faite sur l'affaire. Oh, rassurez-vous, je ne dirai pas qui m'a communiqué des informations privilégiées.

L'homme se troubla un peu, leur souhaita une bonne fin de soirée et monta à son appartement. Dès qu'ils furent seuls, Iris taquina son époux:

— Donc, monsieur Duval, vous pensez que le nombre de voitures ira en augmentant. Combien y en aura-t-il dans cent ans?

— Quelques millions. Et parlant de futur, aurais-tu envie d’entendre un grand succès de la chanson québécoise qui fera connaître une charmante brunette dans trente-trois ou trente-quatre ans?

— Voyons, vous connaissez l’avenir, monsieur Duval! Chantez-moi donc cet air.

Samuel commença à voix basse:

*En veillant su’ l’perron
Par un beau soir d’été
Tu me disais c’est si bon
De pouvoir s’embrasser...*

Rentrant dans la maison, trente minutes plus tard, Iris la chantonnait à son tour.



À la fin du mois de juillet, Samuel vivait une situation certainement inédite dans les annales universitaires: soutenir pour la seconde fois la même thèse de doctorat. Après cela, son étude sur les fusions des banques francophones amasserait de la poussière dans une bibliothèque universitaire. Quelqu’un, au siècle suivant, finirait bien par se rendre compte que le Samuel Duval qui l’avait présentée dans une université américaine avait plagié le Samuel Duval de 1924. En fait, cela rendait impossible son retour à l’enseignement en 2022.

La petite cérémonie se déroulait dans la salle du conseil de l'Université de Montréal, rue Saint-Denis. Son directeur de thèse se trouvait en territoire familier: à cause de son rôle de secrétaire général de l'établissement, il assistait à toutes les présentations de ce genre. Pour l'occasion, il portait la toge et l'épitoge décorée d'hermine. Les trois autres membres du jury montraient un peu moins de décorum, tout comme le candidat: ils portaient des habits de ville.

En entrant dans la salle, le doctorant se sentait tout de même très nerveux. Il ne s'agissait pas d'un manque de confiance à l'égard de son travail, plutôt de sa crainte de se trahir en évoquant une information qu'il ne pouvait connaître en 1924. De plus, la présence de sa femme et de sa belle-sœur parmi les spectateurs l'intimidait. Surtout qu'Iris lui adressa un sourire très angoissé.

Quand le président de la soutenance l'y invita, Samuel commença la présentation de son travail.

— La fusion de la Banque d'Hochelaga et de la Banque Nationale a pris effet le 2 janvier dernier.

Finalement, riche de quelques années d'expérience d'enseignement universitaire, il trouva très vite ses repères afin de livrer un résumé précis et bref de son travail. Vinrent ensuite les questions des membres du jury. Parmi eux, Montpetit était un allié, une posture normale pour un directeur de recherche. Les deux autres représentants de l'Université de Montréal étaient en quelque sorte des dilettantes. Le Canada français ne comptait pas assez de spécialistes de l'histoire économique pour former un jury crédible.

Le représentant de l'Université McGill, né en Grande-Bretagne, se montra beaucoup plus coriace, comme s'il trouvait inconcevable qu'un historien canadien-français étudie autre chose que les héros de la Nouvelle-France. Sa condescendance finit par piquer Samuel au vif. Au point où il se

fit un plaisir évident de prendre son interlocuteur en défaut à quelques reprises.

Quand le jury se retira, il se tourna pour adresser un sourire à Iris. Celle-ci paraissait à la fois impressionnée et inquiète. Chez les spectateurs, il y avait quelques étudiants qui n'avaient rien trouvé de mieux à faire par un beau jour d'été, quelques professeurs de la Faculté de droit et de l'École des HEC, et quelques autres portant des soutanes. Il salua Lionel Groulx d'une légère inclination de la tête. Dans le fond de la salle, deux personnes ne ressemblaient en rien à des étudiants ou à des professeurs. Il apprendrait bientôt qu'il s'agissait de journalistes. Les soutenances de thèse demeuraient des événements rares en 1924. *Le Devoir* et *La Presse* rendraient compte de son succès ou de son échec dès le lendemain matin.

Puis les membres du jury revinrent. Par déférence, Samuel se leva avec un visage soucieux.

— Monsieur Duval, lui annonça le président du jury, vous pourrez porter le titre de docteur.

Voilà! Maintenant, même si on découvrait qu'il n'avait jamais obtenu de diplôme universitaire dans les années 1910, personne ne ferait de vagues. Tous ceux qui venaient de lui accorder un doctorat auraient l'air de parfaits idiots, dans ce cas.

Les félicitations des membres du jury prirent quelques minutes. Le représentant de McGill lui demanda:

— Où avez-vous fait votre licence, déjà?

Comme il avait posé la question en français – ses interventions pendant la soutenance s'étaient toutes déroulées en anglais –, Samuel répondit en souriant:

— À l'*University of Winconsin*. Un établissement qui mériterait d'être plus connu.

— Je n'en doute pas.

L'abbé Groulx se montra plutôt enthousiaste au moment de le féliciter.

— Beaucoup de jeunes gens devraient suivre votre exemple et étudier nos gens d'affaires.

— Mais vous l'avez vécu avant moi, l'histoire économique n'attire pas les foules.

Car l'ecclésiastique avait commencé sa carrière à l'École des HEC. Édonia Doiron se tenait dans un coin. Samuel reçut ses vives félicitations, puis alla retrouver Iris et Ève en pleine conversation avec Édouard Montpetit. Il les présenta à quelques autres professeurs, dont son directeur, Henry Laureys.

Quand tous ces gens se dispersèrent en lui promettant de se rendre au Cercle universitaire pour un souper en son honneur, il eut enfin droit à des bises chaleureuses de sa belle-sœur et de sa femme.

— Cet Anglais... maugréa cette dernière entre ses dents.

— Il était tout étonné de constater qu'un *frog* a lu les mêmes auteurs que lui. Quand même, il faudra encore cinquante ans avant qu'un *French Canadian* n'enseigne dans leur belle université, glissa Samuel à son oreille.

Chapitre 13

Après sa semaine d’essai, Iris était officiellement la professeure de piano d’Anna Laferrière. Celle-ci ne jouait pas mal du tout une fois à l’abri des regards maternels. Quand la vieille dame se trouvait là, elle perdait la moitié de ses moyens. Tous les mardis et tous les jeudis, Iris frappait à la porte de la belle demeure de la rue Bloomfield. Invariablement, la jeune femme venait ouvrir elle-même avant de la saluer :

— Bonjour, madame Duval, je suis contente de vous voir.

Iris exprimait aussi son plaisir. Si la mère se trouvait au salon, il fallait bien consacrer quelques instants à faire la conversation avec elle. Autrement, Anna transportait sans tarder une chaise près du piano en demandant :

— Aimeriez-vous boire quelque chose ? Du thé ? Du café ?

— Non, je vous remercie.

Ces quelques mots, c’était comme un rituel. Ensuite, elle commençait à jouer. Souvent, les pièces les plus belles de Chopin ou de Beethoven. Comme il s’agissait aussi des plus difficiles, cela constituait un certain défi. D’un autre côté, personne n’apprenait rien en se limitant aux musiques les plus familières. Sa répétitrice – Iris n’osait pas se qualifier de professeure –

lui donnait quelques indications d'une voix douce, parfois elle posait la main sur le clavier pour lui faire comprendre.

Toutefois, pendant la plus grande partie de ces rencontres, la visiteuse demeurait silencieuse, les yeux posés sur une grande adolescente beaucoup trop sage, beaucoup trop docile, beaucoup trop disposée à se plier aux attentes que l'on avait pour elle. En réalité, ce «on» paraissait se limiter à sa mère. Jamais le sujet de «monsieur», ou de «papa», ne venait dans la conversation. C'était une attitude de petite fille, et excepté sa taille, elle semblait déterminée à jouer à l'enfant. Ses robes un peu longues rappelaient la communiant, et ses longs cheveux, souvent attachés avec un ruban assorti à sa robe, pendaient dans son dos.

Un jour qu'Iris s'était présentée au lendemain d'une visite chez le coiffeur, sa *bob cut* – expression souvent improprement traduite par coupe au carré ou «à la garçonne» – avait suscité un commentaire acidulé de la part de madame Laferrière:

— Moi, je ne lui permets pas de se coiffer comme ça. C'est un peu...

— Je serais bien curieuse de vous entendre clarifier votre pensée, avait rétorqué Iris.

La valeur de ses actions avait connu une nouvelle embellie la veille, et cette femme lui versait une misère. Sauf une certaine pitié à l'égard de la grande jeune fille, rien ne l'attirait là.

— Moderne, compléta la maîtresse de maison. Ça fait moderne, et je suis certainement vieux jeu.

Vraisemblablement, il lui était impossible de formuler à haute voix toutes ses raisons sans insulter les trois quarts des Outremontaises âgées de moins de quarante ans.

— Dans ce cas, je suis certainement moderne.

La vieille bourgeoise avait pincé les lèvres, comme pour exprimer son dédain. L'échange en était resté là.

La mode des cheveux courts, qui dominait pourtant partout en Occident, gardait toujours une mauvaise réputation. Elle s'était imposée pendant la Grande Guerre, alors que les femmes au travail pour remplacer les hommes avaient autre chose à faire que d'entretenir de longues boucles compliquées. Comme elle s'était prolongée après le conflit, on avait établi un lien entre cette coupe «à la garçonne» et les amours saphiques. Ou, pire, avec les *flappers* américaines qui fumaient, acceptaient un verre d'alcool – malgré la prohibition en vigueur outre frontière, les boissons interdites paraissaient si faciles d'accès – et s'autorisaient des privautés avec les hommes.

Grâce au «Courrier de Colette» dans *La Presse*, Iris apprenait aussi que des époux interdisaient carrément à leur femme de faire couper leurs cheveux. Samuel ajoutait qu'une nuque féminine offerte aux regards avait un petit côté très érotique. Mais Samuel, c'était Samuel. Il avait déjà prétendu que ses orteils étaient sexy, en lui conseillant d'y mettre un peu de rouge.



Le samedi 25 octobre, les Veilleux et les Duval étaient ensemble dans la demeure de ces derniers. En soirée, ils devaient assister à un film au théâtre Saint-Denis. Pour échanger à leur guise, les hommes étaient passés dans l'appartement en demi-sous-sol. Samuel désigna le canapé à son beau-frère, tout en occupant la chaise placée devant son bureau.

— Tu as lu ça, toi aussi? demanda Gustave en désignant un numéro du journal *La Presse* traînant sur le sol.

— Iris a exigé qu'il ne reste pas en haut.

La raison tenait au titre s'allongeant sur toute la largeur de la première page: «LES CADAVRES DE MOREL ET DE SERAFINI SONT TRANSPORTÉS AU CIMETIÈRE, CET APRÈS-MIDI». Les deux autres hommes exécutés seraient enterrés très discrètement, on ne savait trop où. Le vol survenu le 1^{er} avril précédent, rue Ontario, avait trouvé son dénouement la veille. Avant le lever du soleil, quatre personnes étaient montées sur l'échafaud.

— C'est la même chose chez moi.

— Le journaliste semble vouloir donner dans le roman d'horreur.

Pour Samuel, les interminables récits d'exécution capitale, avec force détails sur les cris horrifiés des condamnés, les ombres des cadavres au bout de leur corde projetées sur les murs jaunâtres de la prison de Bordeaux et la sueur séchée sur le visage du bourreau Ellis, étaient totalement inédits. L'article très long, avec ses précisions dramatiques – l'accusé qui se roule sur le sol en hurlant: «Non, non, ne me tuez pas!», le train qui siffle au moment des pendants, la corde trop longue qui passe près de décapiter un condamné, le chant du coq juste après, etc. – faisait une vingtaine de feuillets. Le scribouillard devait être un lecteur attentif d'Edgar Allan Poe.

— Sauf que ce n'est pas un roman, marmonna Gustave.

— ... Tu as déjà assisté à une exécution?

Au moins une demi-douzaine de médecins, dont un «oculiste» de l'hôpital Notre-Dame, étaient présents à cette dernière.

— Non. Cependant, mon collègue Jolicœur l'a fait à quelques reprises. Il a joué le rôle d'expert médical dans des procès plutôt retentissants. Il m'a dit que cet article décrivait assez bien l'ambiance de ce genre de... cérémonial. Ce qui était exceptionnel, c'était l'ampleur de l'événement. Une quadruple exécution capitale de voleurs, ce n'était jamais encore survenu dans l'Empire britannique.

Samuel doutait beaucoup que ce fût vrai. Avec son «code sanglant» prévoyant la peine de mort pour plus de deux cents crimes différents au siècle précédent, le Royaume-Uni avait pendu, décapité, éviscéré et brûlé allègrement ses citoyens. Il le questionna :

— Qu'un condamné meure de peur en voyant la corde, ça te paraît crédible ?

Toujours selon les journaux, cela aurait été le cas de Frank Gambino.

— Le rapport d'autopsie indique qu'il est mort des suites d'une strangulation. Cependant, perdre conscience en arrivant sur la trappe me paraît tout à fait plausible.

— Je suppose que tu as raison. En tout cas, ça risquerait de m'arriver.

— Le plus difficile à supporter doit être de connaître la date et l'heure des semaines à l'avance. Pendant tout ce temps, l'anxiété doit monter sans cesse.

«Moi, je connais pourtant le jour de ma mort, et même de la tienne», songea Samuel. Il se pouvait bien que ses derniers mois se passent dans un état de panique totale.

— La pendaison, ça te paraît juste, pour disposer des coupables ?

Gustave haussa les épaules.

— Ce ne sont pas des pauvres types qui volent pour se nourrir, mais des criminels d'habitude qui ont tendu un piège à des convoyeurs de fonds, qui se sont présentés sur les lieux armés jusqu'aux dents, et qui ont fait feu sur eux. Qu'ils crient leurs regrets, écrivent à leurs parents pour demander pardon, communient dans les minutes précédant l'exécution me paraît tenir du mauvais théâtre pour obtenir une commutation de peine. D'ailleurs, ça a marché pour deux d'entre eux. Encore jeudi matin dernier, ce sont six exécutions qui étaient planifiées.

Ces mots traduisaient très bien l'opinion dominante dans la province. Tout le monde paraissait enclin à conclure que justice était faite, pour passer ensuite à autre chose. Cependant, Gustave parut douter de ses propres arguments.

— Qu'en penses-tu?

— Pour ces gars-là, j'ai du mal à ressentir beaucoup de compassion, pour les raisons que tu as évoquées. Toutefois, je suis certain que dans l'histoire du Canada on a pendu pas mal d'innocents. Les policiers ne sont pas tous des génies, ni des gens honnêtes. Je pense à tout ce qui est colporté sur Louis Morel, exécuté hier.

Il s'agissait d'un ancien détective mis à pied pour son mauvais comportement au sein de la police de Montréal. Depuis son arrestation, son nom avait circulé en lien avec des affaires non élucidées particulièrement scabreuses.

— Difficile de déterrer des pendus et de leur dire: "Désolé, on s'est trompé." Ça peut toujours se faire avec un gars condamné à la prison à vie, par exemple.

— Ouais, ce policier Morel... On devrait en savoir plus quand le juge déposera son rapport sur l'administration de la police à Montréal.

Ce dépôt était prévu un peu avant Noël. Ce seraient les étrennes des Montréalais.

— Bon, fit Samuel en se retournant pour prendre des documents sur son bureau, passons à un sujet toujours gai. L'argent que nous faisons.



Quand ils remontèrent, Iris les accueillit dans le salon avec une injonction:

— Vous n’allez pas parler de ça devant nous!

Leurs futurs enfants devraient marcher droit, parce qu’elle devinerait aussitôt s’ils abordaient des sujets défendus.

— Pourtant nous avons passé tout ce temps à discuter de *Cœurs souffrants*, plaida Samuel.

Il s’agissait du film «de luxe» qu’ils verraient en soirée. Le titre original était *Empty Hearts*. Le regard de sa femme lui fit comprendre que les rejetons Duval ne s’en tireraient pas facilement avec un mensonge.



Dans la jolie maison de l’avenue Bloomfield, toutes les lumières étaient éteintes bien avant la fin du film *Cœurs souffrants*. Ses occupants se couchaient et se levaient tôt. Robertine reposait avec la bonne conscience des justes dans ce qui avait été, des années plus tôt, une chambre conjugale. Maintenant, la pièce combinait diverses fonctions: c’était une chambre dotée d’un lit de trente-neuf pouces de large, pour décourager monsieur d’y tenter la moindre incursion, avec une méridienne sur laquelle elle s’absorbait dans la lecture, et un bureau où faire sa correspondance grâce à un élégant secrétaire Louis XV.

Monsieur Laferrière, prénommé Achille, logeait dans une pièce donnant sur la cour arrière. Elle lui servait de chambre, sans plus. L’exigüité des lieux interdisait tout autre usage, bien qu’un meuble permît d’y ranger une partie de sa provision d’alcool. Il pouvait donc s’abrutir un peu avant de se mettre à ronfler. Et si le sommeil ne venait pas, il allait rendre visite à sa voisine.

Il devait être minuit quand il frappa doucement contre la porte. Dans la troisième et dernière chambre de l’étage, Anna ramena les couvertures par-

dessus sa tête. Elle se garda bien de faire le moindre bruit. Cela ne découragea pas Achille qui tourna la poignée et entra. Quand elle avait demandé à sa mère de mettre une serrure afin qu'elle puisse verrouiller de l'intérieur, Robertine avait répondu:

— Pour quoi faire? Tu fais des choses que tu ne veux pas que je voie?

C'était bien le cas, sauf que la jeune fille les subissait. Achille bredouilla en s'approchant du lit:

— Tu vas être gentille et me faire une petite place?

La jeune fille ne bougea pas du tout, feignant être morte. Souhaitant être morte.



La saison de hockey s'ouvrira ce soir au Forum, à la nouvelle patinoire d'un million de piastres, rue Sainte-Catherine Ouest. La première joute de la saison a lieu un mois plus tôt que dans le passé. C'est à un événement mémorable que nous assisterons ce soir. En effet, la métropole du Canada qui n'a toujours eu jusqu'ici que des patinoires à glace naturelle, fera aujourd'hui l'inauguration d'une patinoire à glace artificielle. Les deux clubs qui feront l'ouverture du Forum seront le Canadien, champion du monde, piloté par Léo Dandurand, et le club de Toronto.

Iris arrêta sa lecture de *La Presse* et regarda Samuel en réprimant mal son envie de rire.

— Tu as absolument raison, tu ne peux pas rater cette rencontre, et Gustave non plus!

— Tu ne réalises pas, c’est un moment historique! La première partie au Forum, pour la première fois sur de la glace artificielle.

— La glace sera tout à fait naturelle. C’est le moyen de la fabriquer qui sera artificiel.

En ce samedi 29 novembre 1924, le couple se trouvait à table. En venant occuper sa place, madame Germain commenta:

— Tu ne devrais pas te moquer ainsi de ton mari. Les hommes aiment ça, le sport.

— Merci, belle-maman. Si vous voulez nous accompagner, venez. Il reste certainement des billets. Nous la laisserons s’ennuyer toute seule ici.

— ... C’est gentil, mais non merci. Je dois terminer des mitaines pour le petit Napoléon.

Samuel sourit en entendant madame Germain appeler son neveu «le petit Napoléon». Un peu comme quand elle «montait en haut». Qu’il croie à une erreur de langage témoignait des lacunes de sa propre culture historique, puisque finalement, le grand Napoléon n’était pas si petit que ça. Les propagandistes anglais en avaient fait un nabot.

Dans le cas précis qui les occupait, comme Napoléon allait sur ses six ans, il était vraiment petit.

— Comme c’est dommage. Georges Vézina sera devant les buts, et Howie Morenz et Aurèle Joliat feront partie de l’alignement. Tenez, il y aura même son frère, René.

Samuel avait appris l’existence de René Robert Joliat le matin même, dans le journal. Cela ne tenait pas à sa culture sportive déficiente puisque de toute sa vie, ce joueur avait disputé un seul match dans la Ligue nationale, et ce serait ce jour-là.

— C’est toujours un peu dangereux d’afficher un tel enthousiasme, se moqua Iris. La réalité ne sera peut-être pas à la hauteur de tes attentes. Cela

dit, tu devrais te hâter de manger, Gustave sera bientôt là.

Effectivement, Samuel venait à peine de terminer quand le bruit de la sonnette se fit entendre. Iris alla ouvrir pendant qu'il passait en vitesse à la salle de bains. Il entendit la voix d'Ève dire:

— Le taxi est devant la porte.

Avant de sortir, il fit la bise à sa belle-sœur et à sa femme, puis lança en posant la main sur la poignée de porte:

— Bonne soirée, mesdames!

Iris aida sa sœur à enlever son manteau tout en remarquant:

— Il est tout excité d'aller assister à ce match.

— Il se passionne pour le hockey?

— Depuis trois ans, il n'y est pas allé une seule fois. Je pense qu'il se passionne plutôt pour la prouesse technique que représente le Forum. La glace artificielle! Moi, je m'extasierai quand j'aurai une glacière électrique dans la cuisine.

Cet équipement était en vente aux États-Unis. Quelques exemplaires existaient certainement au Canada, seulement Iris n'en avait encore vu aucun. Quand elle eut placé le chapeau de la visiteuse dans la penderie, elle s'informa:

— La princesse n'est pas là?

— Un petit rhume. J'ai préféré la laisser aux bons soins d'Ivanie.

— Tant pis pour moi. Tu vas venir partager notre dessert et nous allons discuter de choses vraiment sérieuses: mon coiffeur avait un nouveau modèle de séchoir.

Madame Germain participa bien peu à la conservation. Peut-être regrettait-elle de ne pas être allée voir jouer Aurèle Joliat.



Samuel retrouva Gustave à l'arrière du taxi. Après une poignée de main, il commenta :

— Iris était particulièrement taquine, ce soir. Au point où je me suis demandé si j'aurais dû l'inviter.

— Puisqu'il n'y a aucun film sirupeux à l'affiche ou aucun spectacle musical, ça doit être la jalousie.

— Oui, sans doute.

Bientôt, les deux hommes descendaient sur le trottoir devant le numéro 2313, rue Sainte-Catherine. Samuel s'occupa de payer, puis il contempla un instant ce lieu mythique. Pour qui avait vu le Centre Bell, le Forum paraissait bien petit avec sa façade de brique et son toit pointu. Une longue queue s'allongeait devant la porte, ils se placèrent derrière en s'armant de patience. Au moins, avec les billets en poche, la progression fut rapide. Ils occupèrent des sièges assez près de la glace, derrière le banc des visiteurs, les Saint Pats de Toronto. L'équipe changerait de nom deux ans plus tard, pour devenir les Maple Leafs.

— C'est tout de même étrange de nous trouver ici pour le match inaugural et de voir le Canadien en face de nous, observa Samuel.

Le Forum avait été construit pour accueillir les Maroons. Toutefois, l'aréna Mont-Royal, domicile du Canadien, venait d'être détruit par un incendie.

— D'un autre côté, nota le médecin, pour les promoteurs qui ont construit ce Forum, le fait que deux équipes jouent ici en alternance est certainement une excellente occasion de rentabiliser les opérations.

— *La Presse* de ce matin rapportait que c'est une patinoire d'un million de dollars.

Pourtant, à voir la bâtisse un peu sommaire, les estrades de bois et les sièges particulièrement inconfortables, il était difficile de croire à un pareil

investissement. Ou alors le système de réfrigération coûtait les yeux de la tête. Cependant, côté confort, l'endroit offrait un avantage considérable comparé à l'édifice précédent: aucune colonne ne venait obstruer la vue.

— Parlant argent, le relança Gustave, sais-tu que des magazines français se multiplient chez moi, depuis un mois?

— Quand même, la traversée coûte beaucoup moins cher qu'un édifice de ce genre, avec ses neuf mille trois cents places assises, répondit Samuel en riant.

Gustave lui adressa un sourire un peu crispé.

— Tu vas vraiment emmener Iris en Europe l'été prochain?

— Au moment d'émettre cette idée, j'étais un peu incertain. Mais la performance de mes derniers investissements a quelque chose de rassurant. À moins que je me casse une jambe, ça se fera.

— J'ai toujours une hypothèque sur la maison... soupira Gustave.

— Moi aussi.

Son compagnon se tourna à demi pour le regarder. Samuel continua:

— Au pire, j'obtiendrai ma quittance finale un an plus tard que prévu, mais avec Iris, j'aurai profité de ce voyage.

— C'est une façon de voir les choses. Sauf que... si ça tournait mal...

Évidemment, l'audace était facile pour quelqu'un qui pouvait connaître les nouvelles des cinquante prochaines années en ouvrant son MacBook.

— Tu comptes partir longtemps? s'informa Gustave.

— Comme la traversée aller-retour prend deux semaines et qu'elle représente le gros de la dépense, je prévois une absence de deux mois.

Son beau-frère émit un petit sifflement admiratif.

— Pour moi, me priver de mes honoraires pendant tout ce temps...

— C'est certain que je fais un moins grand sacrifice en me privant du tout petit traitement que me verse l'École.

Heureusement, on procéda à la mise au jeu au centre de la patinoire, ce qui mit fin à un échange qui n'avait d'autre but que de démontrer que les médecins gagnaient mieux leur vie que les professeurs en 1924. Parce que le traitement de Samuel à l'École demeurait modeste, au point qu'il avait accepté de donner un cours supplémentaire l'été précédent pour l'augmenter un peu. Dans le cas de Gustave, toutefois, le choix se montrait plus difficile: en plus du coût du voyage proprement dit, il lui fallait assumer la perte des honoraires des consultations pendant plusieurs semaines.

Dès le début de la partie, Samuel constata que la réputation des vedettes du Canadien n'était pas surfaite, même si les joueurs étaient petits – mouillé, Joliat devait peser cent quarante livres – et leur rythme assez lent. De plus, pratiquement sans protection, ils risquaient beaucoup plus de s'estropier que ceux qui occuperaient leur place un siècle plus tard. Il en eut la preuve quand Odie Cleghorn entra en collision avec «le gros McCaffrey», selon les mots de *La Presse*. Le joueur demeura allongé sur le sol.

Si tous les spectateurs se tinrent debout, criant des insultes aux membres du club visiteur, Samuel remarqua l'air soucieux de son compagnon. Celui-ci cria «J'y vais!», pour couvrir le vacarme ambiant, puis il marcha jusqu'à la patinoire pour faire signe à un arbitre. Il y eut un bref échange et il revint.

— J'ai voulu leur faire savoir qu'il y avait un médecin dans la bâtisse, expliqua-t-il.

— Les clubs ne s'assurent pas qu'un médecin assiste à tous les matchs?

— En lui versant un salaire?

Juste au ton de son compagnon, Samuel jugea que sa question devait être saugrenue.

— Si ça saigne trop, continua Gustave, je suppose qu'un gars recoud la coupure avec du fil à pêche.

— Ça peut être grave?

— Dans une ruelle, il serait resté au sol aussi longtemps que toi.

À ce moment, deux joueurs soulevaient le blessé en le prenant sous les aisselles. Si ses jambes n'étaient pas tout à fait inertes, jamais il n'aurait pu se déplacer par ses propres moyens. Ensuite, le jeu reprit. Peut-être fouettés par cet incident, les joueurs du Canadien contrôlèrent ensuite largement la partie. Au premier entracte, alors que les deux amis cherchaient à attirer l'attention de l'employé qui offrait des bières aux spectateurs, ils virent un homme approcher. Il demandait à la ronde:

— Le docteur, y est-tu par icitte?

Gustave se leva en se présentant:

— C'est moi.

— V'nez voir, y saigne des yeux.

Samuel le regarda suivre le quidam. Maintenant, il n'avait plus vraiment envie de goûter à l'une des bières offertes avant que la société Molson exerce un monopole dans la bâtisse. Quand le médecin revint, il dit en guise d'explication:

— Une hémorragie dans un œil.

Tout autour, les gens avaient écouté, pour ensuite relayer l'information.

— C'est grave? demanda Samuel de nouveau.

— J'ai mis de la glace, et j'ai attendu que l'ambulance arrive. Je ne pense pas que sa vie soit en danger, mais un joueur de hockey a besoin de ses deux yeux. Un spécialiste l'attend à l'hôpital.

Cet accident eut tout de même un effet sur la poursuite du match. Au terme de la seconde période, le Canadien menait six à un. Le club marquerait encore une fois avant la fin de la rencontre. Alors que les deux

amis quittaient la salle, un petit homme portant un chapeau de feutre mou courut vers eux pour demander:

— Le docteur, c'est vous? Je travaille à *La Presse*.

Gustave hocha la tête. Samuel sut qu'une indiscretion était sur le point d'être commise.

— Comment va-t-il?

— Il a une hémorragie à l'œil.

— ... Il va devenir aveugle?

— À l'hôpital, les spécialistes vont bien s'occuper de lui.

— Il va pouvoir revenir au jeu?

Le praticien eut une petite hésitation. Son engagement au secret professionnel lui revenait peut-être en mémoire.

— Oui, pas avant un moment par exemple. Le temps que tout ce sang se résorbe.

Finalement, Gustave accéléra le pas afin de se débarrasser du journaliste. Samuel se plaça judicieusement sur le chemin de celui-ci pour le bloquer. Il retrouva son compagnon sur le trottoir.

— Là, on parlera de toi dans le journal, remarqua-t-il. Tu aurais dû lui donner ton nom. Imagine les effets de l'excellente publicité sur l'achalandage de ton cabinet.

— Mon cabinet est assez achalandé. Je souhaite juste qu'un taxi s'arrête avant que ce gars ne me rattrape. Je te dépose chez toi et je vais retrouver Ève, qui est certainement rentrée à la maison à l'heure qu'il est.

Tous les chauffeurs de la ville devaient s'être donné rendez-vous à cet endroit, car les voitures formaient une longue file. Elles s'arrêtaient l'une après l'autre pour prendre des passagers.

— Ce que tu lui as raconté, c'était vrai?

— Oui. Ce joueur ressemblait à un gars qui a reçu un gros coup de poing sur l'œil. Le globe oculaire était envahi par le sang. D'habitude, tout rentre dans l'ordre avec le temps. Avec un peu de chance, il demeurera le beau Brummel du club de hockey.

— Pardon?

— Cleghorn passe pour le plus beau de l'équipe. Si ce coup ne le fait pas loucher, ses succès féminins se poursuivront.

Ce fut rassuré sur le sort de l'un des joueurs de l'équipe locale que Samuel monta dans une voiture avec Gustave. Après une minute ou deux, ce dernier demanda:

— Les investissements que tu as faits depuis l'été... Tu es absolument confiant?

— Les hausses rapides ne se poursuivent jamais éternellement, elles tiennent à une conjoncture particulière. Au premier indice un peu inquiétant qui sera évoqué dans les journaux, je retirerai mes billes, et je te signalerai de faire la même chose.

— Je me disais qu'Ève serait malade de jalousie devant la chance de sa sœur... Puis en discutant avec toi tout à l'heure, je me suis rendu compte qu'elle ne serait peut-être pas la plus jalouse de nous deux. Moi aussi, je suis tenté.

Gustave marqua une pause avant de demander:

— L'idée de voyager avec nous te rebuterait-elle?

— J'y trouverais autant de plaisir qu'Iris, dans la mesure où vous ne seriez pas vexés de tous les tête-à-tête que j'entends me réserver avec ma femme, répondit Samuel.

Après tout, il avait présenté ce projet comme un voyage de noces tardif.

— Je pense que nous aussi, nous aurons notre part de tête-à-tête. Mais voyager à cinq? objecta son beau-frère.

— Les adultes trouveront des motifs supplémentaires de s'émerveiller s'ils arrivent à voir les choses avec des yeux de trois ans.

Quand le taxi s'arrêta devant la maison du boulevard Saint-Joseph, Gustave tendit la main en disant:

— Merci. Ne parle de rien à Iris, d'accord? Je ne veux pas prendre le risque qu'elle appelle Ève avant que je ne sois rentré. Je tiens à lui faire la surprise.

Alors que Samuel s'apprêtait à monter les marches, le médecin se pencha dans la portière demeurée ouverte pour dire:

— Merci encore! C'est très généreux de ta part.

— C'est aussi un plaisir, je t'assure.

À cet instant, le professeur réalisa que les amis n'avaient pas été si nombreux dans sa vie. Le tout serait maintenant d'en avoir d'autres.



Dès que Gustave entra chez lui, Ève arriva en courant:

— Comme ça, tu as sauvé un beau joueur de hockey?

— ... En lui mettant de la glace sur un œil.

— C'est drôle, dans le récit qu'Iris m'a fait au téléphone, tu avais un plus beau rôle.

Non seulement Samuel était un bon conseiller financier, mais il était discret et chantait ses louanges. Décidément, il avait envie de voyager avec eux. Gustave se lança:

— Ça te plairait d'aller en France avec Iris et Samuel?

Ève demeura interdite, puis dit d'une voix aiguë:

— Évidemment. Nous pouvons nous le permettre?

— Depuis le mois d'août, j'ai sans doute réalisé assez de gains pour tout payer. Et d'ici le printemps, je devrais être capable de compenser amplement les honoraires perdus.

Elle se précipita vers lui pour accrocher ses bras à son cou et l'embrasser, avant de murmurer tout de suite après, désolée:

— Mais nous ne pouvons pas. Andrée...

— Il paraît que les voyages procurent de l'émerveillement aux enfants et aux adultes qui les accompagnent.

De nouveau, ce furent des baisers fougueux.



Chez les Duval, Iris questionna longuement son époux sur le sort du beau joueur de hockey. Une fois sa curiosité satisfaite, elle proposa en se levant:

— Tu viens? Tu pourras me parler du pointage dans la chambre et me dire si Joliat a compté.

— Il a compté. Mais à ta place, je demeurerais assise un instant. Je parie que le téléphone va sonner d'ici cinq minutes.

La jeune femme n'eut même pas le temps de reprendre sa place que le téléphone se faisait entendre. Après un instant, elle émit un petit cri aigu – surexcitées, les deux sœurs avaient ce timbre de voix perçant les oreilles – et prononça de façon plus intelligible:

— Ce sera merveilleux!

Madame Germain apparut dans la porte du salon:

— J'ai entendu un cri.

— Ève viendra en France en même temps que nous! lui annonça Iris.

La vieille dame fit un effort pour sembler extatique devant ce merveilleux projet. En réalité, elle ne comprenait pas pourquoi les gens dépensaient une fortune pour traverser la mer. Après tout, avec toutes les personnes qui émigraient en Amérique, l'Europe devait avoir quelque chose de très rebutant.



Une demi-heure plus tard, quand Iris se glissa sous les couvertures, Samuel attira son attention:

— Tu as compris que si Andrée vient avec nous, nous serons souvent les gardiens.

La jeune femme approuva de la tête:

— Ève m'a assuré qu'elle n'exagérerait pas... Tu y vois un inconvénient?

— Qui sait, si nous jouons aux parents, mes spermatozoïdes trouveront peut-être le bon chemin.

— J'en suis certaine, conclut Iris en se plaçant à cheval sur lui.

Chapitre 14

Le froid était venu avec le mois de décembre. Malgré tout, Iris continuait de se rendre avenue Bloomfield à pied. Le tout était de s'habiller de façon convenable. Quelques boucles dépassaient sous son chapeau cloche de feutre, son manteau au col de renard était soigneusement boutonné jusqu'au cou. Après avoir appuyé sur le bouton de la sonnette, à travers le rideau de dentelles, elle vit Anna s'approcher.

— Bonjour, madame Duval. Vous n'avez pas froid?

— Juste assez pour me faire marcher un peu plus vite.

Et avoir un peu de sueur au bas du dos, ce qui était la recette parfaite pour s'enrhumer, selon Samuel. Elle enleva ses gants, son manteau et ses couvre-chaussures, tout en gardant son chapeau. Dès que les mains de la jeune fille touchèrent le clavier, l'esprit d'Iris commença à gambader. Depuis deux ou trois semaines, elle s'imaginait volontiers à Paris. Des films et des photographies lui permettaient de se représenter un peu cette ville.

Puis son élève enchaîna quelques fausses notes.

— Je suis désolée, je suis distraite... Je dois me rendre dans les magasins. Maman semble vouloir recevoir toutes les dames patronnesses de

la paroisse trois fois chacune d'ici Noël, et les visiter tout aussi souvent. Comment pense-t-elle que je vais acheter ses étrennes?

— Aucune de vos amies ne peut vous accompagner?

Son interlocutrice secoua la tête de droite à gauche. Son air de chat perdu toucha Iris. Depuis les quelques semaines où elle venait dans cette maison, jamais Anna n'avait évoqué une amie. Et elle n'avait aucune grande sœur sur qui s'appuyer.

— Moi aussi, j'ai quelques courses à faire. Pourquoi ne pas y aller ensemble?

— Maman ne voudra pas.

— Elle est ici?

— Elle est dans sa chambre...

— Si vous lui demandez de descendre, je ferai moi-même la proposition.

C'est en hésitant qu'Anna quitta le banc pour se diriger vers l'escalier. Quelques instants plus tard, madame Laferrière venait dans le salon, une mine réprobatrice sur le visage.

— Madame, je suis désolée de vous déranger, mais j'aimerais vous demander un service. Enfin, à vous et à Anna. Je dois me rendre rue Sainte-Catherine afin d'acheter un cadeau pour ma mère. Y aller seule ne serait pas vraiment convenable, et mon mari est au travail. Alors je me demandais... Permettez-vous à votre fille de m'accompagner? De me servir de chaperon, en quelque sorte?

Dix ans plus tôt, une jeune fille célibataire ne se promenait pas seule à l'extérieur de la maison. L'idéal était d'être escortée par un père ou un frère. À la limite, la présence d'une vieille demoiselle présentait une garantie suffisante de moralité. Depuis la guerre par contre, une femme de l'âge d'Iris n'avait pas à montrer la même prudence, puisque des centaines de

milliers de femmes avaient pris l'habitude de se rendre au travail toute seule. Le mauvais prétexte sautait aux yeux.

— Évidemment, vous ne me paierez pas cette leçon.

Anna ajouta sa voix:

— Moi aussi, j'aimerais faire des achats... pour Noël.

— Bon, si vous me promettez de la ramener rapidement.

— Je vais même lui payer à dîner pour la remercier de sa gentillesse.

— D'accord.

Après la leçon de piano, sur le trottoir, Iris proposa:

— Comme vous paraîsez un peu frileuse, nous allons prendre le tramway.

Tout en parlant, elle avait présenté son bras à la jeune fille. Celle-ci accepta de poser sa main au creux du coude en esquissant un sourire reconnaissant.



Un peu plus tard, toutes les deux entraient dans le magasin Morgan. Un bref instant, Iris avait eu envie d'aller jusque chez Ogilvy, mais ses moyens n'étaient pas plus grands qu'ils ne l'avaient été cent ans plus tard. Elle se tourna vers sa compagne:

— Alors, quels achats souhaitiez-vous effectuer?

— J'aimerais trouver quelque chose pour maman et papa... Seulement je n'ai pas beaucoup d'argent.

— Ma mère aura droit à des chocolats, et mon mari à une lotion après rasage parfumée. Ou alors ce sera le contraire, plaisanta Iris en riant.

Madame Germain n'aurait certainement pas aimé cette allusion à ses problèmes de pilosité apparus après la ménopause.

— Ce sont de bonnes idées de cadeaux. J'achèterai les mêmes.

Après avoir établi ce qu'elles cherchaient, elles purent s'attarder à tout ce qu'elles ne cherchaient pas. Dans le rayon des vêtements féminins, Iris regarda longuement les robes.

— Celle-ci vous irait très bien, assura-t-elle à Anna en prenant le ravissant vêtement en velours de soie de Canton.

— Maman ne me laisserait pas porter ça...

— Vous voulez l'essayer? Juste pour le plaisir.

Une vendeuse s'approcha.

— Mon amie aimerait essayer cette robe, dit Iris.

Souvent, les personnes très timides se trouvaient forcées de poser des actions sans vraiment le vouloir. Ce fut le cas pour Anna, qui n'osa pas s'en tenir à son refus. Quand elle sortit de la cabine d'essayage drapée de soie, Iris constata à quel point elle était une jolie demoiselle. Pour la première fois, elle remarqua ses seins menus. D'habitude, ses habits lui donnaient l'air d'avoir douze ans. Là, la jeune femme se révélait.

— Cette robe est vraiment très seyante, commenta Iris.

— Si maman me voyait...

— Regardez-vous dans ce miroir pour voir la belle personne que vous êtes devenue, et ensuite, rendez-la à la vendeuse. Il y a un petit salon de thé ici; nous allons manger quelque chose, acheter nos cadeaux, puis je vous reconduirai à la maison.

Anna demeura de longues secondes devant le miroir, souriante, tout en esquissant un demi-tour pour voir son profil. Peu après, elles s'attablèrent dans une petite pièce aux allures de bonbonnière. Durant le repas, la conversation porta sur les vêtements qu'elles avaient vus, et à voix basse, sur l'allure des autres clientes. À ce moment de l'année, toutes paraissaient soucieuses de se montrer dans leurs plus beaux atours.

Elles en étaient au dessert quand Iris remarqua :

— En vous faisant voir dans une robe comme celle de tout à l’heure sur le parvis de l’église, vous seriez très vite la coqueluche des garçons d’Outremont.

— Jamais je n’oserais.

— C’est vrai que ce serait soulever la colère de l’association féminine qui milite contre les vêtements immodestes. Mais dans un autre contexte...

Anna ne répondit rien, les yeux baissés, comme chaque fois où elle se sentait mal à l’aise. C’est-à-dire presque tout le temps.

— Parmi les relations de vos parents, aucun garçon n’a retenu votre regard ? Ne serait-ce qu’un oncle ? À dix-huit ans, je trouvais mon oncle Alexandre très séduisant. Il avait plusieurs années de plus que moi. Maintenant, il perd ses cheveux et il a un fils répondant au doux prénom de Napoléon. Celui-là doit avoir douze mains, à en juger par la quantité de paires de mitaines que ma mère tricote pour lui.

— Mes parents reçoivent très rarement, et jamais des personnes de mon âge.

Iris choisit de faire porter la conversation sur la musique et les pianos. Sa compagne parut soulagée de revenir à un sujet innocent. Bientôt, elles quittaient le salon de thé. Une fois au rez-de-chaussée, Iris annonça son intention de passer au rayon des produits pharmaceutiques. Au commis derrière le comptoir, elle demanda une boîte de Kotex. Ce genre de produit ne se trouvait pas sur les rayons, comme s’il s’agissait d’une allusion insupportable au corps féminin.

Une fois sur le trottoir, Anna murmura :

— Jamais je n’oserais acheter ça moi-même.

Ce n’était toutefois pas un reproche pour l’audace de sa compagne. Juste l’aveu d’une timidité invalidante. Ne sachant quoi répondre, Iris

proposa:

— Comme il fait froid, nous allons prendre un taxi pour rentrer.

Debout sur le trottoir, elle leva la main pour attirer l'attention d'un chauffeur. Il y en avait toujours quelques-uns de stationnés près du Philips Square. La désignation carré Philips était tout à fait inconnue en 1924. En hélant le taxi, Iris aperçut le magasin Birks, ce qui ramena à sa mémoire un souvenir très vif de sa nuit de Noël 2021, après le réveillon au restaurant Henri. Un événement décisif dans sa relation avec Samuel.

Quand elles furent assises dans une voiture, Anna murmura:

— Voilà plusieurs jours que j'aurais dû en avoir besoin. Il existe une maladie qui... provoque des retards?

— Je ne suis pas certaine... Une grande fatigue, je crois. Ou l'anémie.

Les journaux proposaient des petites pilules rouges pour les femmes pâles, et de nombreux autres fortifiants: de l'huile de foie de morue jusqu'à des vins à la composition mystérieuse.

— Ce n'est certainement rien de très grave. Le mieux serait d'en parler à votre mère.

Après cela, le trajet se poursuivit en silence. Avenue Bloomfield, Anna posa ses deux mains sur l'avant-bras d'Iris:

— Je vous remercie beaucoup de m'avoir m'accompagnée.

Elle posa ses lèvres sur la joue de la jeune femme et descendit du taxi pour entrer dans sa demeure en courant.



Tout le reste de l'après-midi, Iris resta songeuse. Ce ne fut que lorsqu'elle se retrouva seule dans le salon avec son mari qu'elle lui raconta sa journée.

— Aujourd’hui, plutôt que de donner une leçon de musique à la petite Laferrière, je l’ai accompagnée chez Morgan.

— Te faire payer pour aller dans les magasins, c’est sûrement une première en 1924. Qui sait, tu pourrais peut-être en faire un métier.

— Non seulement je ne me suis pas fait payer, mais je lui ai offert son dîner et je l’ai reconduite en taxi à la maison.

Sa femme paraissait trop soucieuse pour que Samuel fasse une allusion à son pauvre sens des affaires. Il attendit plutôt la suite en silence.

— Cela a été une très curieuse expérience. De retour chez elle, elle m’a remerciée comme si je venais de lui accorder une grande faveur. Pourtant, si un jour j’ai une grande fille comme elle, j’aurai tellement de plaisir à courir les magasins, lui faire essayer de jolies robes et lui dire combien elle est belle.

— Tu ne crois pas que sa mère le fait?

— Sa mère a réussi à lui apprendre à vivre les yeux rivés au sol, le dos voûté et les épaules comme ça.

Elle joignit le geste à la parole.

— L’ambiance dans cette maison m’est insupportable.

Samuel songea que les choses ne devaient pas se dérouler dans la joie et l’harmonie chez les Germain. Et belle-maman ne lui était pas apparue comme étant particulièrement compétente, comme mère. Toutefois, il l’avait connue dans un contexte difficile, alors que sa fille était rongée par une maladie honteuse et probablement fatale. Et ni Iris ni Ève ne lui paraissaient meurtries par leur enfance.

— Tu sais ce qu’elle m’a dit? Ses règles sont en retard.

— Tu crois que...

— Non, certainement pas. Elle m’a demandé si cela pouvait tenir à une maladie. C’est à sa mère qu’une fille parle de ces choses-là, et ensuite à son

médecin. Pas à une pure étrangère.



Le plus souvent, la clientèle du docteur Veilleux se présentait à son cabinet sans avoir pris de rendez-vous au préalable. L'horaire des consultations était affiché sur la porte et publié dans chacun des numéros de l'hebdomadaire du quartier. Toutefois, le dimanche 21 décembre, sur le parvis de l'église Saint-Viateur, madame Laferrière marcha vers lui pour demander à voix basse:

— Docteur, il faudrait que vous acceptiez de recevoir ma grande fille, discrètement.

Gustave leva les yeux vers Anna. La jeune fille portait un manteau sombre et un chapeau de feutre aux rebords larges. Il lui trouva un air triste, le même que tous les dimanches depuis sa prime adolescence. Son père se tenait un peu plus loin. Dispersés ainsi, chacun des membres de cette famille représentait la pointe d'un triangle. L'image lui parut étrange.

— Je reçois chacun de mes clients avec la même discrétion.

— Vous savez ce que je veux dire...

Non, en réalité, le médecin ne le savait pas vraiment.

— Passez demain matin avant l'ouverture de mon cabinet.

Quand il rejoignit Ève, celle-ci demanda:

— Que voulait-elle?

— Me voir avec sa fille.

— C'est un curieux endroit pour prendre un rendez-vous.



Quand Gustave descendit pour ouvrir son bureau le lendemain matin, il trouva la mère et la fille devant la porte, à l'extérieur. La première posa sur lui un regard assassin pour l'avoir fait attendre.

— Madame, mademoiselle, les salua-t-il en leur faisant signe d'entrer.

Il les suivit et leur désigna les chaises devant son bureau avant de gagner sa place.

— Alors?

Le silence dura suffisamment longtemps pour devenir inconfortable. Madame Laferrière finit par parler:

— Ma fille n'a pas eu ses règles depuis un moment.

Gustave regarda l'adolescente qui fixait la surface de son bureau.

— Depuis combien de temps?

Même si la question s'adressait à Anna, ce fut Robertine qui répondit:

— Trois, quatre semaines.

— Je dois vous examiner, fit le médecin en se levant.

— ... Vous croyez que c'est nécessaire? questionna la mère.

Que répondre devant une pareille sottise? Il demeura debout pendant de longues secondes avant que la jeune fille ne se décide à quitter sa chaise. Il lui désigna la salle d'examen. Une fois à l'intérieur, il la regarda défaire les boutons de son manteau, puis l'aida à l'enlever pour l'accrocher à la patère.

— Passez derrière le paravent et enlevez le bas.

Anna posa sur lui un regard désespéré. Quelles paroles pourraient la rassurer? Certainement pas: «Ce n'est rien, j'ai l'habitude, je fais ça toute la journée», aussi la poussa-t-il doucement en disant:

— Allez.

La porte communiquant avec son cabinet était demeurée ouverte. C'était son habitude quand une cliente venait accompagnée. Le simple fait de ne pas se présenter seule était l'aveu d'un malaise, sinon d'une

inquiétude. Au moins, madame Laferrière ne vint pas se planter dans l'embrasure de la porte pour le surveiller.

Derrière le paravent, Anna demanda:

— Les sous-vêtements aussi?

— Oui...

Il avait réussi à ne pas répondre: «Évidemment!» Que croyait-elle? Qu'il lui demanderait d'ouvrir la bouche et de dire: «Aaah!»? Ce fut après un long moment qu'elle réapparut. Elle avait tiré sur le rebord de son chandail pour l'allonger le plus possible. Avec son chapeau et ses bas de laine, elle présentait une image un peu ridicule.

— Venez vous asseoir là-dessus.

En prenant son bras juste au-dessus du coude, il la guida vers la table surélevée et l'aida à s'installer entre les étrières. Il doutait qu'elle sache à quoi ils servaient. Mieux valait échanger un peu avant de l'inviter à y mettre les pieds. Ce fut en la regardant dans les yeux qu'il l'interrogea:

— Quand avez-vous eu vos dernières règles?

Gustave souhaitait l'entendre de sa bouche. Mais en posant la question, il se demanda s'il n'aurait pas dû reprendre l'une des périphrases dont ses collègues avaient le secret: «Quand avez-vous été indisposée? Quand avez-vous reçu la visite des Anglais? Vos mauvais jours étaient à quelle date?» Décidément, certaines expressions en disaient long sur le rapport de ceux-ci à la sexualité. Il allait essayer avec le mot «menstruation» quand elle répondit:

— En octobre... À la fin du mois d'octobre.

— D'habitude, elles viennent de façon régulière, tous les vingt-huit jours à peu près?

Elle hocha la tête.

— Autrement, votre santé est bonne?

De nouveau, elle acquiesça d'un geste.

— Vous devez vous étendre afin que je vous examine.

Il posa la main sur son épaule pour lui indiquer de se coucher. La jeune fille se raidit, puis céda tout de même. L'hésitation se répéta lorsqu'il l'invita à placer ses pieds dans les étriers.

— Le matin, il vous arrive de ressentir des nausées?

Le «Non» fut presque inaudible. Gustave enfila des gants de latex et mit un peu de gel sur ses doigts avant de la toucher. Anna sursauta et laissa échapper une plainte.

— Ça va? fit une voix lointaine.

Madame Laferrière avait entendu. Pourtant, elle n'apparut pas. Gustave constata l'absence d'hymen. Cela pouvait tenir à un accident, à un mouvement violent en pratiquant un sport, peut-être même à la curiosité d'une fillette à l'égard de son propre corps. Toutefois, il conclut à un rapport charnel. Dans ce cas, inutile d'être un grand clinicien pour établir la raison de l'arrêt des règles. Après lui avoir demandé d'enlever ses pieds des étriers, il jeta ses gants de latex dans la corbeille et entreprit de lui palper le bas-ventre. En se penchant vers elle, il chuchota:

— Mademoiselle, vous attendez un bébé.

Anna lui présenta un visage totalement effaré:

— Ça ne se peut pas, je ne suis pas mariée.

Le médecin comprit: «Je ne peux pas, je ne suis pas mariée.» Une façon d'évoquer l'avalanche de difficultés susceptible de s'abattre sur elle. Puis, il comprit qu'il devait prendre ces mots au pied de la lettre: pour elle, le mariage faisait la grossesse. Une pensée qu'il jugeait absurde lui traversa l'esprit: à dix-huit ans, pouvait-elle vraiment ignorer d'où venaient les bébés? Les Canadiens français se servaient d'histoires de cigognes, de choux, et même de «Sauvages» pour expliquer les naissances.

— Ce n'est pas le sacrement de mariage qui fait les enfants... Vous avez un ami? Un fiancé, peut-être?

— Maman dit que je suis trop jeune.

— Quelqu'un vous a forcée?

Elle demeura sans répondre.

— Anna, vous savez comment viennent les enfants?

Elle n'eut aucune réaction.

— Les hommes ont un membre entre les jambes, une verge.

Le médecin lui montra son index, très droit.

— Et les femmes, une ouverture, un vagin. Pour faire un enfant, il s'agit d'introduire le membre de l'homme dans le vagin. Les enfants naissent neuf mois plus tard.

Il enfonça son index droit dans sa main gauche fermée et mima un va-et-vient. Impossible d'être plus explicite sans lui montrer des photos comme celles qui se vendaient dans les bordels, dans des tavernes, et aussi dans les collèges ou les usines.

— Je sais que vous avez fait cela, peut-être juste une fois, mais plus probablement à plusieurs reprises. C'est visible à l'examen.

Évidemment, l'absence d'hymen et la présence d'un passage bien ouvert pouvaient tenir à l'usage d'une brosse à cheveux ou à un autre instrument de ce genre. Cependant, le désespoir et les larmes sur le visage de sa patiente faisaient comprendre à Gustave que ce n'était pas la cause. Et si elle en ignorait les effets, l'acte lui était familier.

— Asseyez-vous.

Il l'aida à se redresser. Machinalement, elle posa ses deux mains sur son entrejambe. D'un ton chargé de sympathie, il murmura:

— Le garçon avec qui vous avez fait ça voudra peut-être vous épouser.

Malheureusement, dans ce genre de situation, si le péché de la jeune fille était irréfutable, aucune trace tangible ne subsistait chez le séducteur. Ce dernier pouvait alors facilement nier.

— Il n’y a aucun garçon. Jamais je n’ai été seule avec l’un d’eux.

— Alors est-ce un ami de la famille? Un oncle?

La jeune fille éclata en sanglots et se recroquevilla sur elle-même.

— Anna, je vais aller parler à votre mère. Habillez-vous, mais restez ici.

Gustave retourna dans son cabinet après avoir refermé la porte derrière lui.



— Qu’est-ce qu’elle a? demanda la mère.

La femme fit mine de se lever, mais Gustave l’arrêta d’un geste en disant:

— Laissez-lui un moment pour retrouver une certaine contenance. Et nous avons à parler, vous et moi.

Plutôt que de regagner son siège, il posa les fesses sur son bureau. Cela lui donnait une position dominante, menaçante même.

— Vous n’êtes pas une jeune fille, vous savez très bien ce qu’elle a. Au moins une fois dans votre vie, vous avez vu vos règles s’arrêter.

— Voyons, ça n’a aucun sens. Je ne l’ai même pas surprise à avoir une conversation avec un garçon.

— Elle m’a dit la même chose, et j’ai tendance à la croire. Mais vous recevez sans doute des visiteurs chez vous. Vos frères, vos beaux-frères, des amis de votre mari.

— ... Non. Enfin, oui, seulement aucun d’entre eux ne s’est trouvé seul avec elle. J’y veille de près.

De prime abord, Gustave était tenté de la juger totalement naïve. Soudain, la scène de la veille à l'église lui revint en mémoire: un triangle. Alors que cette femme lui parlait, sa fille et son mari se tenaient à quelques pas l'un de l'autre.

— Jamais vous ne lui avez expliqué comment naissent les enfants?

— ... Elle n'a pas à savoir ça avant le soir de ses noces. Avec tous les mauvais livres, les mauvais films, même les affiches des films, il y en a beaucoup qui savent trop de choses. Ça les conduit à l'Hôpital de la Miséricorde.

Là où venait au monde une forte proportion des enfants illégitimes, à Montréal. Une grande campagne de protestation était née à Québec, avec la participation de l'épouse du premier ministre Louis-Alexandre Taschereau, contre le côté scabreux des affiches placées à la porte des cinémas. On les rendait responsables de la déliquescence des mœurs. Ces femmes auraient sans doute mieux fait de manifester contre certains hommes de leur entourage.

— Dans le cas de votre fille, c'est son ignorance qui va la conduire à la Miséricorde. Je viens de lui expliquer comment on fait des enfants. J'ai dû lui apprendre que le sacrement du mariage ne met pas une femme enceinte. Comment voulez-vous qu'elle évite les gestes qui conduisent à une grossesse en ignorant quels sont ces gestes?

Le reproche mit quelques minutes à se frayer un chemin dans la tête de la mère.

— Dans quinze ans, nous verrons bien si vous êtes meilleur que moi pour élever une fille!

À compter de cet instant, Gustave résolut de n'avoir aucun atome de sympathie pour elle. Anna, d'un autre côté, gagna sa totale compassion. À cause de son état, et aussi de la présence de cette femme dans son existence.

— Je veux bien vous croire si vous me dites que votre fille n’a pas eu une conversation avec un garçon de son âge, ou qu’aucun oncle aux mains longues ou aucun collègue de votre mari ne rôdait autour d’elle. Par contre, cela ne vous laisse qu’avec un seul candidat à la paternité.

Madame Laferrière demeura interdite avant de se redresser comme un diable sortant d’une boîte.

— Comment osez-vous?

— Ou deux candidats, si vous tenez absolument à mettre l’archange Gabriel dans la course. Cependant, je vous assure que la demoiselle n’est plus vierge. On ne parle donc pas d’immaculée conception, ici.

Gustave n’annonçait pas ce genre de nouvelle à une mère pour la première fois, or, jamais une cliente ne l’avait mis dans une colère pareille. La femme se précipita vers la porte donnant accès à la salle d’examen en criant:

— Anna, nous partons!

La jeune fille apparut avec son manteau reboutonné jusqu’au cou et son chapeau un peu de travers sur la tête. Elles s’apprêtaient à sortir quand le médecin déclara:

— Madame, nier ne fera pas disparaître la situation. Quand je soupçonne un crime, je dois m’adresser à la police. C’est la loi.

— Faites ça, et vous serez chanceux de trouver trois clients à... La Sarre!

Elle ne devait connaître aucun endroit plus éloigné que celui-là.

— Il ne vous restera plus rien quand notre avocat vous laissera tranquille! ajouta-t-elle.

Anna jeta un regard navré au praticien, avant de presser le pas pour suivre sa mère.



Robertine Laferrière marcha d'un pas vif jusqu'à leur demeure de l'avenue Bloomfield. Trois pas derrière, sanglotant, sa fille avait du mal à la suivre. Une fois dans la maison, elle réussit à articuler:

— Maman, il a dit que j'attendais un bébé.

— Tais-toi. Tu veux que quelqu'un t'entende?

Leur domestique, Marthe, était au service des Laferrière depuis près de vingt ans. Même si elle la considérait presque comme un membre de la famille, la mère savait que la tentation de se livrer à une indiscretion juteuse s'avérerait irrésistible.

— Mais...

— Tais-toi! Si tu n'as rien fait, tu ne peux pas être enceinte. Déshabille-toi et va dans ta chambre.

Ce fut en silence qu'elles enlevèrent bottes et manteau. Ensuite, la jeune fille se précipita vers l'escalier. Elle se réfugia dans son lit et tira les couvertures par-dessus sa tête. Comme pour remonter le temps jusqu'à l'époque où elle se trouvait dans un ventre. Un autre ventre que celui de sa mère, si possible.

En bas, Robertine resta très longtemps assise bien droite sur un *chesterfield*. Elle croyait être arrivée à contrôler à peu près la vie de sa fille afin que rien de fâcheux n'arrive. Elle n'avait pas pensé qu'il aurait fallu qu'elle contrôle également l'homme de la maison.



Ce matin-là, Iris était assise à son piano à faire des gammes. Depuis quelques mois, elle s'astreignait à cette discipline plusieurs heures par jour. Un peu à cause de son souci de se montrer à la hauteur devant son élève, et beaucoup parce qu'elle se sentait rassurée sur sa santé. La certitude d'avoir un avenir familial la réconciliait avec la musique.

La sonnerie du téléphone l'interrompit.

— Madame Duval?

— Oui, c'est moi.

— Je voulais vous demander de ne pas vous présenter à la maison demain. Ma fille est indisposée.

Cette façon de présenter les choses revêtait une certaine ironie, car Iris comprit que cette «indisposition» tenait justement au fait de ne pas l'être.

— Je suis désolée d'entendre ça.

— Comme le 24 nous serons en pleins préparatifs, ce sera la même chose.

— Oui, je comprends.

Le silence s'allongea, puis Robertine reprit:

— Ensuite... Je vous téléphonerai quand il conviendra de reprendre ses leçons.

Iris fut tentée de se demander quelle erreur lui valait ce renvoi. Car c'était bien de cela qu'il s'agissait. Puis elle se trouva ridicule: son rôle auprès d'Anna ne méritait aucun reproche.

— Très bien, ce sera comme il vous plaira.

— Je... Je vous remercie, madame Duval, en mon nom et en celui de ma fille. Je vous souhaite de joyeuses Fêtes.

— À vous aussi, madame, et à votre famille.

Un peu plus tard, quand Samuel revint du sous-sol, elle l'accueillit en lui apprenant:

— Me voilà chômeuse. J’espère que cela ne te déçoit pas trop.

— Qu’est-ce que tu racontes!

— Anna est indisposée aujourd’hui, et tout indique qu’elle le sera pour une période indéterminée. On me téléphonera quand il en ira autrement.

Il s’approcha pour passer un bras autour de sa taille.

— Tant pis pour elle. Tu es déçue?

— Oui... Pas pour l’argent, ni parce que je m’ennuie à la maison, mais parce que j’avais l’impression de procurer à cette jeune fille ses seuls bons moments de la semaine.

— Vas-tu chercher à avoir d’autres élèves?

— Peut-être, pas avant le début du mois de janvier, par contre. D’ici là, tu jouiras seul de mes petits concerts.

— Tu vas voir, je suis un public exigeant. Que vas-tu jouer pour moi?

Samuel alla occuper son fauteuil habituel dans le salon, avec le piano bien en vue. D’abord, elle crut qu’il blaguait, mais il lui désigna le petit banc. Ce fut avec un spectateur attentif qu’elle reprit sa place.



Quand monsieur Laferrière rentra à la maison ce soir-là, il avait déjà soupé. À l’approche de Noël, le magasin connaissait un grand achalandage, il se faisait donc livrer quelque chose d’un restaurant voisin. Sa femme ne prononça aucune parole de bienvenue, tout en le suivant des yeux jusqu’à ce qu’il soit assis. Après vingt minutes dans le salon à faire semblant de lire le journal, il demanda:

— Qu’est-ce qui se passe?

— Ça, ce serait à toi de me le dire.

L'homme la regarda avant de quitter sa place en grommelant: «Maudite folle.»

Robertine attendit d'entendre le bruit du robinet dans la salle de bains de l'étage, puis monta pour regagner sa chambre. Après avoir déplacé son fauteuil près de la porte demeurée légèrement entrouverte, elle s'installa. Son panier à ouvrage – les travaux au petit point meublaient ses loisirs – déposé près de ses pieds. Sous les écheveaux de laine, une crosse de nacre se distinguait très bien.



Pendant toute cette journée, que ce soit en recevant des clients dans son cabinet ou lors de sa visite des malades de l'Hôtel-Dieu, Gustave fut hanté par le souvenir du visage d'Anna. D'ailleurs, après avoir mis sa fille au lit, Ève remarqua:

— Tu paraissais préoccupé.

— Moi qui pensais être habile pour cacher mes états d'âme.

Cela lui valut un sourire. Après avoir cherché ses mots, il commença:

— Crois-tu possible qu'une fille de dix-huit ans ignore totalement comment se font les enfants?

— Le jour de notre mariage, je m'en faisais une idée bien vague.

— Tout de même, une idée bien vague ne signifie pas une totale ignorance.

— J'étais jeune quand papa est mort et maman n'a commis aucun accroc à la morale. Alors il n'y a jamais eu de plaintes énamourées dans la demeure de madame veuve Germain, ni de gestes un peu coquins dont j'aurais pu être témoin.

— Voyons, quand des adolescentes forment un petit groupe pour tenir une conversation à voix basse entrecoupée de rires nerveux, elles ne discutent pas de leur première poupée.

— Elles peuvent avoir aperçu un homme ou un garçon à leur goût. Mais en face de lui, elles bégaieraient, rougiraient et se rendraient totalement ridicules.

— Cela ne signifie pas qu'elles ignorent comment on fait les enfants... Écoute, ce matin, j'ai eu une jeune visiteuse vraisemblablement enceinte, qui m'a dit: "C'est impossible, je ne suis pas mariée."

Compte tenu de la scène de la veille, cela revenait à nommer la jeune femme. Ève arrondit les lèvres pour exprimer un petit «Oh!» muet.

— Quand je lui ai expliqué la mécanique à mots couverts...

— J'aurais aimé entendre ça!

— J'ai surtout fait des signes, parce que madame était dans la pièce voisine... Bref, elle m'a assuré, tout comme madame Laferrière quand je lui ai parlé ensuite, que de toute sa vie, elle n'avait eu aucune relation, ni même une simple conversation avec un garçon.

— Ce qui me paraît plausible, si j'en crois Iris. Elle me l'a décrite comme un peu neurasthénique, et sous le complet contrôle de sa mère.

— Toujours selon madame Laferrière, aucun ami de la famille n'est susceptible de l'avoir approchée. Pourtant, son état ne peut tromper.

— Tu sous-entends que...

— Oui. Parce que l'archange Gabriel ne semble pas avoir récidivé au cours des deux derniers millénaires.

Chapitre 15

Quand sa femme posait sur lui un regard assassin, comme la veille au soir ou ce matin-là, à l'heure du déjeuner, Achille Laferrière éprouvait l'envie de déménager ses pénates dans son magasin de la rue Sainte-Catherine. Après tout, il aurait pu s'y installer très confortablement. Cependant, après avoir payé sa jolie maison dans un quartier aussi prestigieux, l'idée de l'abandonner le rendait fou de rage.

En conséquence, le mardi 23 décembre, il rentra de nouveau très tard. Et cette fois encore, à son arrivée, sa douce épouse fixait sur lui un regard sévère. Il n'y tint plus:

— Criss! Tu veux mon portrait? Qu'est-ce que t'as à me regarder d'même?

— Tu poses sérieusement la question?

Les entrailles du bonhomme se contractèrent un peu. Aux yeux de sa femme, tous ses gestes étaient répréhensibles. Or, elle avait l'habitude de l'ensemble de ses manquements, bien qu'aucun n'ait suscité une si grande colère.

— Tu vas dire c'que t'as?

— Selon le docteur Veilleux, ta fille est enceinte. Moi, je sais qu'elle n'a rencontré personne, parce que j'y vois. Ça laisse un seul candidat à la paternité.

L'homme accusa le coup. Dans une situation de ce genre, une seule attitude demeurerait possible:

— T'es folle! Lancer des affaires de même, c'est un cas de séparation. Comme si je pouvais faire une chose pareille.

Robertine ne cilla pas.

— C'est elle qui t'a dit ça? continua le père.

— Non. Elle m'a juste dit attendre après ses affaires depuis un mois.

— Si c'est vrai, ça signifie que tu ne la guettes pas si bien. Parce que pour faire un petit, faut un gars.

— Elle n'a rencontré personne. Il paraît qu'elle ne sait même pas comment viennent les enfants.

— Tu vois! Comment veux-tu qu'elle soit enceinte si elle ne sait pas?

— Le médecin, lui, ne doutait pas de son état, ni de l'identité du père. Tu pourras toujours aller discuter de ce sujet avec le docteur Veilleux.

L'homme commença vraiment à s'inquiéter.

— Il semblait assez convaincu pour parler d'avertir la police, ajouta-t-elle.

Achille se précipita vers l'escalier en égrenant un chapelet de jurons. De quoi ce médecin se mêlait-il? Personne n'avait à intervenir dans une famille. Quand il arriva sur le palier, il s'arrêta devant la porte de sa fille. Voilà quelques jours qu'il ne l'avait pas vue. Anna était dans sa chambre lors de son départ le matin tout comme à son retour le soir.

Il leva la main pour frapper doucement, quand du bruit au rez-de-chaussée l'amena à arrêter son geste. Sa femme se tenait au pied de l'escalier. Il s'empressa de s'enfermer dans la salle de bains.



Le lendemain matin, quand Achille descendit, il se trouva seul avec Marthe, la domestique.

— Comme d’habitude, monsieur? demanda-t-elle depuis l’embrasure de la salle à manger.

— Comme d’habitude.

Voilà vingt ans qu’elle posait la même question et qu’il donnait la même réponse. Jamais elle n’avait pris l’initiative de poser simplement l’assiette devant lui sans s’être enquis de ses désirs. Quand il eut terminé son repas, exceptionnellement, il alla s’asseoir au salon avec un journal dans les mains.

Un peu après neuf heures, Robertine descendit. L’homme aperçut Anna derrière elle.

— Remonte, ordonna la femme en se retournant à demi.

L’adolescente lui obéit immédiatement en voyant son père.

— Qu’est-ce que tu fais là? l’apostropha Robertine une fois dans le salon.

— J’ai décidé de m’accorder une heure de congé. Là, si je comprends bien, je ne peux plus être dans la même pièce que ma fille dans ma propre maison.

— Quoi, elle te manque? C’est beau pareil, l’amour paternel.

Dans les circonstances, il préféra écourter son petit congé.



Quand Gustave raccompagna une cliente lourdement enrhumée jusqu'à la porte de son cabinet, il fut interpellé d'une façon tonitruante:

— Il faut que je vous parle!

Laferrière s'était levé en même temps qu'un autre patient.

— Je pense que ce monsieur était là avant vous, répondit le médecin.

— C'est urgent, et vous savez pourquoi!

Le médecin se tourna vers les personnes en attente:

— Monsieur Laferrière vend des meubles rue Saint-Catherine. Si son comportement ici ressemble à sa façon de traiter ses clients, je pense que nous devrions tous acheter ailleurs.

Puis, il fit signe au père d'entrer dans son cabinet.

— Maintenant, même si je devine ce qui vous amène, vous allez me dire vous-même ce qui me vaut le déplaisir de cette visite.

— Ce que vous avez raconté à ma femme, c'est de la diffamation.

— Madame m'a consulté, j'ai répondu à son interrogation. Ce qui est couvert par le secret professionnel. Je ne vous ai pas accusé de quoi que ce soit en public.

— Vous ne pouvez pas mettre ça dans la tête de ma femme. Je vais vous poursuivre...

— Madame m'a déjà fait des menaces de ce genre. Honnêtement, celui de nous deux qui devrait craindre une poursuite, c'est vous. L'état de votre fille changera dans quelques mois. Sept mois, je pense. Après avoir été enceinte, elle deviendra mère. Je ferai le récit de la visite de mademoiselle devant monsieur le juge, si on me le demande.

— Vous ne pouvez pas prétendre que je suis le père...

— J'ai plutôt dit à votre femme, qui m'expliquait qu'Anna ne se trouvait jamais en présence d'un homme, que la règle souffrait au moins une exception. Vous vivez dans la même maison, n'est-ce pas?

Laferrière devait être un candidat à la crise cardiaque, compte tenu de sa respiration devenue haletante et de son faciès viré au violet.

— Maintenant, vous allez foutre le camp. Oh avant, une dernière chose: pour ce que vous avez fait, c'est cinq ans au moins, et le fouet.



Si Gustave doutait qu'un violeur d'enfant ne le poursuive vraiment devant les tribunaux, celui-ci pouvait certainement devenir une nuisance. Présentait-il une menace pour lui et sa famille? Pour en avoir le cœur net, après le départ de son dernier patient, il décrocha le téléphone afin d'être mis en communication avec le poste de police de Montréal. Il demanda à parler à l'inspecteur Eugène Dolan.

— J'vas voir s'il est encore là, répondit un policier.

En réalité, celui-ci ne quitta pas son siège, mais cria à tue-tête en masquant mal le cornet:

— Dolan, t'es encore icitte?

Bientôt une voix plus mesurée annonça:

— Ici l'inspecteur Dolan.

— Docteur Veilleux. Écoutez, je sais que le 24 décembre est mal choisi, seulement j'aimerais avoir une brève conversation en privé avec vous.

— Hmm... Je devrais être déjà parti du bureau. Vous pourriez plutôt passer chez moi.

— ... Je ne voudrais pas déranger.

— Si je vous y invite, c'est que cela me dérange moins que de vous attendre ici.

Le médecin prit l'adresse, rue Aylmer, et raccrocha.



La maison au revêtement de pierre datait d'une vingtaine d'années. Elle donnait une impression de solidité. Peut-être était-ce une précaution pour un policier. Il appuya sur le bouton de la sonnette. Juste dessous, une petite plaque de laiton portait l'inscription «Éléonore McDougall-Dolan, *photograph*». Des accents français au prénom, mais la profession nommée en anglais. Après un instant, la porte s'ouvrit sur une grande jeune fille rieuse.

— Je parie que vous êtes le docteur Veilleux.

— Pari gagné.

— Entrez. Papa vous attend dans son bureau. Moi, c'est Isobel.

C'était la forme écossaise du prénom Isabelle. Elle le laissa passer, puis tendit la main pour serrer la sienne. Après qu'il eut enlevé son chapeau et son manteau, elle les plaça dans la penderie. À proximité, il entendait quelques voix féminines. Quand il fut débarrassé de ses couvre-chaussures, Isobel lui indiqua l'escalier.

Au passage, dans le salon, il vit un sapin lourdement décoré, et dans la cuisine, trois adolescentes s'affairant autour d'une table. L'une était penchée sur un gros livre et en faisait la lecture à haute voix. Il était question du degré et du temps d'une cuisson.

Au pied des marches, Isobel déclara:

— Je vous laisse monter seul. Il n'y a que trois pièces à l'étage. Celle avec un grand lit, c'est la chambre de mes parents. Celle avec un petit lit, la mienne. Et dans la pièce où il n'y a aucun lit, vous trouverez mon père.

— Ah! Ce sera plus facile de me retrouver avec ces détails. Merci, mademoiselle Dolan.

Il la regarda aller rejoindre ses amies. Sa robe de velours convenait parfaitement pour les célébrations de Noël. Pour la protéger, elle portait un grand tablier. À l'étage il trouva sans mal le policier. Celui-ci avait enlevé sa veste et sa cravate pour endosser un cardigan. Il vint serrer la main du visiteur en s'excusant:

— J'ai tout entendu... Ma fille se fait une drôle de conception du rôle d'hôtesse. Je devrais peut-être lui en toucher mot.

— Ne faites pas cela. Aujourd'hui, j'avais besoin de voir une personne de cet âge visiblement heureuse de son sort.

— Là, vous m'intriguez.

En regagnant sa place derrière un vieux bureau, le policier lui désigna la chaise placée devant.

— Désolé de vous avoir demandé de venir ici. Je ne devais pas aller au poste de police aujourd'hui, et finalement, le temps de déposer une enveloppe, et j'ai été retenu toute une demi-journée.

— Ce n'est rien. En réalité, en m'invitant à venir ici, vous m'avez raccourci le trajet de moitié.

Après un silence, Veilleux poursuivit:

— Bon, je suis aussi bien de commencer: hier, j'ai reçu une jeune personne à peu près du même âge que votre fille. Elle est enceinte.

Le policier eut une grimace.

— J'ai vite constaté qu'elle ignorait comment cela avait pu se produire... Écoutez, j'ai dû lui apprendre que la cérémonie du mariage ne déclenchait pas une grossesse, qu'il fallait un autre élément. Elle m'a assuré n'avoir jamais été en contact avec un garçon ou un homme. Une information confirmée par sa mère.

Dolan n'avait maintenant aucun mal à deviner la suite. Veilleux continua:

— J’ai rappelé à madame que leur fille vivait avec ses deux parents, qu’elle était donc inévitablement en contact avec un homme. Elle m’a menacé de me poursuivre devant les tribunaux. Ce matin, son époux a forcé ma porte pour réitérer la même menace.

Le médecin marqua une pause, puis marmonna d’une voix sourde:

— C’est un crime. Il faut enfermer cet homme.

— La jeune fille a accusé son père?

Gustave secoua la tête de droite à gauche.

— Et la mère a-t-elle exprimé ne serait-ce qu’un seul soupçon devant vous?

— Non...

— Il est donc impossible pour vous de porter une accusation.

— Mais je sais que c’est vrai. Ce n’est pas la première fois que je vois une situation de ce genre.

Dolan ne voulut pas le contredire. Policiers, médecins et confesseurs ne pouvaient se faire une image idyllique de la famille canadienne-française.

— Pour qu’un policier enquête, quelqu’un doit porter plainte. Vous soupçonnez quelque chose...

— Je ne soupçonne pas, je suis certain. Vous n’avez pas vu cette jeune fille, ni les parents. Moi, je les vois à l’église tous les dimanches.

— Malheureusement, ce sont des suppositions. Si l’une ou l’autre avait accusé le père, ce serait différent. Si la mère portait des accusations en affirmant les avoir surpris, ce serait tout autre chose parce que là je pourrais débarquer chez eux dans la demi-heure.

Finalement, Gustave acquiesça. Les policiers n’avaient pas à enquêter chaque fois que quelqu’un suspectait un crime.

— Vous ne pouvez rien faire?

— Officiellement, non. Quand même, je vais prendre les coordonnées de cet homme au cas où il y aurait des développements. Sinon, peut-être qu'en voyant grossir le ventre de sa fille, la mère en viendra à vouloir que la police s'en mêle.

— D'accord... Je vous remercie de m'avoir reçu.

Gustave allait se lever quand son interlocuteur proposa:

— Je peux vous offrir à boire? Nous pourrions parler de l'un de vos anciens patients. Le gars avec une grande coupure sur le crâne.

Le visiteur se laissa convaincre. Bientôt, il tenait un verre de whisky dans la main.

— Cet homme paraît s'être bien remis, commença Dolan.

— Oui, au point d'avoir épousé ma belle-sœur et d'occuper un poste à l'École des hautes études commerciales.

— J'ai pu l'apprendre l'été dernier quand il a soutenu sa thèse. Comme je n'y ai pas compris grand-chose, je présume que c'était brillant. Il semble avoir totalement récupéré.

— Il me dit que ses souvenirs des quelques semaines avant cet incident sont encore un peu brumeux.

Une façon bien opportune de ne jamais parler du navire utilisé pour revenir d'Australie ou des personnes qui se trouvaient à bord.

— Votre épouse fait de la photographie professionnellement? enchaîna Gustave.

— Elle a même songé à offrir ses services comme photographe de scènes de crime. Compte tenu de la venue d'Isobel, elle s'est consacrée à des sujets plus innocents. Je pense que depuis 1908, elle a photographié la moitié des enfants nés à l'ouest du boulevard Saint-Laurent. Dommage qu'à l'est, on semble croire qu'elle ne parle pas un mot de français ou qu'elle demande trop cher. Son atelier est installé sous les combles de la maison.

— Je devrais peut-être revenir avec ma fille. Elle grandit si vite.

— Elle a quel âge?

— Deux ans et quelques mois la plupart du temps, et parfois vingt ans bien sonnés.

— Oui, je connais cette impression. Là, sur le mur, vous avez la photo de ma fille prise par sa mère.

Il s'agissait du gros plan d'un visage souriant d'une douzaine d'années.

— Et juste à côté, c'est la photo que ma fille a prise de sa mère.

Gustave avait reconnu la femme rencontrée parfois lors de soirées de bienfaisance. Dans la vie comme sur ce portrait, elle portait sa quarantaine avec beaucoup de grâce. Ils échangèrent encore quelques mots, puis le visiteur remercia de nouveau son hôte avant de redescendre.

Quand elle le vit, Isobel quitta ses amies pour le raccompagner jusqu'à la porte.

— Vous avez trouvé rapidement, je pense.

Même en affectant une mine sérieuse, l'adolescente riait avec ses yeux.

— J'ai eu de si bonnes indications.

Elle l'aida à mettre son manteau, lui remit son chapeau et tendit la main en disant:

— Je vous souhaite un beau Noël, docteur Veilleux. À vous et aux vôtres.



À l'heure du souper, Eugène et sa femme étaient dans le salon quand Isobel vint leur dire:

— Tout est prêt!

Pour leurs étrennes, elle avait décidé de s'occuper du repas. Depuis deux semaines, elle avait le nez fourré dans le gros livre *The White House Cookbook*, une belle édition avec une couverture toute rose, décorée de marguerites. Quand Éléonore s'assit, la domestique lui murmura :

— J'ai supervisé, mais elle a tout préparé avec l'aide de ses amies.

L'employée avait sans doute fait un peu plus que superviser, tout de même, Isobel avait travaillé sans relâche. En regardant sa fille faire le service, très soucieuse de s'appliquer, Dolan sentit une grande tristesse monter en lui. Quel genre d'homme pouvait faire ça à son enfant ?



Depuis le 24 décembre, Achille Laferrière doutait. Ce médecin lui avait parlé du fouet. Ça, c'était pour les criminels. Lui ne faisait que chercher un peu de la tendresse dont il était privé depuis si longtemps. Et puis, elle aussi aimait ça.

De son côté, Robertine ne relâchait pas sa surveillance. Même si le 24 en soirée, ils étaient allés en famille à la messe de minuit, qu'ils avaient mangé quelque chose à leur retour – un réveillon sans entrain –, jamais le père n'avait eu l'occasion de glisser quelques mots à sa fille.

Anna, de son côté, gardait résolument les yeux baissés. Ce qui avait été un jeu secret était devenu un sujet de honte. Parce que ces activités, qui la mettaient tellement mal à l'aise et dont elle ne devait parler à personne, n'étaient en fait pas du tout un jeu, mais un péché ignoble susceptible de la conduire tout droit en enfer.



Eugène Dolan regrettait un peu d'avoir accepté de voir le docteur Veilleux la veille de Noël. Cela avait jeté une ombre sur une célébration qui avait toutes les qualités pour être parfaite. En outre, quand il rentra au travail le vendredi 26 décembre, ce fut pour retrouver un lot de batteurs de femmes et d'enfants dans les cages en sous-sol. L'obligation d'être heureux une journée par an pesait très lourd sur les esprits obtus. Et si certains célébraient la naissance de l'enfant Jésus en battant les leurs, d'autres étaient prêts à tout pour leur donner de beaux cadeaux: entre l'heure de fermeture des commerces et le début de la messe de minuit, deux magasins de jouets de la rue Sainte-Catherine avaient été défoncés.

— Je vais m'en occuper, avait-il offert à son chef Pierre Bélanger.

Celui-ci avait succédé à Olivier Campeau en 1918, après le très court intermède qui avait permis à Joseph Tremblay d'occuper ce poste pendant quelques semaines. Le gros homme aux moustaches en guidon de vélo avait rétorqué:

— Bin arrive-moé pas avec Santa Claus les menottes aux poignets.

C'est en tramway que l'inspecteur se rendit dans la rue marchande. Puisque Dolan avait décidé de faire un détour avant de se rendre au premier magasin cambriolé, c'est tout près de Laferrière Furniture's qu'il descendit.

Rendu à l'intérieur du commerce, il demanda à un commis:

— Où puis-je trouver le grand patron?

— Prenez le monte-charge, tout au fond. Vous ne pouvez pas le rater, il n'y a que lui au dernier étage.

En traversant le local, Eugène apprécia la qualité de la marchandise. Même s'il n'y avait rien de très moderne, les meubles étaient solides et les prix, raisonnables. Ceux-là mêmes qu'abritaient les demeures des gens respectables soucieux de ne changer de décor qu'une fois tous les trente ans.

Le monte-charge servait à transporter la marchandise d'un étage à l'autre, et accessoirement, des clients ou des employés. Sous les combles, il put voir des commodes, des lits et des divans disparates. Des invendus qui changeraient de désignation après l'Épiphanie, pour devenir les «occasions d'après les Fêtes». Au fond, un homme trop gras et rougeaud se tenait derrière un bureau ministre encombré de papiers et de gros livres.

— Vous travaillez à votre bilan de fin d'année? demanda Dolan en se plaçant dans l'embrasement de la porte.

L'homme sursauta.

— Comme on est pas mal rendu à la fin de l'année, ça se peut. Vous, vous travaillez pour l'impôt?

Mince, noir de poil et engoncé dans des habits sombres, Dolan pouvait facilement incarner la promesse d'une mauvaise nouvelle. Comme un croquemort ou un inspecteur fiscal.

— Non, je travaille pour la police de Montréal.

Cette fois, il obtint toute l'attention de son interlocuteur. Celui-ci posa sa plume pour demander, après une hésitation:

— Qu'est-ce qui vous amène?

— Je peux m'asseoir?

Dolan n'attendit pas la permission pour occuper une chaise.

— C'est une curieuse histoire, en réalité. Bien loin de l'esprit du temps des Fêtes. Ça concerne une jeune fille avec un pain au four, comme on dit dans ma campagne, et l'identité du père.

— Le criss de docteur. Il n'a pas le droit de répandre ce genre d'histoire. Je pourrais le poursuivre pour diffamation!

En un instant, le policier eut la confirmation de l'histoire de Veilleux.

— Je vous conseille de le faire. C'est vraiment dégueulasse de raconter ça sur un bon père de famille, reprit Dolan en sortant un calepin et un

crayon de l'une des poches de son paletot. Vous allez me raconter toute l'histoire en détail. Je vous promets que s'il y a matière à porter des accusations, j'irai le cueillir dans son cabinet de la rue Durocher. Après tout, c'est facile: s'il n'y a pas de bébé, ce sera la preuve que cet homme est un malicieux.

— ... Je ne sais pas vraiment quoi vous dire. Il m'a lancé ça au visage dans son bureau et il n'y avait aucun témoin. Ce serait ma parole contre la sienne.

— Ah! C'est vraiment dommage, parce que colporter des choses aussi horribles sur quelqu'un... Les crimes des voleurs de la Banque d'Hochelaga paraissent bénins à côté d'un homme qui viole sa fille.

Le calepin et le crayon retrouvèrent leur place dans une poche. Ensuite Dolan se leva en laissant tomber:

— Je m'excuse pour le dérangement.

Le policier se dirigea vers la porte du bureau. Alors qu'il allait sortir, il se retourna pour demander:

— Finalement, il y a un bébé en route ou non?

— Il n'y a pas de bébé. Prenez-vous ma fille pour une salope?

— Certainement pas. Surtout s'il y a un bébé, en fait! Le père, par contre...

L'inspecteur laissa derrière lui un homme totalement désespéré.



Le jour de la Saint-Sylvestre, les Duval – en compagnie de madame Germain – se rendirent chez les Veilleux pour un souper tardif.

Les sœurs Germain s'étaient mises en beauté. Elles portaient des robes aux couleurs vives, taillées dans de beaux tissus. Le temps où la plus jeune

héritait des vêtements de son aînée était fini. Et si jamais elles en échangeaient un, c'était pour se souvenir de leur complicité quand elles étaient des jeunes filles à la recherche d'un bon parti. À ce jeu, Iris avait été la moins chanceuse des deux. Pourtant, à l'époque, sa relation avec le plus flamboyant des finissants en médecine de la promotion de 1914 avait provoqué une pointe de jalousie chez sa sœur. La vie avait de ces ironies, parfois.

Quand le repas fut terminé un peu après neuf heures, une longue négociation fut nécessaire pour convaincre Andrée d'aller au lit. Mère, grand-mère et marraine se succédèrent pour la border et lui raconter chacune un bout de l'histoire de Blanche-Neige.

Quand Iris redescendit la dernière, elle avoua :

— Je me suis engagée à la réveiller à minuit pour qu'elle puisse donner des baisers à tout le monde.

— Elle n'en a pas été privée ce soir, remarqua Gustave.

— Oh, ceux de minuit sont les plus importants. Ils permettent de bien commencer l'année.

Le regard de la jeune femme se porta sur la surface de la table. Les soucoupes pour le dessert et les tasses de thé avaient été déplacées afin de faire de la place à des documents.

— Je leur montrais notre récolte d'hier, l'informa Ève en désignant l'image d'un navire de la Cunard Line.

Préparer un voyage était presque aussi agréable que le réaliser. Les deux femmes étaient allées la veille à l'agence Thomas Cook and Sons, rue Sainte-Catherine Ouest.

— Vous rêvez de voyager avec une compagnie de l'Empire? demanda Samuel.

— ... Nous allons voyager avec la compagnie que vous voudrez, répondit Iris en englobant les deux hommes du regard.

C'était la réponse à donner à ceux qui, finalement, paieraient ce voyage. Mais Samuel n'avait pas l'habitude d'une pareille soumission et il ne désirait pas du tout en venir à jouer au petit chef.

— Je ne suis pas certain de vouloir assumer la responsabilité de choisir pour toi. J'espère que tu vas me dire précisément ce que tu souhaites vivre comme expérience, et je ferai la même chose. Par exemple, si tu n'as pas envie de venir voir des milliers de squelettes dans les catacombes, tu pourras aller voir une exposition de broderies des princesses de France au seizième siècle.

— Les princesses faisaient de la broderie? demanda Ève.

— Je n'en sais rien du tout. Je cherchais un exemple de ce que je ne veux pas voir, mais qui intéresserait Iris.

— Moi, les squelettes, je ne dirais pas non, intervint celle-ci.

— Alors nous irons ensemble et je chercherai des coins sombres pour t'embrasser.

— Et nous regarderons ailleurs pendant ce temps, les taquina Ève.

Finalement, les catacombes paraissaient faire l'unanimité. Ils convinrent de parcourir divers guides de voyage pour dresser chacun une petite liste de ce qu'ils ne voulaient pas manquer. Ils trouveraient bien le moyen de mettre tout ça en commun autour de quelques bons repas.

— Selon ton expérience, quel serait le meilleur moment pour voyager? demanda Gustave.

— Idéalement, ce serait en mai et en juin parce que les foules seront moins denses et qu'il fera moins chaud. En plus, il se tiendra une exposition des arts décoratifs à Paris. Ce sera l'occasion de voir ce qui est à la mode.

Pendant cette conversation, madame Germain buvait son thé à petite gorgée en démontrant un ennui profond. Cela tenait surtout au fait qu'aucune de ses deux filles ne demandait: «Maman, tu veux te joindre à nous?»

— Cette période de l'année me conviendrait aussi, dit Gustave. Et tout à l'heure, tu parlais des compagnies maritimes. Tu as une préférence?

— Pas pour une compagnie en particulier. Je suis tenté par l'une de celles qui offrent la *Cabin Class*.

Comme les autres fronçaient les sourcils, il expliqua:

— Je n'ai pas nécessairement envie de voyager en première pour voir Rockefeller. Par contre, si je ne suis pas en première, je ne veux pas non plus qu'un employé m'empêche de voir Rockefeller. Certains navires mettent tous les passagers dans une seule catégorie, la *Cabin Class*. Cela convient à des gens comme nous: la classe moyenne.

Samuel aurait dû préciser classe moyenne supérieure. Après tout, le seul prix de la traversée pour quatre personnes représenterait le salaire annuel d'un travailleur qualifié.

— Tu sais que c'est cher. En seconde, ou même en troisième, nous ferions un beau voyage.

Si Ève n'exprimait aucune préférence, elle gardait les yeux posés sur son époux. Plutôt que de parler argent, celui-ci se leva d'un bond:

— Princesse, que fais-tu là?

Andrée était debout au milieu de l'escalier, sa couverture favorite pressée contre son cœur. Il alla la prendre dans ses bras et revint se rasseoir. C'en était fini des efforts pour la faire dormir.

— J'attends les becs.

— D'accord. Sauf que demain, tu dormiras jusqu'à midi.

Finalement, une minute plus tard, elle dormait dans les bras paternels. Gustave revint au sujet qui préoccupait Iris et Ève:

— Comme je fais les mêmes investissements que Samuel, je suppose que nos moyens se ressemblent.

Ce serait donc en *Cabin Class* en mai et juin 1925 qu'ils partiraient tous en voyage. Si Andrée rêvait d'être une princesse un jour, à cet instant, sa mère et sa marraine croyaient l'être devenues.

OceanofPDF.com

Chapitre 16

Achille Laferrière avait beau nier avec véhémence, il savait qu'il se trouvait dans de sales draps. Dans tout au plus deux mois, Anna montrerait un ventre arrondi, et à partir de là, tous les habitants de la paroisse Saint-Viateur se questionneraient sur l'identité du père.

— Quand même, c'est étrange, dirait quelqu'un sur le parvis de l'église, elle ne va jamais nulle part! Par exemple, elle n'est jamais venue aux fêtes d'anniversaire de ma fille et je ne l'ai même jamais vue marcher seule sur le trottoir. Sa mère est toujours là.

À la fin, tous concluraient qu'il n'y avait qu'un seul candidat à la paternité possible. Toutefois, l'homme ne désespérait pas encore. Anna elle-même pouvait le tirer d'affaire. Aussi, tous les soirs et tous les matins, il tentait de parler à la jeune fille et chaque fois, Robertine montrait ses crocs:

— Tu vas la laisser tranquille!

Comme elle pouvait s'adresser à la police, il n'osait pas trop la défier. Le 31 décembre, le magasin avait fermé à midi. Pendant des heures, il attendit le bon moment, sans succès. Après souper, la jeune fille monta à sa chambre. Quand il lui emboîta le pas, ce fut pour avoir sa femme sur les

talons. C'est donc avec la seule compagnie d'une bouteille de Glenfiddich qu'il termina l'année 1924.

Passé minuit, il quitta sa chambre pour aller à la salle de bains. Ensuite, il écouta attentivement et perçut le son d'un ronflement. C'était l'occasion à saisir. Il frappa doucement à la porte de sa fille, sans obtenir de réponse. Posant sa main sur la poignée, il tourna et poussa. Après un pouce, la porte s'immobilisa et un bruit métallique se fit entendre. Robertine avait installé un entrebâilleur de porte à chaîne.

— Anna, tu m'entends? Ouvre... chuchota-t-il dans l'ouverture.

Il crut percevoir des pas.

— Ouvre.

Il poussa plus fort. Ce genre d'installation céderait au premier coup d'épaule, seulement le bruit risquait de réveiller sa femme.

— Ouvre, ma belle. Tu ne peux pas refuser de parler à ton père.

Il arrivait mal à mettre un peu de douceur dans son ton. À la peur s'ajoutait maintenant la colère.

— Nous nous sommes toujours bien entendus, tous les deux.

L'homme avait l'impression de sentir une présence, juste de l'autre côté de la porte. Évidemment, ce serait mieux de prendre sa fille dans ses bras pour lui demander son aide. Peut-être que juste avec la voix, il pouvait y arriver.

— Tu sais ce que ta mère projette? Me faire mettre en prison. Si ça arrive, je ne pourrai plus m'occuper de toi. Je ne pourrai plus payer la maison, la nourriture, les vêtements. Tu peux m'aider, par exemple. Tu sais, ce qu'on a fait ensemble, t'as juste à dire que c'est avec le garçon des Thibault que c'est arrivé. Comme ça, on va me laisser tranquille. Tu vas faire ça, hein? Demain, tu le diras à ta mère.

— Ce que tu m'as fait faire, c'est péché! fit une voix un peu hystérique.

Elle était bien là, séparée de lui par la seule épaisseur de la porte.

— Non, non. C'est de l'amour. L'amour, ça ne peut pas être mal. Surtout entre un père et sa grande fille...

Juste à ce moment, il entendit le bruit d'une détonation et une voix enragée:

— Salaud! Maudit salaud!

Puis une autre détonation. Bang!

Réveillée par les efforts de son mari pour forcer la porte de sa fille, Robertine se découvrait bien tardivement l'instinct de la protéger à tout prix. Ce petit pistolet, elle le gardait dans son panier à ouvrage pour se faire plus convaincante si son mari tentait encore de toucher Anna. Finalement, en le voyant arc-bouté contre la porte, elle avait fait feu.

Achille se plia en deux tout en essayant de se réfugier dans sa chambre. Bang! Bang! Il laissa entendre un cri avant de s'affaler de tout son long.

Robertine baissa son bras. Ce ne fut qu'à cet instant qu'elle entendit les hurlements aigus. Elle se précipita vers la chambre d'Anna:

— Ma petite! Je t'avais dit que je te protégerais. Il ne te touchera plus!

Après avoir passé quelques nuits blanches grâce à des siestes en après-midi, cette fois, elle s'était tout de même endormie sur la chaise placée près de sa porte.

— Ouvre-moi, ouvre-moi... supplia-t-elle. Tu seras en sécurité, maintenant.

Plus loin dans le couloir, elle distinguait la forme allongée de son mari dans la pénombre. Il gémissait tout en rampant.

— Ouvre, répéta Robertine à sa fille en laissant tomber le petit pistolet sur le sol.

Lorsqu'elle aperçut un trou rond dans la porte, elle se précipita de toutes ses forces contre le panneau de bois. L'entrebâilleur à chaîne céda. En

s'ouvrant à la volée, la porte heurta Anna avec une telle violence qu'elle fut projetée au sol.

— Tu n'as rien? Dis-moi que tu n'as rien! s'écria Robertine.

Si la balle était passée tout près de sa tête sans la blesser, le choc de la porte contre son front la laissait étourdie.

— Papa...

«Qu'il crève!» songea Robertine.

— Reste dans ta chambre. Je vais aller voir...

— Non. J'y vais avec toi.

Ce n'était pas le temps de soupeser si un homme comme Achille méritait la moindre piété filiale. La mère aida sa fille à se relever. En sortant de la chambre, elle ouvrit la lumière dans le couloir. Le père avait atteint la sienne, sans toutefois pouvoir y entrer. Le haut du corps était à l'intérieur, le bas, à l'extérieur. Son pyjama et son peignoir de couleur grise laissaient voir des taches sombres à la hauteur de l'épaule et du dos. Il avait été atteint de deux balles.

— Vas-tu m'achever ou tu vas appeler le docteur? articula-t-il avec difficulté.

— Ne me tente pas.

Seule, aurait-elle récupéré le pistolet pour tirer encore? Sans doute pas. Agir sous le coup de l'émotion était une chose; tirer de sang-froid en était une autre. Elle ajouta à l'intention de sa fille:

— Descends téléphoner au docteur Veilleux. Ensuite, reste en bas pour lui ouvrir.

La jeune fille demeurait interdite, comme paralysée, penchée à demi sur le corps de son père.

— Allez, descends.

Robertine la poussa un peu pour la faire sortir de sa torpeur. Quand Anna s'engagea dans l'escalier, la femme se mit à genoux près de son mari pour lui faire part de ses intentions:

— Là, c'est à toi de décider quelle histoire tu vas raconter. D'abord, sache que si tu portes plainte contre moi, je pense que monsieur le juge me donnera quand même une médaille pour avoir défendu ma fille. Après tout, la petite est enceinte.

Achille grogna, peut-être de douleur, peut-être de dépit. Son épouse n'avait pas terminé de mettre les points sur les «i»:

— Moi, je vais présenter ça comme un accident. Je me suis réveillée et j'ai vu un homme dans la pénombre en train de forcer la porte de ma fille. J'ai tiré. Quand je me suis aperçue de la méprise, il était trop tard. Et toi, si tu as fait tout ce grabuge, c'est que tu étais saoul. D'ailleurs, tu empestes.

En bas, elle entendait la voix affolée d'Anna au téléphone avec le docteur Veilleux.

— Elle a bon cœur... Si tu insistes, peut-être qu'elle acceptera de te revoir. Seulement ça ne se passera pas comme ça. Quand tu seras en état de te déplacer, tu te trouveras une autre place où habiter, et tu vendras ici. On se séparera légalement ou pas, mais jamais je ne te reverrai, sauf pour les procédures, et surtout, jamais tu ne reverras Anna. Elle prendra mon nom de fille, nous irons vivre ailleurs, et tu t'assureras que nous ne manquions de rien. Parce qu'ici, elle va passer pour une fille perdue. Tout le monde la regardera de haut.

Achille laissa entendre un râle. Était-ce une façon de donner son accord, ou une première manifestation de son agonie? Dans un cas comme dans l'autre, pour Robertine, le résultat serait le même: sa fille ne le reverrait plus jamais.



Chez les Veilleux, quand l'horloge avait sonné minuit, Andrée s'était réveillée juste assez longtemps pour recevoir et donner des bises. Cependant, les chances étaient grandes qu'elle n'en garde aucun souvenir le lendemain. Ensuite, les grandes personnes s'étaient réunies dans le salon pour attendre le taxi. Samuel avait eu la bonne idée de le réserver en après-midi. Autrement, lui, sa femme et sa belle-mère en auraient été quittes pour se geler un peu les oreilles.

C'est à cet instant que le téléphone sonna. Gustave échangea un regard avec sa femme. Un appel pendant la première heure d'une nouvelle année n'annonçait rien de bon, d'habitude. Quand il décrocha, ce fut pour entendre une voix juvénile et haut perchée:

— Docteur, c'est mon père! Il y a eu un... accident.

— Qui parle?

— Mademoiselle Laferrière.

— Je viens tout de suite!

Quand il eut raccroché, il expliqua la situation en quelques mots.

— Le plus simple serait que tu montes avec nous, offrit Samuel. La voiture arrive à l'instant.

Samuel alla embrasser sa belle-sœur une dernière fois, puis il endossa son paletot. Quand Iris s'exécuta à son tour, elle murmura à sa sœur:

— Cette semaine, nous devrions aller à la bibliothèque municipale pour feuilleter des livres sur la France.

Avec cet enthousiasme, elles risquaient d'avoir suffisamment de propositions d'activités pour occuper un séjour de deux ans. Gustave était descendu pour aller chercher son sac noir de médecin. Il fut le dernier à sortir.

Il fallut seulement quelques minutes pour atteindre la jolie demeure de la rue Bloomfield. Le médecin descendit après de nouvelles salutations. Quand la voiture s'engagea sur le boulevard Saint-Joseph, Iris laissa tomber d'un air soucieux :

— Je me demande de quel genre d'accident il s'agit. Je m'inquiète pour cette jeune fille, car je la crois très isolée. J'ai l'impression que j'étais devenue sa seule véritable amie.



À peine Gustave avait-il appuyé sur la sonnette que la porte s'ouvrit. Anna serrait son peignoir contre son cou.

— C'est mon père, souffla-t-elle en s'effaçant pour le laisser entrer.

Tout en enlevant son paletot et ses couvre-chaussures, il remarqua :

— C'est vous aussi, fit-il en pointant son front.

— Ce n'est rien, je me suis frappé contre une porte.

— Tout de même, faites-moi plaisir. Mettez un peu de neige dans un sac en caoutchouc et posez-le sur votre tête.

Finalement, ce fut Marthe, la domestique, qui répondit :

— Je vais m'en occuper.

La vieille demoiselle logeait dans un appartement minuscule aménagé dans le sous-sol. Les coups de feu l'avaient tirée du lit, mais son bon sens lui disait que si quelqu'un utilisait l'étage comme champ de tir, mieux valait prendre tout son temps pour se montrer. À la fin, elle avait attendu qu'un étranger à cette maison se manifeste.

— Je vous remercie. Autrement, son mal de tête deviendra insupportable.

Gustave reprit son sac de cuir en demandant :

— Où se trouve-t-il?

— À l'étage. Maman est avec lui.

Il les vit à la même place, lui couché sur le ventre sur le plancher, et elle agenouillée à ses côtés. Pour une personne moins bien informée, ils offraient l'image d'un couple uni dans le malheur.

— Qu'est-ce qui s'est passé?

— Une tragédie. Il a trop bu, il a quitté sa chambre en faisant tout un vacarme. J'ai cru qu'un voleur était entré dans la maison, j'ai vu une ombre qui tentait de forcer la porte de ma fille, alors j'ai tiré.

La situation ne prêtait pas à la contestation de ce récit tiré par les cheveux. Gustave avait deviné sans mal la cause des blessures. Deux petits trous étaient bien visibles. L'un dans l'épaule, l'autre dans le dos. Heureusement, ni le cœur ni la colonne vertébrale ne s'étaient trouvés sur le chemin des projectiles. Toutefois, un poumon pouvait avoir été atteint.

— Madame, descendez appeler l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame.

— ... Ou nous pouvons le mettre dans son lit et vous feriez ce qu'il faut?

— Si vous tenez à ce qu'il crève, ce serait une solution, en effet.

C'était lui lancer un défi. Finalement, elle se dirigea vers l'escalier après qu'il lui eut donné le numéro de téléphone. Quand elle fut partie, le médecin demanda au blessé:

— Qu'est-ce qui s'est passé, exactement?

— Elle vient de vous le dire. J'ai un peu trop bu, puis en allant à la salle de bains, je me suis enfargé dans mes pantoufles... C'est pas vrai que j'ai voulu entrer dans la chambre de la petite.

— Cela doit faire un bon moment déjà que vous et votre femme ne vous êtes pas aussi bien entendus sur le même sujet.

Quand Gustave se releva, le blessé demanda:

— Vous allez me laisser comme ça, à terre?

— Je pense que moins vous bougerez, mieux ce sera. Ne vous en faites pas, les ambulanciers procéderont tout en douceur.

Le médecin regarda autour de lui. L'arme était sur le parquet, près du mur. Il hésita à la prendre. À l'Hôtel-Dieu, Jolicœur l'avait entretenu des empreintes digitales assez souvent pour l'inciter à la prudence. Or, dans la situation présente, celle qui avait tiré n'en faisait pas mystère. Alors il la ramassa.

C'était une arme de calibre .25, la favorite des femmes à cause de sa légèreté et de l'absence de recul. À Montréal, des milliers d'entre elles en possédaient une. Celle-là, nickelée et avec une crosse recouverte de nacre, ressemblait à un jouet. Malgré tout, elle pouvait enlever tout son enthousiasme à un agresseur, quand elle ne le tuait pas, tout simplement. Il la glissa dans la poche de sa veste.

Ensuite, Gustave s'avança dans la chambre qui s'ouvrait devant lui. Il devina que c'était celle d'Anna. L'endroit s'accordait à son allure de petite fille. Deux détails retinrent son attention. L'entrebâilleur à chaîne placé à l'intérieur n'était plus d'aucune utilité. Quelqu'un s'était acharné jusqu'à faire céder les vis qui le fixaient au cadre de la porte. Puis, il y avait un trou dans le bois. Le médecin vit un autre impact de balle dans le mur près de la porte. Deux autres plombs étaient nichés dans le corps du blessé. Madame Laferrière n'avait pas fait dans la dentelle. Il marcha jusqu'à la troisième chambre et ouvrit la porte. Une chaise était disposée tout près pour visiblement faire le guet. Récemment, cette femme avait multiplié les efforts pour protéger sa fille. Cette attention arrivait toutefois bien tardivement. Les premières visites de cet homme dans la chambre d'Anna dataient sans doute de plusieurs années.

Gustave entendit des pas dans l'escalier:

— Vous cherchez quelque chose?

— Je regarde pour comprendre ce qui s'est vraiment passé.

La femme serra les mâchoires. Cependant, il était trop tard pour regretter de lui avoir demandé de venir.

— Les ambulanciers devraient être là d'ici cinq minutes. Vous pouvez redescendre pour les attendre.

— Je vais plutôt demeurer au chevet de mon blessé. Rejoignez votre fille.

Devant l'air soupçonneux de madame Laferrière, il précisa:

— J'ai vu ce qu'il y avait à voir. Ne vous inquiétez pas, je ne partirai pas avec vos bijoux.

Ils se défièrent du regard pendant quelques secondes, puis Robertine descendit. Comme Achille avait recommencé à se plaindre, le médecin retourna vers lui pour prendre son pouls.

— Votre situation est stable. Accrochez-vous, l'aide ne tardera pas à arriver.

Gustave eut raison. Bientôt, deux hommes montaient l'escalier avec un brancard. Il s'assura qu'ils le laissaient sur le ventre et l'attachaient solidement. Il ne paraissait pas rendu à ses dernières extrémités, quoique dévaler les marches cul par-dessus tête ne l'aiderait pas à récupérer.

Dix minutes plus tard, après avoir examiné la tête d'Anna, il posa un genou sur le sol pour voir ses yeux malgré sa mauvaise habitude de fixer le plancher.

— Si ça n'allait pas, vous me le diriez?

Elle acquiesça d'un geste de la tête.

— Vous avez reçu un vilain coup et avec ces événements... Si cela vous semble préférable, je peux vous conduire moi-même à l'Hôtel-Dieu et

demander que sœur Marie-des-Anges s'occupe de vous. Elle a à peu près votre âge, elle saura vous mettre en confiance.

— Personne ne peut mieux s'occuper de ma fille que moi, le coupa madame Laferrière, arrivée par derrière.

— Madame, ne m'amenez pas sur ce terrain. Nous savons tous les deux que dans ce domaine, vos bons soins ont failli.

Le coup porta. Avant qu'elle ne retrouve toute son agressivité, il continua:

— Incitez-la à garder ce sac de glace sur le front aussi longtemps que cela lui fera du bien, et donnez-lui de l'aspirine. Je compte la voir bientôt à mon bureau pour assurer un suivi, pour ça, et pour le reste. Ne me reconduisez pas, je connais le chemin.



Quand il revint chez lui, Gustave trouva sa femme encore assise au salon. Elle le rejoignit dans l'entrée pour demander:

— Cet accident était-il en lien avec l'état de la jeune fille?

— Oui, et malgré les prétentions de celle-ci, ça n'avait rien d'un accident.

Après avoir enlevé son manteau et ses couvre-chaussures, il prit le pistolet dans une poche de sa veste pour le lui montrer et le mettre ensuite dans sa sacoche de cuir de praticien.

— Au moins quatre coups de feu ont été tirés, et deux balles se sont fichées dans le corps du bonhomme.

— Bien fait pour lui, affirma Ève. C'est la jeune fille?

— Non, la mère.

Dans le salon, il lui répéta la version de l'«horrible méprise» rapportée par la mère.

— Voilà ce que moi, je crois: Laferrière a voulu pénétrer dans la chambre de sa fille et sa femme l'en a empêché, conclut Gustave.

— Quel est son intérêt à inventer une autre version?

— Je pense que la mère préfère rester discrète sur l'état de sa fille. Si elle admettait que le geste était intentionnel, il lui faudrait bien justifier pourquoi.

Gustave s'arrêta devant le meuble où il rangeait ses alcools et se versa un whisky. Du regard, il interrogea sa femme, qui refusa toute boisson. Quand il la rejoignit sur le canapé, celle-ci commenta:

— L'état de sa fille se remarquera bientôt.

— Les vêtements d'hiver permettront de garder le secret plus longtemps. De plus, selon Iris, elle ne voit personne. Cela peut passer inaperçu encore pendant quelques semaines. Évidemment, quand ce sera trop visible, la jeune fille sera exilée dans un endroit discret pour cacher sa faute.

Pour les plus nantis, c'était souvent du côté des États-Unis. Des établissements de santé se faisaient une spécialité de s'occuper de cette clientèle. Loger une jeune fille pendant quelques mois et lui permettre d'accoucher rapportait déjà pas mal d'argent. Et les bébés offerts en adoption amélioraient encore les profits.

— En parlant d'Iris... Elle éprouve de la sympathie pour Anna, tout en se désolant de ne pas avoir d'enfant. Si elle prenait celui à naître? proposa Ève.

— Voilà une situation parfaite pour se retrouver bien vite en plein drame.

Aucune mère n'abandonnait son enfant sans éprouver d'amers regrets. En sachant dans quelle famille il avait été recueilli, Anna serait tentée de le voir régulièrement et peut-être même de le réclamer un jour. Un scénario susceptible de gâcher la vie de la mère naturelle, des parents adoptifs, ainsi que celle de l'enfant.

— La nouvelle loi prévoit un abandon définitif, plaيدا Ève, et l'anonymat des parents adoptifs.

— Sauf que là, toutes les deux se connaissent. Anna pourrait vouloir reprendre ses cours de piano un jour. Ou alors elle rencontrera Iris dans la rue en compagnie d'un enfant aux cheveux et aux yeux noirs.

— Pourtant, ce serait parfait, puisqu'il s'agit d'un enfant de notre milieu et dont les parents sont en bonne santé.

Les paroles d'Ève contenaient tout un univers de préjugés. Comme si l'enfant d'une Outremontaise représentait un meilleur choix d'adoption que celui d'une jeune mère moins nantie.

— Si tu crois à l'hérédité des valeurs morales, l'identité du père de cet enfant devrait t'inciter à la prudence.

— Tu crois que... ça se transmet?

— Je ne sais pas. Quand on veut expliquer le comportement délinquant de quelqu'un, tout de suite, on évoque son milieu d'origine. Je pense plutôt qu'un enfant adopté très vite après sa naissance va ressembler à ses nouveaux parents.

C'était poser en quelques mots le problème de l'innée et de l'acquis dans le développement de la personnalité. Être criminel – ou taré – tenait-il aux gènes de nos parents? Si oui, les descendants d'Achille Laferrière et de sa fille seraient bien peu recommandables. Gustave croyait plutôt que l'éducation reçue faisait foi de tout. Un enfant élevé par Iris et Samuel ressemblerait à Iris et Samuel.

— Cela étant dit, je reçois en consultation quelques jeunes filles enceintes chaque année. Évidemment, si les circonstances sont favorables, je pourrais le faire savoir aux Duval. Je veux dire, si les chances de maintenir absolument l’anonymat sont excellentes.

Le médecin vida son verre, se leva de son siège et tendit la main à sa compagne.

— N’en parle pas à ta sœur, ce serait peut-être créer un faux espoir. Si une occasion se présente, je penserai à elle. Tu viens dormir?



Le lendemain, Gustave se leva avant sa femme et sa fille. Toutefois, Ivanie était déjà à son poste dans la cuisine. Après l’avoir informée que toute la famille déjeunerait – ce qui signifiait ne pas communier lors de la première messe de 1925 –, il se rendit au salon afin de téléphoner chez les Dolan.

Une voix féminine lui répondit en anglais, sans doute la maîtresse des lieux, et lui passa son époux.

— Après avoir un peu gâché votre Noël, je viens faire la même chose avec votre jour de l’An, annonça-t-il d’emblée au policier.

— Pardon?

— Désolé, ici le docteur Veilleux. Je voulais vous rapporter les dernières péripéties chez les Laferrière. La nuit dernière, monsieur a accidentellement reçu deux balles dans le dos. Des balles tirées par madame.

Il y eut un silence, puis le policier commenta:

— Les gens ne sont pas conscients des dangers de ces accidents domestiques. À votre façon d’aborder le sujet, je devine que le

malchanceux est toujours en vie.

— J’ai quitté son domicile après l’avoir fait transporter à l’Hôtel-Dieu. Je ne craignais pas pour sa vie.

— Bon, je passerai à l’hôpital en matinée demain afin d’entendre les détails. Vous serez là?

— J’y serai.

— J’en profiterai donc pour vous demander votre version des faits.

La conversation se termina sur l’échange de vœux de bonne année. Dans la minute suivante, Andrée descendit, un petit air maussade sur le visage. Elle n’avait pas encore tout à fait l’âge pour se coucher après minuit.



Gustave venait de terminer sa tournée des malades de la salle commune quand une religieuse un peu préoccupée vint lui apprendre qu’un policier demandait à le voir dans l’entrée. Pourtant, les visites des forces de l’ordre n’étaient pas si rares, surtout quand un blessé par balle venait d’y être admis.

Quand il rejoignit Dolan, il y eut un échange de poignées de main.

— Le client se porte assez bien pour recevoir ma visite?

— L’un de mes collègues a extrait les deux balles hier. Il est certainement faible et endolori, mais dans deux ou trois jours, il pourra poursuivre sa convalescence à la maison.

— Grâce aux bons soins de madame.

Le sarcasme pointait dans le ton de l’inspecteur.

— À ce sujet, l’autre nuit, j’ai cru plus prudent de partir avec ceci afin de prévenir un nouvel “accident”.

Le médecin entraîna son interlocuteur un peu à l'écart pour ouvrir sa sacoche de cuir et en sortir le petit pistolet.

— Maintenant, madame Laferrière déposera peut-être une accusation de vol contre moi.

Dolan prit l'arme en prenant bien soin de la pointer vers le mur, puis il enleva le chargeur pour le glisser dans l'une de ses poches.

— Je parie que vous avez laissé une balle dans le canon, grommela-t-il. Gustave le regarda éjecter la munition.

— ... C'était imprudent?

— Étant donné qu'il était rangé avec tous vos instruments de docteur dans ce sac, oui, c'était imprudent.

— C'est une bien petite arme... C'est assez puissant pour tuer un homme?

— Certainement, si la balle touche un organe vital. Maintenant, racontez-moi ce qui s'est passé.

Le médecin relata l'appel téléphonique reçu un peu après minuit, son arrivée dans la maison et la version de l'accident donnée par Robertine Laferrière.

— Elle m'a dit avoir entendu du bruit, être sortie de sa chambre et avoir aperçu un homme devant celle de sa fille. Elle a donc tiré. J'ai vu un impact de balle sur le mur et un autre sur la porte. Laferrière en a reçu deux. La porte de la chambre d'Anna était équipée d'un entrebâilleur à chaîne. Sans doute à cause d'un coup d'épaule, les vis étaient arrachées du cadre.

— La présence de cet équipement prouve qu'elle redoutait la visite de quelqu'un dans sa chambre. Votre théorie à vous, c'est que le bonhomme a tenté de s'en prendre à elle, et madame a tiré?

— Vous pensez que j'ai tort?

— Je pense au contraire que vous avez raison. Malheureusement, s'ils s'en tiennent à leur récit, je ne pourrai aller plus loin. Maintenant, si vous voulez bien me conduire à monsieur Laferrière, j'irai écouter ce gros mensonge de sa bouche.

Le blessé avait réclamé une chambre privée, et par un curieux hasard, on l'avait installé dans celle occupée par Samuel trois ans plus tôt. L'homme était très pâle, sans pour autant être à l'article de la mort. Il reprit studieusement sa version de l'accident, tout en insistant sur un détail :

— J'avais bu pas mal, ça se peut que j'aie fait assez de bruit pour lui faire peur.

— Surtout que quelqu'un s'en était déjà pris à votre fille, puisque celle-ci est enceinte.

— Ouais. J'y ai pensé depuis votre visite au magasin. C'est vrai qu'elle ne sort pas beaucoup, mais je sais que l'un des fils Thibault lui tournait autour. Quand elle m'en a parlé, j'aurais dû m'en occuper.

Tant qu'à broder, le bonhomme entendait relier ensemble toutes les ficelles. Le policier quitta bientôt l'hôpital, certain que cette enquête n'irait pas plus loin, à moins que madame Laferrière ne change son récit.



Samedi, Gustave se rendit dans la chambre de Laferrière en compagnie de sœur Saint-Calixte. Celle-ci défit les pansements pour révéler la peau littéralement peinte à la teinture d'iode. Il y avait deux minuscules blessures refermées avec un seul point. Il avait été possible de récupérer les balles en introduisant une pince très effilée, sans devoir couper tout autour.

Pendant que la religieuse le pensait de nouveau, le médecin déclara :

— L'autre soir, je craignais que votre poumon ait été atteint, heureusement ce n'est pas le cas. Nous sommes samedi, je repasserai lundi. À moins d'une détérioration très improbable de votre état, vous pourrez sortir à ce moment-là.

— J'aimerais demeurer ici jusqu'à ce que je sois capable de prendre soin de moi.

Après une pause, il ajouta sur un ton grinçant:

— Vous connaissez ma femme. Soigner un estropié, ce n'est pas vraiment son genre.

— Ma sœur, dit Gustave en s'adressant à la nonne, cela sera-t-il possible?

— J'enverrai la sœur économe afin d'établir le prix de la pension. Mais si on doit récupérer la chambre pour quelqu'un qui en a vraiment besoin, vous partirez. Après tout, si votre femme ne veut pas vous toucher, il y a des annonces d'infirmières qui offrent des services à domicile dans le journal.

Chapitre 17

Eugène Dolan entendait se livrer au dernier acte d'une enquête de police sur un crime inexistant. Parce qu'il doutait beaucoup que les protagonistes sortent de leurs mensonges. Après avoir appuyé sur le bouton de la sonnette de la jolie maison de l'avenue Bloomfield, il se retourna pour contempler le parc de l'autre côté de la rue.

Madame Laferrière ouvrit bientôt.

— Madame, fit-il en lui mettant sa plaque sous le nez, j'aimerais vous parler.

— La police? Pour quoi faire?

— C'est la routine quand une personne est blessée par des coups de feu.

Robertine pensa lui fermer au nez, même si elle savait bien que cela n'aiderait pas sa cause. En poussant un soupir lassé, elle s'écarta pour le laisser passer. Tout de même, elle ne put s'empêcher d'ajouter:

— Ça, c'est un coup du docteur Veilleux.

— Un médecin doit signaler ce genre de situation. Qui sait, un jour, vous profiterez peut-être de son zèle.

Le policier enleva ses couvre-chaussures, mais au grand soulagement de son hôtesse, il garda son paletot et tint son chapeau à la main. Il n'entendait

donc pas s'attarder longtemps.

— Où pouvons-nous parler sans risque d'être entendus?

— Allons dans la salle à manger.

La femme ferma soigneusement les portes françaises dans son dos et lui désigna la chaise placée au bout de la table. Celle du père. La délicate attention tira un sourire à Dolan. Dans cette maison toutefois, ce n'était pas nécessairement celle du véritable chef de la famille.

— D'abord, je tiens à vous remettre ceci.

Il tira le chargeur et le petit pistolet de sa poche pour les lui tendre.

— Soucieux de la santé des membres de la maisonnée, l'autre soir, le docteur a jugé plus prudent de le mettre dans son sac. Comme les esprits doivent être un peu plus calmes aujourd'hui, je vous le redonne. Sans les cartouches restantes, cependant.

Pendant qu'il prenait place à table, Robertine déposa l'arme sur le buffet, puis vint s'asseoir en face de lui.

— Je suis allé interroger votre mari à l'hôpital, hier. Je suppose qu'il vous l'a dit.

Un bref instant, Robertine s'inquiéta. L'idiot avait-il raconté les événements tels qu'ils s'étaient produits? Comme elle demeura silencieuse, le visiteur continua:

— Quoi, vous n'êtes pas allée le voir? À cause d'un sentiment de culpabilité? Vous ne devriez pas. Ça se voit tous les jours qu'une femme prenne son mari des vingt dernières années pour un intrus et qu'elle lui tire deux balles dans le dos.

— ... Pourquoi êtes-vous venu ici? Pour m'arrêter?

— Pourquoi ferais-je ça? Les événements ne se sont pas passés comme je viens de le dire? Vous avez vu un homme devant la porte de votre fille, et vous avez craint pour elle. Je ne crois pas que ma femme hésiterait à vous

imiter dans des circonstances identiques. Je dis bien identiques. Parce que, en fait, c'est un peu différent chez moi. La chambre de ma fille ne se verrouille pas de l'intérieur.

— Où voulez-vous en venir, à la fin?

— Juste ça. Ma femme aurait fait la même chose. Ce qui est dommage, c'est que vous ne l'ayez pas fait dès le début. Ainsi, vous n'auriez pas eu besoin de mettre une serrure.

Le reproche implicite valait une gifle en plein visage. La suite fut pire:

— D'un autre côté, pendant que ses attentions se portaient ailleurs, vous aviez la paix.

Elle se leva, comme mue par un ressort.

— Je vous conseille de vous calmer, reprit Dolan. Avec ce que je sais, je pourrais être venu ici avec un mandat d'arrêt. Cela dit, je suis bien conscient que jamais un jury ne vous condamnerait. Les journaux vous encenseraient pour avoir pris ainsi la défense de la chair de votre chair. Ma lecture des événements est plus près de la vérité: vous avez réagi après des années d'abus. Rien qui ressemble à un grand dévouement maternel. Vous saviez très bien sur qui vous tiriez. Seulement personne ne me croirait.

Le silence se prolongea ensuite. Il entendit une horloge sonner onze heures. Madame Laferrière gardait maintenant ses yeux fixés sur la surface de la table.

— Évidemment, si votre époux portait plainte contre vous pour tentative de meurtre, au lieu de parler d'un accident, je devrais vous arrêter, avec exactement le même résultat: votre acquittement. Tout le monde dirait qu'il méritait de recevoir ces balles. Évidemment, il se taira pour échapper à la prison pour inceste. Vous lui avez expliqué tout ça, il sait que vous avez raison. Je comprends aussi votre motivation. Vous ne cherchez pas à le

protéger d'un châtiment. Vous souhaitez éviter à votre fille la honte et la culpabilité, si tout cela devenait public.

— ... C'est déjà tellement difficile pour elle. Au moins, comme ça, elle ne sera pas pointée du doigt jusqu'à la fin de ses jours.

— En même temps, ça vous prive du plaisir de le voir en prison. Je suppose que votre silence tiendra aussi longtemps qu'il assurera votre subsistance à toutes les deux, et qu'il gardera ses distances.

Robertine cligna des yeux, deux larmes glissèrent sur ses joues.

— Moi, j'en ai fini avec cette affaire, conclut Dolan en se levant. N'en voulez pas trop au docteur Veilleux. Son indiscretion m'a permis de connaître vos motifs. Je les respecte. Inutile de me reconduire, je trouverai mon chemin. Je vous laisse ma carte professionnelle avec mon numéro à la maison. Au cas... Appelez-moi avant d'ouvrir une nouvelle boîte de cartouches.

Quand il eut quitté la pièce, il entendit un sanglot.



Le lundi suivant, Achille Laferrière prenait toujours ses aises dans sa chambre de l'Hôtel-Dieu. La sœur économe lui avait fait un prix pour lui permettre de demeurer là jusqu'au samedi suivant. Elle avait également accepté de téléphoner à son plus vieil employé au magasin pour lui demander qu'il vienne le visiter à l'hôpital.

Le petit homme prénommé Ernest se présenta après la fermeture du commerce. D'entrée de jeu, il déclara:

— Patron, ça me fait tout drôle de vous voir ici. Qu'est-ce qui vous est arrivé?

— Un accident si bête que je ne vais pas te le raconter. Une chute à la maison... Je pourrais être sorti déjà, mais avec ma femme, ça ne s'améliore pas.

Au fil des ans, pour le bénéfice des employés de Laferrière Furniture's, il avait décrit son épouse comme une affreuse mégère. Il appuya juste un peu plus fort sur le trait:

— Elle va finir par mettre de la mort-aux-rats dans ma soupe. C'est un peu pour ça que je voulais te parler. Cette semaine, peux-tu faire venir un homme pour qu'il construise des cloisons au grenier, pour faire une espèce de *flat* avec une fenêtre sur Sainte-Catherine. Tiens, un peu comme ça.

Il allongea la main pour prendre une feuille posée sur la table de chevet. L'employé découvrit le plan grossier d'une pièce double comprenant un salon, une chambre et un petit cagibi pour l'installation d'une salle de bains.

— J'aimerais ça que l'espace de vie soit terminé samedi pour que je puisse y coucher quand je sortirai d'ici. Pour la toilette, je contacterai un plombier au début de la semaine prochaine.

— Vous allez vivre là pour de bon?

L'homme d'une cinquantaine d'années paraissait perplexe. Pour lui, c'étaient les femmes détestables qui partaient. On appelait ça faire maison nette.

— C'est presque ça que je fais déjà, de toute façon.

Le Glenfiddich serait tout aussi amical à cet endroit qu'il l'avait été dans sa petite chambre de l'avenue Bloomfield. Pour les repas, les restaurants abondaient dans cette partie de la ville. Et pour le «sentimental», si l'envie lui en venait, le *Red Light* n'était qu'à deux pas.



Finalement, le 10 janvier, sœur Saint-Calixte vint dire à son «locataire» de vider les lieux avant midi. Dans sa mansuétude, elle offrit même de lui appeler un taxi. La difficulté, c'était que cet homme était arrivé avec un peignoir et un pyjama sur le dos, pieds nus. Et aucun de ces vêtements ne pouvaient être porté de nouveau.

— Ma sœur, vous n'allez toujours pas me mettre dehors tout nu.

Comme l'épouse de ce malotru n'était pas venue le voir une seule fois, l'hospitalière comprit qu'elle ne viendrait pas lui porter de quoi se vêtir. Heureusement, il avait une solution toute prête.

— Vous allez appeler le gars qui est venu me voir lundi et lui demander de revenir avec le linge de rechange que je garde dans mon bureau. Dès qu'il sera arrivé, je m'habillerai et je partirai.

La vocation de cette religieuse tenait pour beaucoup à sa résolution de ne jamais accepter d'obéir à un homme médiocre. Après trente ans dans les ordres, il venait de lui prouver qu'elle avait bien fait, car c'était insupportable.



Une heure plus tard, Ernest entra dans la chambre en tenant un grand sac de papier kraft.

— Patron, j'ai les bottes, mais vous n'aviez pas de manteau d'hiver au bureau.

— Alors j'espère que le taxi, ce n'est pas une décapotable, sinon c'est pour une pneumonie que je reviendrai ici. Là tu vas sortir, le temps que je m'habille.

L'employé obtempéra sans rouspéter. Certaines choses lui paraissaient tout à fait déplacées, dans les rapports entre un patron et son homme de

confiance. Achille fit une petite grimace en endossant sa chemise et sa veste. Son dos demeurait très douloureux à cause des blessures. Avant de partir, il récupéra la facture de l'hôpital posée sur le chevet.

— Ernest, le questionna-t-il en sortant dans le couloir, j'espère que tu te souviens comment sortir de cet endroit. Parce qu'à mon arrivée, j'étais couché dans un lit à roulettes.

Dehors, Achille hâta le pas pour aller s'asseoir dans la voiture, tout en serrant sa veste sur sa poitrine. Son compagnon venait à peine d'y prendre place aussi quand il indiqua au chauffeur:

— Vous me laisserez juste devant l'entrée principale chez Dupuis.

Puis il précisa pour Ernest:

— Je vais m'acheter un manteau et manger là.



Achille Laferrière arriva à son magasin avec un beau manteau sur le dos. Le col de vison s'harmonisait d'ailleurs très bien avec le chapeau de même fourrure. Il avait aussi acheté plusieurs produits d'hygiène personnelle: une brosse, du dentifrice, du savon à raser et un rasoir. On aurait cru qu'il entendait inaugurer sa nouvelle vie d'homme libre en se présentant comme un bon parti.

Comme Ernest avait répandu la rumeur d'un accident domestique, le premier employé qu'il croisa s'approcha pour dire:

— Je suis heureux de vous voir, monsieur. Nous commençons à nous inquiéter pour vous.

— C'est gentil, Talbot. À partir de maintenant, je ne prendrai plus les escaliers, ce sera toujours le monte-charge.

Arrivé sous les combles, il trouva Ernest assis à son bureau.

— Je vous laisse votre chaise, monsieur.

— Avant, je veux aller voir mon installation.

L'entrepôt dans le grenier avait perdu environ deux cents pieds de sa superficie. L'employé tira la clé de sa poche pour la lui tendre en l'informant:

— Les murs sont montés, les portes posées, l'intérieur n'est pas terminé, par exemple.

Achille ouvrit. En effet, les murs demeuraient nus, sans peinture ou papier peint, et il n'y avait pas de tapis. Cela donnait à l'endroit l'allure d'une cabane de défricheur.

— Ça ira, je pourrai discuter du décor lundi matin avec l'ouvrier que tu as embauché. Cependant, tu vas m'aider à apporter un lit jusqu'ici.

Il en choisit un double, comme s'il entretenait vraiment des espoirs au sujet de sa vie amoureuse. Au moment de revenir vers son bureau, Ernest lui dit encore:

— J'ai mis toute la malle dans le panier. La lettre de votre femme est sur le dessus.

Cette nouvelle fit s'envoler l'optimisme du marchand. Personne ne recommençait sa vie, tout le monde la continuait. Et dans la sienne, il y avait un lourd passé à assumer.

Tu te rappelles ce que je t'ai dit. Tu demanderas à ton notaire de mettre la maison en vente, avec une prise de possession fin mars. Je percevrai la totalité du montant de la vente, comme tu en as convenu dans notre contrat de mariage. D'ici là, tu paieras tous les comptes. Ensuite, tu me verseras l'équivalent du traitement d'un ministre au parlement provincial.

En passant, j'ai reçu aujourd'hui la visite de l'inspecteur Dolan. Il ne m'a pas semblé convaincu par ta version de l'accident. Pourtant, t'es un bon menteur. J'ai sa carte sous les yeux. Il me l'a laissée au cas où j'aurais autre chose à lui raconter.

Le contrat de mariage d'Achille Laferrière prévoyait que la maison familiale reviendrait à l'épouse en cas de séparation, et aussi qu'à son décès, la moitié de ses biens irait à sa veuve, et l'autre moitié à ses enfants. Le montant de la pension demandée serait éreintant, même s'il n'avait aucune idée du traitement d'un ministre du gouvernement Taschereau. Elle, elle le savait certainement. Et l'avocat qu'elle dénicherait aussi.

Il regretta l'achat de son beau chapeau de fourrure. Un feutre aurait parfaitement fait l'affaire. Rageur, il chercha une feuille de papier, dévissa sa plume et écrivit: «Maudite salope!» Puis il se souvint que sa femme avait la carte professionnelle du policier. Mieux valait se montrer plus subtil. Sur une autre feuille, il se reprit:

Tu mettras mon linge dans la grosse malle de voyage, avec toutes mes affaires personnelles qui rentreront dedans. Vendredi, je demanderai au camion de livraison du magasin de la prendre au passage. Il faudra nous entendre sur mes visites à Anna. C'est ma fille aussi.



Le mardi suivant, Robertine Laferrière lui adressait une réponse qui présentait la qualité d'être à la fois succincte et limpide:

D'accord pour tes affaires. Pour les visites, jamais. Pour les arrangements financiers, ce sera comme j'ai écrit. Tu as remarqué? Le policier s'appelle Eugène Dolan. On a vu son nom dans le journal, déjà. Il a accompagné certains de ses clients jusqu'à la potence.

«Crevez toutes les deux!» cria-t-il en déchirant la feuille en tout petits morceaux. Ensuite, il décrocha le téléphone afin de parler à son notaire. Il ne restait pas tellement de temps pour conclure la vente de la maison. Ainsi, sa nouvelle existence ne se déroulerait pas dans l'opulence. Cependant, il lui en resterait assez pour devenir un parti convenable pour une femme disposée à vivre en dehors des liens sacrés du mariage. Car marié, il le serait jusqu'à son dernier souffle. Pourquoi ne pas rechercher une veuve avec une fille pas trop mature?

Puis le souvenir de l'inspecteur Dolan lui revint. Certains de ses fantasmes devraient rester dans le domaine des fantasmes.



Robertine Laferrière prit la liberté de téléphoner au domicile du docteur Veilleux afin de prendre un rendez-vous. Son entrée en matière tira un sourire au médecin:

— Dolan m'a dit que je ne devais pas vous en vouloir.

— C'est un homme de bon conseil. La haine nuit à la digestion, à la santé cardiaque et au transit intestinal. Et je passe par-dessus les dangers les plus effrayants.

— ... J'aimerais prendre un rendez-vous pour ma fille.

— J'accepte, mais je veux vous parler en privé en premier, ensuite à elle, et pour terminer à toutes les deux ensemble. Et je facturerais trois

consultations.

— Vous tenez à ce que j’aie une autre raison de vous en vouloir? Bon, d’accord... Vous enverrez la note de vos honoraires directement au magasin de mon mari. Quand pouvons-nous vous voir?

Ce serait le lendemain, le mercredi 14 janvier, à huit heures.



À l’heure convenue, le médecin utilisa l’escalier intérieur pour accéder à son cabinet. Il accueillit les visiteuses à la porte en précisant:

— Anna, j’aimerais parler d’abord à votre mère. Ensuite, nous nous rencontrerons seul à seule. Nous terminerons par une conversation à trois. C’est d’accord?

S’il présentait ce scénario comme non négociable à la mère, il tenait à recevoir l’assentiment de la jeune fille. Elle acquiesça.

— Prenez l’une de ces chaises, je vous reviendrai dans un instant.

Elle demeurerait dans le couloir qui faisait aussi office de salle d’attente. Peu après, dans son cabinet, Gustave retrouva sa place et désigna un siège à madame Laferrière.

— Je veux que vous me teniez au courant de vos plans. Ne répondez pas que ça ne me regarde pas. J’ai vu le trou laissé par une balle dans la porte de la chambre de ma patiente. Elle aurait pu se faire tuer. Je prends à cœur ses intérêts.

— Il n’habite plus la maison depuis... l’accident. Il n’y reviendra jamais, il la mettra en vente. J’ai demandé que la transaction se fasse à la fin du mois de mars. D’ici là, le ventre d’Anna ne se verra pas trop. Ensuite, je préfère la soustraire aux regards des paroissiens.

— Vous resterez à Montréal?

— Dès que possible, je compte retourner chez moi, à Québec. Je ne veux pas risquer de le voir à nouveau, et surtout qu'il la voie, elle. Je veux reprendre mon nom de fille, et le donner à Anna si la loi l'autorise.

— Vos raisons sont excellentes, je pourrai en témoigner. Mais il se peut que pour obtenir ce changement, vous deviez justement exposer vos motifs pour le demander. Mettre d'autres personnes dans la confiance ne servira peut-être pas votre souci de discrétion... Désirez-vous que l'accouchement se fasse à Québec?

— Pour ça, l'anonymat de Montréal me paraît préférable. Donc, nous partirons après l'accouchement.

— Vous avez un endroit en tête?

— La Miséricorde.

Plus précisément, cela s'appelait l'Hôpital général de la Miséricorde, un grand complexe de services complémentaires. On y recevait, sans les mélanger, des parturientes mariées et d'autres célibataires. L'immense majorité de ces dernières abandonnaient leur enfant. Il était alors admis à la crèche tenue aussi par les sœurs de la Miséricorde. En 1925, l'établissement destiné aux filles-mères deviendrait l'Hôpital général de la Miséricorde et celui destiné aux épouses légitimes, l'Hôpital général d'obstétrique. Ces établissements occupaient un carré aux côtés formés par les rues Dorchester, Saint-Hubert, De La Gauchetière et Saint-André.

— Vous savez à quoi ressemble cet endroit? Comment il fonctionne?

La femme fit non d'un mouvement de la tête.

— Les filles pauvres sont logées dans une salle commune, celles qui peuvent en payer le prix ont leur chambre. Elles y arrivent quand leur état se remarque trop. Je comprends pourquoi vous voulez quitter la paroisse Saint-Viateur fin mars...

La visiteuse baissa les yeux.

— Chacune reçoit un nom d'emprunt afin de respecter l'anonymat. L'attente, l'accouchement et les soins après celui-ci sont qualifiés de "maladie", toujours par souci de discrétion, quand on envoie la facture aux parents. Personnellement, je trouve le traitement reçu là-bas inhumain, surtout à cause de l'insistance sur la faute, les prières incessantes, le repentir. Toutes les filles qui vont là sont déjà punies par la vie, inutile d'ajouter reproches et expiation à leur fardeau. Si vous payez un peu plus, vous pourrez alléger les souffrances d'Anna.

— ... Je ne veux pas l'expédier aux États-Unis. Elle ne connaît pas un mot d'anglais, et moi, guère plus.

— Il existe peut-être trente maternités discrètes à Montréal. Je pourrais vous donner la liste des mieux tenues, là où les médecins sont les plus compétents et les mieux intentionnés.

Cela faisait beaucoup d'informations à traiter pour la visiteuse.

— Ça ressemble à quoi?

— Ce sont des pensions confortables pour des jeunes filles qui partagent toutes la même caractéristique: un gros ventre.

— Pas à Outremont!

— L'endroit qui me vient en tête est situé rue Saint-Laurent.

— Vous ferez l'accouchement vous-même?

Au ton, il devina que maintenant madame Laferrière désirait qu'il en soit ainsi. Il l'avait convaincue de son désir de bien traiter la jeune fille. Cette bienveillance serait la bienvenue.

— Si elle fait ses neuf mois, oui, puisqu'elle accouchera en juillet. Si l'enfant est prématuré de plus d'un mois, je ne pourrai pas, étant donné que je ferai un voyage d'étude en mai et juin.

Mieux valait parler d'un voyage d'étude, plutôt que de dire: «Je vais dépenser une part des profits que je réalise en Bourse grâce aux conseils de

mon beau-frère.» Il continua:

— Si vous ne voulez pas courir ce risque, je peux vous présenter tout de suite un collègue de l'Hôtel-Dieu. Il s'appelle Jolicœur. Il ne jugera pas, n'aura jamais une parole ou une attitude blessante. Et si je m'en occupe, ce sera avec une attitude tout aussi respectueuse. Pendant mon voyage, Jolicœur pourrait aussi prendre le relais pour le suivi. À mon retour, j'accompagnerai Anna jusqu'à l'accouchement et je lui recommanderai un collègue à Québec pour ses consultations futures.

Malgré son tempérament volontiers intransigeant, Robertine était soulagée que quelqu'un établisse le scénario des événements à venir à sa place. Cependant, le sujet le plus délicat n'avait pas encore été abordé.

— Qu'est-ce qu'Anna entend faire de l'enfant? s'enquit le docteur Veilleux.

— Le donner en adoption, affirma la visiteuse comme s'il s'agissait d'une évidence.

— Vous n'avez pas écouté la question: que veut faire Anna de l'enfant? Pas vous.

— D'habitude, ces enfants sont adoptés.

— Ce ne sont pas "ces enfants". Chacun est l'enfant de sa mère. Je présume que vous n'auriez pas aimé qu'on vous arrache le vôtre. Je n'arracherai pas le sien à Anna.

Autrement dit, si elle entendait le garder, il ne dirait pas un mot pour la faire changer d'avis.

— Vous savez comment sont traités les enfants illégitimes!

— Comme vous avez l'intention de déménager à Québec, vous pourriez le présenter comme le vôtre.

Ce qui susciterait l'incrédulité, vu l'âge de la mère supposée. Bien qu'avec un peu de chance, jamais personne ne l'accuserait de mentir.

— ... Je ne serais pas capable de le voir tous les jours. Surtout s'il lui ressemble!

Elle signifiait par là: «S'il ressemble à son père.»

— Ça, je le comprends. Compte tenu des circonstances, je ne crois pas qu'il serait sain pour Anna d'élever un enfant dont le père est aussi le sien. Ses sentiments seraient nécessairement ambigus. Ce n'est pas comme le fruit d'une aventure avec un garçon de son âge. Une femme peut se pardonner un amour de jeunesse et ne pas en vouloir à son enfant du contexte de sa naissance. Malheureusement dans son cas...

Avoir été trahie par son père, se sentir coupable de cet inceste – pourrait-elle un jour s'absoudre de cette faute? –, et aimer l'enfant qui incarnait ce drame paraissait inconcevable.

— Là je ne vous suis plus...

— Je n'aimerais pas lui enlever l'enfant d'un voisin de son âge. Or, dans ce cas précis, je pense comme vous, finalement: il serait préférable de le donner en adoption. Je vous conseille cependant de ne pas lui forcer la main. Tout à l'heure, je lui demanderai son opinion. J'espère de tout cœur que nous serons tous les trois du même avis. Mais on ne fait jamais le bien de quelqu'un par la force.

Madame Laferrière ne croyait pas que les enfants puissent prendre des décisions avant leur majorité, et elle aurait volontiers porté l'âge de celle-ci à trente-cinq ans. Mais n'ayant pas le choix, elle donna son assentiment d'un hochement de tête.

— Pour lui rendre la chose plus facile, je ne lui parlerai pas d'abandonner son enfant, reprit le docteur, plutôt de le confier à des gens incapables d'en avoir, et qui en prendront bien soin. Vous savez, sur la chaise que vous occupez maintenant, j'ai vu à de nombreuses reprises des

femmes verser des larmes parce qu'elles n'arrivaient pas à tomber enceinte.
Nous nous comprenons bien, madame?

Robertine acquiesça d'un mouvement de la tête.

— Maintenant, je vais examiner Anna.



La jeune femme paraissait aussi intimidée que lors de sa première visite. Le docteur Veilleux commença par la questionner sur son état de santé. Les derniers événements avaient lourdement affecté son moral déjà au plus bas. Lui conseiller d'oublier aurait été ridicule, tout comme l'inciter à enchaîner rosaire sur rosaire pour obtenir le soutien de la «Sainte Vierge». Elle aurait mieux fait de s'adresser à Marie-Madeleine, sauf que personne n'invoquait la femme adultère du Nouveau Testament dans ses prières.

Quand elle eut les pieds dans les étriers, il put constater que la grossesse se poursuivait sans anicroche. Le ventre montrait tout juste un petit renflement. Alors qu'elle revenait dans le cabinet, il lui désigna une chaise, puis commença:

— L'accouchement aura lieu en juillet. Sans doute à la fin du mois. Souhaitez-vous que je vous accompagne jusque-là?

Au désarroi qu'il vit sur son visage, Gustave devina que la jeune fille tenait pour acquis que ce soit le cas. Qu'une autre personne connaisse son état, les circonstances exactes de sa grossesse, lui paraissait insupportable.

— Oui, docteur. Jusqu'au bout.

Inutile de lui dire dès à présent que pendant les derniers mois, il serait absent. Il serait temps de le faire quand elle aurait fait la connaissance de Jolicœur, et développé une relation de confiance avec lui.

— Parfait. Tout à l’heure, j’ai parlé avec votre mère pour planifier les choses. Pour le reste de l’hiver, avec votre manteau, rien ne se remarquera pas. Toutefois, fin mars, il serait préférable pour votre tranquillité de vivre dans une pension réservée à des jeunes femmes dans votre état. Vous pourrez la visiter pour en être certaine, même si je vous assure que vous y serez très bien.

C’était la chose à dire, et elle n’avait d’autre choix que de le croire. Aussi elle acquiesça d’un geste.

— Avez-vous pensé à ce que vous ferez de l’enfant?

Gustave vit des larmes perler à la commissure des yeux de la jeune femme et un petit tremblement agita sa lèvre inférieure. Anna la mordit pour éviter de se mettre à geindre.

— L’idée d’abandonner un bébé, mon bébé, est horrible.

— Vous avez raison.

Vivement, elle leva les yeux dans sa direction, les lèvres entrouvertes, néanmoins incapable de protester. Le médecin comprit qu’elle ne souhaitait pas le garder, mais qu’à ses yeux, le donner en adoption la rendait encore plus monstrueuse.

— Cependant, vous pouvez offrir cet enfant à un couple incapable d’en avoir, qui pourra s’en occuper. Dans ce cas, ce ne serait pas un abandon. Ce serait lui donner une chance de bien débuter dans la vie. Et dans quelques années, quand ces événements seront derrière vous, vous pourrez en avoir un autre, et lui donner tout votre amour.

Anna le regarda, prête à protester.

— Ne me dites pas: “Jamais un homme ne voudra de moi. Je suis indigne de me marier, d’élever des enfants. J’ai commis un péché que même Dieu ne peut pardonner.” Vous devez accepter le fait que celui qui vous devait sa protection vous a trahie. Vous devez également apprendre à

vous aimer assez pour ne pas vous faire de reproches. Parce que vous ne les méritez pas. Dans cette histoire, vous n'êtes pas que la mère, vous êtes l'enfant du père.

Nerveusement, elle chercha un petit mouchoir de dentelles dans son sac pour essuyer ses larmes et se cacher le visage un long moment. Ses épaules furent secouées par des sanglots, puis lentement, elle retrouva son calme.

— Je vais vous faire une promesse, poursuivit le médecin. Le jour même de votre accouchement, une femme acceptera de s'occuper de votre enfant à votre place, de l'aimer aussi bien qu'il est possible. Et vous, vous rentrerez chez vous pour vous aimer aussi bien qu'il vous sera possible.

Gustave avait plutôt envie de dire: «Iris acceptera de s'occuper de votre enfant à votre place.» La parturiente la connaissait, l'estimait. Cela aurait donné à son engagement une autre réalité. Toutefois, à court terme, ce serait sans doute provoquer des drames sans fin. Dans cinq ans, peut-être. Ou dans dix ans. Ou jamais.

— Croyez-vous pouvoir me faire confiance à ce sujet?

La jeune fille approuva de la tête.

— J'aimerais mieux entendre votre voix. C'est une question trop importante pour qu'un doute subsiste.

— ... Oui, je vous fais confiance. Depuis la première fois où je vous ai vu.

Ce jour-là, elle avait compris qu'elle avait un allié face à sa mère.

— Dans ce cas, je crois que nous devons mettre votre mère au courant de cette décision. Êtes-vous prête?

Elle ne le serait sans doute jamais tout à fait, mais cette fois, il accepta son signe de tête comme une réponse valable.



— Madame Laferrière, Anna et moi avons convenu que le mieux était d’offrir son enfant en adoption. De mon côté, j’ai promis de ne le confier qu’à une personne en qui je peux avoir une confiance absolue.

Ce qu’il avait déjà fait en choisissant Iris comme marraine de sa fille. Mourir avec un enfant toujours en bas âge n’était pas si rare en 1925. Dans ce cas, marraine et parrain se trouvaient contraints d’assumer la responsabilité de leur filleule.

— Ce que je viens de dire traduit bien le sens de notre conversation, Anna?

— ... Oui. Moi, je ne me sens pas la force ni la compétence de m’en occuper.

«Parce que tu es encore une enfant toi-même», pensa Gustave. Il songea que son habitude de se vêtir comme si elle avait douze ans ne tenait peut-être pas vraiment à l’influence de sa mère. Ou pas complètement. Elle se voyait toujours comme une enfant.

Encore une fois, ce furent les grandes eaux. Robertine eut le bon sens de quitter sa chaise pour enlacer sa fille. Par-dessus l’épaule de celle-ci, elle adressa un sourire au médecin. Pas un sourire victorieux, non, un sourire reconnaissant.

Après cela, il ne restait plus qu’à fixer le jour de la visite à la clinique afin de donner très rapidement un aspect concret à cette planification.

Chapitre 18

La présence d'Ivanie laissait à Ève une grande latitude quand elle souhaitait passer une partie de la journée à l'extérieur de la maison. Elle s'était présentée chez les Duval un peu avant midi, de façon à pouvoir dîner avec sa sœur et sa mère. L'absence des époux permettait des allusions aux expériences anciennes, à l'époque où elles étaient toujours «jeunes filles», ou alors des commentaires sur ceux-ci.

Puis, vers une heure, ce fut bras dessus, bras dessous que les deux sœurs se dirigèrent vers la bibliothèque municipale, rue Sherbrooke.

Après avoir déposé leurs manteaux sur des chaises près d'une table placée un peu à l'écart, assises épaule contre épaule, elles se plongèrent dans des encyclopédies et des guides de voyage, prenant parfois des notes. Après une heure, Ève remarqua:

— Il y a tellement de choses à voir! Nous trouvons des descriptions d'innombrables monuments et sites.

— Nous ressemblons à des enfants qui entrent dans les rayons des jouets chez Goodwin, avec des yeux grands comme des soucoupes. Lors des voyages suivants, nous saurons mieux ce qui nous intéresse.

— Crois-tu qu'il y en aura beaucoup d'autres? Parce que quatre billets pour adultes et un à demi-prix pour Andrée, ça représente un bon millier de dollars. Sans compter le train, les hôtels et les restaurants.

— À moins de contreperformances avec ses investissements, Samuel voudra repartir régulièrement. Cela dit, ce ne sera pas nécessairement vers l'Europe. Tout l'hiver, il a commenté les articles de *La Presse* sur la Floride ou les croisières dans les îles.

Si la proportion des Canadiens français susceptibles de passer une partie de l'hiver au soleil demeurerait minuscule, beaucoup en rêvaient. Iris sentait bien que les voyages si faciles au siècle suivant manquaient à son mari. Parfois, il faisait allusion aux quelques heures en avion pour se rendre n'importe où sur terre. De son côté, elle souhaitait ne jamais monter dans l'un de ces appareils.

— Justement, à ce sujet, Gustave se demande comment il fait avec ses investissements. C'est comme s'il lisait l'avenir.

— Le salaire à l'École est plutôt médiocre, mais l'horaire demeure assez léger. Cela lui laisse le temps de se documenter, d'étudier la situation.

— En tout cas, l'homme trouvé dans une ruelle qui se souvenait tout juste de son nom et de celui de quelques animaux étranges vivant en Australie, a beaucoup changé, commenta Ève.

Iris préféra faire porter la conversation sur un autre sujet.

— Je suppose que le dimanche, tu croises Anna Laferrière à la messe?

Ève se troubla à l'évocation de la jeune fille. Ces derniers temps, elle avait meublé ses pensées. Bientôt, elle aurait en trop ce qui manquait cruellement à Iris: un enfant.

— Oui, quoique les contacts restent réduits à leur minimum: ça ne va pas plus loin que des salutations polies.

— Je me suis attachée à elle l’automne dernier, puis on m’a chassée sans me donner aucune explication.

Cela faisait trois semaines qu’on lui avait demandé de ne plus se rendre avenue Bloomfield.

— Parfois, j’ai envie de téléphoner ou même de frapper à la porte, dit-elle encore.

— ... Je ne sais pas si ce serait une bonne idée. D’après Gustave, les choses ne vont pas très bien à la maison. Il ne me donne pas de détails, mais il est le médecin de la mère et de la fille...

— Dans ce cas, je devrais peut-être me contenter de lui envoyer un petit mot. Elle me paraissait tellement isolée!

Cet élan de générosité inquiéta beaucoup Ève. Ne serait-ce qu’à cause de la nécessité de dissimuler la grossesse. De plus, la délicate attention pouvait être très mal reçue.



En soirée, Ève attendit qu’Andrée soit couchée avant de rendre compte à Gustave de sa conversation avec sa sœur. Dans le salon, elle se plaça au bout du canapé afin d’être plus près de son fauteuil, pour lui rapporter sur le ton de la confidence:

— Aujourd’hui, Iris m’a dit regretter de ne plus voir Anna. Elle voulait lui téléphoner ou lui rendre visite. Je ne sais pas si c’est de la compassion pour une jeune fille très seule, ou une véritable amitié... Je lui ai appris que la famille traversait une période difficile, alors elle a parlé d’envoyer un mot.

— Une période difficile... C’est vraiment en dessous de la vérité quand madame tire sur monsieur.

Gustave demeura songeur un moment, avant de continuer:

— D'un côté, je ne voudrais pas soulever des attentes parce que la fille et la mère peuvent encore faire volte-face pour l'adoption. De l'autre, peut-être devrions-nous lui expliquer la situation pour éviter les impairs?

— Iris ne se formalisera certainement pas de la voir enceinte. Comme tu le sais, elle a assez d'expérience pour savoir que les choses ne se passent pas tout à fait comme dans les contes de fées.

En effet, la vie lui avait donné le rôle de la jeune mariée trompée et contaminée, ce qui la rendait peu susceptible de jeter un regard sévère sur ses semblables. Surtout sur les femmes.

— Je parlais des impairs concernant la nécessité de préserver l'anonymat dans les cas d'adoption.

— Tu as appris des choses à ce sujet?

La voix contenait un reproche: «Et tu ne me l'as pas dit!»

— Ce matin, j'ai eu une conversation très sérieuse avec ma patiente et sa mère. Même si c'est mêlé à un fort sentiment de culpabilité, elle souhaite donner son enfant en adoption. Cela dit, l'idée de l'abandonner la déchire.

— Compte tenu des circonstances de la conception, le garder serait courir à la catastrophe.

— C'est ce que je leur ai expliqué à toutes les deux, tout en me sentant terriblement mal à l'aise. Je me faisais l'impression de chercher un bébé pour ma belle-sœur, alors que seul l'intérêt de ma patiente devrait me préoccuper.

Sans cette situation particulière, aurait-il prêché en faveur de l'adoption avec autant de diligence?

— C'est la meilleure décision à prendre. Tu ne peux tout de même pas aller contre les intérêts d'Anna pour être certain qu'Iris n'y trouve pas un avantage.

Ève demeura songeuse un instant, avant d'ajouter:

— À moins que pour l'enfant, la santé d'Iris demeure incertaine à long terme... Peut-être connais-tu de meilleurs candidats pour l'adoption parmi ta clientèle?

— Non, je ne connais personne d'autre. Je sais qu'Iris fera son possible, comme toutes les femmes. Et Samuel aussi. Ils ne seront ni meilleurs ni pires que nous. Nous avons aussi parlé de l'endroit de l'accouchement. Madame Laferrière a évoqué la Miséricorde, j'ai plutôt proposé la clinique à laquelle Jolicœur collabore.

— Elle y sera certainement mieux.

— Et les choses vont se passer plus simplement, au sujet des formalités d'adoption. En plus, ça me permettra de procéder moi-même à l'accouchement.

— Finalement, je pense qu'il faudrait tout dire à Iris, conclut Ève. Après tout, les femmes ont habituellement neuf mois pour se préparer à une naissance.

— Si nous le faisons dimanche prochain? J'aurai l'impression de jouer à l'archange Gabriel.

— Tout un archange!



Le dimanche suivant, les Veilleux se rendirent chez les Duval après la messe. En entrant dans l'appartement du boulevard Saint-Joseph, Ève chuchota à ses hôtes:

— Après le repas, il serait bon de confier Andrée à maman, le temps d'avoir une conversation à quatre.

— Qu'y a-t-il? demanda Iris.

Comme madame Germain vint se joindre au comité d'accueil juste à ce moment, Ève murmura :

— Rien d'inquiétant.

Pourtant, après ça, Iris s'inquiéta. Lors du service, et une fois assise à table avec ses invités, elle détailla les visages pour essayer de deviner de quoi il s'agissait. Ses soupçons se portèrent d'abord sur les projets de voyage. Lors de sa dernière conversation avec sa sœur, celle-ci avait souligné le prix des passages sur le navire. Cependant, remettre en question ce projet justifiait-il de tenir Andrée à l'écart ? Quand son regard croisait celui de sa sœur, ou même celui de Gustave, elle avait droit à un petit sourire entendu. Samuel, de son côté, ne paraissait pas s'en faire outre mesure. Il parlait de l'inauguration du premier poste de téléphone automatique à Montréal, à l'angle des rues Ontario et Saint-Urbain. Chacun des développements techniques, dans tous les domaines, suscitait son intérêt.

Puis, madame Germain créa presque un drame en évoquant le « petit ange de l'orphelinat d'Huberdeau ». Il s'agissait d'un enfant de huit ans qui se mourait à l'hôpital Sainte-Justine, après avoir été ébouillanté dans un bain. Sous le regard chargé de reproche de ses filles, qui jugeaient le sujet trop perturbant pour Andrée, elle se défendit :

— Voyons, elle ne comprend pas !

Finalement, après le plat principal, de façon très cavalière, Iris proposa :

— Je ne sais pas pour vous, mais j'ai envie de prendre le dessert un peu plus tard cet après-midi. Comme nos invités ont quelque chose à nous dire, ils pourraient le faire tout de suite.

Madame Germain eut le bon sens de ne pas souligner l'accroc aux convenances, tellement sa cadette était devenue fébrile.

— Pourquoi pas, se rallia Ève de bonne grâce. Maman voudra certainement s’occuper d’Andrée pendant quelques minutes.

— Moi, je veux mon dessert tout de suite, revendiqua l’enfant.

— Je te donne ça, fit la grand-mère en se levant. Et le thé, c’est remis aussi?

— C’est aussi bien, intervint Samuel. Ça nous permettra de prendre un digestif tout de suite, et un autre après le dessert.

Dans le salon, Ève prit sur elle de fermer les portes françaises. Le maître de la maison demanda à la ronde «Qui veut quoi?» pour ensuite aller vers le meuble où il rangeait ses boissons. Quand tout le monde fut servi, Iris lança avec humeur:

— Qu’est-ce qui se passe, à la fin?

— Vous avez déjà parlé de la possibilité d’adopter un enfant. Est-ce encore le cas?

Depuis plusieurs mois, le mari et la femme éprouvaient la même déception au retour des règles. Le traitement hormonal de la docteure Zeidane n’avait pas encore eu l’effet attendu. Iris posa les yeux sur Samuel. Son regard contenait une supplique.

— Je te l’ai suggéré il y a longtemps, et je pense toujours que ce serait une bonne idée. Cependant, en tant que mère, ta vie sera beaucoup plus bouleversée que la mienne par ce développement. Je te laisse donc la décision finale.

— C’est oui! s’empressa-t-elle de dire.

— L’une de mes jeunes patientes attend un enfant, il sera possible de l’adopter à sa naissance.

De nouveau, Iris consulta son mari des yeux. Comme il donna son assentiment d’un mouvement de la tête, elle répondit aussitôt:

— D’accord, nous l’adopterons. Nous ferons un voyage une autre fois!

— Inutile de changer nos plans. C'est prévu pour la fin juillet et nous devons revenir fin juin... précisa Gustave.

Tandis qu'Iris cachait ses larmes en posant ses mains sur son visage, Ève s'approcha pour l'attirer contre elle. Afin de se donner une contenance, Samuel proposa de remplir les verres encore, puis il demanda à sa belle-sœur:

— Je peux troquer ma place avec la tienne?

Il se retrouva sur le canapé près de sa femme. Après l'avoir enlacée, il lui glissa à l'oreille:

— Qui sait, entre les couches et les biberons, nous pourrons peut-être en ajouter un autre par des moyens plus classiques. En tout cas, moi, je propose de continuer les efforts.

Elle lui présenta un visage mouillé de larmes, quoique tout de même souriant, et l'embrassa. Gustave attendit que les émotions soient un peu retombées avant de reprendre la parole:

— Il convient de vous mettre au courant de l'origine de cet enfant. Pour éviter tout impair, car vous connaissez la mère. Anna Laferrière est enceinte de plus de deux mois maintenant.

Iris laissa entendre un petit «Oh!», incertaine de ses sentiments. La bonne nouvelle pour elle en était une très mauvaise pour une personne qu'elle avait appris à estimer.

— J'ai vécu quelques situations comme celle-là, précisa le médecin. J'ai toujours pris garde de révéler aux parents adoptifs l'identité de la mère naturelle. Mais comme Ève m'a dit que tu souhaitais entrer en contact avec elle, je romps avec mes règles habituelles afin de t'en dissuader.

— ... Pourtant, elle serait rassurée de savoir que c'est moi. Elle comprendrait que je compte m'en occuper de mon mieux.

— Non, je t'assure. Dans mon cabinet, j'entends parler d'arrangements à la bonne franquette. Comme ce type qui a déjà six enfants et qui en donne un à son frère. Le résultat, c'est que cet enfant a deux pères et deux mères. Ce qui revient à dire qu'il n'a aucun parent. Sans compter la jalousie au sein de la fratrie. Imagine, l'un devient un héritier unique, les autres se partagent un seul patrimoine.

Iris faillit s'exclamer: «Les gens ne sont pas comme ça!» Pourtant, quelques jours dans la salle d'un tribunal lui auraient appris que la famille était souvent un véritable champ de bataille.

— Crois-moi, l'anonymat prévu dans la nouvelle loi d'adoption te protégera, tout comme elle protégera Anna et l'enfant.

— Surtout compte tenu des circonstances de la naissance, ajouta Ève.

Cela lui valut un regard interrogateur de la part d'Iris. Elle continua:

— Gustave, je pense que le mieux est d'être tout à fait franc.

Celui-ci laissa échapper un long soupir. Maintenant il devait tout avouer.

— Le père est... son père.

La jeune femme fronça les sourcils devant l'ambiguïté de la formulation, puis arrondit les yeux.

— Pauvre petite. C'est horrible!

— Elle et sa mère comptent aller vivre à Québec, alors à moins d'un hasard très improbable, vous ne vous croiserez plus. Je l'ai assurée que son enfant serait dans un milieu propice à son bonheur. J'espère qu'elle saura se réconcilier avec cet épisode de son existence. C'est sa seule chance d'être heureuse un jour. Et vous deux, pour être heureux, vous devez avoir l'assurance que personne ne voudra récupérer cet enfant.

Normalement, Iris aurait défendu le lien indissoluble qui lie une mère et son enfant, et le droit de celui-ci de connaître ses parents naturels.

Toutefois, dans la situation actuelle, l'anonymat seul lui paraissait un gage de quiétude pour les années à venir.

— Tu as dit fin juillet?

— Imagine, tu reviendras reposée grâce à de longues vacances, pour entamer une vingtaine d'années à te préoccuper du sort du petit chou, rigola Gustave.

— Demande à maman, renchérit Ève. Elle te dira que ça dure la vie entière.



Trente minutes plus tard, après avoir discuté des aspects pratiques de l'adoption, les deux couples revenaient vers la cuisine dans le dessein de profiter du dessert. Andrée se trouvait toujours à table, et elle n'avait aucune envie de céder sa place. Peut-être faudrait-il gérer une petite indigestion avant le souper.

Comme madame Germain ne quitta pas sa cadette des yeux, celle-ci demanda à Samuel s'il voulait se charger du service, puis elle prit le bras de sa mère pour l'entraîner vers la chambre conjugale. Quand elles se firent face, elle lui confia:

— Gustave a une patiente qui se trouve dans une position délicate. C'est une fille que je connais un peu et que j'estime. Il m'a demandé si je voulais adopter son enfant, et j'ai dit oui.

— Il ne passera pas par l'orphelinat?

Iris secoua la tête de droite à gauche, attendant la suite. Elle craignait un peu la réaction de sa mère devant un enfant qui ne serait pas la chair de sa chair.

— Tant mieux, parce que dans ces endroits... Une sœur, même une sainte, ne peut s'occuper de quarante poupons.

— De mon côté, je n'ai aucune expérience.

— Il aura aussi une grand-mère, c't'enfant-là, puis un père, un oncle, une tante, une cousine. À nous tous, nous y arriverons.

Après avoir prononcé ces paroles, elle ouvrit les bras pour enlacer sa fille. Un geste rare qui les émut toutes les deux. De retour dans la cuisine, mère et fille montraient des yeux rougis.



Alors que toute la famille étaient mise au courant de l'heureux événement à venir, Gustave devait encore s'entendre avec un protagoniste essentiel à cette histoire: l'accoucheur de relève, si le bébé était très pressé de venir au monde.

Deux jours plus tard, Gustave demandait à Pierre Jolicœur de le rencontrer quelques minutes afin de discuter de leur charge de travail pendant les prochains mois. Son collègue avait froncé les sourcils, certain que la conversation recelait une mauvaise surprise.

Une fois devant lui, Gustave ne le fit pas languir:

— Le printemps prochain, je compte me rendre en Europe. J'aimerais donner tes coordonnées à mes patients les plus susceptibles d'avoir besoin d'une consultation.

— Se rendre en Europe, ce n'est pas comme aller à Sherbrooke. C'est long.

— Je partirai deux mois.

Jolicœur laissa entendre un long sifflement.

— Je ne peux pas doubler mes heures de présence au cabinet.

— Ce n'est pas ce que je demande. J'aimerais seulement donner tes cordonnées à quelques personnes dans une situation précaire. La plupart de mes concitoyens d'Outremont pourront sans mal aller montrer leurs hémorroïdes à mes collègues de l'avenue Laurier ou du boulevard Saint-Joseph.

— Tu as encore des clients qui te consultent pour ça? Dans le journal, on offre des onguents miraculeux.

Dont certains, selon les rédacteurs des annonces, soignaient non seulement les hémorroïdes, mais tous les cancers.

— Bon, tu as dit au printemps... À ce moment de l'année, l'Université de Montréal et l'Université McGill déversent des dizaines de nouveaux médecins dans la ville. Comme tu dis, je ne serai pas le seul à recevoir les malades abandonnés par un docteur parti en goguette. Je prendrai ma part du fardeau. Et ce sera à charge de revanche: Elsa laisse échapper de longs soupirs chaque fois qu'un magazine rédigé en hongrois lui passe entre les mains. Tu te souviendras alors de ma magnanimité.

Il faisait allusion à sa jolie femme aux allures bohèmes et originaire de Hongrie.

— On vend des magazines hongrois à Montréal?

— Les gens qui viennent de ce coin du monde se partagent ceux qu'ils ont. Certains que j'ai feuilletés ont été publiés en 1902! Il y a le trafic des opiacés, et celui de la nostalgie.

Pendant quelques minutes, leur échange porta sur le mal du pays des immigrants. Ensuite, Gustave parla d'Anna.

— Cette jeune fille devra accoucher discrètement fin juillet. Je me suis pris d'affection pour elle pour diverses raisons. D'abord, les circonstances étranges où elle est tombée enceinte...

— Le père incestueux et la mère qui a tiré dessus?

— ... Comment sais-tu ça?

— Quand je fais une autopsie devant l'inspecteur Dolan, il cherche des sujets de conversation pour penser à autre chose. Cette histoire fait partie de celles qu'il a partagées avec moi, et ton nom est venu sur le tapis.

Pourtant, ce policier s'était occupé d'affaires particulièrement alambiquées. Mais celle-là comptait quelques caractéristiques inédites.

— Ta femme s'occupe toujours de la maternité du boulevard Saint-Laurent? demanda Gustave.

— Dès que nos propres enfants ont semblé être sur le bon chemin, elle a voulu s'intéresser à ceux des autres.

— J'aimerais qu'Anna y soit admise à compter de la fin mars. Comme ça, tu pourrais la garder à l'œil pendant mon absence. Je procéderai à l'accouchement à mon retour, à moins que l'enfant soit prématuré. Dans ce cas...

— ... Je m'en chargerai. Tu as bien dit fin juillet?

— Oui.

Gustave donna des informations supplémentaires sur l'état de la jeune fille, puis il quitta son siège en ajoutant:

— Je ne te ferai pas perdre ton après-midi. Je veux toutefois te donner deux précisions: mademoiselle est très anxieuse. Ce serait bien si elle pouvait visiter la clinique à l'avance.

— Nous pourrons arranger ça avec Elsa.

— Ensuite, Anna compte confier l'enfant en adoption. Et ma belle-sœur cherche désespérément à devenir enceinte. Je lui ai parlé de ce bébé dimanche dernier, et maintenant, elle doit avoir tricoté deux paires de chaussons.

— Alors ma femme et moi ferons tout notre possible pour qu'il naisse avec quatre pieds.



Deux semaines plus tard, Robertine Laferrière et sa fille se rendaient à un immeuble d'appartements boulevard Saint-Laurent. Debout sur le trottoir, Anna remarqua :

— Il ressemble à tous les autres, et je ne vois aucune indication de ce que c'est.

— Ce qui ne tient certainement pas à un oubli de la part des propriétaires, releva sa mère. Et même si des jeunes filles enceintes entrent et sortent, personne ne doit s'en apercevoir.

Servant de frontière entre la ville française et la ville anglaise, ce boulevard était aussi le lieu d'arrivée de nombreux immigrants venus de divers pays d'Europe. Les vêtements des passants, les bribes de conversations entendues, les noms des commerces et la langue d'affichage donnaient l'impression de se trouver très loin.

— Qu'en penses-tu? demanda Robertine à sa fille.

Après lui avoir dit quoi faire pendant dix-huit ans, elle posait maintenant cette question régulièrement, et surtout, elle tenait compte de la réponse. Les derniers événements lui avaient appris la modestie.

— Ça me paraît convenable, mais en réalité je ne peux juger.

— Alors voyons quelle impression nous fera madame Elsa Jolicœur.

Dans un minuscule bureau tout près de l'entrée, elles furent reçues par une femme grande et mince, avec des yeux noirs et une longue chevelure ondulée marquée de fils argentés. Un spectateur aurait trouvé une curieuse ressemblance entre elle et Anna.

Souriante, Elsa leur tendit la main.

— Madame Laferrière et mademoiselle, enchantée de vous rencontrer. Le mieux est que je vous montre les lieux tout de suite. Je vais commencer

par le plus effrayant, ou le plus rassurant, je ne sais trop.

Elle s'exprimait dans un français parfait, avec une pointe d'accent indéfinissable. Elles empruntèrent un escalier pour aller en demi-sous-sol.

— Voilà le cabinet de consultation, leur indiqua-t-elle en ouvrant une porte, et la salle d'examen.

Cela ressemblait au cabinet du docteur Veilleux.

— Quelques médecins travaillent ici, dont mon mari.

— Et mon médecin? demanda Anna.

— Le docteur Veilleux, également. Il aime accoucher lui-même ses patientes. C'est une question de confiance. C'est un collaborateur régulier de la maison.

Robertine eut l'esquisse d'un sourire. Ainsi sa fille n'était pas la seule à connaître ce genre de mésaventure à Outremont. La salle d'accouchement se situait au même niveau, dans une pièce voisine. L'acier et le chrome donnaient l'impression d'une propreté irréprochable.

— Vous ne trouverez pas mieux à Montréal, leur certifia Elsa. Excepté peut-être dans la clinique où accouchent les filles des dix familles les plus riches de la ville... Bon, cette salle, ce n'est pas pour aujourd'hui. Venez.

Elle emprunta de nouveau l'escalier et monta d'un pas vif jusqu'au second. En ouvrant une porte, elle commenta:

— Si vous arriviez aujourd'hui, je vous offrirais cette chambre.

Il s'agissait d'une pièce donnant sur l'arrière. Les rideaux et le couvre-lit fleuri lui donnaient un air guilleret. Une lampe sur le chevet permettait de lire au lit. Il y en avait une autre sur une table étroite pour faire sa correspondance.

— Alors?

— Ça ne ressemble pas à un hôpital, constata Robertine.

— Ce n'en est pas un, et accoucher n'est pas une maladie... Nous avons une douzaine de chambres comme celle-ci. Les repas sont servis au rez-de-chaussée. Avec le salon, ce seront les derniers endroits que je vous montrerai.

La salle à manger était occupée par une grande table familiale. Au mur, quelques gravures montraient des paysages européens.

— Pour les plus mauvais jours, nous servons des repas dans les chambres. Quand même, c'est l'exception. Nous préférons que chacune de nos invitées rencontre des filles de son âge. Le salon, maintenant.

La pièce était un peu encombrée avec ses trois canapés et ses cinq fauteuils. C'était nécessaire pour que toutes les occupantes puissent s'asseoir. Les meubles étaient vieux mais confortables. Des étagères contenaient une quinzaine de livres.

— Ce sont les filles qui les laissent ici en partant. Ils sont rédigés dans cinq ou six langues différentes. Si ceux en français ne vous paraissent pas assez intéressants, dites-le-moi. Il y a aussi un appareil radio.

Anna n'écoutait plus. Elle s'était approchée d'un piano droit posé contre un mur. Ses doigts parcoururent les touches, pour esquisser une petite mélodie.

— Je m'excuse, dit-elle tout de suite en retirant sa main. Voilà longtemps que je n'ai pas touché au mien.

— Ici, plusieurs filles se succèdent au piano.

Les filles de bonne famille, pour qui l'apprentissage de la musique allait de soi, formaient l'essentiel de la clientèle.

— Jouez pour moi.

Anna secoua la tête de droite à gauche.

— Juste une minute. Ce sera une belle façon de renouer avec une occupation qui vous a manqué.

Finalement, Anna s'exécuta. Elsa eut un sourire entendu avec Robertine. Une jeune fille allongea la tête dans l'embrasure de la porte pour voir qui jouait. Elle était blonde avec des cheveux courts et un ventre très rond. Elle s'approcha pour adresser quelques mots à la musicienne.

— ... Je ne comprends pas, murmura Anna.

— C'est beau. Fauré? s'enquit la jeune fille dans un français très laborieux.

— Oui, le musicien préféré de ma professeure.

Elsa s'approcha pour poser la main sur l'épaule de la visiteuse, puis murmura:

— Restez ici un instant. Je vais parler à votre mère en tête à tête.

Ensuite, elle entraîna Robertine dans le couloir. Celle-ci observa avec un sourire mi-figue, mi-raisin:

— L'arrivée de cette fille, c'était planifié... Pour vendre votre établissement?

— Non, pas du tout. C'est seulement une autre fille qui a abandonné le piano parce qu'elle était malheureuse et isolée. Elles nous arrivent toutes honteuses et noyées par leurs regrets. Nous n'avons pas besoin de grandes stratégies de mises en marché. La demande dépasse l'offre.

— Ces filles sont juives?

— ... C'est un problème?

— Pas du tout. Quand les dames patronnesses de ma paroisse se réunissent pour prendre le thé, il y en a toujours une qui dresse la liste de toutes les filles qui sont tombées enceintes au cours des dix dernières années. Comme si elles n'avaient rien de mieux à faire...

Et bien peu de temps auparavant, madame Laferrière avait participé de bon gré à toutes ces médisances, et parfois à des calomnies. Les expériences des dernières semaines la rendaient plus encline à la mansuétude.

— Dans un endroit comme ici, la mésaventure d’Anna a une petite chance de passer inaperçue aux yeux de mes voisines, conclut-elle.

— Les dames patronnesses de la synagogue ont la même habitude déplorable. Ça leur passe quand une parente se retrouve dans cette situation. Toutes les religions pratiquées à Montréal sont, ont été ou seront représentées ici. Cette petite blonde a un père allemand, et luthérien. Les filles vont à l’église, au temple ou à la synagogue, ou n’y vont pas. Ça ne me regarde pas.

Pour la plupart des parents venant conduire leur fille à cet endroit, l’absence de contraintes dans ce domaine paraissait une lacune. Pourtant, les règles dans leur domicile, notamment au regard de la morale sexuelle, avaient échoué.

— Alors, qu’en dites-vous, madame Laferrière?

— Je dois vider la maison le 30 mars. Pourrez-vous recevoir Anna la veille, ou l’avant-veille?

— Bien sûr.

— Pendant qu’elle sera ici, pourrai-je la voir?

— Évidemment. Ça en fera une chanceuse. Beaucoup de parents abandonnent leurs filles pendant tout leur séjour. Une blessure de plus...

À ce moment, Anna apparut dans le corridor. Pourtant, la musique continuait. La blonde avait pris le relais. Elle s’arrêta, soucieuse de ne pas déranger leur conversation. Robertine lui fit signe d’approcher.

— Si ça te convient, je suis disposée à signer.

La jeune fille acquiesça, un sourire sur les lèvres. Cette toute petite conversation, devant le piano, l’avait rassurée.

Un peu plus tard, assise derrière son bureau, Elsa demanda:

— Je veux bien vous faire signer, mais d’habitude, c’est le mari...

— Mon mari est le père de l'enfant, et si jamais il s'approche d'elle, je vous jure que je le tue.

En avouant cela, Robertine allongea la main pour la poser sur l'avant-bras d'Anna. Elsa adressa un sourire navré aux deux femmes et glissa le formulaire vers la mère.



Le samedi 28 mars, dans la maison de la rue Bloomfield, Robertine se tenait dans l'entrée, près de la porte. Elle dit en élevant un peu la voix:

— La voiture arrive!

Anna apparut. Après avoir endossé un imperméable et mis un chapeau, chacune prit l'une des valises posées sur le sol.

— Tu es triste à l'idée de quitter cet endroit?

— ... Non, je me sens surtout mal à l'aise. Tous ces bouleversements à cause de moi.

— Ne dis pas ça. Tu connais la cause de ces bouleversements. Je dois en assumer ma part de responsabilité, pas toi.

La jeune fille hocha la tête. Un instant plus tard, dans le taxi, elle demanda:

— Les meubles seront vraiment laissés dans un entrepôt pendant tout ce temps?

— Oui

— Tu n'as pas eu envie de t'installer tout de suite là-bas?

Cette conversation se répétait pour la dixième fois, peut-être.

— Je ne veux pas m'éloigner de toi. Nous ne serons pas dans la même maison, mais nous serons presque des voisines.

Robertine ferait l'expérience de la vie dans une pension de la rue Sherbrooke jusqu'à la fin de juillet. Elles s'étaient promis de se voir tous les jours. Bientôt, elles descendaient en face de la maternité. Après avoir réglé le prix de la course, elles entraient dans l'établissement. Elsa Jolicœur arriva tout de suite.

— Bienvenue, les accueillit-elle en faisant la bise à la nouvelle venue. Ingrid ira te chercher à ta chambre un peu avant le souper. Toutefois, vous ne jouerez pas au piano à quatre mains très longtemps. Son accouchement ne tardera plus. Si je te donne ta clé tout de suite, tu sauras trouver ton chemin? C'est la chambre numéro sept juste en haut.

Elle avait prévu une réponse positive, car elle lui tendait déjà le trousseau.

— Dans un instant, ta mère ira t'aider à défaire tes valises.

Comme Anna fit mine d'en prendre une, Robertine intervint:

— Laisse, je vais m'en occuper.

Ensuite, dans le bureau, elle remit un premier chèque à madame Jolicœur:

— Nous nous sentons honteuses et coupables.

— J'aurai plusieurs conversations avec elle. J'espère l'aider à se défaire de ces sentiments. Ils ne sont pas vraiment justifiés.

La mère savait ne pas être comprise dans cette absolution.

— Je n'ai pas su la protéger.

— Ça, vous n'y changerez rien.

Elsa n'était pas du genre à répondre: «Mais non, mais non!» Dans cette histoire, deux parents partageaient la responsabilité de la situation. Le père infiniment plus que la mère, même si cette dernière devrait encore battre sa coulpe.

— Le plus important est ce que vous faites maintenant. Dans quelques minutes, vous la tiendrez dans vos bras et ce sera une bonne façon de poursuivre ce que vous avez commencé.

La femme ouvrit une chemise posée sur son bureau.

— Gustave... pardon, le docteur Veilleux, nous a transmis son dossier. Son état de santé est bon, si l'on excepte sa mélancolie. Au fil des semaines, elle pourra me parler de la façon dont elle envisage son existence, après son départ d'ici. J'aimerais avoir les mêmes conversations avec vous.

Même si cela ne lui plaisait pas du tout, Robertine ne pouvait pas se dérober. Pas après avoir admis son échec alors qu'il fallait la protéger.

— Vous viendrez la voir demain? demanda Elsa en se levant.

— Je passerai la prendre un peu avant l'heure de la messe, et ensuite, nous irons dîner.

Après une courte pause, elle ajouta, comme pour se justifier:

— Pour la messe, elle est d'accord.

— Je ne vous ai pas dit que je m'opposais à ce que les filles continuent de pratiquer leur religion. Seulement, je ne l'exige pas. Certaines y trouvent un véritable réconfort. Pour d'autres, toutefois, la perspective de se confesser à un homme de l'âge de leur père ajoute une petite difficulté. Et là, je ne parle pas spécifiquement de votre fille. Sa situation n'est pas inédite, dans cette bâtisse.

Elle tendit la main en prenant congé:

— Nous allons bien prendre soin d'elle.

Robertine quitta la pièce un peu penaude. Cette allusion aux confesseurs, comme figures paternelles, fissurait légèrement sa foi du charbonnier.



Finalement, Achille Laferrière s'était informé. Le premier ministre Taschereau touchait une fortune, soit douze mille dollars par an, et chacun de ses ministres, six mille dollars. Dans le cas des simples députés, c'était deux mille.

En entrant dans l'étude du notaire Perreault, il murmura à Robertine:

— Je préférerais tout perdre plutôt que de travailler comme un fou juste pour t'entretenir.

— Chaque nuit, je me demande ce qui me ferait le plus plaisir: te savoir en prison au milieu de colosses en manque de femme, ou te tirer six balles dans les “gosses”? Ne l'oublie pas, je ne suis pas une fillette sans défense.

Après cela, l'homme se montra particulièrement laconique en signant l'acte de vente de sa maison. Une fois la transaction faite, ce fut le tabellion qui prit la femme à part pour l'informer:

— Mercredi, j'aurai déposé la traite à votre banque.

Le montant serait suffisamment important pour convaincre Robertine qu'il y avait quand même un avantage à quitter un salaud relativement prospère.

Chapitre 19

Les trois premières semaines d'avril furent frénétiques. Traverser l'Atlantique paraissait exiger les mêmes préparatifs que les expéditions du pôle Nord réalisées ces dernières années par Knud Rasmussen. De plus, puisque Gustave entendait mettre les bouchées doubles au cabinet, Samuel devait accompagner seul les dames lors de leurs nombreuses courses dans les différents magasins.

Il leur fallait notamment répondre aux exigences posées par la United States Line – la compagnie maritime qui avait été retenue, finalement. D'abord, relativement à la taille des bagages acceptables. À cet instant, les trois adultes et Andrée se trouvaient chez Ogilvy, plantés devant une grosse valise de cuir aux coins renforcés. En plus des fermoirs métalliques et de la serrure sous la poignée, elle était ceinturée de deux courroies de cuir de trois quarts de pouce bouclées sur le dessus.

— On jurerait qu'elle a été conçue pour être jetée du haut d'un avion, murmura Iris. Même vide, je ne crois pas pouvoir la soulever.

— Je pense qu'elle est assez grande pour fournir l'espace dont a besoin une femme pour le strict nécessaire, commenta Samuel, tout en étant assez légère pour qu'un époux robuste puisse la transporter sans s'estropier.

Cela lui valut une grimace de la part de sa femme, puis elle rappela:

— Chez Thomas Cook, ils étaient catégoriques: nous devons nous habiller chaudement pour la traversée, même au cœur de l'été.

L'Atlantique Nord pouvait être glacial en juillet.

— Et là-bas, renchérit-elle, tu m'as dit qu'il fera aussi chaud qu'ici en plein été.

— Le même employé chez Thomas Cook t'a aussi expliqué que le plus simple est de prévoir une grosse malle où mettre les couvertures de pont et les vêtements les plus chauds pour la laisser à l'entrepôt et la reprendre au retour.

— J'hésite à laisser mes choses dans un entrepôt...

— Autrement, tu devras te contenter d'une seule paire de sous-vêtements pendant deux mois. Prends ceux de laine, à grandes manches. Mieux vaut avoir trop chaud que d'attraper un rhume sur la mer.

Sa désinvolture risquait de mettre Iris de fort mauvaise humeur. Devant cette scène, Ève ne put retenir un sourire amusé en songeant: «Tiens, ça leur arrive, à eux aussi.» Heureusement, un employé les rejoignit à cet instant pour leur rappeler les conseils contenus dans la brochure de la United States Line. Étonnamment, Iris les trouva tout à fait acceptables, alors que les entendre de la bouche de Samuel l'irritait.

Le commerce livrerait une malle, quatre valises et deux sacs de cuir. Le tout serait réparti entre les domiciles des Veilleux et des Duval.

Quand ils quittèrent le magasin pour aller dîner dans un café des environs, Ève accorda son pas à celui de Samuel et murmura, moqueuse:

— Tu vois, il s'agissait d'y penser. Une grosse malle qui restera dans l'entrepôt, à Cherbourg, et des valises pour la cabine du navire et les déplacements en France, ensuite. Ce vendeur nous a sauvé la vie.

— Je pense que sa grossesse par personne interposée joue sur son humeur.

— Iris n’a jamais aimé que les autres fassent les choses à sa place, et là, une gamine doit lui tricoter un bébé.

— Elle a des raisons de s’inquiéter?

— Aussi longtemps que les papiers ne seront pas signés... Anna peut toujours décider de faire une fausse couche, si elle change d’idée pour l’adoption.

Samuel trouva d’abord la formulation étrange, puis conclut que c’était exactement ça. Iris aimait déjà le bébé, mais le sort pouvait lui réserver l’une de ces mauvaises surprises dont il avait le secret. Elle ne serait rassurée que lorsqu’elle aurait le poupon doté de tous ses morceaux dans les bras, et que tous les papiers requis seraient dans un coffret à la banque.

Une fois qu’ils furent assis à table dans un café, Iris profita du fait qu’Ève accompagnait sa fille aux toilettes pour parler à son époux en privé. D’un air visiblement désolé, elle admit:

— Je m’excuse. Je sais que je me suis conduite comme une enfant.

— Comme une future mère inquiète plutôt. Même si je te disais de profiter des semaines à venir tout en faisant confiance à la vie, ça ne changerait pas grand-chose. Pourtant, depuis quelque temps, la chance t’a assez bien servie.

Iris hocha la tête et chercha sa main sous la table. Maintenant, elle souhaitait que l’ondée de larmes se tarisse avant le retour de sa sœur. C’était là le côté le plus navrant de sa situation. Avec un ventre rebondi, tout le monde lui aurait pardonné ses sautes d’humeur.



Il était possible de prendre un navire à destination de l'Europe au port de Montréal ou de Québec, mais dans ce cas, la destination était le Royaume-Uni, en particulier Liverpool et Glasgow. Ils décidèrent donc de prendre le train jusqu'aux États-Unis pour arriver en bateau directement en France.

Le mercredi 28 avril, en début de soirée, les deux couples montaient dans un wagon à la gare de Montréal pour un trajet devant durer une douzaine d'heures. En entrant dans le compartiment d'un wagon-lit, Andrée précisa à l'intention des Duval:

— Maman et moi allons partager la couchette du bas.

— Tu n'aimerais pas mieux être en haut? demanda Samuel. Et si ton papa tombait sur toi?

La gamine posa un œil interrogateur sur son père.

— Je ne suis pas tombé de mon lit une seule fois au cours des trente dernières années, ne t'inquiète pas, la rassura celui-ci.

Samuel se le tint pour dit: il garderait ses suggestions pour lui à l'avenir. Il convint ensuite avec Ève et Gustave de les retrouver au wagon-restaurant une heure plus tard, puis il suivit Iris dans son propre compartiment.

— Moi aussi, je couche en bas, lança-t-elle. Je ne veux pas me casser une jambe dès le début du voyage en me rendant au petit coin.

Certains wagons-lits offraient de grands compartiments avec un cabinet de toilette doté de l'eau courante chaude et froide. Eux avaient droit à un petit espace où logeait tout juste une banquette. Quand ils voudraient dormir, un employé viendrait en relever le dossier, qui se métamorphoserait ainsi en couchette supérieure.

— Alors si je tombe, je ferai tout pour t'éviter, plaisanta Samuel.

Il la laissa occuper la place du fond sur la banquette.

— Des scènes de vieux films défilent dans mon esprit, comme *Murder on the Orient Express*, *North by Northwest*, et quelques autres, ajouta-t-il. Des romans aussi.

— Ce sont des films que tu as vus?

— Et que je reverrai avec plaisir quand ils sortiront. Enfin, ceux qui sortiront avant ma mort. Même chose pour les livres. Dans dix ans, je compterai certainement parmi les premiers à acheter celui d'Agatha Christie dont l'action se déroule sur l'Orient-Express. Mon amour de l'histoire s'est largement alimenté à ces fictions. Rien ne m'a autant plu que les grands films d'époque, d'*Amadeus* aux *The King's Speech*, *Darkest Hours*, *The Longest Day*.

— Les livres et les films présentent des versions idéalisées de la réalité. Tu dois être déçu, non?

— Je viens de nommer trois films qui sont en lien avec la Seconde Guerre mondiale. Je ne serai jamais au cœur de ces actions, ni un proche de Mozart. Aussi, je pense que ce voyage va me procurer beaucoup de plaisir. J'ai très hâte de découvrir la France des années folles.



Andrée se révéla enchantée de la succession de ses nouvelles expériences: manger et dormir dans un train en marche. Cela même si la couchette était très étroite et qu'elle avait dormi tête-bêche avec sa mère. Toutefois, la foule très dense et bruyante à la gare Grand Central Terminal de New York eut raison de son courage. Elle réclama en larmoyant que son père la prenne dans ses bras, et elle s'agrippa à son cou comme une personne en train de se noyer.

Pendant ce temps, Samuel était parti chercher la personne responsable des bagages. L'employé devait organiser le transfert de la malle et des grosses valises directement au Pier 57, sur la North River. Chacun des bagages portait le nom et l'adresse de son propriétaire sur les deux extrémités, ainsi que le numéro du Pier, le nom de la compagnie maritime, le numéro de la cabine et le port de débarquement: Cherbourg. En plus, sur la malle, la mention *wanted* figurait près du nom du navire, ce qui permettrait à son propriétaire d'y avoir accès pendant la traversée.

Quand il revint, il tendit certains documents à Gustave, tout en commentant:

— Il y a bien un transport direct vers le port. Selon le préposé, quelques dizaines de passagers de notre navire doivent arriver à cette même gare aujourd'hui.

— S'ils les perdent... s'inquiéta Iris.

— Nous avons des assurances. Cela nous condamnera à porter les mêmes chaussettes pendant une semaine, mais à l'arrivée tu pourras refaire ta garde-robe à neuf avec l'argent du dédommagement reçu de la United States Line.

Les passagers se retrouvèrent donc avec un seul sac de voyage chacun pour leur nuit à l'hôtel. Quand ils passèrent dans le hall principal de la gare, Samuel leva les yeux vers les grandes verrières et l'horloge à quatre faces accrochée au plafond. Il était venu à cet endroit en 2015. L'affluence y était au moins aussi grande, tout comme le nombre des tableaux indicateurs. L'avion était devenu le moyen de transport privilégié. En 1925, tout le monde prenait le train pour les trajets de plus de vingt milles.

Dehors, plutôt que de s'entasser à cinq dans une voiture, les couples convinrent de prendre chacun un taxi. Bientôt, ils se retrouvèrent sur le trottoir de la 11^e Avenue, devant le Grand Hotel.

— Tu vois, notre navire est l'un de ceux-là, expliqua Samuel à sa femme en désignant le Pier juste de l'autre côté de l'avenue. Je parierais sur celui avec une seule cheminée.

— Pourquoi une seule?

Il se priva de lui rappeler que les quatre cheminées du *Titanic* n'avaient pas porté chance à ce bâtiment.

— Le plus grand navire de la compagnie United States Line est le *Leviathan*, anciennement appelé le *Vaterland*. Il a été saisi à l'Allemagne pendant la guerre, et conservé ensuite pour "réparations".

Les Alliés avaient allègrement pillé l'Allemagne après 1918, pour se rembourser au moins partiellement des dépenses militaires engagées pendant le conflit.

— En comparaison, notre navire est relativement de petite taille, mais il a la qualité d'être rapide et de nous permettre de débarquer en France. Maintenant, allons prendre possession de notre chambre.

Samuel attendit longtemps devant le comptoir, avec Gustave sur les talons. Les deux hommes revinrent ensuite vers Iris, Ève et Andrée avec les clés. Un peu plus tard, quand ils se séparèrent au sixième étage devant leurs portes respectives, Samuel proposa:

— Nous pourrions nous rejoindre à midi à la salle à manger de l'hôtel. Après le repas, je suggère que nous allions au Pier 57 pour nous assurer que nous possédons encore des valises.



Sans aucun élément luxueux, la chambre présentait le confort auquel on était en droit de s'attendre aux États-Unis, dont une salle de bains complète. Iris se défit de son chapeau et de ses gants, puis après avoir regardé la

montre à son poignet, elle constata qu'elle avait le temps de s'étendre avant le repas.

— Tu sais, confia-t-elle à son époux en se déshabillant, il est maintenant évident que, de nous tous, tu es le seul qui ait l'habitude des voyages. Ça doit être un soulagement pour Gustave.

Au gré des décisions à prendre au cours de la planification, jusqu'à ce jour, le médecin s'était déclaré d'accord sur tout.

— S'il était seul, il se tirerait d'affaire sans mal. Il trouve tout simplement plus facile de me laisser l'initiative, répondit Samuel.

Une fois vêtue de sa culotte, de sa combinaison et de ses bas, la jeune femme se glissa dans le lit. Samuel se contenta de retirer sa veste et s'étendit sur le couvre-lit.

— Tu as mal dormi? s'enquit-il.

— La couchette était confortable, mais le mouvement du train et le bruit métallique constant ont rendu mon sommeil léger, expliqua Iris avant de fermer les yeux.



Même s'il ne s'agissait que de traverser la 11^e Avenue pour se rendre au Pier 57, ils devaient faire très attention. La circulation des voitures et surtout des camions était très lourde, sans compter les nombreux tramways. Une fois de l'autre côté, ils identifièrent sans mal le hangar de la USL, où s'entassaient les bagages de centaines de passagers. Heureusement, on les avait placés en fonction du pont et de la cabine occupée.

À cause de l'affluence, ils restèrent plantés près des leurs pendant une demi-heure avant qu'un employé ne s'occupe d'eux. Il leur dit tout

simplement de se présenter à l'heure le lendemain matin pour l'embarquement.

— Je me demande pourquoi le gars de l'agence de voyages insistait autant pour que nous venions la veille du départ, remarqua Gustave. Ce fut l'affaire de trente secondes.

— Mais quand il manque une valise, ça doit demander toute une journée pour la retrouver. Maintenant, essayons de dénicher l'équivalent du maître d'hôtel sur un navire, pour régler les arrangements pour les soupers. Il trouvera certainement un peu étrange notre système de garde partagée.

Très mal à l'aise, quelques jours avant le départ, Gustave avait demandé à Samuel qu'au souper, Andrée tienne en alternance compagnie à chacun des couples. Et aussi pour la nuit.

— Tu comprends... avait-il conclu.

— Je comprends que si tu veux augmenter ta famille, il vaut mieux que vous vous réserviez des moments d'intimité. De notre côté, c'est une bonne occasion de nous habituer à avoir une famille. Nous poursuivrons cette stratégie jusqu'à ce que nous ayons chacun cinq enfants.

Cette perspective tira une petite grimace à son interlocuteur.

L'employé chargé de l'hôtellerie mit un certain temps à arriver, mais il se montra sympathique à ces voyageurs qui souhaitaient se réserver en alternance des soupers en tête à tête. Le lendemain soir, Andrée serait avec ses parents, le surlendemain, avec parrain et marraine, et ainsi de suite.

— Ce sont peut-être des formalités, commenta Gustave quand ce fut réglé, mais elles prennent du temps.

— Et il en reste encore une, le visa, rappela Samuel. Pour la plupart des destinations européennes, il faut se rendre en ville pour l'obtenir. Par chance, comme ce quai sert aussi à la French Line, le service consulaire est ici.

Tout de même, repérer celui-ci demanda trente minutes, et patienter dans la longue file d'attente, plus encore. Finalement, une fois devant l'officiel, ce fut l'affaire de moins d'une minute. Un petit fonctionnaire malingre portant monocle, col de celluloïd aux coins cassés et redingote encaissa quelques dollars, colla un bout de papier sur le passeport, puis estampilla le tout.



Le lendemain matin, le petit groupe était terriblement fébrile. Au sortir de l'hôtel, Samuel suggéra à Gustave:

— Donne-moi ta valise. Mieux vaut porter la demoiselle jusque de l'autre côté.

Gustave ne discuta pas même si son ami avait déjà celle d'Iris à la main. Devant le regard un peu apitoyé de celle-ci, il déclara:

— Si un jour je veux devenir très riche, je vais inventer des valises avec des roulettes dessous.

Elle eut un sourire. Se pouvait-il que des voyageurs temporels aillent dans le passé pour proposer un produit aussi simple que celui-ci? Il était tout de même étonnant que personne n'y ait encore pensé.

De l'autre côté de l'avenue, ils durent aussi faire preuve de patience pour satisfaire à toutes les exigences administratives. Puis le flanc du *SS President Harding* s'étala devant eux, une immense muraille d'acier percée de hublots et d'une grande porte. À cause d'un vertige, Iris hésita avant de mettre le pied sur la passerelle placée au-dessus du vide. Elle n'était certainement pas prête à effectuer son premier trajet en avion. Samuel non plus, d'ailleurs. Les engins volants de 1925 lui semblaient avoir trop

souvent tendance à tomber du ciel. À bord, ils trouvèrent sans mal le pont D, et les cabines 221 et 223.

— Je suis vraiment curieux de voir ça, commenta Gustave en insérant sa clé dans la serrure.

— Voyons, le gars de l'agence te l'a assuré: les cabines sont conçues dans le style colonial *so charming* et offrent tout l'équipement des meilleurs hôtels. Nous visitons et ensuite nous montons sur le pont pour assister à la manœuvre?

L'instant d'après, ils découvraient un décor identique.

Dans les cabines les plus chères, la publicité vantait la présence de «vrais» lits. Eux se contenteraient de couchettes superposées. L'espace était compté dans la pièce minuscule, quoique tout de même élégante. En réalité, c'était comme entrer dans un grand coffre de bois. Un hublot carré perçait un mur. Sur un navire de cette taille, toutes les cabines donnaient sur l'extérieur.

— C'est joli, admit Iris après avoir fait un tour complet sur elle-même. Et nos valises sont là.

Il était difficile de les manquer, car elles occupaient tout le centre de la pièce.

— Tant pis, la taquina son mari, tu viens de perdre une occasion de courir les magasins parisiens.

— Et toi, tu épargnes le prix d'une nouvelle garde-robe.

À cet égard, Samuel ne se faisait pas trop d'illusions: parmi les chuchotements entre les deux sœurs, il avait distinctement entendu les mots «Galeries Lafayette». L'épargne ne serait pas si considérable.

Iris trouva la garde-robe plutôt grande étant donné l'étroitesse de l'endroit. De plus, elle se réjouit de la présence d'une lampe de lecture au

bout de chacune des couchettes et de ventilateurs électriques. Pourtant, elle nota un défaut:

— C'est impossible de loger à deux dans ces lits.

— J'en serai quitte pour faire un arrêt à ton étage avant de monter au mien.

Cela lui valut un sourire de connivence. Pourtant, ce fut la présence d'un petit réduit qui lui fit le plus plaisir:

— C'est étrange, mais ça fera l'affaire, observa-t-elle.

Samuel allongea le cou pour voir la toilette d'une forme étonnante – le siège paraissait posé directement sur un gros tuyau de fonte – et la douche était minuscule.

— Compte tenu de mon budget, j'ai dû choisir entre une toilette privée et un vrai lit, expliqua-t-il.

Les cabines avec lit double, toilette et baignoire possédaient aussi un véritable espace salon et une table où prendre ses repas, ainsi qu'une équipe de domestiques attitrés. C'était le genre de dépense qui lui apparaissait exagérée.

— Tu as bien fait. Moi, je l'essaie tout de suite.

Elle le chassa du petit réduit. Samuel en profita pour glisser les valises sous la couchette du bas. Son sac de voyage se retrouva dans le fond de la garde-robe. Ensuite, il occupa la courte banquette. Quand elle en sortit, ce fut avec un sourire amusé. Sur un navire, la toilette avait vraiment un côté rustique.



Bientôt, on toqua à la porte. Leurs compagnons de voyage se déclarèrent également enchantés de leurs aménagements. Quand ils

arrivèrent sur le pont supérieur, ils constatèrent qu'au moins deux cents passagers avaient eu la même idée. Perchée dans les bras paternels et penchée par-dessus le bastingage, Andrée s'extasia sur les gens «tout petits en bas» qui s'affairaient autour des bittes d'amarrage. Samuel leva les yeux vers la cheminée. Un panache de fumée en sortait, indiquant que les machines tournaient déjà.

Entre Manhattan et la ville de Hoboken, au New Jersey, le trafic maritime était intense. Aussi, quand le *SS President Harding* fut libéré de ses amarres, ce furent deux remorqueurs qui lui permirent de s'éloigner de la rive. Appuyé sur le bastingage, Samuel suivit la lente progression jusqu'à la hauteur de la statue de la Liberté. La scène figurait dans tellement de films et de séries télévisées, qu'il eut une pensée pour les millions d'Européens émus d'arriver au Nouveau Monde. L'existence de la plupart se révélait infiniment plus difficile qu'ils ne se l'étaient imaginée, car l'argent ne coulait pas dans les rues, mais à peu près personne n'était déçu au point de refaire le trajet dans l'autre sens.

Iris vint se placer tout près de lui pour murmurer:

— C'est à la hauteur de tes attentes?

— Tout à fait. À moins que les choses se gâtent terriblement, c'est le premier de nombreux voyages.

— Donc, je suis mieux de m'y faire, conclut-elle avec un sourire.

— Écoute, si tu préfères rester à la maison, je voyagerai avec nos enfants. Regarde Andrée, elle paraît ravie.

Dans les bras de son père, l'enfant tendait un doigt vers tous les édifices les plus élevés de New York. Après un moment, il demanda:

— Et toi, ton impression?

— Je suis incrédule. Quand tu m'as connue, je m'attendais à ce que Gustave m'annonce mon décès prochain d'un examen à l'autre.

— Ensuite tu m’as cru fou...

Elle serra son avant-bras de ses deux mains pour le faire taire.

— Peut-être suis-je également folle, maintenant. Ou alors c’est un long rêve que nous faisons... Et si c’est le cas, je ne veux pas me réveiller.

Son visage levé vers lui paraissait quémander un baiser. Il ne la fit pas attendre. Quand le *SS President Harding* eut dépassé Liberty Island et Governors Island, le personnel des remorqueurs décrocha les câbles, et le transatlantique avança résolument vers l’est. Très vite, les courtes vagues firent rouler le navire. Quelques passagers quittèrent le pont, une main devant la bouche.

— Sais-tu si tu es sujette au mal de mer? demanda Samuel à sa compagne.

— Je ne sais pas, d’après Gustave, habituellement, ça ne dure pas.



Samuel et Iris passèrent encore une heure à regarder la côte américaine s’éloigner depuis la poupe du navire. Ensuite, ils regagnèrent leur cabine. Après avoir placé une partie de leurs vêtements dans la garde-robe et la petite commode, ils descendirent dans les entrailles du navire pour récupérer les épaisses couvertures qui devaient leur permettre d’endurer le froid quand ils voudraient prendre l’air sur le pont.

Puis, ils décidèrent de prendre un café avant d’aller s’installer dans des chaises de rotin placées de part et d’autre d’une petite table, dans une section de la promenade protégée des intempéries par des plaques de verre. De l’intérieur du café voisin, le son d’un piano leur parvenait.

— Il y a un orchestre à bord, je pense, nota la jeune femme.

— Oui. Je suppose que nous pourrions nous arrêter dans le salon où il se produira tout à l’heure, en allant souper. Alors, trouves-tu notre navire assez grand? A-t-il assez de cheminées?

— Ne te moque pas. Pour moi, aller à Verchères à bord d’un vapeur lors d’un dimanche après-midi ensoleillé, c’était déjà une aventure. Même si cela durait seulement quelques heures.

— Je ne suis pas plus courageux que toi, tu sais. Jamais je ne t’aurais proposé un voyage à l’ère de la marine à voiles.

— La mer est un peu agitée, remarqua-t-elle.

Le roulis et le tangage se faisaient sentir depuis que le navire avait quitté les parages de la côte américaine.

— Je pense que pour les marins, cela s’appelle une mer ridée. J’espère qu’il en ira ainsi pour toute la traversée. Je n’ai pas vraiment envie de savoir si je suis sujet au mal de mer ou pas.

— Ça t’inquiète?

— Pas si tu me promets de venir te réfugier dans une couchette avec moi.

Un peu avant l’heure prévue pour le souper, le couple se changea et alla voir le salon voisin de la salle à manger. Les murs étaient lambrissés de noyer avec des cadres qui montraient des paysages romantiques.

— On croirait vraiment que nous sommes dans un bel hôtel, commenta Iris.

La jeune femme répéta la même appréciation en entrant dans la salle à manger. Avec ses boiseries peintes en blanc, celle-ci faisait moins austère que le salon. L’arrondi du plafond en particulier donnait une certaine majesté à la pièce. La plupart des tables pouvaient accueillir six personnes, mais Samuel s’était entendu avec le maître d’hôtel pour occuper une table pour deux.

— Les gens se sont mis sur leur trente-six, lui fit observer Iris.

Plusieurs hommes portaient un habit de soirée, avec le plastron et le col de celluloid, et des dames étrennaient des robes de soirée.

— J’espère ne pas te décevoir, mais je ne m’imagine pas me présenter un jour plus élégamment vêtu que présentement.

Samuel portait une veste sombre, une chemise blanche et une cravate.

— Je ne disais pas ça pour toi, mais pour moi.

— Dans ce cas, je te remercie de faire preuve de modestie dans ta mise. Parce que si tu étais vêtue comme elle, je ressemblerais au larbin censé transporter tes paquets.

Des yeux, il désignait une cinquantenaire à la table voisine. Elle portait une robe de lamé argent atteignant ses chevilles. Ses cheveux longs trois tons plus foncés que ses sourcils étaient attachés sur sa nuque, et un bandeau argenté ceignait sa tête, telle une couronne. Surtout, son maquillage était passablement outrancier.

— ... Elle aurait intérêt à se faire discrète.

— Alors que tout son accoutrement sert à signifier: “Moi, j’ai de l’argent.”

Un serveur vêtu d’une veste blanche leur apporta le menu et repartit avec la commande d’alcool. Ce serait du vin pour tous les deux. Le choix de mets était si large qu’ils mirent du temps à se décider. En quittant la table, un peu pompette, Iris se déclara enchantée.

Dans la chambre, ils mesurèrent tout l’avantage des voyages s’étalant sur plusieurs jours. Après une douche partagée, ils réalisèrent combien les couchettes n’étaient pas conçues pour que les passagers s’y retrouvent à deux. Ils saisirent donc l’occasion pour sortir de la routine du missionnaire. À la fin, Iris s’étendit, rieuse et un peu essoufflée, et son mari s’assit sur le plancher, afin que sa tête se trouve à la hauteur de celle de sa compagne.

— J’espère que ces cloisons sont bien insonorisées, dit celle-ci.

— Les murs et la porte sont faits d’acier, commenta son mari. Je doute que l’on entende du couloir.

— Les gens dans le couloir me sont assez indifférents. Toutefois, ceux de la cabine voisine m’intimident un peu.

— Si nous n’entendons rien la nuit prochaine, nous saurons qu’eux n’ont rien entendu ce soir.



Le lendemain, les deux femmes et Gustave formulèrent le souhait de profiter du gymnase aménagé sur le navire. Cela tenait essentiellement à la nouveauté, car aucun d’eux ne se souciait de faire de l’exercice à Montréal. Après avoir constaté que l’endroit était réservé aux adultes, le médecin déclara:

— Je vais rester avec Andrée.

— Comme je n’ai aucune envie d’aller suer sur une bicyclette qui ne va nulle part, je peux bien tenir compagnie à ma filleule. Si mademoiselle y consent, évidemment, s’offrit Samuel en regardant Andrée.

Elle consentit de bonne grâce.

— Tu veux venir sur le pont afin de respirer l’air marin?

— Dans les grandes chaises?

Son sourire valait certainement un oui.

— Comme le navire bouge un peu, tu vas me donner ta main. Mesdames, monsieur, nous, nous allons prendre l’air du large.

L’homme et l’enfant passèrent par la cabine des Duval afin de prendre deux couvertures. Ensuite, ils empruntèrent les escaliers et rejoignirent le pont arrière. La veille, les deux couples avaient pris la précaution de

réserver des chaises transatlantiques pour la durée de la traversée. Le service coûtait un dollar cinquante par personne.

Samuel en choisit deux où il serait possible d'observer le sillage à l'arrière du navire.

— Si tu veux t'asseoir, je vais t'emmitoufler là-dedans.

La fillette paraissait toute petite dans la chaise longue. Il couvrit ses jambes en ramenant les rebords de la couverture sous elle.

— Comme ça, tu ressembles à une momie.

Cela ne pouvait manquer, la question vint tout de suite:

— C'est quoi, une momie?

— C'est une personne qui a vécu il y a très longtemps et que l'on a enveloppée des orteils jusque par-dessus la tête. Quand nous irons au musée du Louvre, à Paris, tu pourras certainement en voir quelques-unes.

Même si la réponse contenait bien des inconnues, Andrée jugea préférable d'attendre de voir plutôt que de poser d'autres questions. Quand elle fut abritée jusqu'au cou, Samuel mit ses lunettes fumées à la monture couleur bronze en vulcanite. C'était un métal assez rare découvert quelques années plus tôt dans la ville de Vulcan, au Colorado.

— Qu'est-ce que c'est?

— Ce sont des lunettes pour protéger les yeux de la lumière du soleil. Tu veux les essayer?

Comme les deux bras de la fillette étaient contenus dans la couverture formant un cocon, il lui plaça les verres sur le nez. Andrée s'amusa de la couleur verte de l'horizon. Ensuite, Samuel approcha sa chaise jusqu'à toucher celle de sa compagne, puis plaça la seconde couverture sur ses jambes.

— Alors, tu aimes voyager?

C'était le genre de question pour laquelle elle possédait toutes les réponses. Il eut droit à un résumé de toutes ses impressions depuis le départ de Montréal. Plus tard, quand Iris vint les rejoindre, elle s'attendrit du spectacle qu'ils offraient.

— Tu es très jolie avec ces lunettes, la complimenta-t-elle ensuite en s'approchant.

— C'est Samuel qui me les a prêtées.

— Samuel?

— Ça m'a semblé plus simple que tonton, expliqua le parrain.

La fillette accepta de sortir de son cocon le temps de passer à la salle de bains. Avant de partir, elle rendit les lunettes à son propriétaire.

— Tu as aimé?

— Oui, elles sont juste un peu grandes.

— Alors quand nous serons en France, je t'en achèterai une paire à la bonne taille. Il ne faudrait pas que le soleil abîme tes beaux yeux.

Cela lui valut un sourire ravi de la part de la petite fille, et un autre, ému, de sa femme. «Il faut que ça fonctionne, ce bébé», songea-t-elle.



Ce fut avec un petit chaperon que les Duval passèrent le reste de la journée. Rien dans le comportement de la fillette ne risquait de les amener à remettre en cause leurs projets familiaux. Elle se montrait posée, et en même temps, enthousiaste pour tous les émerveillements qu'apportait le voyage. Au souper, elle fut curieuse de goûter les mets nouveaux, et capable de donner son appréciation.

Dans la salle à manger, elle aperçut ses parents à une table placée dans une autre section. Après leur avoir adressé un petit salut de la main, elle

expliqua:

— Quand papa travaille, je suis toujours avec maman. C'est leur tour de passer du temps juste tous les deux.

— Montre-moi ton dos, dit Samuel en se levant à demi.

Elle s'exécuta en fronçant les sourcils.

— Ah! Pourtant j'étais sûr de voir des ailes, parce que tu es un ange.

Iris posa de nouveau sur lui un regard attendri, tout en murmurant:

— Je pense surtout que ma sœur a su bien expliquer les choses.

Quand ils rentrèrent dans la cabine un peu plus tard, les dames passèrent dans la salle de bains. Lorsque Samuel en sortit à son tour vêtu d'un pyjama, elles étaient étendues tête-bêche sur la couchette.

— Mesdames, je vous dis bonsoir et je monte à l'étage lire un peu.

Iris eut droit à la première bise.

— As-tu entendu quelque chose? demanda-t-il.

Il souhaitait savoir si les murs étaient bien insonorisés.

— Non...

Andrée réclamait aussi une bise. Il la lui donna et lui posa une question:

— S'est-elle bien lavé les pieds?

Andrée renifla avant de faire la grimace.

— Non, dit-elle en riant.

— Pauvre petite.

Puis il disparut dans la couchette du haut pour passer un bout de soirée avec Agatha Christie et *The Man in the Brown Suit*, le dernier opus de celle qui deviendrait la duchesse du crime. Peu de temps après, deux petits ronflements vinrent de la couchette du bas. L'air du large avait cet effet sur les voyageurs, selon la documentation de la United States Line.

Chapitre 20

Littéralement, le navire *SS President Harding* ne faisait que passer à Cherbourg. Dès la veille, les bagages avaient été déposés à la porte des cabines.

Le 6 mai, seuls les quelques passagers dont la traversée s'arrêtait là furent autorisés à descendre, pour éviter de prolonger l'escale. Les Duval et les Veilleux s'engagèrent sur la passerelle dès qu'on les y autorisa. Sur le quai, ils durent identifier leurs bagages. Des porteurs s'occupèrent de les placer sur les toits de deux taxis.

Samuel et Gustave s'étaient procuré quelques centaines de francs avant le départ de Montréal. Au moment de distribuer les pourboires, les «Merci, m'sieur» les surprirent, après des jours à n'entendre que de l'anglais.

— Nous allons à la gare, indiqua Samuel au chauffeur.

— Tiens, vous avez un accent, remarqua celui-ci.

— Nous? Pas du tout. Le vôtre est cependant très prononcé.

La boutade eut l'heur de ramener le conducteur à la conduite.

Le trajet vers la gare ne prit que quelques minutes. Rendus à destination, ils virent de nouveaux porteurs se précipiter vers eux. Quand ils se rendirent au guichet afin d'acheter les billets, Samuel rappela à Gustave:

— Nous avons droit à trente kilos de bagages, soit un peu plus de soixante-cinq livres. Nous sommes nettement en deçà. Alors si on te réclame quelque chose...

Les touristes, surtout ceux qui ne parlaient pas la langue du pays, représentaient des cibles parfaites pour tous les resquilleurs. Et même ceux qui s'exprimaient sans accent dans la langue de Molière.

Selon les nombreux guides consultés avant le départ, mieux valait voyager en première classe, pour éviter une trop grande affluence, et des banquettes éreintantes. De plus, avec des places assignées, il serait plus facile de demeurer ensemble.

Dans la salle d'attente, Samuel dit encore:

— Au risque de passer pour un petit caporal, je vous rappelle quelques principes de prudence. La France n'a pas la réputation d'être un pays dangereux, mais les pickpockets raffolent des touristes. Puis ne buvez jamais l'eau du robinet, encore moins d'une fontaine. Elle doit toujours être embouteillée, même pour se laver les dents. Et contenue dans des bouteilles jamais ouvertes!

— Quand même, l'eau est certainement potable, intervint Iris.

— Potable ne veut pas dire que ton système digestif y est habitué.

Gustave acquiesça d'un signe de la tête.

À l'heure annoncée sur le billet, un train entra en gare. Les deux familles se tenaient déjà sur le quai, là où s'arrêteraient les wagons de première classe. Bientôt, ils occupaient cinq des six places d'un compartiment. Pendant toute la première heure du trajet, Andrée se tint près de la fenêtre, pour regarder défiler le paysage. Puis le pays de ses ancêtres cessa bien vite de l'intéresser. Ce fut affalée sur son siège, la tête posée sur la cuisse de sa mère, qu'elle termina le trajet.



Après plusieurs heures, le train de Cherbourg s'arrêtait à la gare Saint-Lazare, un édifice monumental vieux de trente-cinq ans. De nouveau, ce fut la course des porteurs dans leur direction. Bientôt, Samuel donnait l'adresse au chauffeur: 1, rue Casimir Delavigne. Il s'agissait d'un petit établissement aux murs de calcaire. Cependant, surtout à cause de l'usage du charbon pour le chauffage et la cuisson, la pierre avait pris une vilaine teinte noirâtre. Cent ans plus tard, l'endroit paraîtrait plus propre et plus neuf. Samuel régla la course et rappela à ses amis:

— Non seulement nous avons des réservations, mais ils ont encaissé les arrhes. Voyons maintenant si quelqu'un s'en souvient.

Il prit les deux valises du couple et Iris se dévoua en portant son sac de voyage. Derrière un petit comptoir, un employé malingre les regarda comme s'il était tout à fait inhabituel de voir entrer des clients. Ou bien cet air ahuri faisait partie de son héritage génétique, comme sa poitrine creuse et ses épaules étroites.

— Bonsoir, monsieur, commença Samuel. Nous avons des réservations.

Et pour faire l'économie d'une longue explication, il lui présenta la lettre de confirmation reçue un mois plus tôt.

— Ah! Les Canadiens. Vous venez de loin. C'est votre premier séjour en France?

— Le second.

L'employé tourna le registre dans sa direction en lui demandant d'inscrire son nom et son adresse. Après avoir jeté un regard à son passeport et pris le numéro en note, il lui tendit une clé en lui indiquant:

— C'est au second.

— Il y a une salle de bains?

— Mais oui, il y a une salle de bains.

Ensuite le commis regarda par-dessus l'épaule de Samuel pour signaler à Gustave d'avancer. Celui-ci, pince-sans-rire, demanda:

— Et dans la mienne, il y a une salle de bains?

Samuel se plaça un peu à l'écart jusqu'à ce que le médecin en ait terminé avec les formalités. Quand celui-ci eut sa clé, ils s'engagèrent tous dans un escalier qui tournait sur lui-même. Au premier, son compagnon déclara:

— Nous, c'est ici.

— Je sais que nous sommes tous épuisés après cette longue journée, mais si vous voulez venir souper, il y a un beau café à trois ou quatre minutes de marche.

Gustave consulta sa femme d'un regard, puis proposa:

— Dans une demi-heure?

— D'accord. Rejoignons-nous dans le salon, en bas.

Un instant plus tard, Samuel entra avec Iris dans une chambre plutôt petite, même en fonction des standards français. Il alla vers les grandes fenêtres donnant sur la rue pour voir si quelque chose avait changé, quatre-vingt-dix ans avant son premier séjour. Iris disparut sans un mot et réapparut, moqueuse:

— Il y a vraiment une salle de bains. Ce n'est pas un grand bain, mais je me laisserai certainement tremper avec plaisir plus tard.

— Et que penses-tu de la chambre?

— On jurerait que le lit a été fait pour nous. Il y a un creux au milieu, nous allons nous retrouver tout collés.

Après une pause, elle ajouta:

— Ce n'est pas la première fois que tu viens ici...

— J’y viendrai au siècle prochain, et ce sera bien mieux. À cause de la poussière de charbon, tout est tellement gris.

— Que faisais-tu ici?

— C’était pour un colloque à la Sorbonne. L’université est à deux pas. Et le quartier offre beaucoup d’activités agréables. Tu verras.

Pendant un moment, il évoqua ce séjour, puis passa à son tour à la salle de bains. Ensuite, ils redescendirent. Pour masquer sa familiarité avec les lieux, Samuel tenait à la main un guide de plusieurs centaines de pages intitulé *Paris, arts décoratifs 1925: guide de l’exposition*. Les Veilleux occupaient le salon donnant sur la rue.

— Nous y allons?

Les autres quittèrent leur chaise pour le suivre.

— J’espère que ce n’est vraiment pas loin, murmura Ève, parce que la princesse a trouvé la journée très longue.

— Andrée, voudrais-tu que je te porte? demanda Samuel.

La fillette esquissa un sourire timide.

— Je ne voulais pas dire... protesta Ève.

— Si les choses se passent comme prévu à Montréal, je suis aussi bien de m’entraîner un peu.

— Voilà un but très louable, l’encouragea Gustave.

Ce dernier déposa Andrée sur les épaules de son ami.

— Tu me donnes tes mains? demanda Samuel, soucieux d’éviter un accident.

Ouvrant la marche, il parcourut la rue Delavigne jusqu’à la rue Corneille.

— À droite, c’est l’Odéon. Nous pourrions regarder quels sont les spectacles à l’affiche. Ici comme à d’autres théâtres.

Les autres convinrent que ce serait sans doute un heureux changement, après des années à fréquenter le théâtre Saint-Denis, l'Arcade et le Châteclerc.

— J'ai toutes les coordonnées dans mon guide. Le gentil monsieur derrière le comptoir voudra peut-être même nous conseiller, si l'une de nos dames le lui demande.

Ensuite, ils marchèrent rue de Médicis, puis boulevard Saint-Michel. S'il n'y avait pas eu le Jardin du Luxembourg sur leur droite, les deux sœurs auraient sans doute protesté contre la longueur de la promenade.

— Ça semble magnifique, commenta Iris. Pourrons-nous venir?

— Tous les matins si tu veux. Comme tu vois, c'est tout à côté de l'hôtel, plaisanta Samuel, ce qui lui valut une petite grimace.

En s'arrêtant sur le trottoir, il s'adressa au groupe:

— Nous pouvons aller plus loin si vous insistez, mais moi, je me dirigeais vers ce café.

Le Luxembourg était situé de l'autre côté du boulevard. Ils trouvèrent un endroit où traverser de façon sécuritaire. Devant le café, Samuel s'assit sur ses talons pour permettre à Andrée de descendre, puis proposa:

— Nous pourrions nous asseoir à l'intérieur. Je vois une table libre près des grandes fenêtres. Ce sera plus confortable que la terrasse pour prendre un vrai repas.

Un serveur affublé d'un grand tablier blanc vint leur donner des menus. Après s'être fait expliquer son contenu, ils passèrent leur commande. Quand ils furent seuls, Gustave montra le livre de Samuel qu'Iris avait à la main:

— C'est la source de toute ta connaissance de Paris?

— Sur plus de quatre cents pages, cent soixante portent sur l'exposition des arts décoratifs que je compte visiter. Tout le reste, c'est un guide

touristique.

Comme à bord du navire, certains jours, ils prendraient Andrée avec eux. Samuel récupéra le guide et chercha un moment pour commenter:

— À propos du Jardin du Luxembourg, on peut lire: “Du printemps à l’automne, toujours plein de fleurs et d’enfants, le Luxembourg est le plus beau jardin de la rive gauche.”

Ensuite, il tendit le livre à Gustave:

— Il y a une liste des hôtels et des restaurants par arrondissement, la description des divers monuments, des suggestions d’itinéraires de visites et les plans de tous les grands musées.

— Il nous faudrait le même pour les jours où nous visiterons de notre côté, dit Ève.

— Demain, nous pourrions marcher ensemble en direction de la cathédrale Notre-Dame, suggéra Samuel. Ce n’est pas très loin, et nous verrons une dizaine de librairies en chemin.

Bientôt, ils soupaient de bon appétit, heureux de se trouver à des milliers de kilomètres de chez eux. Au retour, Andrée dormit sur les épaules de son parrain pendant tout le trajet. Après des souhaits de bonne nuit, les Duval regagnaient leur chambre.

La configuration du lit favorisait effectivement les rapprochements, mais après trente secondes, Iris dormait, le visage contre le cou de son mari.



En plus de son emplacement avantageux dans le Quartier latin, l’un des avantages de l’hôtel Delavigne était l’inclusion du petit-déjeuner dans le prix de la chambre. Samuel commanda une tasse de thé, les autres adultes

s'extasièrent sur le café crème et Andrée se déclara satisfaite du chocolat chaud.

Ils en étaient aux croissants quand Samuel interpella son beau-frère:

— Gustave, tu me déçois beaucoup. Depuis le début de notre voyage, j'attends que tu me demandes: "Mais à la fin, qui était ce Casimir Delavigne qui a donné son nom à la rue et à l'hôtel?" Parce que moi, j'ai préparé ma réponse.

— Avec un nom pareil... Je parie sur un conseiller municipal. Ou alors un révolutionnaire, comme Camille Desmoulins.

— Ah! Pas du tout... Même si je comprends ton raisonnement. C'était plutôt un poète célébré en son temps.

Samuel sortit un bout de papier de la poche intérieure de sa veste, puis continua en le lui tendant:

— Il a participé à un concours littéraire dont le thème proposé était "La découverte de la vaccine". Il n'a pas gagné, mais tout de même, écrire deux cent dix-huit vers sur la vaccination contre la variole, c'est admirable. Voici les quatre premiers.

Intrigué, Gustave lut à haute voix:

— Par le fer délicat dont le docteur arme ses doigts / Le bras d'un jeune enfant est effleuré trois fois / Des utiles poisons d'une mamelle impure / Il infecte avec art cette triple piqûre... Deux cent dix-huit vers comme ça? dit-il en levant les yeux, incrédule.

— Je savais qu'à titre de médecin, tu serais impressionné.

— Je le suis. Si tu en trouves un sur le vaccin contre la rage, tu me le recopieras au complet! Voyager avec quelqu'un permet quand même de découvrir des aspects de sa personnalité. Tu as cherché ça il y a des semaines, et tu l'as copié pour me le remettre?

— À ta façon de dire ça, je crains un peu de me retrouver à Bicêtre.

Devant les sourcils froncés de son interlocuteur, il expliqua:

— C'est un asile d'aliénés.

— Ah non! Aucun risque de ce genre. Mais il y a un endroit pour les excentriques?

— Oui, l'Angleterre. Nous irons, une prochaine fois.

Samuel avait cherché l'identité de ce Casimir Delavigne sur Wikipédia lors de son premier séjour à cet hôtel. Et il était assez excentrique pour avoir téléchargé le texte du poème sur son iPad.

Peu après, il se levait tout en les relançant:

— Hier j'ai proposé Notre-Dame, mais si vous avez d'autres suggestions...

— Va pour Notre-Dame aujourd'hui, s'enthousiasma Ève, mais ce soir, je vais potasser mon propre guide pour savoir quoi faire demain.

C'était presque une déclaration d'indépendance. Samuel se promet de la consulter avant d'y aller d'autres suggestions.



Gustave avait évoqué à quelques reprises un «voyage d'étude» pour se faire pardonner d'abandonner ainsi ses patients pendant plus de deux mois. Il avait donc vraiment pris rendez-vous dans quelques cliniques spécialisées dans le traitement des maladies vénériennes afin de voir ce qui se faisait en France.

En conséquence, Samuel escorta les trois dames pour une visite taillée sur mesure pour elles: les Galeries Lafayette. Pour y aller, rien de mieux que d'emprunter le métro. Iris avait découvert ce moyen de transport dans le Montréal de 2021. Or, celui du Paris de 1925 représentait une tout autre expérience, à cause de l'absence d'escaliers automatiques et de l'étroitesse

des stations. Dans un espace restreint, l'affluence devenait rapidement oppressante. D'ailleurs, Andrée ne lâchait pas les mains de sa mère et de sa tante.

— C'est toujours comme ça? déplora Iris quand elle fut sur le quai de la station Odéon.

— C'est certainement pire à l'heure de pointe.

Les deux femmes se tenaient près du mur, comme si elles appréhendaient la bousculade. Au moment de monter à bord d'une voiture, la multiplication de leurs précautions les faisait ressembler à des paysannes perdues en ville. Le petit groupe descendit à la station Chaussée-d'Antin, pour émerger boulevard Hausmann.

— Vous avez là le plus grand temple de la consommation à Paris, leur expliqua Samuel en leur désignant les immeubles des Galeries Lafayette.

Si l'extérieur les impressionna fort, une fois à l'intérieur, les balcons et la grande coupole art nouveau, inaugurée en 1912, les laissèrent bouche bée.

— Tu m'avait bien dit que c'était grandiose, admit Iris, mais j'étais loin de m'imaginer à quel point. Je compte cinq étages. Tu as une idée de la hauteur de ce dôme?

— Plus de cent pieds, il me semble. Je suppose que les grands magasins de New York se comparent à celui-ci, seulement je n'y suis jamais allé. Nous dînerons sous la coupole; d'ici là, décidez quels rayons vous intéressent. Personnellement, je n'ai qu'un achat impératif à effectuer.

Son regard se posa sur la fillette à qui il rappela:

— Andrée, tu te souviens? J'ai promis de t'acheter quelque chose quand nous étions sur le navire.

Gravement, elle hocha la tête.

— Penses-tu que nous allons trouver ici? C'est assez grand?

— Je sais pas où chercher.

— Près des ascenseurs, nous verrons des panneaux pour nous guider.

Car même s’il existait un escalier monumental, le nombre de marches avait de quoi désespérer les mollets les plus courageux. Samuel finit par le repérer.

— Si vous voulez nous excuser, pour nous, c’est de ce côté.

Évidemment, curieuses, Ève et Iris les accompagnèrent. À l’employée derrière le comptoir, il demanda :

— Mademoiselle, vous avez quelque chose pour protéger les yeux de cette jeune personne des rayons du soleil ?

La jeune femme regarda la fillette :

— Vous pouvez vous asseoir à cette table. Je reviens.

Plusieurs paires de lunettes étaient disposées sur des présentoirs. Parmi les matériaux utilisés pour les montures, en plus des métaux précieux, il y avait l’acier, le maillechort et le cupronickel. L’écaille de tortue procurait un jeu de teintes allant de l’orangé au brun. L’employée revint avec un petit assortiment.

— Les choix sont limités pour cette taille.

Andrée mit de longues minutes à les essayer, et pour chacune des paires, elle quêtait les compliments.

— Tu crois vraiment que cela protège les yeux ? demanda Iris.

— C’est en tout cas ce que prétendent les gens qui vivent dans les pays ensoleillés. En particulier pour les personnes aux yeux pâles. Tu devrais y penser pour toi.

Finalement, le choix de la fillette s’arrêta sur une teinte verte pour les lentilles neutres, avec une monture de maillechort joliment dorée. Iris et Ève se laissèrent tenter par une monture en écaille de tortue si foncée qu’elle en paraissait noire.

Lorsque Samuel remit les lunettes à Andrée, Ève regarda sa fille en la ramenant à l'ordre :

— Andrée, tu n'oublies pas quelque chose ?

Elle n'oubliait pas vraiment, seule la timidité la retenait. Elle tendit les bras vers son parrain. Celui-ci posa un genou par terre pour recevoir deux bises sonores et entendre une petite voix chuchoter :

— Merci, Samuel. Tu es très gentil.

— Et toi, tu es très gentille aussi. Nous sommes faits pour nous entendre.

Alors qu'ils se dirigeaient vers les vêtements féminins, Ève murmura :

— Ça me fait tout drôle de l'entendre t'appeler Samuel.

— Et moi, ça me ferait tout drôle d'entendre “mononc” dans sa bouche. Le seul “mononc” dont je me souviens se prénommaît Anatole, il chiquait du tabac avec des mâchoires à moitié édentées et réussissait à cracher toutes les trois minutes, toujours en ratant le crachoir.

— C'est certain que vu de cette manière...

À l'approche de midi, avant d'aller dîner sous la coupole, ils sortirent sur la terrasse afin de regarder les toits de Paris. De façon très ostentatoire, Andrée posa sa main ouverte au-dessus de ses yeux. Samuel chercha l'étui contenant les lunettes à monture dorée pour les lui poser sur le nez. Ensuite, il la souleva pour lui permettre de mieux voir.

— C'est quoi, là ?

— La tour Eiffel. Si nous y allons, tu voudras monter jusqu'en haut ?

Elle hocha la tête pour dire oui, tout en paraissant très incertaine.

— Il y a un ascenseur.

Pendant ce temps, Iris explorait les lieux.

— Tu as vu sur cette plaque ? Le pilote Jules Védrines se serait posé sur ce toit avec son avion. Tu y crois ?

— Si c’était faux, tu peux être certaine que les commerces concurrents feraient tout pour faire enlever ça.

— C’est extrêmement dangereux.

— Alors souhaitons qu’il ait reçu un chèque à la mesure du risque qu’il a pris.

L’exploit avait eu lieu en janvier 1919. Trois mois plus tard, Jules Védrines mourait dans un écrasement.



En soirée, alors que les dames avaient souhaité se retirer tôt pour dormir, Samuel et Gustave étaient retournés au café Le Luxembourg afin de profiter du reste de la soirée en buvant un demi pression.

— Alors, les Français ont-ils une meilleure façon de traiter les victimes de la syphilis?

Le médecin avait passé sa journée dans une clinique spécialisée du Quartier latin.

— Ils font exactement la même chose que moi, avec le même succès, et malheureusement, le même insuccès. Cependant, plusieurs de mes collègues à Montréal tireraient profit d’un séjour de spécialisation ici.

— Je suppose qu’une proportion aussi importante de médecins français profiterait également d’une meilleure formation.

— C’est tout de même curieux. J’ai parfois l’impression que les progrès sont lents dans ce domaine parce que la maladie s’attrape lors de rapports sexuels. Comme si mourir à petit feu était une juste punition pour le péché de la chair. Tout comme certains résistent à l’usage de l’anesthésie lors des accouchements parce que Dieu a décrété: “Tu enfanteras dans la douleur.”

— Ce genre de croyance a la vie dure.

Samuel savait qu'il en resterait encore quelque chose dans les années 1980, lors de l'épidémie de sida.

— Ce n'est pas que je sois incroyant, s'empressa d'ajouter le médecin.

— Je sais.



Comme les voyageurs avaient décidé de passer presque un mois à Paris, ils en profitèrent pour s'éloigner de la capitale afin de visiter d'autres sites incontournables.

Fin mai, après avoir marché longuement dans les jardins de Versailles, alors qu'ils se dirigeaient vers la façade ouest du château, Andrée demanda:

— Des vrais rois et des vraies reines vivaient ici?

— Et même des princesses, en rajouta Samuel. Aucune n'avait d'aussi jolies lunettes dorées, par exemple.

Cela lui valut un beau sourire. Comme le soleil tapait fort, tous portaient des chapeaux de paille et des lunettes fumées. Même Gustave avait cherché une boutique, boulevard Saint-Michel, pour s'en procurer. En quelque sorte, ils préfiguraient le tourisme de masse qui s'imposerait au siècle suivant.



Le séjour à Paris s'achevait. Les voyageurs devenaient déjà nostalgiques, soucieux de revoir certains des endroits particulièrement appréciés. Samuel et Iris avaient quitté l'hôtel pour déambuler sur le boulevard Saint-Michel en direction de la Seine. Après avoir soupé dans un café, ils continuèrent sur les quais. Ils s'attardèrent longuement près des

grandes tables des bouquinistes. L'homme résistait mal à l'envie de multiplier les achats, sachant qu'il ne resterait à peu près aucun des documents étalés sous ses yeux dans cent ans.

Alors que le soleil déclinait, il s'appuya contre une balustrade de pierre pour contempler la silhouette de Notre-Dame. Il se souvenait d'avoir regardé, fasciné, les films de l'incendie survenu en 2019. Iris tenait son bras, blottie contre lui.

— Je te remercie d'être là, murmura-t-elle. Je me sens comme la plus chanceuse des femmes.

— Je me demande qui est le plus chanceux de nous deux.

— Moi, je n'en doute pas. Sans toi, je n'aurais rien connu de tout ça.

Évidemment, elle faisait référence à sa guérison inespérée, à sa vie de plus en plus confortable depuis leur mariage et à sa découverte de cette ville.

— Je veux bien te le concéder, tu as de la chance. Dans ce cas, nous retournerons en 2022 et tu achèteras un billet du Loto-Max.

— Millionnaire, je ne serais pas plus heureuse que maintenant. Aller à ton époque, c'était mon premier voyage. Je me sentais menacée, je ne comprenais rien. Ici par contre, c'est merveilleux. J'espère que nous recommencerons.

— Juré.

Il l'embrassa et se laissa gagner par l'émotion. Quand il vit un policier habillé comme une hirondelle, avec sa petite cape foncée, il se redressa un peu pour lui lancer, en lui montrant son annuaire:

— Je vous assure, monsieur l'agent, nous nous sommes mariés devant le curé il y a quelques années déjà.

— Dans ce cas, vous avez certainement une place avec une porte qui se verrouille de l'intérieur pour faire ça.

— Oui. Nous allons d'ailleurs y retourner sans tarder.

Le policier lui jeta un regard faussement sévère avant de s'éloigner. Iris eut un rire nerveux:

— Il aurait vraiment pu nous arrêter?

— Je ne sais pas, bien que l'idée de voir Gustave venir nous récupérer au poste me donne envie de recommencer.

— Je préfère un endroit avec une porte. Et tu devrais penser à autre chose. À ton oncle Anatole, par exemple. Là, tu es un peu indécent.

— Il n'existe pas. Mais si je pense très fort à Montréal un jour de février, à moins trente degrés, j'aurai le même résultat.



Ils avaient prévu de clore leur voyage en France par une semaine passée en bord de mer. Ils avaient pensé à la Méditerranée du côté de la Provence, et même à Biarritz, sur le golfe de Gascogne, pour conclure que c'était un trop long trajet en train. Finalement, les plages de Normandie, à la mode et à seulement deux heures de Paris, l'emportèrent. En juin, la température serait parfaite – douce, sans être torride –, et l'affluence, limitée.

La veille de leur départ pour Cherbourg afin de monter à bord du *SS President Harding*, Samuel se trouvait assis sur une chaise sous un parasol de toile verte, vêtu d'un maillot de bain. Le vêtement le couvrait du cou au milieu des cuisses.

À côté de lui, assise sur le sable, Andrée contemplait la mer, rêveuse. Ils étaient là depuis quelques jours et elle affichait déjà un beau hâle.

— Alors, préfères-tu Deauville ou Trouville? demanda-t-il.

— Trouville.

L'homme en était certain, juste à cause du nom. Les deux localités étaient contiguës, de part et d'autre du fleuve La Touques.

— De tout ton voyage, qu'est-ce que tu as préféré?

— Le château sur la rivière.

— Chenonceau? C'est vrai qu'il est très joli, et ses jardins aussi.

Surtout, il ressemblait vraiment aux châteaux des contes de fées. Andrée parla encore de quelques autres endroits, puis elle remarqua:

— Papa parle avec Iris.

Samuel tourna la tête. Gustave et Iris se promenaient en bordure de la plage.



Iris avait profité d'un moment en tête à tête pour s'adresser à son médecin, plutôt qu'à son beau-frère:

— Pas depuis notre départ, expliquait-elle, une mine sérieuse sur le visage.

— À part ça, tu te sens très bien... Enfin, si j'en juge par ton attitude au cours des dernières semaines.

— Très bien. Mieux que jamais.

— Tu sais qu'il existe des motifs plutôt réjouissants de ne pas avoir ses règles pendant deux mois?

— Comment en être certaine?

— Même si je t'examinais, je ne sentirais rien. C'est encore trop tôt. Quoique d'après ce que tu me dis, d'après ta mine, je pense bien que c'est ça.

Gustave ne semblait pas douter. Au contraire, la situation paraissait l'amuser.

— Tu le lui as appris?

— Pas encore. Ça m'inquiète un peu.

— Je suis certain qu'il sera heureux de la nouvelle! Ce développement remet-il en cause votre autre projet?

— Pour moi, certainement pas!

À cet instant, Ève les rejoignit au pas de course, une glace dans chaque main. Depuis quelque temps, elle avait parfois de petites fringales.



La veille, la soirée au restaurant s'était allongée afin de souligner ce dernier souper en France. Les valises étaient déjà bouclées, aussi ils s'attardèrent au point où Andrée s'endormit sur sa chaise.

Puis comme il fallait prendre le train en direction de Cherbourg au petit matin, la nuit se trouva écourtée. Ensuite, ce fut la frénésie pour se rendre au quai d'embarquement, à deux voitures, les bagages sur le toit, puis se taper toutes les formalités avant de monter à bord.

Une fois qu'ils furent installés dans leur cabine, Iris n'y tint plus:

— Samuel, je dois te parler.

— Je t'écoute...

Ils étaient debout face à face.

— Je pense, et Gustave le croit aussi, que je suis enceinte.

Tout de suite, il l'attira contre lui:

— Alors pourquoi cette mine inquiète? Tu n'es pas contente? Voilà un an que nous faisons tout pour que ça arrive.

— Tu... et pour le bébé d'Anna?

— Nous savons déjà que nous aurons deux enfants. Que nous allons les adorer, selon Charlotte. Quoique si toi, de ton côté...

— Ne changeons rien, absolument rien de nos projets!

Ils s’embrassèrent fougueusement à travers les rires et les larmes de joie. Finalement, la docteure avait raison: des vacances s’avéraient plus utiles qu’un traitement hormonal, quand des spermatozoïdes se montraient un tantinet paresseux.



À l’heure du souper dans la salle à manger, Iris arborait son meilleur sourire. Et Samuel paraissait plus attentionné que d’habitude. Quand les assiettes du plat principal furent posées devant eux, la jeune femme commença:

— Je ne sais pas si je peux...

Son regard passait de Gustave à Andrée.

— Tu peux. Avant même sa naissance, nous avons convenu de ne jamais parler de la cigogne et des choux.

Ce fut en regardant sa sœur qu’elle déclara:

— J’attends un bébé.

Ève l’avait déjà deviné. Peut-être parce qu’elle reconnaissait son propre plaisir sur le visage de sa sœur:

— C’est complètement fou. Moi aussi!

— Il faudrait que j’écrive là-dessus, les interrompit le médecin, moqueur. Deux sœurs dont l’ovulation est synchronisée.

Le regard d’Andrée allait d’une femme à l’autre. Des explications supplémentaires seraient nécessaires pour qu’elle comprenne bien. Mais avant d’en venir là, Iris crut important de préciser à l’intention de son beau-frère:

— Concernant Anna, il n’y a rien de changé. Nous sommes tous les deux plus déterminés que jamais.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Au port de New York, le débarquement des passagers se faisait depuis plus d'une heure. Pourtant, les Duval et les Veilleux se trouvaient toujours assis dans l'un des cafés du *SS President Harding*, un verre à la main. Leur décision de faire preuve de patience tenait beaucoup à la présence d'Andrée. Ils préféraient laisser sortir les gens pressés plutôt que de se frayer un chemin au coude à coude avec une enfant dans les bras.

Ils étaient néanmoins légèrement inquiets.

— J'espère que personne ne partira avec nos valises, se tracassait Iris.

— Ce serait vraiment une perte considérable, se moqua Samuel. Dans ce cas, tu devras attendre le prochain voyage pour te refaire une garde-robe à Paris.

Les deux femmes revenaient chacune avec une valise de plus qu'à leur départ, afin de transporter leurs derniers achats. D'ailleurs, Iris étrennait des bas de soie, une jolie robe bleue plutôt courte et un nouveau chapeau cloche acheté aux Galeries Lafayette.

— Il y a certainement des boutiques qui vendent des vêtements français à New York, intervint Ève.

Cela était dit d'un ton badin. Toutes les deux s'étaient montrées raisonnables.

Une heure plus tard, quand les voyageurs purent accéder au hangar abritant les bagages, ils retrouvèrent leurs possessions, y compris la grosse malle. Ce fut pour s'en séparer aussitôt: la société maritime se chargerait de leur transfert jusqu'à la gare.



Finalement, tout le reste de la journée se passerait essentiellement à attendre. Au Grand Central Terminal, ils prirent une table dans un restaurant qui leur permettait de voir la multitude des passagers se presser près des quais. À tour de rôle, seuls ou à deux, ils allaient se dégourdir les jambes.

Ainsi, les deux femmes décidèrent de se rendre à la boutique vendant des journaux afin d'acheter de quoi lire pendant le trajet en train. Peu après, Gustave demanda à sa fille:

— Tu veux rester avec Samuel? Je reviens dans quelques minutes.

Quand ils furent seuls, l'homme demanda à sa filleule:

— As-tu aimé ton voyage?

Elle hocha gravement la tête.

— C'est vrai que nous étions bien. D'un autre côté, retrouver ta maison, ta chambre, tes choses, Ivanie, grand-maman...

Samuel arrêta son énumération. Visiblement, Andrée demeurait étendue sur le sable, avec le bruit des vagues dans les oreilles.

— Moi, je suis toujours heureux de partir pour découvrir de nouvelles choses, mais je suis également heureux de revenir chez moi. Et je sais qu'il y aura un autre voyage plus tard, aussi beau.

— ... Tu crois que je voyagerai encore?

— Si tu as aimé, certainement. À ton âge, tu auras tellement d’occasions de le faire. Tiens, un jour, ce sera certainement en avion.

— Tu penses?

— J’en suis sûr. Dans de grands avions où il y aura des centaines de personnes, avec des hôteses qui passeront dans les allées pour te demander si tu veux boire ou manger quelque chose.

— Comme au restaurant?

Il acquiesça d’un geste de la tête. «Il faudrait bien que je mette ça par écrit pour faire rêver les enfants», songea-t-il.

— Nous voyagerons ensemble?

— J’aimerais bien. C’est très agréable de voyager avec toi et tes parents.

Elle lui adressa son meilleur sourire. À ce moment, il vit Gustave revenir vers eux.

— Je parle de voyages futurs avec ta fille. Je pense qu’elle a la piquê.

— Nous avons tous eu la piquê.

Le médecin ajouta sur le ton de la confidence:

— Je viens de téléphoner à Montréal. Anna se porte très bien, la grossesse se poursuit sans difficulté.

— Je suis content de l’entendre, et Iris le sera assurément aussi.

Il la voyait entrer dans le restaurant avec sa sœur, souriante, quelques revues dans les mains.



Les au revoir un peu attristés se déroulèrent au petit matin devant la gare de Montréal. Ce moment marquait la fin de leur belle aventure. Chaque famille monta dans un taxi. Devant la maison du boulevard Saint-

Joseph, Samuel aida le chauffeur à mettre les valises sur le trottoir, puis il régla le prix de la course.

Pendant ce temps, Iris sonna à la porte avant d'ouvrir, comme une visiteuse. Après deux mois d'absence, elle avait le vague sentiment de ne plus être tout à fait chez elle. Un télégramme avait averti sa mère de leur arrivée. En conséquence, celle-ci vint l'accueillir immédiatement. Il y eut d'abord une longue étreinte, puis elle observa en reculant d'un pas:

— T'es bien belle!

La jeune femme tourna sur elle-même.

— N'est-ce pas? Si tu voyais le magasin d'où ça vient, tu n'en croirais pas tes yeux. Le plafond a la forme d'une grande coupole qui est tout en vitrail.

— ... Heu, ce n'est pas un peu court?

— Personne ne s'est plaint de mes jambes.

Samuel entra à cet instant avec une valise dans chaque main, empêchant un échange sur ce qui était convenable. Si l'étreinte lui fut épargnée, il accepta de bonne grâce un échange de bises avec belle-maman.

— J'y retourne!

Pendant ce temps, les femmes prirent les valises afin de les déposer dans la chambre conjugale. Iris enleva son chapeau et ses gants, passa à la salle de bains et rejoignit sa mère devant la cuisinière électrique.

— Tu dois être fatiguée, remarqua celle-ci. Vous avez voyagé toute la nuit.

— J'ai pu dormir un peu dans le train.

— Et ce voyage, ça en valait la peine?

Madame Germain demeurait toujours sceptique: mettre tant d'argent pour aller aussi loin, juste pour se promener, n'avait rien de raisonnable.

— C’était absolument extraordinaire! J’ai des images en tête pour toute une vie.

— J’espère que tu auras de la place pour en mettre d’autres, commenta Samuel en arrivant dans la cuisine. Parce que moi, je suis prêt à recommencer.

— Sauf qu’avec deux enfants en bas âge, nous devons attendre un peu.

— Deux enfants?

Cette fois, madame Germain abandonna l’omelette dans la poêle pour se tourner vers eux.

— La grossesse de la jeune fille se déroule bien... Et voyager a eu le même effet sur la fertilité de tes deux filles. Je suis enceinte.

— Eh bien, je pensais que...

— Moi, je n’ai pas cessé d’espérer. Et voilà que nous aurons deux enfants, que nous sommes bien décidés à traiter sur un pied d’égalité.

La vieille femme redonna toute son attention à la préparation du déjeuner. C’est en servant l’omelette qu’elle comprit vraiment la déclaration de sa fille:

— Tu as dit: “tes deux filles”?

— Ève aussi attend un enfant. On dirait que nous sommes tombées enceintes le même jour.

— Moi, je parierais sur une journée d’écart... rigola Samuel.

Madame Germain parut s’absorber dans de grands calculs, puis elle reprit:

— La naissance aura lieu en janvier ou en février.

— Janvier, sans doute.

— Votre bébé adopté aura six mois quand vous accueillerez le vôtre.

— Avec un garçon et une fille, ironisa Samuel, on ne pourra pas les faire passer pour des jumeaux identiques.

Sa femme jeta un regard dans sa direction. Dire qu'il lui cassait les oreilles avec la nécessité de demeurer discrète sur ce qu'elle savait du futur.

— Vous connaissez d'avance le sexe de vos enfants? demanda belle-maman.

— À force de formuler un souhait à haute voix, il paraît qu'il se réalise.

— ... Je devrais peut-être répéter à cœur de jour que je rêve d'avoir trente ans de moins.

— Je vous le souhaite, mais ça semblerait très jeune pour une grand-mère de bientôt quatre petits-enfants.



Même s'ils avaient un peu dormi dans le train, Samuel et Iris se retrouvèrent dans la chambre conjugale en début d'après-midi pour faire une sieste. Iris murmura:

— Je craignais qu'elle m'incite à renoncer à l'adoption...

— Pour garder sa pureté à la lignée des Germain?

— Pour beaucoup, les enfants adoptés sont des enfants du péché déjà prédisposés au mal à cause de la faute de la mère. Et dans ce cas précis, l'inceste s'ajoute à l'impureté.

— Ce que personne ne peut savoir, à moins d'une indiscretion de la part des quelques personnes au courant.

— Je sais. Mais quand même...

— Peut-être sous-estimes-tu son ouverture d'esprit?

Iris esquissa un sourire. Sa mère soupçonnait-elle la bonne opinion de son gendre à son égard? De son côté, Samuel avait en tête un autre sujet de préoccupation que les états d'âme de belle-maman. Il demanda:

— Sais-tu comment les tout-petits sont nourris dans les orphelinats et par leurs parents adoptifs?

— ... On leur donne du lait.

— Oui, du lait de vache. Ce qui convient très bien si le bébé a de grandes oreilles, quatre pattes et une robe noire et blanche.

La jeune femme demeura silencieuse, ses grands yeux posés sur lui.

— La mortalité infantile élevée tient beaucoup à la mauvaise qualité de l'alimentation. Pour avoir des enfants en santé, rien ne vaut le lait maternel.

— Je le sais, malheureusement aucun miracle ne se produira.

— Pendant des siècles, les gens ont eu recours à des nourrices. Des femmes qui avaient elles-mêmes un jeune enfant, et qui acceptaient d'en allaiter deux. C'est la notion de frère ou sœur de lait que l'on voit dans les vieux romans.

— Tu songes à ça? Ça signifierait placer l'enfant quelque part...

— Ou avoir quelqu'un ici pendant au moins six mois en attendant que tu accouches. Ce qui ne serait pas vraiment plus praticable.

Samuel décrivait une situation sans issue. La jeune femme n'ignorait pas les liens entre le lait de vache et la mortalité des enfants en bas âge. Des débats duraient depuis des années sur la pertinence de rendre obligatoire la pasteurisation, comme dans les autres provinces. Des «Gouttes de lait», autrement dit des «dispensaires» de lait sain, avaient été établis dans divers quartiers de Montréal. Cela ne réglait toutefois pas complètement la situation pour les nourrissons.

— Je te propose d'aller faire des emplettes dans les commerces du siècle prochain. Il existera alors des choix sécuritaires en remplacement du lait maternel. Je pourrai y aller seul, si tu préfères rester ici.

— Non, j'irai avec toi. Je ne te laisserai pas décider seul de ce qui est bon pour notre enfant.



Les bébés choisissaient l'heure de leur arrivée sans vraiment tenir compte des occupations des accoucheurs. Quand le téléphone retentit dans le salon des Veilleux, Gustave était dans la salle de bains en train de se raser. Il ouvrit la porte pour entendre Ève lui annoncer:

— Anna est sur le point d'accoucher. Mais puisque c'est un premier enfant, tu as sans doute le temps de finir ta toilette et de manger un morceau.

Quand même, il ne s'attarda guère. Justement parce que c'était le premier, la parturiente devait être particulièrement inquiète. Vingt minutes plus tard, il montait dans un taxi. À son arrivée à la maternité, il trouva Elsa dans son bureau.

— Alors?

— La sage-femme ne m'a rien signalé d'inquiétant.

— Tant mieux. J'y vais.

Sa patiente était dans la petite chambre attenante à la salle d'accouchement. Elle avait le visage très pâle et un rictus de douleur sur les lèvres.

— Comment vous sentez-vous? l'interrogea-t-il en posant ses doigts à l'intérieur de son poignet.

— J'ai mal...

— Nous allons nous occuper de ça rapidement.



Finalement, il s'agissait d'un premier enfant pressé de voir le jour. L'accouchement se passa sans anicroche, même si Gustave dut se livrer à un travail de couture qui laisserait la jeune femme endolorie pendant quelques jours. Plus tard, il alla la voir:

— La petite a tous ses morceaux et paraît en bonne santé. Vous voulez la voir?

Comme Anna ne répondait pas, il continua:

— Si vous préférez vous abstenir, je comprendrais très bien.

La jeune mère secoua la tête de droite à gauche et regarda le mur. Le médecin tint longuement sa main, sans dire un mot.

Il quitta la chambre quand Robertine vint prendre le relais.



Plus tard, Elsa entra à son tour:

— Anna, nous avons beaucoup discuté de l'avenir de ta fille.

La tête de la jeune femme reposait sur l'oreiller, ses longs cheveux en désordre formant un halo autour de son visage très pâle. Ses paupières gonflées et ses yeux rougis trahissaient ses pleurs incessants. Robertine tenait sa main.

— Si tu crois que la décision qui sert le mieux le bien-être de l'enfant et le tien est de nous le confier pour une adoption, il convient de signer ce document.

Elsa laissa passer quelques secondes.

— D'un autre côté, si tu hésites, continua-t-elle, si tu penses que toutes les deux vous seriez mieux ensemble, ne le fais pas.

Ce serait alors sa première décision prise au pluriel, pour elle et sa fille.

— Ceux qui vont l'adopter... commença Anna.

— Les parents adoptifs sont les seuls pour qui on s’assure d’une grande moralité et d’une certaine compétence.

Alors qu’on ne demandait rien à des parents biologiques. L’argument demeurait bien fragile. Parmi les adoptants, la part des abuseurs, des sadiques et des pervers ne devait pas différer beaucoup de celle observée chez les parents naturels.

Anna interrogea sa mère du regard. Le personnel des agences d’adoption aurait-il détecté chez Achille Laferrière un père qui mettrait sa fille enceinte?

— La suite de ton existence sera déterminée par ta décision. Et elle t’appartient à toi seule.

Poser cette question quelques heures après l’accouchement paraissait bien indélicat. D’un autre côté, dès leur arrivée à la maternité, toutes les filles ne songeaient qu’à cette décision.

Anna tendit une main tremblante pour prendre le document et le parcourut des yeux.

— ... Et son prénom?

— Comme il y a une adoption, les parents voudront choisir eux-mêmes.

Évidemment, sans la perspective d’une adoption immédiate, l’enfant aurait été baptisé très vite, et le prénom changé par les éventuels parents.

— Je vais signer, accepta finalement Anna d’une toute petite voix.

— Tu es certaine? demanda la directrice.

Le «Oui» fut plus assuré. Il y avait une table montée sur roulettes dans un coin, avec déjà une plume et un encrier.

— Il y a une copie pour nos dossiers, et une à transmettre au tribunal. J’en ai préparé une troisième pour toi si tu le désires.

Anna eut un bref mouvement de la tête de droite à gauche. Ce genre de souvenir ne ferait qu’entretenir sa souffrance. Malgré l’émotion du moment,

elle signa de sa belle écriture de couventine, puis reposa sa tête sur l'oreiller en fermant les yeux.

Quand elles furent seules, Robertine enleva ses chaussures pour s'étendre près de sa fille.



Je confie à la crèche Myriam mon enfant née le 24 juillet 1925 et renonce à tout droit sur ledit enfant pour le présent et l'avenir. Je reconnais aux autorités de celle-ci le droit de disposer légalement de mon enfant selon l'article 9 de la loi concernant l'adoption, statuts refondus 1925, chapitre 196.

Je soussigné, Anna Laferrière, née le 13 décembre 1906.



Puisque Samuel connaissait bien peu la loi sur l'adoption votée par l'Assemblée législative en 1924, il avait décidé de s'adjoindre un notaire à l'heure de se rendre à la maternité le samedi matin.

Aussi le petit bureau d'Elsa Jolicœur paraissait-il totalement envahi par le tabellion et le couple Duval. La directrice montra d'abord le document légal établissant la maternité comme une entité civile à l'homme de loi, et celui-ci expliqua pour justifier les honoraires qu'il réclamerait:

— La loi d'adoption de l'an dernier laissait beaucoup à désirer. On l'a modifiée pour la rendre plus restrictive. Les parents adoptifs doivent être mariés et pratiquer la même religion que les parents naturels de l'enfant. Quant à l'enfant, il doit être sans filiation.

— Ce qui veut dire? demanda Iris.

— Il ne doit avoir aucun parent pouvant prétendre avoir des droits sur lui. S'il s'agit d'un enfant légitime, ses deux parents doivent être décédés. Dans le cas d'un enfant illégitime, il doit avoir été abandonné. Cela signifie que le père est inconnu...

Plus exactement, que le père a refusé de reconnaître son enfant.

— ... et que la mère a accepté qu'il soit donné en adoption.

Comme si elle attendait le moment propice, Elsa tendit au professionnel le formulaire signé par Anna. Celui-ci s'en déclara satisfait.

— Et voici le formulaire pour l'adoption.

Reconnue comme une crèche, la maternité consentait à ce que les Duval adoptent Charlotte, présentée comme une pupille.

Même si en vertu du Code civil Samuel avait seul l'autorité dans le ménage, il tendit sa plume à Iris pour qu'elle inscrive son nom la première. Il ajouta le sien ensuite.

— Ce n'est pas très régulier, commenta le notaire.

— Vous trouvez? Comme ma femme s'occupera de cet enfant au jour le jour, je pense normal qu'il subsiste une trace de son consentement aujourd'hui.

L'homme reconnut le bon sens de cette précaution.

— Vous avez pris des mesures pour le baptême, je pense... enchaîna Elsa.

— Il aura lieu dès lundi prochain. Comme le docteur Veilleux sera le parrain, il a déjà échangé un mot avec le curé.

— Maintenant que les aspects légaux ont été réglés dans le respect de la loi d'adoption de la province, conclut le notaire, le tout sera soumis à un juge, qui prononcera l'adoption légale.

— Ce n'est pas réglé? s'alarma Iris.

L'inquiétude pointait dans la voix de la jeune femme. La pensée que son projet échoue à la dernière minute la rendait folle.

— C'est une simple formalité, la rassura Elsa. Ne vous inquiétez pas, nous existons depuis une dizaine d'années et il n'est jamais rien arrivé de fâcheux à cette étape.

D'un regard, Iris quémанда une confirmation de la part de l'homme de loi, qui approuva de la tête en proposant:

— Je suis certain que tous ces documents ont été préparés dans l'esprit de la loi. Toutefois, je peux me charger du suivi.

Samuel jugea que la tranquillité d'esprit de sa femme valait ce petit investissement supplémentaire, aussi il acquiesça de la tête.

— Dans ce cas, maître Nadeau, je vous confie tout le dossier, conclut Elsa en le lui tendant. Maintenant, nous pouvons passer à la véritable raison de la présence de madame et monsieur.

Il y eut un échange de poignées de main entre les Duval et leur conseiller juridique, puis entre ce dernier et la directrice de la maternité. Ensuite, le notaire s'esquiva.

— Si vous voulez me suivre, suggéra Elsa aux visiteurs. La pouponnière est dans le sous-sol. Juste à côté de la salle d'accouchement.

En s'engageant dans l'escalier, Iris sentait son cœur battre si fort que la tête lui tournait un peu. Voyant son état, Samuel prit son bras pour la soutenir. Bientôt, ils découvraient une dame d'une quarantaine d'années penchée sur une minuscule couchette. Sous ses yeux se trouvait un petit être enveloppé de telle façon que seul le visage chiffonné demeurait visible.

— Elle va bien? demanda la directrice.

— Très bien.

— Voulez-vous appeler une voiture? Je vais prendre le relais.

L'employée s'esquiva. Elsa écarta la couverture et Iris tendit la main pour caresser la joue du bébé.

— Elle lui ressemble avec ses yeux et ses cheveux noirs. Comment va-t-elle?

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée...

— Je donnais des cours de piano à Anna. Je connais les circonstances de cette naissance. J'ai bien l'intention de faire chanter quelques messes pour elle, sans l'identifier, bien sûr. Alors, comment va-t-elle?

— Aussi bien que possible dans les circonstances.

— Si vous le jugez à propos, assurez-la que j'aime déjà sa fille.

Elsa hocha la tête. En multipliant les précautions, Iris prit l'enfant, posa ses lèvres sur sa tempe, puis l'appuya contre son cœur.

— Vous avez l'habitude des poupons?

— Ces dernières années, j'ai espionné ma sœur aînée, mais je ne crois pas que cela compte vraiment.

Pendant quelques minutes, la directrice lui expliqua les soins à donner. Finalement, sans doute rassurée par les observations de la jeune femme, et pressée par l'arrivée imminente du taxi, elle leur fit ses adieux.

Une fois rendue à l'appartement du boulevard Saint-Joseph, Iris présenta brièvement sa fille à sa mère.

— Voici Charlotte.

— Pauvre petite, soupira madame Germain.

— Il n'en tient qu'à nous d'en faire une personne choyée. Maintenant, elle doit avoir faim.

La vieille femme se dirigea vers la glacière pour prendre le biberon préparé depuis le matin.

Ce fut donc dans la cuisine, dans la grande berçante, qu'Iris la nourrit pour la première fois, sous le regard enveloppant de la grand-mère et du

père.



Samuel avait pu admirer le baptistère de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End dès son arrivée en 1921. Il s'était alors étonné de voir représentés de part et d'autre du Christ des travailleurs des champs et des carrières de cette partie de la ville, en plus des anges et des saints.

Le lundi 27 juillet 1925, il s'y trouvait de nouveau pour un événement qui ressemblait fort à un enracinement dans le vingtième siècle. Autour de la cuve posée sur un socle se tenaient un prêtre, la marraine et le parrain, Ève et Gustave. Il s'agissait d'un juste retour des choses. Et fait rare dans ce genre de cérémonie, Iris portait son enfant. Compte tenu de la prescription de l'Église de faire baptiser le plus tôt possible après la naissance, la mère était souvent trop affaiblie pour se livrer à cet exercice. De plus, hormis sa nervosité, elle paraissait en excellente forme. Les commères venues assister à la cérémonie en parleraient comme d'une force de la nature.

Le père était également là. En réalité, sa présence était absolument superflue.

Le parrain et la marraine renoncèrent à Satan et à ses œuvres au nom de l'enfant, tout en s'engageant à le garder dans le droit chemin. La robe de baptême de satin blanc, symbole de pureté, avait servi pour Ève et Iris, et plus récemment pour Andrée. Puis le célébrant versa de l'eau à trois reprises en disant: «Marie Charlotte, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.» La petite poussa un cri de surprise. Ou l'eau était froide, ou la perspective de devenir une bonne chrétienne ne lui souriait guère.

À quelques pas, madame Germain présentait un visage apaisé. Elle tenait la main d'Andrée, dont la mine était plutôt perplexe. La raison était

limpide: désormais elle n'accaparerait plus l'attention de cinq adultes.

Au terme de la courte cérémonie, tous les adultes présents signèrent le registre – rien pour rendre le sourire à Andrée –, puis ils se retrouvèrent sur le parvis. Iris tenait le bébé contre sa poitrine, comme si elle craignait que quelqu'un ne veuille le lui prendre.

— Les voitures nous attendent, annonça Samuel en passant son bras autour de sa taille.

Faire le trajet à pied avec un nouveau-né leur avait semblé tenter le mauvais sort, et demander aux invités de marcher jusqu'à la maison du boulevard Saint-Joseph paraissait un brin indélicat.



Fin juillet, le dîner se composerait de crudité et de viandes froides. Samuel avait demandé au livreur de glace d'en laisser un peu plus dans un bac pour tenir deux bouteilles de champagne au froid. Il s'occupa de servir. C'est à Ève qu'il s'adressa pour demander:

— Une petite goutte pour la demoiselle?

— Une toute petite goutte.

En donnant le verre à Andrée, il commenta:

— Il paraît que c'est la boisson des princesses. Mais je ne suis pas certain, parce que je ne connais aucune princesse à part toi.

À en juger par la grimace de la petite fille, cette croyance ne devait pas être fondée.

— Ça te plaît d'être devenue l'aînée de notre famille?

Comme elle souleva les sourcils, il expliqua:

— Tu es la plus vieille. Tu pourras montrer plein de choses à ta cousine. C'est une toute petite fille et toi, tu es grande.

Au moins, Andrée trouvait des adultes sympathiques à son désarroi.

— Belle-maman, vous savez que je suis comme le dernier des Mohicans... Je suis le dernier de ma lignée. J'ai bien des oncles et des tantes, mais je les ai totalement perdus de vue en quittant ma campagne. J'aimerais donc que vous soyez la marraine de l'enfant à naître, mais je ne vois aucun candidat parrain. Pensez-vous que vous pourriez en dénicher un de votre côté de la famille?

Iris et Ève surveillaient les émotions qui se succédaient sur le visage de leur mère.

— ... On prend pas des personnes de mon âge pour ça.

— Voyons, vous êtes bâtie pour devenir arrière-grand-mère.

La vieille dame se découvrit un besoin impératif de fouiller dans la glacière. C'est en leur tournant le dos qu'elle leur proposa d'une voix étranglée par l'émotion:

— Mon frère, Alexandre?

Son cadet d'une quinzaine d'années, le père de Napoléon, l'enfant à la consommation de mitaines phénoménale.

— Ce sera parfait!

Iris lui adressa un sourire complice. Ils venaient de garantir la paix dans leur maison pour les décennies à venir.



Avant de quitter sa pension de la rue Sherbrooke avec ses derniers bagages, Robertine Laferrière avait téléphoné à la maternité du boulevard Saint-Laurent afin de se ménager une conversation avec Elsa Jolicœur. Après avoir demandé au chauffeur de taxi d'attendre «le temps que ça prendra», elle se présenta à la porte du petit bureau de celle-ci.

— Entrez, l'invita la directrice, et venez vous asseoir.

— Je peux fermer?

La femme préférait profiter d'une réelle intimité. Une fois assise, elle demanda:

— Comment est-elle?

— Comme une personne en deuil. En même temps, elle tente de se faire une raison. Non seulement sa fille n'est pas morte, mais elle profitera de bonnes conditions pour se développer.

— Vous savez où elle est?

— Non.

Le gros mensonge vint tout naturellement.

— Et si je le savais, je ne vous le dirais pas: la loi me l'interdit, le processus d'adoption est anonyme. De cette façon, personne ne souffrira d'une indiscretion.

Alors que depuis des mois l'idée de l'abandon agréait à madame Laferrière, maintenant, des regrets lui venaient. Depuis qu'elle avait vu qu'il s'agissait d'une fille. Elsa comprenait très bien sa situation.

— Si vous rêvez de devenir grand-mère, faites en sorte qu'Anna rencontre un homme qui saura la rendre heureuse.

— Un homme...

— Pour votre époux, vous ne pouviez tomber plus mal. Il serait regrettable que vous refusiez à votre fille la possibilité de choisir un homme bien. De quoi rêvez-vous pour elle? La vie religieuse?

— ... Je ne sais pas. Il aurait sans doute fallu que la grossesse s'étale sur quelques années pour que ma colère contre mon mari s'émousse. Une colère qui s'étend à tous les hommes.

Madame Laferrière chercha dans son sac pour en sortir une enveloppe et la déposer sur le bureau. Puis elle se leva pour prendre congé:

— Je vous remercie. Le climat de cette maison et les bons soins prodigués nous ont rendu les choses infiniment plus faciles à Anna et moi.

Elsa quitta sa place pour tendre la main.

— Je suis heureuse de l'entendre. Elle peut passer me dire bonjour avant que vous nous quittiez.

Robertine connaissait maintenant très bien la maison. Elle monta pour se rendre à la chambre de sa fille. Celle-ci avait déjà bouclé sa valise. Elle portait un joli chapeau cloche et une robe élégante. L'une des pensionnaires lui avait coupé les cheveux.

Quand elle ouvrit au premier coup contre la porte, sa mère demeura interdite un instant, puis elle esquissa un sourire:

— Tu es ravissante.

C'était vrai. Les tenues qui lui donnaient un air de petite fille cachaient totalement la jeune femme. Et s'habiller de cette façon moderne, c'était clamer que la vocation de religieuse ne l'attirait en rien. Il s'agissait presque d'un acte de foi en l'avenir.

Après une étreinte, Robertine prit la valise. En arrivant au rez-de-chaussée, Anna dit:

— Je reviens.

Elle se dépêcha d'aller dans le bureau, pour en ressortir très vite en s'essuyant les yeux avec sa main gantée.

— Et les autres jeunes filles?

— Ce midi, j'ai dit au revoir à celles dont j'étais proche.

Compagnes d'infortune, elles avaient été très intimes et se quittaient maintenant avec la certitude de ne jamais se revoir. Dans l'automobile, Anna renifla un peu. Alors que le chauffeur approchait de la gare, elle demanda:

— Nos meubles sont déjà dans l'appartement?

— Je l’espère, sinon nous coucherons sur le plancher ce soir.

Ce qui vaudrait des reproches bien sentis à l’entreprise de déménagement.



À la fin de l’année, le souvenir du voyage en France demeurait encore très vif dans l’esprit de Samuel, même si la routine l’avait happé depuis plusieurs mois. Devant l’ampleur du trou dans son budget, il avait redoublé d’effort avec ses investissements, et aussi à l’École des hautes études commerciales, au point d’offrir deux cours du soir en plus de son enseignement habituel.

Pendant ses quelques temps libres, il s’était trouvé un curieux loisir: écrire l’histoire d’un voyageur du temps explorant le futur. Cependant, il n’y mentionnait pas l’horloger. Celui-ci avait été clair: mieux valait demeurer dans l’anonymat pour éviter des ennuis.

Ce 24 décembre, il était allé remettre ses copies corrigées à la secrétaire du directeur Laureys. Lorsqu’il revint dans l’appartement du boulevard Saint-Joseph, personne ne vint l’accueillir dans l’entrée, et il trouva le salon désert. Quant à madame Germain, elle s’affairait devant la cuisinière électrique.

— La fille et la mère sont allées courir le guilledou?

— Avec son gros ventre, la mère ne risque pas d’aller courir quoi que ce soit. Elles sont dans la chambre, sans doute endormies.

— Dans ce cas, l’une des deux rêve sans doute de se faire réveiller.

Belle-maman lui adressa un sourire attendri. Feu monsieur Germain ne l’avait pas habituée à autant d’attention.

Samuel prit bien garde de faire le moindre bruit en ouvrant la porte. Il trouva Charlotte endormie sur la poitrine de sa mère, la joue sur la peau dégagée grâce à quelques boutons défaits. Iris se réveilla et fit mine de les attacher.

— Non, laisse. Ce serait dommage de la réveiller, murmura-t-il en refermant derrière lui.

Il les rejoignit et tendit la main pour caresser doucement les cheveux de l'enfant.

— Je suis sans doute ridicule, confia Iris, mais j'ai l'impression qu'en lui donnant le biberon de cette façon, je reproduis un peu la chaleur de l'allaitement.

— Je crois plutôt que tu obéis à un instinct sûr. Tu associes dans son esprit l'odeur de ta peau à une impression de bien-être, de tendresse et de satiété. Lorsque tu la prendras dans tes bras quand elle sera adulte, elle n'aura aucun souvenir de ces instants, mais au plus profond d'elle-même, elle renouera avec le côté apaisant du geste.

Iris battit des cils, émue. Samuel cueillit du bout de son auriculaire la larme qui perla à la commissure de son œil droit.

— Alors, Jules t'a-t-il donné l'impression de faire de la bicyclette dans ton ventre aujourd'hui?

Charlotte s'appelait Charlotte, comme dans l'entrefilet du journal qu'ils avaient vu en 2022, et ils disaient toujours «Jules» pour parler du bébé à venir, même si ce prénom ne comblait d'aise ni l'un ni l'autre. Il s'agissait d'un paradoxe temporel un peu étrange: maintenant qu'ils l'avaient lu dans *La Presse*, lui en donner un autre leur paraissait susceptible d'entraîner tous les malheurs du monde.

— Je ne sais pas à quel sport il se livre, mais je pense qu'il veut sortir de là.

— Et quand il verra la température sibérienne, il voudra retourner d'où il vient.

Les deux parents se plaisaient à croire que la conception avait eu lieu sur le navire dès le début de leur voyage, comme si des positions amoureuses un peu moins conventionnelles avaient stimulé les spermatozoïdes paresseux. De toute façon, quel que soit le jour précis, la naissance aurait vraisemblablement lieu pendant la seconde moitié de janvier.

Samuel s'étendit à côté d'Iris et allongea son index pour toucher le dessus de la main de Charlotte. Déjà, il rêvait du jour où, pour célébrer les trois ans de ses enfants, la petite famille monterait de nouveau à bord d'un transatlantique.

Encore un mot

Si vous désirez garder le contact entre deux romans, vous pouvez le faire sur Facebook à l'adresse suivante:

Jean-Pierre Charland auteur

Au plaisir de vous y voir.

Jean-Pierre Charland

OceanofPDF.com

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Passe temps / Jean-Pierre Charland.

Noms: Charland, Jean-Pierre, 1954- auteur. | Charland, Jean-Pierre, 1954- Avenir au passé.

Description: Mention de collection: Roman historique | Sommaire incomplet: tome 2. L'avenir au passé.

Identifiants: Canadiana 2022001177X | ISBN 9782897817817 (vol. 2)

Classification: LCC PS8555.H 415 P37 2022 | CDD C843/.6—dc23

Financé par le gouvernement du Canada



Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier du gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). L'éditeur remercie également le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à son programme de publication.

Conception graphique de la couverture: Sabrina Soto

Adaptation numérique: **Studio C1C4**

Photographies de la couverture: WakoPako et Marc Dietrich, Shutterstock

Maquette intérieure et mise en pages: Folio infographie

Copyright © 2022, Éditions Hurtubise inc.

ISBN 978-2-89781-781-7 (version imprimée)

ISBN 978-2-89781-782-4 (version numérique PDF)

ISBN 978-2-89781-783-1 (version numérique ePub)

Dépôt légal: 4^e trimestre 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Diffusion-distribution au Canada:

Distribution HMH

1815, avenue De Lorimier

Montréal (Québec) H2K 3W6

www.distributionhmh.com

Diffusion-distribution en Europe:

Librairie du Québec/DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris

www.librairieduquebec.fr

www.editionshurtubise.com

OceanofPDF.com

À propos de l’auteur

Né en 1954, Jean-Pierre Charland a connu une prestigieuse carrière universitaire jusqu’à sa retraite, en 2014. Une dizaine d’années plus tôt, il s’était mis à publier, au rythme de deux ouvrages par an, des romans historiques ayant pour cadre le Canada français des 19^e et 20^e siècles. Son cycle des *Portes de Québec* (15 tomes de 2007 à 2019) demeure la fresque historique la plus imposante jamais publiée au Québec et a fait de l’auteur une référence dans le domaine. Écrivain prolifique et bien-aimé du public, il n’hésite pas à se renouveler en proposant une série policière d’époque avec le personnage d’Eugène Dolan ou en évoquant la vie d’une figure aussi controversée que celle d’Eva Braun. Auteur incontournable du genre, il continue à multiplier chez Hurtubise les séries à succès, parmi lesquelles *Félicité*, *Sur les berges du Richelieu* ou encore *Odile et Xavier*. Sa dernière nouvelle grande série a pour titre *La Pension Caron* et propose une passionnante incursion dans le Québec des années 1930. À ce jour, ses romans se sont écoulés à près de 900 000 exemplaires au Québec et en France.

En 2021, Jean-Pierre Charland sort des sentiers battus et fait une incursion dans le roman post-apocalyptique avec *Après*.

OceanofPDF.com

Du même auteur

La Souris et le Rat, roman, Gatineau, Vents d'Ouest, 2004.

L'été de 1939, avant l'orage, roman, Montréal, Hurtubise, 2006, compact, 2008.

La Rose et l'Irlande, roman, Montréal, Hurtubise, 2007.

Haute-Ville, Basse-Ville, roman, Montréal, Hurtubise, 2009, compact, 2012 (réédition de Un viol sans importance).

Un homme sans allégeance, roman, Montréal, Hurtubise, 2012 (réédition de Un pays pour un autre).

Eva Braun, tome 1, Un jour mon prince viendra, roman, Montréal, Hurtubise, 2017.

Eva Braun, tome 2, Une cage dorée, roman, Montréal, Hurtubise, 2018.

Après, roman, Montréal, Hurtubise, 2021.

LES ENQUÊTES D'EUGÈNE DOLAN

Père et mère tu honoreras, roman, Montréal, Hurtubise, 2016.

Un seul Dieu tu adoreras, roman, Montréal, Hurtubise, 2018.

Impudique point ne seras, roman, Montréal, Hurtubise, 2019.

Homicide point ne seras, roman, Montréal, Hurtubise, 2022.

CYCLE LES PICARD

Les Portes de Québec, tome 1, Faubourg Saint-Roch, roman, Montréal, Hurtubise, 2007, compact, 2011.

Les Portes de Québec, tome 2, La Belle Époque, roman, Montréal, Hurtubise, 2008, compact, 2011.

Les Portes de Québec, tome 3, Le prix du sang, roman, Montréal, Hurtubise, 2008, compact, 2011.

Les Portes de Québec, tome 4, La mort bleue, roman, Montréal, Hurtubise, 2009, compact, 2011.

Les Folles Années, tome 1, Les héritiers, roman, Montréal, Hurtubise, 2010, compact, 2011.

Les Folles Années, tome 2, Mathieu et l'affaire Aurore, roman, Montréal, Hurtubise, 2010, compact, 2011.

Les Folles Années, tome 3, Thalie et les âmes d'élite, roman, Montréal, Hurtubise, 2011, compact, 2011.

Les Folles Années, tome 4, Eugénie et l'enfant retrouvé, roman, Montréal, Hurtubise, 2011, compact, 2011.

Les Années de plomb, tome 1, La déchéance d'Édouard, roman, Montréal, Hurtubise, 2013.

Les Années de plomb, tome 2, Jour de colère, roman, Montréal, Hurtubise, 2014.

Les Années de plomb, tome 3, Le choix de Thalie, roman, Montréal, Hurtubise, 2014.

Les Années de plomb, tome 4, Amours de guerre, roman, Montréal, Hurtubise, 2014.

Le Clan Picard, tome 1, Vies rapiécées, roman, Montréal, Hurtubise, 2018.

Le Clan Picard, tome 2, L'enfant trop sage, roman, Montréal, Hurtubise, 2018.

Le Clan Picard, tome 3, Les ambitions d'Aglaé, roman, Montréal, Hurtubise, 2019.

SAGA FÉLICITÉ

Tome 1, Le pasteur et la brebis, roman, Montréal, Hurtubise, 2011, compact, 2014.

Tome 2, La grande ville, roman, Montréal, Hurtubise, 2012, compact, 2014.

Tome 3, Le salaire du péché, roman, Montréal, Hurtubise, 2012, compact, 2014.

Tome 4, Une vie nouvelle, roman, Montréal, Hurtubise, 2013, compact, 2014.

SAGA 1967

Tome 1, L'âme sœur, roman, Montréal, Hurtubise, 2015.

Tome 2, Une ingénue à l'Expo, roman, Montréal, Hurtubise, 2015.

Tome 3, L'impatience, roman, Montréal, Hurtubise, 2015.

SAGA SUR LES BERGES DU RICHELIEU

Tome 1, La tentation d'Aldée, roman, Montréal, Hurtubise, 2016.

Tome 2, La faute de monsieur le curé, roman, Montréal, Hurtubise, 2016.

Tome 3, Amours contrariées, roman, Montréal, Hurtubise, 2017.

SAGA ODILE ET XAVIER

Tome 1, Le vieil amour, roman, Montréal, Hurtubise, 2019.

Tome 2, Le parc La Fontaine, roman, Montréal, Hurtubise, 2020.

Tome 3, Quittance finale, roman, Montréal, Hurtubise, 2020.

SAGA LA PENSION CARON

Tome 1, Mademoiselle Précile, roman, Montréal, Hurtubise, 2020.

Tome 2, Des femmes déchues, roman, Montréal, Hurtubise, 2021.

Tome 3, Grands drames, petits bonheurs, roman, Montréal, Hurtubise, 2021.

SAGA GÉNÉRATION 1970

Tome 1, Une arrivée en ville, roman, Montréal, Hurtubise, 2021.

Tome 2, Swinging Seventies, roman, Montréal, Hurtubise, 2021.

Tome 3, Seul ou avec les autres, roman, Montréal, Hurtubise, 2022.

SAGA PASSE TEMPS

Tome 1, Le temps et l'oubli, roman, Montréal, Hurtubise, 2022.

À propos des Éditions Hurtubise

Fondées en 1960 par Claude Hurtubise, les Éditions Hurtubise, alors Hurtubise HMH, ont développé parallèlement les secteurs littéraire et scolaire. Aujourd'hui la ligne éditoriale de la maison indépendante, membre du groupe HMH, est davantage littéraire, autant pour la jeunesse (12 ans et plus) que pour les lecteurs adultes, auxquels ouvrages se greffent les livres de référence de la collection Bescherelle. Le catalogue littéraire des Éditions Hurtubise est l'un des plus prestigieux parmi les éditeurs francophones du pays, tant en essais qu'en fiction, avec environ 800 titres au catalogue.

Avec Leméac Éditeur, les Éditions Hurtubise sont également propriétaires de la Bibliothèque québécoise, qui se consacre à l'édition et la réédition au format poche de textes littéraires (fictions et essais); une maison d'édition qui comprend aujourd'hui un catalogue de plus de 200 titres.

Par ailleurs, les Éditions Hurtubise sont également très actives sur le plan international comme en fait foi les nombreuses cessions de droits d'une douzaine de titres différents par an, qui permettent à nos auteurs

québécois de connaître un rayonnement accru et de rejoindre de nouveaux lecteurs.

Il est également important de noter que notre groupe, via la société Distribution HMM, se charge lui-même de sa diffusion et de sa distribution en librairie. Le travail pour la vente dans les grandes surfaces est quant à lui assumé par la Socadis, partenaire important des Éditions Hurtubise depuis plus de dix ans et avec lequel nous sommes en contact sur une base quotidienne.

Découvrez l'ensemble de nos titres et les nouveautés

www.editionshurtubise.com

OceanofPDF.com

Suivez-nous



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)